107e ANNEE • N° 1253 JANVIER 198(

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

"Toute chair verra

SOMMAIRE

- 1986 1
- Le grand médecin de l'âme 6
- Saul de Tarse 10

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités
Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

Prière de grouper les envois dans la mesure du possible

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 1er trimestre 1986

1986

Une nouvelle année de grâce qui commence, mais s'achèvera-t-elle comme telle ou bien la porte de la grâce va-t-elle se fermer dans le courant de cette année pour ceux de nos lecteurs qui n'auront pas accepté le Seigneur Jésus Christ, comme le seul nom, *"qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés"*. Actes **4**, 12.

"Nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !" 2 Corinthiens **5**, 20. *"Car Dieu parle une fois, et deux fois - et l'on n'y prend pas garde"*. *Job* **33**, 14.

Chers lecteurs, Dieu parle solennellement au monde dans ces derniers mois par la recrudescence de catastrophes, de tremblements de terre, d'éruptions volcaniques, d'actes de terrorisme et de violence, de guerres et de bruits de guerre etc... La Parole de Dieu, la Bible vous avertit de ces choses. Lisez notamment le chapitre **24** de l'Evangile selon Matthieu. Et au point de vue moral il semble que nous sommes arrivés au *"temps fâcheux"* dont nous avertit l'apôtre Paul dans la deuxième épître à Timothée, **3**, 1 à 9. Il est grand temps, amis lecteurs de vous mettre en règle avec Dieu, *"car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle"*. Jean **3**, 16. C'est le vœu que nous formulons pour chacun de nos lecteurs n'ayant pas encore la certitude de son salut.

Nous voulons citer ici, quelques phrases d'une de nos sœurs, à l'œuvre du Seigneur en Colombie et qui nous a écrit il y a quelques semaines : "... près de cent morts et un bâtiment public détruit. Plus de vingt deux mille morts et une ville détruite, avec quatre mille blessés souvent gravement, et au moins cent orphelins. Oui, le mois de novembre aura été pour ce pays un mois sinistre qui nous a fait revoir le chapitre **24** de l'Evangile selon Matthieu et penser à "ce début de douleur". Combien nous avons été sur nos genoux pour que Dieu ait encore miséricorde pour ceux qui étaient voués à une mort certaine, mais devant les yeux desquels Il pouvait faire repasser la vie et les vérités entendues pour qu'ils se repentent, même à la dernière heure ; et maintenant pour ceux qui restent, nous demandons qu'ils soient attentifs au message du Seigneur et Sauveur, et qu'Il nous utilise afin d'être pour eux en bénédiction.

Arméro comptait trois églises évangéliques et l'on peut dire que l'Evangile a été prêché là-bas ; nos amis les plus proches vivaient à Lérida, une petite ville plus au sud.

Chacun sait que le volcan du Ruiz par son cratère Arénas, donnait depuis plusieurs mois des signes de réveil ; son éruption a provoqué la rupture, fonte et glissement des neiges éternelles et glacier à plus de 5000 mètres d'altitude, d'où des barrages artificiels de rivières qui ont cédé en emportant tout sur leur passage, en déposant une épaisse couche de détritus, cendres, lave, sable et argile ou

boue qui atteignaient 6 mètres de hauteur à Arméro et a enseveli la ville à 95 % ; vue d'avion le matin de la catastrophe, elle donnait l'impression de n'avoir jamais existé. Ont survécu les personnes qui ont fui sur les hauteurs avoisinantes (en pleine nuit), dans les arbres ou quelquefois sur les toits des maisons. Un nombre limité a pu être retiré des décombres avec beaucoup de difficultés car le terrain était mouvant (seul l'hélicoptère pouvait servir de moyen de transport) ; à part l'ensevelissement vivant, beaucoup sont morts de choc, déshydratation, gangrène à la suite de blessures ou de fractures. Pensez à la forte teneur en soufre de cette masse liquide, donc corrosive, et à la putréfaction de plus de 22.000 corps et autant de têtes de bétail, avec la chaleur tropicale.

A la douleur s'ajoutent les conséquences économiques difficiles à chiffrer, et il faut faire face maintenant d'urgence à la réparation des routes, des 9 ponts emportés, de l'oléoduc et des installations d'eau potable qui alimentent de nombreuses petites villes et villages le long du Magdalena. Bien des cultures de café, riz, coton et arbres fruitiers ont été anéanties. De plus le risque subsiste d'autres éruptions dans d'autres secteurs...

Est-ce un moyen utilisé par le Seigneur, aussi pour détourner l'attention et canaliser les énergies dans une autre direction ? Il y a en tous cas une ouverture de bien des personnes quant aux choses de Dieu : les âmes paraissent plus attentives.

La distribution du calendrier "La Bonne Semence" a pu être commencée ici, dans l'ensemble immobilier où j'habite, de même que dans le quartier voisin, de petites fermes et maisons très rustiques où l'on fabrique encore les jarres et vases de terre d'une façon plus qu'artisanale, sans même

un tour à pied, sinon assis par terre, une jambe repliée, et en faisant mouvoir la pièce que l'on travaille simplement entre les mains. Dans un rayon de quelques kilomètres, il y a ainsi un grand nombre de petites fermes disséminées dans la campagne, dont l'accès se fait par de mauvais chemins à pied ; l'on n'est pourtant pas très loin de la ville !

A Girón, à une heure de trajet d'ici en bus, un frère a commencé à rassembler les enfants de son quartier dans sa maison ; ils sont près d'un trentaine, et les parents semblent s'ouvrir petit à petit à l'évangile.

Les cours bibliques par correspondance se développent petit à petit mais l'effort intellectuel, surtout suivi, coûte beaucoup et il faut souvent encourager et relancer ; il faut dire que dans l'ensemble, dans nos milieux, le niveau n'est pas très élevé et l'on comprend qu'après une journée de travail qui n'est pas ici limité à 8 heures, ce soit dur. A part le chômage, les conditions de travail sont ici pénibles, le chauffeur de bus, par exemple, en plus de la conduite d'un véhicule plein à craquer bien souvent, doit recevoir le paiement des places et rendre la monnaie...

Les cours bibliques sont un bon moyen pour garder le contact et aiderles jeunes dans des zones où il devient difficile de nous aventurer.

Il y a par ailleurs, plusieurs sœurs ou même de jeunes frères qui ont à cœur l'enseignement des enfants et qui ainsi les orientent sur les cours bibliques, surtout ceux qui n'ont pas des parents croyants. Nous pensons que dans les mois à venir les cours pourront atteindre d'autres couches de la population, selon que le Seigneur guidera. Ces sœurs réclament souvent de l'aide pour enseigner les enfants, organiser des semaines d'enseignement

biblique pendant les vacances ou autres, préparer du matériel pour faciliter l'enseignement...

Le travail de traduction est très en sommeil par la suite de la priorité donnée à la reliure de Bibles qui ont été interfoliées pour l'usage des frères qui enseignent, car elles n'existent pas en espagnol *"O profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables !"* Romains **11**, 33..."

Elisabeth Couleru, Bucaramanga Colombie

Si nous nous sommes permis de rapporter ces faits si pénibles, ce n'est pas pour affliger ou épouvanter vos cœurs, amis lecteurs, mais afin que sans tarder vous vous mettiez en règle avec Dieu, car le Seigneur vient, en un instant, en un clin d'œil, la porte de la grâce sera fermée et... d'une part il sera trop tard pour croire, et d'autre part, une énergie d'erreur vous sera envoyée pour que vous croyiez au mensonge, vous qui n'aurez pas voulu croire à la Vérité pour être sauvés. Lisez dans la deuxième épître de Paul aux Thessaloniciens, chapitre **2**, versets 10 à 12.

Chers amis lecteurs, nous nous sentons pressés d'insister *"en temps et hors de temps"* car tout nous dit prophétiquement que le temps est proche, où les voies de Dieu envers Israël vont s'accomplir très rapidement après l'enlèvement de l'Eglise (c'est-à-dire de l'ensemble des croyants ayant confessé appartenir au Seigneur Jésus, ayant une foi totale dans l'œuvre de la croix). Serez-vous de ceux qui vont partir ? Lisez dans la 1ère épître aux Thessaloniciens chapitre **4**, versets 13 à 18.

Tout au long de l'année écoulée, nous avons averti par la Parole de Dieu tous nos lecteurs du

"Salut de Dieu". Y en aurait-il qui seraient restés indifférents, voir hostiles aux déclarations de la Bible ?

"Arrête-toi maintenant, et je te ferai entendre la parole de Dieu". 1 Samuel **9**, 27.

Chers frères et sœurs en Christ qui me soutenez par vos prières, combien je vous suis reconnaissant de votre aide précieuse, car j'en sens et en réalise de plus en plus le besoin. Continuez à prier sans cesse pour ce petit travail qui m'a été confié par le Seigneur de Gloire, il va y avoir bientôt vingt-trois ans, et surtout priez pour les âmes mises en contact avec la Parole de Dieu.

"Maran-Atha ! Le Seigneur vient !"

Dr. C.-B. Couleru

LE GRAND MEDECIN DE L'AME

Lorsque nous nous portons bien, nous n'avons pas besoin de médecin. Ceux qui sont en bonne santé ne vont pas consulter le docteur. Il faut être souffrant pour avoir recours à ses conseils et à ses soins. Celui qui n'est jamais malade est un grand privilégié. Mais à côté de la santé du corps, il y a celle de l'âme. On peut être sain de corps, mais avoir une âme dangereusement malade.

Savez-vous qu'il y a un mal plus grave que toutes les maladies connues réunies ? Ce mal, c'est le *péché.* C'est un mal universel ; pas un seul être humain n'y échappe : *tous ont péché.* C'est un mal

Le Salut de Dieu 107 (1986)

héréditaire : le petit enfant qui vient de naître n'est pas un innocent ; il a hérité de ses parents une mauvaise nature. Et le péché qui est en lui ne tardera guère à se manifester extérieurement par des actes de volonté propre, de malice ou d'insoumission. C'est un mal douloureux, s'aggravant, hélas ! au fur et à mesure que l'on avance en âge. Ah ! Qui peut évaluer la somme de souffrances, de douleurs et de larmes engendrée par le péché dans ce monde ? C'est un mal des plus contagieux. Nous le savons tous. On imite plus facilement le mauvais exemple que le bon. Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. C'est un mal incurable. Nul ne peut se guérir par ses propres efforts. Il n'y a pas de remède sur terre capable d'ôter le mal du cœur humain. Les progrès des sciences n'ont pas amélioré l'homme. Il n'y a pas de médecin ici-bas ayant le pouvoir de guérir votre âme. Enfin l'issue de cette épouvantable maladie est absolument fatale : le *salaire du péché, c'est la mort,* non seument la mort du corps, mais la perdition éternelle de l'âme dans les tourments infernaux.

Ami lecteur, peut-être n'avez-vous pas encore réfléchi à cela jusqu'à présent ? Votre âme, votre âme précieuse est atteinte d'un mal effroyable... et vous ne vous en alarmiez pas ! Cette petite feuille est précisément tombée entre vos mains pour vous avertir, vous ouvrir les yeux quant à l'état de votre âme devant Dieu, et surtout vous faire connaître *le grand Médecin de l'âme,* le seul capable de vous sauver, et vous indiquer *le grand remède divin,* le seul qui puisse ôter le péché et vous délivrer du jugement et de la perdition éternelle.

Le seul vrai et grand Médecin de l'âme, c'est *Jésus Christ*, le Fils du Dieu vivant. C'est le seul Homme n'ayant pas connu le péché et qui n'ait pas commis

de péché. Il est venu du Ciel et Il est retourné au Ciel. Il vit éternellement et peut sauver à jamais tous ceux qui se confient en Lui. Ami lecteur, hâtez-vous de mettre votre confiance dans le Seigneur Jésus. Vous ne serez pas déçu. Croyer en Lui aujourd'hui-même, et vous saurez, vous aussi, que vous possédez le pardon de vos péchés et la vie éternelle.

Ce *divin Médecin* est plein de compassion pour tous ses malades. Son affection pour eux est sans bornes. Le monde, le vaste monde, est l'hôpital du Christ. Jésus ne repousse personne. Lisez les quatre Evangiles et vous en serez convaincu. *"Cet Homme reçoit les pécheurs et mange avec eux !"*, disait-on de Lui jadis. Il est le Même aujourd'hui. Il guérit par Sa Parole : lorsqu'Il dit à une une âme angoissée : *"Mon fils, ou ma fille, tes péchés sont pardonnés !"*, c'est une guérison éternelle qu'Il lui accorde.

Dans Sa Charité infinie pour tous les hommes, Il a consenti à venir ici-bas s'offrir comme sainte et pure Victime pour le péché. Sur la croix du Calvaire, Il s'est chargé des péchés des vrais croyants et en a fait l'expiation complète. Etes-vous au bénéfice de cette œuvre rédemptrice, ami lecteur ?

Jésus guérit par l'efficace de *Son sang précieux* répandu à Golgotha. Le sang de Jésus Christ, voilà le remède, le grand remède divin ! *"Le sang de Jésus Christ,* Fils de Dieu, *nous purifie de tout péché"*. (1 Jean **1**, 7). Croyez-vous cela ? L'âme la plus coupable, la plus souillée, la plus noire, peut aujourd'hui-même recevoir un pardon total, et être purifiée, lavée, blanchie, justifiée par l'efficace du sang de Jésus. N'est-ce pas un remède unique et merveilleux ?

Enfin, Jésus, *le grand Médecin*, ne prend pas d'honoraires. La guérison qu'Il procure, Il vous

l'offre sans argent et sans prix. Il donne gratuitement le salut de l'âme. *"Venez à Moi,* vous dit-Il. *Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. Que celui qui veut, vienne, et prenne gratuitement de l'eau de la vie"*.

Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. *"Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance"*, a déclaré le Seigneur Jésus. Ami lecteur, si vous savez que vous êtes parmi ceux qui se portent mal, hâtez-vous de mettre votre confiance dans le seul vrai Médecin de l'âme et de vous appliquer le seul remède de Dieu. Alors vous pourrez glorifier Dieu ici-bas, exalter l'amour de Christ, et chanter avec les vrais croyants :

C'est Toi qui, dans ton sang, lavas notre souillure,
Et, dans nos cœurs troublés, fit descendre la paix ;
O Jésus, pain du Ciel, divine nourriture !
Par Toi, nous vivrons à jamais.

SAUL DE TARSE

Le choix de Dieu

Souvent, dans ses lettres, l'apôtre Paul se dénomme *"apôtre appelé"* ou aussi *"apôtre par la volonté de Dieu"*. Qu'est-ce à dire, sinon que Dieu l'avait déjà choisi et désigné d'avance, connaissant par anticipation le chemin qu'il allait suivre, mais sachant aussi ce que sa grâce allait accomplir en sa faveur ? Dans le premier chapitre de l'épître aux Galates, l'apôtre dit que Dieu l'a mis à part dès le ventre de sa mère, comme déjà le disciple Ananias l'avait entendu de la part du Seigneur : *"Cet homme m'est un vase d'élection"* (Actes **9**, 15). Dieu se choisit lui-même ses instruments et il les forme en vue du service qu'il veut leur confier. A ne pas confondre avec l'élection, ce choix de Dieu pour le service est néanmoins lié à la souveraine grâce de Dieu. La responsabilité du serviteur est aussi engagée, car Dieu ne se sert pas de marionnettes, mais il veut des cœurs engagés et qui répondent à son appel. Paul dit lui-même : *"Je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste"* (Actes **26**, 19).

Moïse en son temps a fait la même expérience. Lorsque, sous l'impulsion de sa propre énergie, il tue l'Egyptien, il doit s'enfuir du pays durant quarante ans. Mais quand Dieu lui apparaît et le désigne pour libérer son peuple, il argumente en faisant valoir sa propre incapacité. Dieu le lui ordonne cependant, lui démontrant comment la puissance divine est mise entre ses mains. Ce n'est que lorsque la volonté de Moïse se plie devant celle de Dieu qu'il peut agir au nom de l'Eternel. Josué plus tard,

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Gédéon aussi, ont été désignés par Dieu pour l'accomplissement du service qui leur était dévolu. Leur choix se référait au tempérament de chacun d'eux et aux capacités particulières dont Dieu les avait dotés. Beaucoup d'autres exemples pourraient être donnés qui tous démontrent la souveraineté de Dieu dans son choix, mais aussi la réponse donnée par le serviteur lui-même. Quand cette réponse n'a pas lieu, le serviteur est mis de côté jusqu'à son consentement, sinon un autre prendra sa place.

Le chemin de Damas

Il y a fréquemment des conversions faites en douceur lorsque l'enfant a entendu l'Evangile de bonne heure sans s'en être détourné visiblement. A un moment donné, cependant, l'œuvre de la grâce s'opère dans le cœur et transforme cette foi enfantine en une foi personnelle lorsqu'arrive l'âge de la responsabilité. La vérité s'implante dans le cœur et s'y enracine progressivement. Des luttes surviennent encore plus tard, qui parfois sont douloureuses, mais l'expérience de la conversion, telle que Saul de Tarse l'a faite, et beaucoup d'autres après lui, ne se fait pas pour tous de la même façon spectaculaire. Il n'en demeure pas moins que cette étape doit être franchie pour chacun, même si l'on a pas été un révolté. *"Il vous faut être nés de nouveau"* disait Jésus à Nicodème, homme respectable pourtant. (Jean **3**, 7).

"Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?... Qui es-tu Seigneur ?... Je suis Jésus que tu persécutes" (Actes **9**, 5). Il n'est pas étonnant que cette voix venue du ciel ait bouleversé Saul. Si même la lumière éclatante ne l'avait pas aveuglé, il serait tombé à terre à l'ouïe d'une telle déclaration. Tout l'édifice de sa formation religieuse s'écroulait comme un château de cartes et ses convictions les plus profondes se

trouvaient balayées d'un seul coup. Lui qui se croyait l'ardent défenseur de la foi de ses pères et pensait rendre service à Dieu était révélé en cet instant comme *"un blasphémateur, un persécuteur et un outrageux"* (1 Tim. **1** v. 13). Il découvrait avec effroi que toute son activité était dirigée contre Dieu et que ce Jésus qu'il haïssait était dans la gloire du ciel. Il découvrait aussi ce qu'il allait mieux comprendre plus tard, que les disciples du Nazaréen étaient identifiés à Jésus glorifié.

Il pourrait sembler que cette conversion de Saul, si spectaculaire, a été subite et spontanée. Il n'en est rien. Elle fut rapide, certes, très intensive, mais il y a eu trois jours de lutte. Durant ces trois jours, l'Ennemi cherchait à retenir sa proie et Saul de Tarse lui-même se débattait comme un lion. *"Il t'est dur de regimber contre les aiguillons"* lui avait dit le Seigneur (Actes **26**, 14), et cette parole recouvre l'intense combat qui se livrait dans l'âme de Saul de Tarse.

Les ténèbres enveloppant Saul alors étaient l'image de l'état spirituel qui caractérise tout homme dans ses péchés. Ce n'est qu'à la vue de la vraie lumière que les ténèbres nous sont révélées ; lorsque la Parole de Dieu pénètre le cœur, alors son état moral est manifesté. Mais quelle lutte cela n'entraîne-t-il pas ? La conviction de péché n'est pas acceptée avec facilité, et encore moins notre incapacité à faire le bien. On consentira peut-être à se départir de tel ou tel mauvais penchant et à abandonner telle fâcheuse habitude. On essayera de replâtrer, de boucher les fissures les plus apparentes, mais tout est à recommencer continuellement, car il nous faut admettre notre totale faillite, et ce n'est pas facile.

La conversion, c'est une nouvelle naissance, c'est le changement radical de la nature profonde, l'introduction dans un nouveau domaine et la réception d'une nouvelle vie qui tire son origine de Dieu lui-même. *"A tous ceux qui l'on reçu* (c'est-à-dire reçu Jésus dans leur cœur), *il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés non pas de sang, ne de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu"*. (Jean **1**, 12-13).

Le service d'Ananias

Dieu avait arrêté Saul sur son chemin de volonté propre ; il voulait lui montrer maintenant le vrai chemin et lui dire ce qu'il allait faire de lui. Un disciple inconnu jusqu'alors, Ananias, est envoyé vers Saul, avec la mission de lui faire recouvrer la vue et lui révéler le service que le Seigneur allait lui confier.

Pourquoi choisir Ananias plutôt qu'un autre ? Vu l'importance de cette mission, n'y aurait-il pas lieu de déléguer un apôtre ou l'un des anciens de Jérusalem ? Et bien non ; Dieu choisit quelqu'un sans autre relief que celui d'être *"homme pieux selon la loi, et qui avait un bon témoignage de tous les Juifs"* (Actes **22**, 12). Dieu veut magnifier sa grâce et sa puissance à travers la faiblesse des instruments qu'il choisit. Il en sera ainsi avec l'apôtre Paul lui-même auquel le Seigneur dira : *"Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité"* (2 Corinthiens **12**, 9). Ananias donc reçoit ce message extraordinaire : *"Va dans la rue appelée la Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse ; car voici, il prie"* (Actes **9**, 11). Oui, il prie ; c'est la dernière phase de son combat. Il se place devant Dieu dans l'humble attitude de dépendance, attitude propice pour recevoir la réponse aux questions angois-

santes de son âme. La prière, en effet, nous met en contact avec Dieu, lui-même et dispose nos cœurs à recevoir sa Parole.

Mais comment aller vers cet homme, réplique Ananias, ce Saul de Tarse venu ici pour lier tous ceux qui invoquent ton nom ? N'a-t-il pas déjà ravagé l'assemblée et fait tant de mal aux saints de Jérusalem ? La mission que Dieu confie aux siens peut paraître si étrange, même impossible, qu'elle oblige celui qui la reçoit à demander une explication. Ce fut le cas ici, et Dieu répond : "Va ; car cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les nations et les rois et les fils d'Israël ; car je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom" (Actes **9**, 15-16). Quelle scène merveilleuse que celle se déroulant dans cette maison de Damas ! Pas d'autres témoins, semble-t-il. Le Seigneur est là et la puissance de son Esprit. Ananias devient l'instrument du miracle le plus extraordinaire : un homme arraché à la puissance de Satan et amené à la foi de Jésus.

Au cours des siècles, certainement, des scènes semblables se sont encore produites ; le jour de Christ les révèlera. Mais faut-il toujours que se déroule le même processus ? Non certes, mais le résultat est toujours le même : l'âme est délivrée du pouvoir des ténèbres, elle est ravie à l'Adversaire et amenée à Dieu par la puissance de la grâce et par l'opération de son Esprit. Ce passage des ténèbres à la lumière est parfois progressif, parfois instantané. L'important n'est pas comment l'on a été converti, mais c'est le fait qu'on l'ait été ! Si nous pouvons dire : *"J'étais aveugle et maintenant je vois"*, peu importe que le recouvrement de la vue ait été à la façon de Bartimée, de l'aveugle-né ou de l'aveugle de Bethsaïda. (Comparer les textes de Marc **10**, 46 à 52 ; Jean **9**, 1 à 12 et Marc **8**, 22 à 26).

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le témoignage à Damas

Après sa conversion, Saul reste quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Il ne nous est rien dit de cette courte période, elle se déroule dans l'intimité de la communion avec les frères. Nul doute qu'elle ne fût mise à profit pour de nombreux entretiens sur les choses qui concernent le Seigneur Jésus. C'était de simples disciples, peu compétents pour argumenter par d'éloquents discours, mais avec quelle chaleur de sentiments, ils auront pu enseigner le jeune Saul, lequel n'attend pas bien longtemps pour témoigner lui-même. Il nous est dit : *"Et aussitôt il prêcha Jésus dans les synagogues, disant que Lui est le Fils de Dieu"* (Actes **9**, 20). Ce témoignage hardi et clair est bien propre à l'apôtre Paul et il correspond à la vision céleste qui lui a été donnée. *"Saul se fortifiait de plus en plus"* nous est-il dit (v. 22) et son témoignage persuasif confond les Juifs de Damas.

Le cas de Saul de Tarse n'est pas chose courante ; il est peut-être unique. Mais néanmoins, n'en retirons-nous pas un grand encouragement à l'attention de tout jeune converti ? Amené au Seigneur Jésus par la foi en la valeur de Sa mort sur la croix du Calvaire, tout chrétien est constitué un témoin pour son Sauveur. Il lui faut alors le contact avec des frères en Christ, il lui faut une nourriture spirituelle pour fortifier sa foi. Il lui faut aussi un temps de mise à l'épreuve, un temps de maturation, avant qu'un service fructueux puisse être accompli. Ce temps peut être relativement bref, il peut aussi nécessiter plusieurs années. Pour Saul de Tarse, il est parlé de jours en grand nombre, au cours desquels son témoignage devenu public excite l'animosité des Juifs. Ce témoin gênant, et par trop persuasif, doit être éliminé comme l'avait été Etienne à Jérusalem. L'opposition va-t-elle décourager le temoin de Jésus ? Que faisons-nous nous-même lorsque se rencontre un peu de moquerie ? Toutefois, à Damas, la situation devient dangereuse à tel point que les disciples font sortir Saul de la ville par un moyen peu banal et peu glorieux aussi. Le rappel qu'en fait l'apôtre au chapitre **11** de la 2e épître aux Corinthiens met cet épisode au rang des infirmités dont il se glorifie, afin que toute la gloire ne revienne qu'à Dieu.

Le service de Barnabas

Il n'est pas facile au nouveau converti de s'intégrer dans un groupe de croyants. Ceux-ci ne le connaissant pas, attendent parfois un peu trop pour l'accueillir comme il se doit. Ne devrait-on pas être plus direct, plus spontané ? Cela mettrait à l'aise le nouveau venu et faciliterait grandement les contacts ultérieurs. On apprendrait à se connaître réciproquement et plus aucun doute ne subsisterait quant à la réalité de la conversion. Les obstacles à la communion seraient évités et tout résulterait à la gloire du Seigneur.

A Jérusalem, l'assemblée avait été décimée par la persécution. Il y restait les apôtres et quelques autres disciples qui se réunissaient dans des maisons particulières, cherchant à échapper à leurs persécuteurs. Les menaces constantes qui pesaient sur ce faible témoignage avaient créé une atmosphère de méfiance, peu propice à l'intégration des nouveaux convertis. Mais il y avait là un frère d'une rare qualité, méritant bien le surnom qu'il avait reçu des apôtres : Barnabas, fils de consolation. C'est lui qui le premier s'approche du jeune Saul et l'introduit auprès des apôtres. Fidèlement, il leur rapporte les faits remarquables de sa conversion et comment Saul en avait démontré la réalité par son témoignage à Damas. Parlant de ce premier contact avec les frères de Jérusalem, Paul dit dans l'épître au Galates qu'il passa quinze jours chez l'apôtre Pierre. Ce furent certainement de délicieuses journées où l'aîné des apôtres instruisit le néophite, lui décrivant tout ce qui concernait le Seigneur Jésus au cours de son ministère, les circonstances de sa mort et de sa résurrection, les quarante jours passés encore avec Jésus avant son élévation dans la gloire. Nous imaginons volontiers les heures de conversation édifiante qui se sont écoulées et quel profit le jeune Saul en a retiré. Ce n'est pourtant pas l'apôtre Pierre qui l'a consacré dans le service, ni par l'imposition de ses mains qu'il a reçu son apostolat. Aucun entremetteur humain n'est intervenu, Dieu ne voulant pas que le service particulier dont Paul serait chargé ait une autre empreinte que celle de Jésus Christ glorifié.

A Jérusalem à nouveau, la même opposition se manifeste, mettant en péril la vie de Saul. Les frères le conduisent donc à Césarée, et de là à Tarse, son lieu de naissance. Dieu a la haute main sur tout et il permet ces circonstances pour parfaire la formation de son serviteur.

Préparation du serviteur

Chaque serviteur du Seigneur a une période de préparation qui va le rendre apte à l'accomplissement du service. Cette préparation ne se fait pas à la manière des hommes, mais Dieu peut se servir aussi de l'enseignement des hommes pour donner à son serviteur le bagage intellectuel qui lui permettra d'affronter les diverses situations où il se trouvera. Tel fut le cas de Moïse où le futur législateur, jusqu'à l'âge de quarante ans, a été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. Ainsi Saul de Tarse, dans sa jeunesse, a reçu l'enseignement à l'école de Gamaliel, le docteur le plus érudit parmi les Juifs de son temps. Ce n'est toutefois pas cette instruction qui a donné la substance à l'enseignement de l'apôtre Paul, pas plus que la sagesse égyptienne pour élaborer les préceptes et les ordonnances de la loi divine. Que dit Paul lui-même de tout ce que la théologie judaïque lui a appris ? *"Les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte... je les estime comme des ordures"* (Philippiens **3**, 7-8).

N'en est-il pas encore ainsi aujourd'hui ? Une formation intellectuelle minimale est indispensable pour être à même de remplir certains services, mais gardons-nous de penser que seules les études de haut niveau rendent aptes au ministère de la Parole. L'Esprit Saint peut seul communiquer au serviteur ce qui doit être dit pour satisfaire les besoins des âmes, que ce soit pour l'évangélisation ou pour l'édification.

La formation de Paul ne s'est pas faite aux pieds de Gamaliel, bien que ceci ait été un élément de cette formation. L'école de Dieu est de plus longue durée et ses diverses classes se succèdent jusqu'au terme de notre existence. Il y en a de publiques. Il y en a de secrètes. Le passage en Arabie fut pour Paul une classe secrète, seul un verset de l'épître aux Galates y fait mention. Il y eut encore la période où il dut se retirer à Tarse. Nous ne savons rien quant à sa durée. Là, seul avec le Seigneur, il put rendre témoignage dans sa propre ville. Ce ne fut peut-être pas chose aisée, car nul n'est prophète en son pays. Rien ne nous en est dit non plus, mais

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

nous lisons en Romains **16** la mention de deux frères de sa parenté et d'une sœur qui lui tint lieu de mère dans une occasion non précisée. Le témoignage du chrétien doit commencer dans sa propre maison et c'est dans la mesure où sa fidélité y sera démontrée qu'un service plus en vue pourra lui être confié. Ce fut le cas de Paul. De Tarse, il passe ensuite à Antioche où Barnabas le conduit. C'est la classe de formation publique : pendant une année entière il y travaille avec Barnabas pour enseigner l'assemblée.

La formation ne va pas sans mise à l'épreuve. Il y a des examens intermédiaires à l'école de Dieu. Ils sont rarement éliminatoires, mais ils peuvent provoquer un ajournement prolongé. Déjà à Damas, sitôt après sa conversion, Saul annonce la Parole de l'Evangile, prêchant Jésus dans les synagogues, disant que Lui est le Fils de Dieu. L'opposition s'élève contre Saul et il n'échappe à la mort qu'en étant dévalé par la muraille, de nuit, dans une corbeille. Va-t-il s'arrêter là, au vu de cette opposition ? Non, car il suit résolument des traces de son Maître et ne se laisse pas décourager en chemin. L'étape d'Antioche fut un nouvel examen où il s'agissait d'affermir, de consoler et d'encourager les disciples. Pas de persécution là, mais une mise à l'épreuve vis-à-vis d'une population qui les surveille et qui est prête à leur appliquer une épithète selon ce qu'elle aura pu constater dans leur conduite. Est-ce le nom de Saul ou celui de Barnabas qui est mis en évidence dans le ministère ? Les disciples à Antioche se réfèrent-ils à l'un ou l'autre des docteurs qui les enseignent ? Ni Saul ni Barnabas n'ont cherché à s'attirer des adeptes, mais plutôt, dans leur vie, Christ était tellement manifesté, et dans leur prédication, le Seigneur Jésus tellement mis en avant, que le nom de Christ était la seule référence con-

nue. Pas étonnant alors que l'appellation de chrétiens ait été appliquée à ces premiers disciples issus du paganisme.

Après une telle formation, Saul est prêt à être envoyé par le Saint-Esprit. Sans prendre conseil auprès des hommes, il obéit à l'appel de Dieu. Il recherche toutefois la communion de ceux qui étaient apôtres avant lui.

Cette communion lui est confirmée par les apôtres et les frères de Jérusalem, lesquels lui donnèrent, à lui et à Barnabas, la main d'association pour apporter l'Evangile aux nations.

F. Gfeller

OÙ ES-TU ?

(Lire le chapitre 3 de la Genèse)

Le soir tombait au jardin d'Eden. Le premier homme venait de désobéir à son Créateur : il avait transgressé son commandement ! Le péché était entré au paradis terrestre.

Lorsqu'ils entendirent la voix divine qui les appelait, Adam et Eve se cachèrent parmi les arbres du jardin, car ils avaient mauvaise conscience.

Mais ils furent contraints de confesser leur péché au Dieu qu'ils avaient offensé, et ils durent entendre le juste verdict et le châtiment qu'ils avaient l'un et l'autre mérité.

Toutefois, la grâce de Dieu brilla comme une étoile à la tombée de la nuit, par la promesse divine du Rédempteur annoncé (la semence de la femme) qui briserait la tête de Satan.

Et si, à travers les pages du Livre inspiré, nous suivons cette "promesse" - comme jadis les mages de l'Orient suivaient l'étoile qui les guidait - nous serons amenés jusqu'à la crèche d'une étable à Bethléhem, et dans cette crèche, jusqu'au Sauveur du monde.

Dieu usa de grâce envers Adam et Eve, car Il les revêtit de peaux de bêtes. Mais pour cela, il fallut que le sang de ces animaux soit versé, image du précieux sang de Christ qui devait être répandu sur le Calvaire bien des siècles plus tard, afin que l'homme souillé et coupable puisse être pardonné, justifié, revêtu de la justice divine.

Depuis l'entrée du péché dans le monde, l'homme est semblable au fils prodigue (Evangile selon Luc Chap.**15**). Il vit loin de son Créateur, cherchant à l'oublier et à organiser le monde sans Dieu. Il essaie de cacher aux autres la corruption de son propre cœur par les feuilles de figuier de sa religion, mais il tente en vain de se cacher à Dieu en voulant établir sa propre justice, alors qu'il n'en possède aucune.

Mais Dieu aime l'homme tout en haïssant le péché. Il veut qu'il soit sauvé du péché ét de la condamnation éternelle. Aussi la voix divine se fait-elle encore entendre aujourd'hui : "OU ES-TU ?" La bonté de Dieu te pousse à la repentance, ami lecteur. Tu es semblable à une brebis perdue, qu'un berger cherche jusqu'à ce qu'il la trouve. Le Seigneur Jésus est le grand Berger des brebis. Il t'aime et Il te cherche !

Jusqu'à la croix du Calvaire,
Il est venu te chercher.
Il endura la colère
Pour expier le péché.

Reviens au Dieu qui pardonne,
Tu trouveras le bonheur :
Dieu ne repousse personne,
N'est-il pas le Dieu Sauveur ?

Le Salut de Dieu

"L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu."

Psaume **14**, 1

"Il n'y a point de juste, non pas même un seul."

Romains **3**, 10

"Dieu est juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus."

Romains **3**, 26

"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus."

Romains **8**, 1

Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1254 FEVRIER 198

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- Authenticité de la foi chrétienne 21
- Un berger de l'Inde 26
- A vous qui avez négligé l'enseignement de vos parents 28
- Les affirmations de la Bible : "Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes" 34
- Où sont vos péchés ? 36
- Quelle est votre lumière ? 39

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

Prière de grouper les envois dans la mesure du possible

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 1er trimestre 1986

AUTHENTICITE DE LA FOI CHRETIENNE

Toute "religion" a son fondement dans une révélation du "Dieu" qu'elle pense honorer. La Bible est cette révélation pour nous, et par elle, le chrétien peut connaître le Dieu qu'il invoque. Est-il nécessaire de mettre les livres saints auxquels chaque religion se réfère en regard les uns des autres ? Ce travail n'aboutirait à rien, si ce n'est à une plus grande confusion dans les esprits. Il suffit d'être persuadé de la divine inspiration des Ecritures Saintes pour être dispensé d'un fastidieux travail de comparaison.

Ecrite par de nombreuses personnes et sur un laps de temps de plus de 1500 ans, la Bible présente une unité remarquable, chaque partie complétant l'autre pour former un ensemble homogène. Cette remarque relègue déjà bien en arrière tous les autres écrits ayant la prétention d'être divins. Dieu a utilisé des hommes pour écrire son message dans un langage humain, avec des exemples humains et des images prises dans la nature ou dans la vie de tous les jours. Ce message se veut explicite et à la portée de chacun. Le désir du Dieu Créateur est de s'approcher de l'homme, et il l'a fait de façon plus merveilleuse encore en donnant son Fils et en le faisant participer à notre humanité.

Distinguons d'emblée ce qui est inspiré de ce qui ne l'est pas. Ainsi les titres qui ont été donnés aux différents livres de la Bible ne sont pas inspirés, pas plus que leur division en chapitres ou en versets. La nécessaire classification a été adoptée dans ce sens, et c'est bien ainsi. Quant au choix des titres, il démontre un sens spirituel évident de la part de ceux qui en ont été les auteurs. Ne cherchons pas cependant là des motifs à contestation. Les auteurs présumés de ces divers livres de la Bible peuvent fort bien n'avoir composé que partiellement leur ouvrage, lequel a été transcrit par d'autres en y ajoutant, sous la direction de l'Esprit de Dieu, le texte qui concerne la mort de l'auteur. Exemple, le Deutéronome, Josué ou Samuel. Quant au deuxième livre de Samuel, ce titre ne se justifie que par l'influence de ce prophète qui a marqué tout le règne de David. Donc, l'attribution à un personnage particulier de chacune des parties de la Bible n'a pas de sens, preuve en sont les livres des Rois et des Chroniques, qui ne sont que la récolte des éléments inscrits sous leur règne, des différents monarques. Que cette transcription ait eu lieu plus ou moins tard ne change rien au fait que l'Esprit Saint a conduit le ou les auteurs dans la rédaction et la transcription de ces faits historiques. L'omission même de certains épisodes a été voulue de Dieu et la double transcription d'autres l'a été de même. Les variantes de ces double narrations, loin d'être contradictoires, ne sont que des visions sous des angles différents, pour mieux nous montrer le relief de ce que Dieu veut nous décrire. Citons comme exemple probant, les quatre Evangiles, lesquels dépeignent la Personne de Christ sous les aspects variés

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

de Celui qui est la révélation de l'Etre infini.

Quant au texte lui-même, il est la vérité, il est ce que Dieu a voulu nous faire connaître de Lui-même et de ses pensées. D'avoir inséré dans ce texte des paroles sortant de la bouche d'hommes réprouvés, et même de Satan, n'altère en rien le fait que la Parole est la vérité. C'en est même une preuve, car le rapport exact d'une parole mensongère, en indiquant quelle en est la source, est une marque d'authenticité. Ce serait faire preuve de perversion que d'attribuer au fidèle témoin les paroles dont il rend compte.

Les limites des langues humaines rendent souvent la traduction malaisée. Ceci surtout pour les idiomes peu évolués des peuples primitifs. Le taux d'analphabétisme de ces nations est un handicap plus grand encore. On comprend alors pourquoi les missionnaires doivent souvent s'en tenir aux premiers rudiments de l'Evangile. Mais c'est déjà suffisant pour faire connaître le salut par Jésus Christ.

Revenons maintenant à la question posée initialement. Quelles preuves pouvons-nous avancer pour soutenir la divine inspiration des Saintes Ecritures ? Si notre raisonnement humain pouvait puiser dans sa propre sagesse des arguments faisant autorité à l'égard de la Bible, le niveau de celle-ci en serait abaissé d'autant. C'est donc dans la Bible même que se trouvent les preuves de son authenticité. En lisant la Bible, et ainsi seulement, on pourra en être convaincu, car la créature ne peut être juge de son Créateur. Mais quelqu'un dira : je l'ai déjà lue, et beaucoup d'autres aussi, et je n'ai pourtant pas ressenti cette conviction. En effet, les sceptiques sont nombreux qui ont pourtant lu la Bible, mais voilà, cette Parole leur a révélé ce qu'ils n'auraient

pas aimé entendre et un phénomène de rejet s'est déclanché dans leur for intérieur. Quand Dieu me dit que je suis coupable devant Lui ne méritant que sa condamnation, quand il me dit encore que je ne peux rien faire pour y remédier, mais que je n'ai qu'à accepter ce que Jésus, le Sauveur, a fait pour moi, tout mon orgueil est jeté à terre. J'ai de la peine à l'accepter, justement parce que je suis orgueilleux. Voilà la vraie raison pour laquelle l'homme refuse de croire à l'authenticité de la Parole de Dieu. Et pourtant, en considérant les nombreuses prophéties concernant le Messie qui se sont réalisées dans leurs moindres détails, lors de la naissance et de la mort de Jésus Christ, on aurait déjà de solides preuves. De même si l'on prend les événements de l'histoire du peuple d'Israël annoncés plusieurs siècles à l'avance. Ce sont autant de preuves internes de l'authenticité des Saintes Ecritures qu'un esprit objectif ne pourra réfuter.

Le plan de Dieu nous est révélé dans sa Parole. Permettez-moi d'en donner la substance en quelques lignes. Le Dieu bienheureux, dont l'Etre n'est lié ni au temps ni à l'espace, a désiré introduire l'homme dans la jouissance de son propre bonheur. Ce désir sera réalisé lors de l'établissement du nouveau ciel et de la nouvelle terre dont la description succincte est faite en Apocalypse **21**, 1 à 7. Il en est dit ailleurs que la justice y habite (2 Pierre, **3**, 13) et que Dieu y sera tout en tous (1 Corinthiens **15**, 28). C'est un domaine totalement nouveau qui ne peut être dépeint dans le langage humain actuel. Pour réaliser ce désir, Dieu a créé l'homme à son image, capable d'entretenir une relation avec son Créateur. La rupture intervenue lors de la désobéissance initiale ne pouvait pas y mettre un obstacle définitif. Dieu avait conçu dès l'éternité le plan de rédemption pour le salut du pécheur. C'est Jésus

Christ, le Fils de Dieu, envoyé sur la terre pour souffrir et mourir pour les coupables. La croix du Calvaire en a été la démonstration et la résurrection de Christ a manifesté la complète victoire de notre Sauveur. Sur la base de cette œuvre de la croix et du sang qui y a été répandu, le salut est offert à tous et il est rendu effectif pour quiconque le reçoit dans son cœur.

Le critère actuel pour l'obtention du salut est la foi en Jésus, Fils de Dieu, mort pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. Avant sa venue sur la terre, un critère différent était retenu par Dieu, mais toujours c'était la foi en sa Parole. Le témoignage donné par la création elle-même exige de l'homme la foi en un Dieu Tout-Puissant-Créateur. La révélation faite aux patriarches exigeait d'eux la foi en Celui qui se révélait, de même lorsque Dieu a parlé à Moïse et aux prophètes. Dieu imputait alors à la foi de chacun la valeur de l'œuvre que Jésus allait accomplir pour ôter le péché de devant les yeux du Dieu saint. Dieu étant lui-même en dehors du temps, aucune difficulté ne peut surgir pour Lui.

Le temps actuel est le plus favorable, car la pleine révélation de l'amour de Dieu a été donnée par Jésus et par les Ecritures du Nouveau Testament. Refuser de recevoir cette révélation place le non-croyant dans une position de rebellion pire que la désobéissance à la loi, c'est pourquoi l'appel de l'Evangile se fait plus insistant encore : *"Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé"* (Actes **16**,31).

F. Gfeller

UN BERGER DE L'INDE

Un pauvre berger, au sud des Indes, utilisait comme monture un vieux bœuf qu'il avait élevé et dressé. Il circulait ainsi, suivi de son troupeau de chèvres, comme il est d'usage dans les pays orientaux. L'une des principales difficultés de son travail était constituée par le manque d'eau. Aussi la découverte d'un puits était-elle un événement heureux.

Il arriva un jour où les pauvres chèvres étaient restées sans boire. Le berger, abandonnant le bœuf avec le troupeau, s'aventura au loin à pied, à la recherche de l'eau.

Soudain, il découvrit un puits au milieu de vieilles ruines. Au moment où il se penchait pour regarder à l'intérieur, afin de voir s'il s'y trouvait de l'eau, le sol s'effondra sous ses pieds et il tomba dans le puits. Toutefois, il ne descendit que de quelques mètres, car un rocher sortant de la paroi le retint et lui sauva la vie.

Il se trouvait cependant dans une situation critique à plus d'un kilomètre de son troupeau et de son bœuf fidèle. Impossible de remonter à la surface et ses appels à l'aide n'étaient perçus de personne. Soudain il entendit des sifflements et, bien qu'il commençât à faire sombre, il put apercevoir quelque chose de mobile tout au fond du puits. C'était une masse de serpents. Que faire ? A cet instant, il se rappela que dans sa jeunesse, un missionnaire était venu dans son village. Il se souvint que ce missonnaire disait qu'à l'heure du danger un certain Seigneur Jésus entendait et exauçait la prière de celui qui était en péril. Cependant il doutait. S'il

Le Salut de Dieu 107 (1986)

priait, qui pourrait venir le sauver ? Il n'y avait personne dans les environs. Mais le Saint Esprit chassa ses doutes et permit au berger de mettre à l'épreuve le Dieu de l'homme blanc. Rempli de peur et d'angoisse, ce berger pria pour la première fois en s'adressant au Dieu vivant et vrai pour Lui demander du Secours. Et, après avoir prié quelque temps, il s'endormit. Quelques heures plus tard il s'éveilla et s'aperçut qu'il faisait jour. Levant la tête, il vit, se détachant sur le fond du ciel, une figure étrange qui le regardait. Et qu'est-ce donc qui lui touchait la tête ? La tête au bord du puits était celle de son vieux bœuf qui s'était aventuré à sa recherche, et à sa portée, se trouvait la longue corde qui était attachée autour du cou de l'animal ; elle pendait à l'intérieur du puits !

Ce fut l'affaire d'une minute d'attraper la corde et d'ordonner au bœuf de reculer. Une forte secousse et, quelques secondes après, le berger était en sûreté, hors du puits. Oui, quelle merveille que l'animal ait obéi à l'appel de son maître et ait eu la force de le sortir du puits.

Le berger, une fois en sûreté, s'agenouilla simplement et remercia le Seigneur Jésus de l'avoir sauvé de la mort. A la suite de cet événement, il devint un chrétien authentique et un fidèle serviteur de Dieu.

Quelques mois plus tard, il fut baptisé par un missionnaire et il put raconter à des centaines de personnes le récit de sa délivrance et de sa conversion.

Ami lecteur, connaissez-vous Jésus Christ de façon personnelle et intime ? L'avez-vous reçu comme votre Sauveur et votre Seigneur ? Lui appartenez-vous ? *"Jésus Christ est le même, hier, et aujourd'hui et éternellement"* (Hébreux **13**, 8).

A VOUS QUI AVEZ NEGLIGE L'ENSEIGNEMENT DE VOS PARENTS

Conscient que vous n'êtes pas ignorants des vérités qui concernent la grâce de Dieu et le salut de votre âme, il ne me paraît pas nécessaire que j'insiste sur ce sujet. Ce qui toutefois est bien de nature à inquiéter ceux qui vous aiment, c'est la réalité de votre foi au Seigneur Jésus Christ. Autrement dit, de savoir si vous croyez vraiment à son sacrifice expiatoire. Une connaissance intellectuelle des saintes vérités, sans que le coeur soit touché, sans qu'il en résulte une action de l'Esprit de Dieu sur la conscience, est sans valeur comme sécurité pour l'éternité. Connaître, sans qu'un effet profond ne soit produit pour la vie éternelle, ne fait qu'augmenter la responsabilité. On peut l'affirmer, les êtres humains les plus à plaindre ne sont pas les déshérités de la vie, les désespérés, ni ceux qui meurent de faim, ou qui sont à l'extrémité de la souffrance. Car les circonstances douloureuses que Dieu permet font partie des moyens dont Il se sert pour que les pensées des hommes se tournent vers Lui. Non, ceux pour lesquels nous devons avoir une profonde commisération, sont ceux qui ont reçu une éducation chétienne, qui ont eu des parents pieux, qui les ont suivis enfants, dans les rassemblements chrétiens et qui ont tourné leur regard vers le monde, reniant la foi et le Maître qui les avait appelés. Ceux-là sont vraiment les grands responsables et les grands malheureux. Car, un jour il faudra comparaître devant Dieu en jugement, pour rendre compte des bienfaits reçus et de la grâce méprisée.

Donc, je m'adresse ici à vous qui avez eu des parents et grands-parents pieux, et je voudrais vous avertir en parlant à votre conscience, convaincu que le Seigneur vous appelle aujourd'hui, dans son amour, avec une insistance particulière. Ne pensez surtout pas qu'à la fin de votre vie il sera temps de vous mettre en règle avec Dieu. C'est une erreur tragique de compter sur la fin de son existence sur la terre pour penser aux choses sérieuses. Si on endurcit son cœur, inévitablement le cœur s'endurcira de plus en plus. Ce n'est pas sans raison que l'Esprit de Dieu vient vous dire : *"Souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse, avant que soient venus les jours mauvais* (Ecclésiaste **12**, 1). Le Seigneur vous appelle aujourd'hui : *"Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs"* (Hébreux **4**, 7). *"C'est pourquoi vous devez porter une plus grande attention aux choses que vous avez entendues... Car comment échapperez-vous si vous négligez un si grand salut ?"* (Hébreux **2**, 1 - 2). Quelques-uns disent : Je préfère fréquenter une Eglise officielle, romaine ou réformée. Soit, si cela répond à un réel besoin spirituel. Mais ce que l'on doit constater dans la majorité des cas, c'est que l'on n'a pas été touché dans sa conscience par l'amour de Jésus. On n'a pas le sentiment de ses péchés ni aucune crainte de la colère de Dieu qui demeure sur ceux qui désobéissent à la vérité. En sorte que tôt ou tard on risque de ne plus aller nulle part.

Pour votre vie sur la terre, un tel comportement peut se concevoir. L'éducation reçue vous profitera : éducation morale et même intellectuelle. Le sérieux dans lequel on a été élevé constitue une base sûre de succès professionnel, social, voire politique. Encore une fois, tout cela convient pour la terre. On vit à l'aise, souvent béni matériellement, jouissant des bienfaits que Dieu répand indifféremment

sur tous, croyants et incrédules. Mais hélas ! tout ne va pas se terminer de cette façon. Que dit la Parole de Dieu ? *"D'une punition combien plus sévère, pensez-vous que sera jugé digne celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, et qui a estimé profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié et qui a outragé l'Esprit de grâce. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant."* (Hébreux **10**, 29 à 31).

Je ne doute pas que parmi ceux qui ont pris le chemin de liberté religieuse, il y en ait qui possèdent la foi au Seigneur Jésus pour eux-mêmes. Mais pour ceux qui ont une famille, des enfants, quel a été leur témoignage familial d'abord ? A-t-on pratiqué la lecture de la Bible en famille ? A-t-on rendu grâce à Dieu par une prière à table avant les repas ? A-t-on conduit ses enfants chaque dimanche dans un lieu de culte, pour qu'à leur tour ils soient touchés dans leur conscience pour le salut de leur âme ? A-t-on prié avec ses enfants, pour ses proches, pour tous ceux qui souffrent dans le monde, ainsi que pour toutes les créatures dans le malheur ? Le chemin de facilité spirituelle que vous avez pris vous-a-t-il conduits à cela ? Ou bien, cela signifie-t-il que pour vous, qui avez la foi au Seigneur Jésus, il vous suffit de savoir que vous irez au Ciel quand vous mourrez et que par contre, le salut de vos enfants vous laisse indifférents ?

Ou bien alors, vous-même, vous ne croyez plus, ou plutôt vous n'avez jamais cru au nom du Seigneur Jésus Christ. Vous avez sombré dans l'incrédulité ou l'athéisme, comme c'est le cas de quelques-uns qui ne craignent pas de le dire. Inconscients, vous avancez au devant du jugement d'un Dieu dont vous allez jusqu'à nier l'existence, por-

Le Salut de Dieu 107 (1986)

tant le caractère de l'insensé qui dit : *"Il n'y a point de Dieu"* Psaume **14**, 1.

Oui, voilà quels sont ceux que l'on doit plaindre vraiment, ceux qui ont été si près de la bénédiction, mais qui ont passé outre quand le bonheur leur était offert, quand le Sauveur leur tendait la main. Car un jour il faudra revoir tout cela. Quelle consternation, si Dieu devait vous dire : qu'as-tu fait de l'œuvre de mon Fils au Calvaire, dont la mort sur la croix pouvait te laver de tous tes péchés ? Tu as renié tout cela. Qu'as-tu fait de ta famille que tu étais responsable de conduire sur le chemin du Ciel et que tu as entraînée avec toi dans celui de la perdition ?

Pour vous parents, il n'est pas simplement question que vos enfants soient bien élevés, éduqués, instruits. Le fait capital, vous devez en convenir, n'est-il pas d'avoir la certitude qu'ils appartiennent à Jésus, ayant cru en son nom ? Vous inquiétez-vous de cela, vous parents qui avez pris le chemin large ? Je suis persuadé que vous désirez le bonheur de votre famille, donc vous devez à vos enfants une éducation chrétienne qui les conduise à l'amour de Dieu et à sa grâce envers les pécheurs. Quelle détresse serait la vôtre, si vous deviez voir ceux que vous avez chéris sur la terre, être condamnés pour l'éternité parce que, par votre négligence ils n'ont pas été conduits au Sauveur du monde. Car l'influence des parents est primordiale, qu'elle soit positive ou néfaste.

Jeunes gens et vous parents qui avez une famille, mon devoir est de vous dire cela : Vous avez été bénis merveilleusement vous-même en ce que des parents pieux vous ont élevés dans la vérité. Bénis comme bien peu d'êtres humains le furent jamais. Vous êtes responsables de connaître la grâce de

Dieu. Vous avez entendu prêcher l'évangile du salut. Dans votre enfance et votre jeunesse ces vérités vous étaient familières et maintenant les choses profondes de Dieu ont perdu pour vous de leur attrait, vous êtes devenus, peu à peu sans vous en rendre compte, les jouets de l'Ennemi. Est-il possible que des personnes puissent se trouver dans une condition si tragique ? Si Jésus Christ n'est pas votre Sauveur, alors vous êtes entraînés par Satan sur le chemin du malheur éternel. Ne pensez pas que vous trouverez une troisième alternative. De deux choses, l'une : ou bien vous avez la foi en Jésus Christ et vous êtes sauvés et vous le serez en définitive, peut être comme au travers du feu, *"car le jugement de Dieu commence par sa maison"*, ou bien c'est l'incrédulité qui amènera pour vous le jugement éternel. Soyez franc avec vous-même, êtes-vous vraiment heureux dans le chemin que vous avez choisi ? Je ne parle pas des joies factices "du monde qui s'en va et sa convoitise", je parle du bonheur que donne la paix avec Dieu, avec l'espérance de la vie éternelle. La foi de vos ancêtres, de vos parents, la fidélité de leur marche, la paix qui émanait d'eux, leur confiance dans l'épreuve, leur joie d'appartenir à Jésus et la sérénité de leur départ pour la patrie céleste, tout cela n'est-il rien pour vous ? A leur sujet la Parole de Dieu nous dit : *"La fin d'un tel homme est la paix"* (Psaume **37**, 37.)

Lisez avec attention ce message. Mes sentiments à votre sujet sont ceux de l'apôtre Paul qui disait : *"l'amour du Christ nous étreint, nous supplions pour Christ, soyez réconciliés avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui"* (2 Corinthiens **5**, 14 - 21).

"Car il eût mieux valu n'avoir pas connu la voie de la justice que de se détourner après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné." (2 Pierre **2**, 21).

"Moi, je suis le bon berger, qui met sa vie pour ses brebis. Je suis le bon berger et je connais les miens et je suis connu des miens, comme le Père me connaît et moi je connais le Père, et je mets ma vie pour les brebis. Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent et moi je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main." (Jean **10**, 27).

"Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde" (Jean **17**, 24).

Bien humblement, je vous demande de venir aux pieds de Jésus dans l'humiliation et la confession. *"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité"* (1 Jean **1**, 9).

"Et huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans la maison et Thomas avec eux. Jésus vient et se tint au milieu d'eux et dit : Paix vous soit ! Puis il dit à Thomas : Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !" (Jean **20**, 26 - 28).

Et vous cher lecteur, resterez-vous insensible à la voix de Jésus ? L'exemple de Thomas ne touche-t-il pas votre cœur pour venir aujourd'hui, vous aussi, aux pieds du Sauveur du monde ?

Alfred Rochat

Les affirmations de la Bible "IL N'Y A QU'UN SEUL MEDIATEUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES"

Dans la félicité du paradis terrestre, l'homme, encore innocent, trouvait en Dieu son bonheur et vivait à la clarté de Sa face. La souffrance y était inconnue et rien ne troublait la paix de ce lieu plein de charme.

Mais Adam et Eve tombèrent dans la transgression et furent chassés du jardin d'Eden, parce que des êtres coupables et souillés ne pouvaient plus demeurer dans la présence divine.

Depuis lors, il y a une séparation entre l'homme et son Créateur. Fils et filles d'Adam, nous appartenons à une race déchue. Nous avons hérité de nos parents une mauvaise nature. Le péché, comme un épais nuage, nous voile la face du Dieu qui a les yeux trop purs pour voir le mal. Avec le péché, la maladie, la douleur et la mort sont entrées dans le monde. Et l'homme ne connaît plus le bonheur !

Mais votre Créateur est un Dieu d'amour. Si sa puissance éternelle et sa divinité se discernent par les merveilles de la Création, son éternelle charité rayonne dans l'œuvre de la Rédemption. Le livre qui nous révèle l'amour divin, c'est la Bible : ce livre est un "message de grâce", une "bonne nouvelle" pour tous les hommes.

Dans son amour infini, Dieu a trouvé une rançon pour arracher à l'éternel tourment sa créature déchue. Il a donné son Fils unique, Jésus, qui est

Le Salut de Dieu 107 (1986)

venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Sur la croix, Jésus s'est donné lui-même en rançon pour tous. Il est descendu dans la mort, puis est sorti vainqueur du tombeau et s'est assis à la droite de Dieu. Son nom est LE SEUL NOM sous le ciel qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés. Le Seigneur Jésus est l'UNIQUE MEDIATEUR entre Dieu et les hommes. Il a dit : *"Moi, Je suis le Chemin... NUL NE VIENT AU PERE QUE PAR MOI"*. Il est le SEUL CHEMIN qui mène à Dieu. *"Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler"*. (Evangile selon Matthieu **11**, 27)

Ami lecteur, venez à Jésus ! Lorsqu'Il était ici-bas, Jésus était l'homme accessible à tous. Il est LE MEME aujourd'hui. Mettez votre confiance en Lui seul. Croyez à l'efficace de Son sacrifice sanglant. Ne vous adressez à personne d'autre. Seul le Seigneur Jésus a le pouvoir de pardonner tous vos péchés, parce qu'Il a fait l'expiation des péchés de tous les vrais croyants. Jésus vous invite à venir à Lui sans retard et sans détour. Répondez à Son appel. Aujourd'hui même, entrez dans votre chambre, fermez la porte à clef, mettez-vous à genoux, regardez en haut, et dites-Lui : "Seigneur Jésus, j'ai péché ! J'ai mérité la juste colère de Dieu, les peines éternelles. Mais je crois que Tu as porté au Calvaire, pendant les trois heures de ténèbres, le châtiment de mon péché. Je ne mets ma seule confiance que dans Tes mérites infinis, et dans Ton sacrifice accompli une fois pour toutes. Je Te reçois maintenant comme mon Sauveur personnel. Je crois que Tu as pris ma place sous la juste colère divine. Je T'adore comme mon Seigneur et comme mon Dieu. Désormais, je veux vivre pour Toi dans ce monde, Te glorifier par ma vie, et Te servir en attendant Ton prochain retour."

OU SONT NOS PECHES ?

Qu'on le veuille ou non, on doit bien avouer que le problème du mal trouble profondément le cœur humain et assombrit toute sa vie. Si le mal n'existait pas, la vie serait autrement belle ! Voulons-nous regarder bien en face ce grave problème du *"péché"* ? Oui, nous le savons, ce mot de "péché", on ne l'aime pas... ne faisons pas cependant comme l'autruche qui cache sa tête dans le sable du désert et s'imagine que le chasseur qui la guette ne la voit plus. Considérons ce que dit la Bible, la Parole de Dieu : *"Tous ont péché"* (Romains **3**, 23) *"Il n'y a point de juste, non pas même un seul"* (Romains **3**, 10).

Mais l'Ecriture sainte ne se contente pas d'affirmer que toute la race humaine est déchue, contaminée par le mal, souillée par le péché. Elle nous montre quelles sont les conséquences du péché. Ecoutez : *"Les gages du péché, c'est la mort"* (Romains **6**, 23) *"La mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché"* (Romains **5**, 12).

Et ce n'est pas tout, la Bible nous révèle encore ce qu'il y a *après la mort*. La mort n'est pas la fin de tout. Après la mort, viennent *le jugement* et *la condamnation*. Autrement dit, l'homme a péché. Il doit mourir ! Il est *perdu !* C'est désespérant !

Certes, ce serait vraiment désespérant, si la Bible en restait là. Mais elle n'en reste pas là : *La Bible nous présente le remède, le grand remède de Dieu !*

Quand on n'est pas malade, on ne pense pas au médecin. Pour absorber un remède, il faut croire qu'on en a besoin. Ainsi la Bible nous révèle le mal profond qui est en nous, le péché, et déclare que nous sommes pécheurs, coupables et *perdus*. Mais ensuite, elle nous annonce une bonne nouvelle :

"Nous pouvons être sauvés ! Tout espoir n'est pas perdu. Ecoutons encore cette magnifique affirmation : *"Dieu veut que tous les hommes soient sauvés"* Et effectivement, Dieu Lui-même a payé le prix, *un très grand prix*, pour que nous puissions être sauvés.

Alors, si vous posez la question : *"Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?"*, la réponse de l'Ecriture est claire et simple. Ecoutons-là : *"Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé"* (Actes **16**, 31).

Autrement dit : Tu es perdu ! Tu ne peux rien *faire* pour te sauver ! Confie-toi en Jésus Christ ! C'est tout ! Lui a payé le prix à la croix. Il a tout accompli pour toi. Il a été puni à ta place, pour tes péchés, sur le Calvaire. *"CHRIST EST MORT POUR NOS PECHES"* (1 Corinthiens **15**, 3). Il a porté nos péchés en son corps sur le bois de la croix. Gloire à Jésus Christ !

Si le Saint Esprit de Dieu vous a convaincu de péché, n'endurcissez pas votre cœur !

Dieu commande aujourd'hui à tous les hommes de se repentir. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est reconnaître que nous avons transgressé les dix commandements, c'est avouer au Seigneur nos péchés et y renoncer.

Si vous pouvez vous mettre à genoux dans votre chambre ou dans un lieu tranquille, approchez-vous de Jésus-Christ sans crainte ; Il est l'UNIQUE INTERMEDIAIRE ENTRE DIEU ET LES HOMMES. Il vous voit et vous entend. Ouvrez-Lui tout votre cœur. Il vous dit : *"Venez à Moi : Je vous donnerai du repos"*. Dites-Lui : "Seigneur Jésus, je suis pécheur, coupable, perdu ! Sauve-moi ! Je crois de tout mon cœur que Tu es venu dans le monde pour sauver les pécheurs, donc pour me sauver, moi aussi et je Te reçois maintenant comme mon Sau-

veur personnel. Je crois que, sur la croix, Tu as été puni à ma place, Tu as pris mon châtiment et que moi, je ne serai plus ni jugé, ni condamné. Oh ! Merci, Seigneur, je T'adore et je T'aime !"

Si vous avez vraiment placé votre confiance en Jésus seul, sincèrement et de tout votre cœur, alors vos péchés ne sont plus sur vous, parce que Christ les a portés et vous en a délivrés. Quand on a été touché par l'amour de Dieu -immense, infini- on est saisi par la grâce, et l'on ne peut plus vivre pour soi-même, mais on vit désormais pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous.

Et si nos péchés ne sont plus sur nous, où donc sont-ils ? Ecoutez : *"Qui est un Dieu comme toi, pardonnant l'iniquité... ? Il ne gardera pas à perpétuité sa colère, parce qu'il prend son plaisir en la bonté...* IL METTRA SOUS SES PIEDS NOS INIQUITES ; *ET TU JETTERAS TOUS LEURS PECHES DANS LES PROFONDEURS DE LA MER"* (Michée **7**, 18-19).

Et encore : *"AUTANT L'ORIENT EST LOIN DE L'OCCIDENT, AUTANT IL A ELOIGNE DE NOUS NOS TRANSGRESSIONS"* (Psaume **103**, 12).

Et encore : *"TU AS JETE TOUS MES PECHES DERRIERE TON DOS ;"* (Esaïe **38**, 17).

Et encore : *"JE NE ME SOUVIENDRAI PLUS JAMAIS DE LEURS PECHES, NI DE LEURS INIQUITES"* (Hébreux **10**, 17).

QUELLE EST VOTRE LUMIERE ?

Nous n'aimons pas les ténèbres. C'est instinctif. L'enfant a souvent peur la nuit et il faut parfois du temps, une douce et longue fermeté de la part de ses parents, pour qu'il s'habitue à dormir sans lumière. Le malade, dans ses insomnies, réclame une veilleuse. A tout âge, on salue avec bonheur un matin clair. Le grand roi Salomon a dit : *"La lumière est douce, et il est agréable pour les yeux de voir le soleil"* (Ecclésiaste **11**, 7). Aux approches de la mort, bien souvent le moribond demande plus de lumière. Au cours d'une épidémie de peste qui sévissait en Egypte au commencement de ce siècle, il y avait au Caire un homme riche et âgé qui faisait illuminer sa maison pendant toute la nuit. Mais la lumière ne pouvait pas le défendre contre l'impitoyable ennemie et, après avoir été longtemps malade, il mourut.

Il y a d'autres ténébres, des ténèbres morales, celles de l'éloignement de Dieu. Ce sont les plus tristes et cependant l'homme s'y plaît. Comme Jésus l'expliquait au chef Nicodème, venir à la lumière, c'est voir ses mauvaises œuvres mises en évidence, et la conscience troublée pousse l'homme à se cacher, exactement comme le firent Adam et Eve dans le jardin d'Eden, après leur désobéissance. Il haît la lumière. Il cherche à faire taire sa conscience ou à s'étourdir par des plaisirs passagers. Et ainsi il demeure dans les ténèbres.

Le chrétien authentique, par contre, est passé des ténèbres à la lumière. Par sa foi au Fils de Dieu, il est devenu *"fils de la lumière et fils du jour"*. Lire

1 Thess. **5**, 5. Il n'est plus de la nuit ni des ténèbres. Sauvé par grâce, il sait où il va : il est en route vers la Cité céleste.

Ami lecteur, nous vous engageons vivement à ne pas fermer votre oreille à la voix de Jésus Christ ! Oui, sa voix retentit encore, car Il vit aux siècles des siècles et Il est le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement ! Hébreux **13**, 8. Ecoutez-là : *"Venez à moi !* (Matth. **11**, 28). *"Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie."* (Jean **8**, 12).

LE ROI ET LE PRISONNIER

On raconte qu'un roi alla visiter une prison d'Etat. Il y avait là plusieurs criminels. Ceux-ci savaient que, selon une ancienne coutume, l'un d'eux serait gracié à l'occasion de la visite royale. Ils lui présentèrent donc chacun sa requête.

"Je supplie votre majesté, disait l'un, de me faire mettre en liberté car je ne mérite réellement pas de me trouver ici ; je n'ai jamais commis de faute passible d'un tel châtiment !"

"Ah ! disait un autre, que votre majesté daigne me faire sortir de cette prison. J'ai bien enfreint vos lois, mais j'ai aussi accompli plusieurs bonnes actions qui peuvent compenser le mal que j'ai fait."

Et il en fut ainsi de tous qui se justifièrent l'un après l'autre devant le souverain en réclamant son pardon.

Arriva le dernier, un prisonnier qui se tenait humblement devant le roi, les yeux baissés en terre comme s'il s'estimait indigne de le regarder. "Qui est celui-ci", dit le roi. "N'a-t-il rien à dire pour sa défense ?"

— "Rien !", répondit le prisonnier à voix basse. "J'ai péché contre vous. J'ai mérité le châtiment que j'endure."

Alors le roi dit : "Otez les liens de cet homme. Il confesse ses fautes. Mettez-le en liberté !"

Comprenez-vous cette petite parabole, ami lecteur ? Autrefois il y avait des gens très religieux connus sous le nom de pharisiens. Ils prétendaient être justes. Jésus Christ leur déclara : *"Vous êtes ceux qui se justifient eux-mêmes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs"*. (Luc **16**, 15).

Aujourd'hui comme autrefois, le salut éternel n'est accordé qu'à ceux qui se repentent et se confient en Jésus Christ.

Le Salut de Dieu

"...la parole de la foi, laquelle nous prêchons, savoir que, si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé."

Romains **10**,8,9

"Ainsi la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu."

Romains **10**, 17

"... comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut."

Hébreux **2**, 3

"Crois au seigneur Jésus, et tu seras sauvé."

Actes **16**, 31

107e ANNEE • N° 1255 MARS 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

SOMMAIRE

- Panorama du Nouveau Testament 41
- L'Evangile selon Matthieu 48
- Quiconque 55
- Mère 58

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

Prière de grouper les envois dans la mesure du possible

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 1er trimestre 1986

PANORAMA DU NOUVEAU TESTAMENT

Introduction

Les commentaires des Saintes Ecritures abondent dans nos bibliothèques. Les développements qu'ils renferment sont une mine riche d'enseignements. Chacun est engagé à y puiser abondamment ; il y trouvera nourriture pour son âme et solide édification pour son esprit. Le but du présent ouvrage n'est pas de compléter ce qui a déjà été écrit ni de combler une prétendue lacune.

Afin de mettre à la portée de tout lecteur de la Bible quelques lignes directrices et quelques indications de base, les pages qui suivent traiteront de façon succincte chaque livre du Nouveau Testament. Le lecteur est encouragé à lire lui-même cette précieuse Parole de Dieu pour y découvrir les trésors qu'elle contient. Si celui dont le cœur ne peut pas encore se réjouir en Jésus est stimulé à lire les Evangiles pour y rechercher quelle est la source de la joie et de la paix, un des buts de cet ouvrage sera atteint. Le chrétien déjà affermi dans la vérité divine trouvera peut-être banales certaines considérations qui lui sont déjà familières, mais pour bon nombre de rachetés du Seigneur, il peut être utile d'avoir, sous forme condensée, quelques pensées lui servant de guide pour l'étude de la Parole de Dieu.

Mars 1986

Il y a, dans la Bible, des sujets dont la répétition pourrait sembler superflue. Mais ce n'est que la présentation, sous un autre aspect, d'un thème ou d'une personne dont la perfection même empêche sa description à la façon des hommes. La vérité est une, mais si absolue, qu'elle doit être présentée successivement sous chacune de ses faces pour être assimilable à notre esprit.

Vue générale

Le Nouveau Testament se compose de 27 livres écrits au cours du premier siècle de l'ère chrétienne. A part l'épître aux Hébreux dont l'auteur n'est pas nommé, chacun des autres livres mentionne son auteur. Ils sont au nombre de huit, l'apôtre Paul ayant écrit à lui seul treize épîtres et l'apôtre Jean trois épîtres, l'Evangile et l'Apocalypse. Deux épîtres sont de l'apôtre Pierre, et Luc est l'auteur de son Evangile ainsi que du livre des Actes. Matthieu, Marc, Jacques et Jude ont écrit chacun soit un Evangile, soit une épître. Cette diversité fait ressortir l'unité de l'ouvrage entier, unité qui ne peut être le fait que de l'action du Saint Esprit sous l'inspiration duquel chaque écrivain a composé son propre ouvrage.

La direction du Saint Esprit dans la rédaction de chaque livre de la Bible est un fait indubitable. Le Seigneur Jésus l'a déclaré à ses disciples : *"Le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites"* (Jean **14**, 26). Ce n'est donc pas comme historiens ni comme chroniqueurs qu'ils ont écrit les Evangiles. Leur mémoire inévitablement défaillante rendait impossible une telle narration, tandis que, sous la dictée de l'Esprit de Dieu, des détails même sont rappelés qui nous présentent

Le Salut de Dieu 107 (1986)

les perfections infinies de la personne de notre Sauveur.

Bien que les Evangiles puissent être considérés comme historiques, leur caractère échappe à ce qu'on nomme de l'histoire. Ils ne sont pas non plus une biographie. D'ailleurs, les tentatives pour unifier les récits évangéliques n'ont abouti qu'à un texte dépourvu de toute valeur spirituelle. Toute modification apportée au texte des Saintes Ecritures est préjudiciable à la vérité.

L'ensemble des épîtres insérées au canon des Ecritures place devant le lecteur les fondements même du christianisme. Leur développement doctrinal a pour but l'affermissement de la foi, et leur enseignement tend à conduire le croyant dans une marche pratique en rapport avec sa qualité de chrétien. L'Esprit Saint a dirigé les apôtres pour écrire en rapport avec les conditions propres à chacun. Ces conditions variées se retrouvent dans tous les temps, aussi l'actualité des exhortations pratiques est-elle perpétuelle. Il est superflu de dire que l'enseignement de base du christianisme demeure intangible ; il est le fondement de la foi ; c'est Christ lui-même, la pierre angulaire de l'édifice chrétien (voir 1 Corinthiens **3**, 11 ; Ephésiens **2**, 20 ; 1 Pierre **2** , 4-6).

Il peut être dit du Nouveau Testament ce que celui-ci dit de l'Ancien : *"Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pous instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre"* (2 Timothée **3**, 16-17). *"De saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint"* (2 Pierre **1**, 21).

loppement complet de la vérité chrétienne. Lorsqu'elles sont adressées à une assemblée particulière, bien que s'appliquant directement aux conditions de cette assemblée, ces épîtres n'en ont pas moins une valeur universelle. Dieu a permis les circonstances particulières de telle assemblée locale pour que l'apôtre, en ayant eu connaissance, soit conduit à écrire une lettre contenant des enseignements applicables dans tous les autres cas. Plusieurs épîtres ont une adresse personnelle. Dans ce cas aussi, elles concernent chaque croyant, même s'il ne s'appelle pas Timothée, Tite ou Philémon. C'est la Parole de Dieu au même titre que les Evangiles ou les livres de Moïse. Les épîtres dites catholiques, c'est-à-dire universelles, n'ont pas d'adresses particulières. L'ensemble de l'Eglise de Dieu est directement concerné. C'est le cas plus particulièrement de la première épître de Jean et de l'épître de Jude. L'Eglise est déjà vue comme envahie par de fausses doctrines. Nous y sommes exhortés au combat pour la foi et invités à un sain discernement spirituel pour nous éloigner des divers agents de Satan déjà à l'œuvre dans la chrétienté.

Pour clore le saint Livre, l'Apocalypse place devant nos yeux le tableau final de l'histoire du monde, mais aussi la gloire de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Son caractère prophétique est évident, mais il n'est pas le seul livre du Nouveau Testament à avoir ce caractère. La deuxième épître aux Thessaloniciens, la deuxième épître à Timothée et la deuxième épître de Pierre sont aussi des écrits prophétiques. Le but principal de la prophétie n'est pas de nous révéler l'avenir mais de nous avertir, et surtout de placer devant nous le triomphe final de Jésus et la manifestation de sa gloire. C'est ce que nous chercherons à faire ressortir dans les pages suivantes, lorsque nous considérerons plus en détail chaque livre de ce divin recueil qu'est le Nouveau Testament.

Sections principales

Bien que la Parole de Dieu fasse un tout et qu'aucune de ses parties ne puisse être séparée de l'ensemble, la structure même de ce divin écrit est digne de son Auteur. Il en est ainsi du recueil des livres de l'Ancien Testament et il en est de même de ceux du Nouveau.

Par les Evangiles, nous avons le point de départ de la vérité chrétienne. C'est la personne même de Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Messie d'Israël et Sauveur du monde. Sa venue ici-bas, son ministère, ses souffrances, sa mort et sa résurrection sont les points d'ancrage de notre foi. Connaître Jésus Christ, la valeur de son œuvre à la croix et la puissance de sa résurrection est le premier élément amenant l'âme humaine à recevoir la vie éternelle. *"C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ"* (Jean **17**, 3).

Les Actes des apôtres ouvrent la période chrétienne proprement dite. La descente du Saint Esprit relatée au chapitre 2 inaugure la naissance de l'Eglise. C'est le sceau divin mis sur les croyants et qui les constitue un seul corps en Jésus Christ. *"Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs... nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit"* (1 Corinthiens **12**, 13).

Par la propagation de l'Evangile, le livre des Actes fait connaître l'œuvre du Saint Esprit dans le monde. Le triomphe de la grâce de Dieu, malgré la violence de la persécution, est démontré comme une prophétie à l'égard de ce qui se reproduira encore bien des fois au cours des siècles.

La principale section du Nouveau Testament, est représentée par les épîtres. Doctrinales ou pastorales, collectives ou individuelles, ces épîtres sont le déve-

Autorité des Ecritures

On hésite à donner des explications ou à faire des commentaires sur un livre qui est *la Parole de Dieu.* Analyser un tel livre serait une entreprise orgueilleuse vouée à un échec complet. Faire partager à d'autres ce que l'on a découvert et les faire participer à ce qui fait notre joie et notre nourriture, voilà le but de cet ouvrage.

Soyons d'emblée pénétrés de l'absolue autorité des Saintes Ecritures. Aucune de ses parties n'est opposée à une autre, mais elles forment entre elles un tout homogène qu'il faut considérer dans son ensemble pour en saisir la parfaite beauté. Même si ces pages doivent traiter du Nouveau Testament, la Bible est un tout dont l'Ancien Testament est la première partie. La liaison de ces deux parties du saint Livre est prouvée par les nombreuses citations de l'Ancien Testament faites dans le Nouveau. L'un et l'autre sont ensemble la Parole de Dieu et ils nous fournissent les révélations progressives de Celui qui en est l'auteur.

Les patriarches et les hommes de Dieu du début de l'humanité ont eu la révélation de Dieu sous son caractère de Dieu Très-haut et de Tout-puissant. Plus tard, Dieu se révèle à Moïse, et par lui au peuple Israël, sous son nom de Jéhovah : *"Je suis celui qui suis"* (Exode **3**, 14). Sous ce titre, Dieu entre en relation avec son peuple qu'il délivre du pays de servitude pour l'introduire en Canaan, ce qu'il avait déjà promis à Abraham. La relation établie entre Jéhovah et Israël est concrétisée par le don de la loi en Sinaï. C'est l'alliance formulée par les dix commandements et tout le rituel du culte lévitique. Israël était partie engagée sous sa propre responsabilité, mais son infidélité a vite été démontrée.

La patience de Dieu a cependant supporté son peuple durant plusieurs siècles. Pour le ramener à lui,

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Dieu a suscité des serviteurs fidèles, sacrificateurs, rois ou prophètes, dont les paroles ont été insérées dans le saint Livre. C'est tout l'Ancien Testament, ou ancienne alliance, dont la finalité est la venue du Messie, Jésus Christ. La rupture de cette alliance est consommée par la crucifixion de Jésus, mais, en même temps, la croix du Calvaire devient la base d'une nouvelle alliance dont Jésus est le garant. Le Seigneur l'exprime clairement en instituant le mémorial de sa mort : *"Ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission de péchés"* (Matthieu **26**, 27-28).

La venue de Jésus, sa mort et sa résurrection sont la transition entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Bien que les principes moraux énoncés dans l'Ancien Testament conservent leur autorité, ce n'est plus sur la base de l'obéissance à la loi qu'est établie la relation entre Dieu et l'homme. *"Christ est la fin de la loi pour justice à tout croyant"* (Romains **10**, 4). Le Nouveau Testament est la seule base de l'enseignement chrétien, et nous aurons l'occasion de démontrer comment cet enseignement était déjà préfiguré dans les ordonnances de l'ancienne alliance.

Structure de l'Evangile de Matthieu

On peut distinguer cinq sections principales dans cet Evangile. Les deux premiers chapitres nous présentent la naissance du Sauveur et les circonstances qui l'ont accompagnée. Dans les chapitres **3** à **12**, nous avons la première partie du ministère de Jésus. La relation du Messie avec Israël est encore maintenue et le service de notre Sauveur s'adresse à l'ensemble du peuple. Du chapitre **13** au chapitre **20**, le Seigneur se considère comme rejeté par les chefs du peuple, mais il poursuit son ministère en faveur de ceux qui le reçoivent dans leur cœur. Dans les chapitres **21** à **25**, le Seigneur donne des avertissements en rapport avec les événements futurs qui se dérouleront dans la période précédant immédiatement sa venue en gloire. A partir du chapitre **26**, nous avons la mention des souffrances, de la mort et de la résurrection de notre Sauveur.

Chapitres 1 et 2

La généalogie de Jésus ouvre cet Evangile, en accord avec son caractère. Il était en effet nécessaire à l'Israélite de prouver sa généalogie pour pouvoir remplir une fonction officielle en Israël (Esdras **2**, 62). Jésus est vraiment de la semence d'Abraham, comme aussi le fils de David. C'est donc de plein droit qu'il accédera au trône. Mais ce Jésus, petit enfant né de la vierge, c'est Emmanuel, Dieu avec nous.

La divinité de Christ est affirmée d'emblée, comme aussi sa royauté par la venue des mages d'Orient et leurs royales offrandes. La fuite en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode est mentionnée comme un accomplissement des prophéties, de même que le massacre des enfants de Bethléhem. Tout est en accord avec les paroles de l'Ancien Testament, mais les sinistres acteurs conservent leur écrasante responsabilité.

L'EVANGILE SELON MATTHIEU

Le Messie

Les quatre Evangiles nous présentent la personne de Jésus sous un aspect particulier à chacun d'eux. Comme les quatre faces d'un objet considérées tour à tour nous permettent de mieux le dépeindre, ainsi Dieu nous parle de son Fils en nous le présentant de quatre façons différentes pour que nous puissions mieux contempler sa gloire. Il reste cependant insondable dans l'infini de son Etre et incomparable dans sa suprême beauté.

Présenté comme Messie pour son peuple, Jésus est d'emblée décrit comme celui qu'annonçaient les prophètes d'Israël. Sa généalogie est établie selon sa naissance et son enregistrement officiel. Son droit à la royauté est ainsi affirmé, et c'est comme tel qu'il est présenté à son peuple. Les nombreuses citations de l'Ancien Testament faites dans l'Evangile de Matthieu démontrent le caractère messianique de son message. Jésus vient d'abord pour Israël, et la bénédiction qu'il apporte s'étendra ensuite à toutes les nations, Israël étant reconnu comme le dépositaire des promesses de Dieu.

Jésus est roi parce qu'il est l'envoyé de Dieu, le Christ, et parce qu'il est fils de David. Même à la fin de son ministère, lorsque sa réjection est décrétée, lors de son entrée à Jérusalem, Matthieu est seul à mettre ces paroles dans la bouche des foules : *"Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur"* (chap. **21** v. 9).

Chapitres 3 à 12

Dans ces chapitres, le Seigneur Jésus s'adresse tout spécialement à son peuple, le considérant comme objet privilégié de sa venue dans le monde. Le sermon sur la montagne est le point central de cette section. Une nouvelle éthique est enseignée qui est la caractéristique des sujets du royaume qu'introduit le Messie. La loi de Moïse est dépassée, une nouvelle norme étant établie par Jésus : *"Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez ouï qu'il a été dit aux anciens... mais moi je vous dis..."* (chap. **5** v. 20 et 21).

La valeur des enseignements de Jésus dans le sermon sur la montagne demeure pour tous les temps. Leur application directe, toutefois, s'adresse au résidu fidèle qui doit être introduit dans le royaume terrestre, mais non pas à l'Eglise dont l'appel est céleste. Lorsque nous considérons les préceptes moraux énoncés par le Seigneur dans ces chapitres **5** à **7**, quelle richesse n'y découvrons-nous pas ? Puissions-nous ressembler à cet homme prudent bâtissant sa maison sur le roc, en écoutant et en mettant en pratique les paroles du Seigneur Jésus !

L'envoi des douze, au chapitre **10**, correspond à cet appel de l'Evangile, lequel retentira à nouveau dans la période apocalyptique. Les messagers d'alors, comme les disciples du temps de Jésus, parcourront le pays pour dire : *"Le royaume des cieux s'est approché"* (v. 7). Ce sont alors ces messagers futurs qui subiront la persécution et qui, fuyant d'une ville à l'autre, réaliseront les paroles de Jésus : *"Le disciple n'est pas au-dessus de son maître... Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître... S'ils ont appelé le maître de la maison Béelzébul, combien plus les gens de sa maison ?"* (v. 24-25). C'est aussi pour eux que se réalisera cette

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

déclaration : *"Vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu"* (v. 23).

Le Seigneur ne donne pas seulement des enseignements, il agit en puissance en faveur de son peuple souffrant. Lépreux, paralytiques, démoniaques et aveugles sont guéris, et même la mort ne peut retenir sa proie. La prophétie d'Esaïe prend toute sa signification : *"Lui-même a pris nos langueurs et a porté nos maladies"* (chap. **8, 17,** citation de Esaïe **53**, 4). Oui, notre cher Sauveur ne guérissait pas sans prendre sur lui-même toute la souffrance dont il voulait soulager son peuple. Il fera plus encore en portant, sur la croix, la cause profonde de la souffrance humaine, c'est-à-dire le péché.

Le peuple va-t-il recevoir le message de Jésus ? Hélas, au chapitre 12, nous voyons le Seigneur rejeté par les chefs, lesquels attribuent à Satan la puissance miraculeuse exercée par Jésus. Dès ce moment, le langage du Seigneur change de ton et il ne reconnaît de relations qu'avec celui qui fait la volonté de son Père qui est dans les cieux (chap. **12** v. 48 à 50).

Chapitres 13 à 20

Du chapitre **13** au chapitre **20,** le Seigneur poursuit son ministère de grâce parmi son peuple. Il trouve çà et là des cœurs pour le recevoir, mais la foule, et surtout ses chefs et les pharisiens, ne fait que contester et contredire. Le Seigneur s'exprime alors en paraboles, rendant témoignage à la dureté de cœur de la masse de son peuple (chap. **13** v. 13 à 15). Les paraboles du chapitre **13** sont l'élément caractéristique de cette section de l'Evangile. Distinction est faite entre les personnes, pour que seuls les croyants bénéficient de l'enseignement de Jésus. L'ensemble du peuple est placé sous le gouvernement de Dieu dans l'attente de l'exécution du jugement.

A partir de ces chapitres, le Seigneur déclare à ses disciples la nécessité de sa mort à Jérusalem et de sa résurrection au troisième jour. Par quatre fois, le Seigneur y fait allusion, espérant trouver un peu d'écho dans le cœur de ses disciples. Mais hélas, bien qu'attristés par cette parole, les disciples n'entrent absolument pas dans la pensée de leur Maître. Bien plutôt, ils se disputent entre eux pour savoir qui serait le plus grand. Ne leur ressemblons-nous pas quelquefois ? Puissions-nous mieux apprendre de Lui, *"débonnaire et humble de cœur"* (chap. **11** v. 29) !

Dans cette section aussi, le Seigneur annonce l'établissement d'un nouveau domaine, une Assemblée qu'il édifiera, une Eglise fondée sur le roc inébranlable de Jésus Christ, Fils du Dieu vivant (chap. **16** v. 18). Le peuple de Dieu sera dorénavant l'Eglise, et cela jusqu'au jour où le Seigneur reprendra ses relations avec Israël. La section suivante de cet Evangile fait allusion à cette reprise de relations.

Chapitres 21 à 25

Le thème de ces chapitres est surtout prophétique. La scène même de l'entrée de Jésus à Jérusalem (chap. **21**) présente un tableau annonciateur de l'événement futur consacrant l'intronisation du fils de David. Par plusieurs paraboles, le Seigneur démontre la culpabilité du peuple juif et annonce le jugement prêt à tomber sur la nation apostate.

Au cours de ces chapitres, nous voyons plusieurs fois le Seigneur en butte aux attaques des pharisiens et des sadducéens. Ces deux sectes religieuses juives, opposées entre elles, se rejoignent dans leur haine à l'égard de Jésus. Tour à tour, ils lui tendent des pièges, cherchant à l'enlacer dans ses paroles (chap. **22** v. 15). Leur perfidie est dévoilée et ils doivent se reti-

rer confus. Le Seigneur saisit alors l'occasion pour avertir publiquement ses disciples, et même les foules, à l'égard de l'hypocrisie des scribes et des pharisiens. Tout au long du chapitre **23,** il met en évidence la fausseté de ces prétendus conducteurs du peuple. Les paroles de Jésus sont fortes, montrant ainsi la gravité d'une pratique religieuse sans qu'y corresponde la conduite pratique. Ce principe est valable aujourd'hui comme alors, pour le chrétien comme pour le Juif. Ce n'est cependant pas sans ressentir une profonde douleur dans son cœur que Jésus parle de cette façon. Nous le voyons dans les derniers versets de ce chapitre par la poignante complainte exprimée sur Jérusalem.

C'est aussi dans cette section que nous lisons le discours prophétique du Seigneur (chap. **24**), discours qui envisage le temps total allant de la destruction de Jérusalem au retour glorieux du Messie. Le mot-clé de ce discours, valable pour tous les temps, c'est : "Veillez donc... soyez prêts" (v. 42 et 44). L'importance de cette parole est soulignée dans la parabole suivante, celle des dix vierges (chap. **25** v. 1 à 13). L'actualité de cette parabole est évidente, car la venue du Seigneur est proche. *"Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure"* (v. 13).

Chapitres 26 à 28

A partir du chapitre **26** et jusqu'à la fin de l'Evangile, nous sommes dans les jours de la passion de notre Sauveur. Sa mort et sa résurrection sont mentionnées avec beaucoup de détails. Nous sommes ainsi conduits par l'Esprit de Dieu à suivre notre bien-aimé Sauveur dans le chemin douloureux qui monte au Calvaire. Comme les saintes femmes, nous nous tenons à distance (chap. **27** v. 55). Qui peut pénétrer dans ces profonds abîmes où l'âme de notre cher Sauveur est

descendue, lorsque, au terme de trois heures ténébreuses, il s'est écrié : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* (chap. **27** v. 46) ? Il avait pris mon péché et il en subissait le jugement. Oui, *"le Fils de Dieu m'a aimé, et s'est livré lui-même pour moi"* (Galates **2,** 20).

Conclusion

Le lecteur de cet Evangile peut-il rester indifférent vis-à-vis de la présentation de Jésus ? Bien que le Seigneur soit vu comme Messie, il est le Sauveur dont l'homme a besoin. Il est Celui qui appelle : *"Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi je vous donnerai du repos"* (chap. **11**, 28). Son cœur est ouvert en faveur de quiconque, car le but même de sa venue est *"pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs"* (chap. **20**, 28). La valeur de son sang versé sur le Calvaire est suffisante pour effacer les péchés de tous ceux qui voudront bien le recevoir. Il est le sacrifice agréé par Dieu et qui rend possible l'acceptation de tout pécheur qui se repent.

"Repentez-vous et croyez à l'Evangile" (Marc **1**, 15).

F. GFELLER

Le Salut de Dieu 107 (1986)

QUICONQUE

Un vieillard se promenait dans un cimetière et circulait à pas lents à travers les pierres tombales. Soudain son attention fut attirée par une inscription gravée sur une tombe. C'était un texte de la Bible. Il s'arrêta pour le lire. Voici quel était ce texte : *"DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE, QU'IL A DONNÉ SON FILS UNIQUE, AFIN QUE QUICONQUE CROIT EN LUI NE PÉRISSE PAS, MAIS QU'IL AIT LA VIE ÉTERNELLE"* (Jean, **3,** 16). L'homme âgé lut et relut lentement ces paroles en se demandant ce que voulait dire le mot *"QUICONQUE" (afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle).* Il pensait que *"quiconque"* signifiait quelque chose ou quelqu'un, mais il ne le comprenait pas bien. Un petit garçon, rentrant de l'école, passa en chantant le long du cimetière. Le vieillard, quand il le vit, l'appela. Et lorsque l'enfant fut auprès de lui, il lui demanda s'il voulait bien lire à haute voix le texte qui était gravé sur la tombe. Alors l'enfant lut : *"Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle".* L'homme âgé n'avait pas beaucoup d'instruction. Il n'avait pas pu suivre longtemps l'école quand il était jeune. Et il ne comprenait toujours pas ce que signifiait le mot "quiconque". Alors il interrogea l'enfant qui lui répondit : "Mais, Monsieur, ça veut dire *"QUICONQUE"* ! "Oui, mon enfant, mais... précisément je n'arrive pas à comprendre ce que veut dire ce mot "QUICONQUE". Peux-tu donc me l'expliquer ? - "Oh ! mais oui", répondit le garçon, "cela veut dire "VOUS", si vous voulez, ou "MOI", ou n'importe qui". Cette

explication contenta le vieillard qui relut le texte en mettant son propre nom à la place du mot "quiconque". Il s'appelait Pierre Durand. Vous auriez alors pu entendre sa voix tremblante qui répétait : *"Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné Son Fils unique, afin que"* Pierre Durand *"croit en Lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle".* Soudain la lumière se fit dans l'esprit du vieillard. Il saisit tout d'un coup l'immensité de l'amour de Dieu pour lui, puisque le Créateur de l'univers n'avait pas épargné Son propre Fils mais l'avait livré et frappé pour ses péchés à la croix. Il mit sa confiance en Jésus Christ, l'accepta ce jour-là comme son Sauveur personnel et eut l'immense bonheur d'avoir l'assurance d'être sauvé, de posséder la vie éternelle et d'aller au ciel.

On trouve fréquemment ce mot *"quiconque"* dans la Bible, la Parole de Dieu. En voici deux textes par exemple :

"QUICONQUE PRATIQUE LE PÉCHÉ EST ESCLAVE DU PÉCHÉ" (Jean **8,** 34), homme ou femme, garçon ou fille, citadin ou paysan, riche ou pauvre, tous ceux qui se livrent au péché en sont les esclaves. Peut-être vous imaginiez-vous que l'esclavage était aboli dans le monde ? Détrompez-vous ! Hélas ! des milliards d'êtres humains sont aujourd'hui encore des *"esclaves du péché".* Et, ce qui est stupéfiant, c'est que ceux qui le croient et cherchent à en être délivrés, sont le petit nombre.

"QUICONQUE CROIT EN LUI (Jésus Christ) *REÇOIT LA RÉMISSION DES PÉCHÉS"* (Actes **10,** 43).

Pour nous délivrer de l'esclavage du péché et nous sauver de la juste condamnation que nous avons méritée, JESUS CHRIST EST VENU et Il est mort pour nos péchés sur la croix. Comme l'a écrit le prophète Esaïe : *"Il a été blessé pour nos transgressions, Il a été*

meurtri pour nos iniquités" (Esaïe **53,** 5). Et maintenant Dieu annonce à tous le pardon des péchés, par Christ. Cependant tous les hommes ne sont pas automatiquement pardonnés, mais uniquement ceux qui mettent leur confiance en Jésus Christ (c'est d'ailleurs ce que signifie : croire en Lui). Ceux-là seuls reçoivent le pardon de leurs péchés. La Parole de Dieu leur déclare : *"Vos péchés vous sont pardonnés par son nom"* (I Jean **2,** 12).

Cher lecteur, nous faisons fonction d'ambassadeurs pour Christ et nous vous supplions : *"SOYEZ RECONCILIÉS AVEC DIEU".* Parce que Jésus Christ a fait la paix par le sang de Sa croix et parce qu'Il est vivant, assis à la droite de Dieu, vous pouvez aujourd'hui-même être réconcilié avec Dieu.

Reviens au Dieu qui pardonne,
Tu trouveras le bonheur.
Dieu ne repousse personne !
N'est-il pas le Dieu Sauveur ?

Bien que l'homme établisse diverses classes dans la société, Dieu, Lui, n'en voit que deux et deux seulement : les convertis et les inconvertis, les justes et les injustes, les sauvés et les perdus. A quelle classe appartenons-nous ? N'attendons pas qu'il soit trop tard. Hâtons-nous de nous réfugier en Jésus Christ aujourd'hui-même. Confions-nous en Lui dès maintenant. Alors nous serons à l'abri du sang précieux de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. *"Quiconque croit en Lui ne sera pas confus"* (Romains **10,** 11). *"Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé"* (Romains **10,** 13).

●

"MÈRE !"

On connaît l'histoire touchante de cette mère recevant la nouvelle que son fils soldat avait été blessé. Elle découvrit l'hôpital dans lequel on avait envoyé son fils et elle alla trouver le médecin-chef en lui disant : "Docteur, me permettez-vous d'entrer et de soigner mon fils ?"

- "Il vient à peine de s'endormir, son état est très critique et je crains, si vous l'éveillez, que l'émotion ne l'emporte. Il vaut mieux que vous attendiez qu'il s'éveille et que je puisse le préparer graduellement à vous revoir".

- "Docteur, supposez que mon fils ne se réveille plus, je ne l'aurai donc pas revu en vie ? Laissez-moi entrer, m'asseoir près de lui, je ne lui parlerai pas".

- "Si vous me promettez de ne pas l'éveiller, c'est bien, allez !"

Elle se glissa vers la couchette où gisait son fils et contempla longuement son visage ; ne pouvant retenir sa main, elle la posa sur le front de son enfant. A peine le jeune homme eut-il senti cette douce pression que, sans ouvrir les yeux, il s'écria : "Mère, te voilà !"

Il connaissait la douceur de cette main maternelle.

L'évangéliste qui racontait ce fait ajoutait : "Ah ! pécheur, si vous sentez la douce étreinte de Jésus, vous la reconnaîtrez, elle est pleine de tendresse. Le monde vous traitera durement, mais Lui, jamais. Vous n'aurez jamais de meilleur Ami ici-bas ! Que Son bras vous entoure et que Sa main vous soutienne !"

"COMME QUELQU'UN QUE SA MERE CONSOLE, AINSI MOI, JE VOUS CONSOLERAI", dit le Seigneur. (Esaïe **66,** 13).

Ami lecteur, connaissez-vous l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance ? Pouvez-vous dire avec joie, en parlant de Lui : *"Le Fils de Dieu m'a aimé et... s'est livré lui-même pour moi" ?* (Lire Galates **2,** 20).

A NOS ABONNES

Vous recevez régulièrement ce périodique à but évangélique.

Peut être qu'à sa lecture vous y avez trouvé du réconfort pour votre âme, un encouragement, un affermissement pour votre foi dans la découverte de ce si grand salut. Son but demeure ainsi de vous inciter à la lecture des Ecritures

Nous avons besoin de vos prières pour être conduits et dirigés dans la rédaction des articles. Nous demeurons ouverts à toutes suggestions concernant des vérités particulières de la Sainte Ecriture que vous aimeriez voir présentées dans ces pages dont le but demeure l'EVANGILE et le dessein de Dieu envers l'homme.

Vous connaissez dans votre entourage des personnes qui ont certainement besoin d'entendre le message de la Parole de Dieu et pour qui la lecture du "Salut de Dieu" peut être profitable.

...Cette parole de l'apôtre Paul est pénétrante : *"Je t'en adjure devant Dieu et le christ Jésus, qui va juger vivants et morts... prêche la parole, insiste en temps et hors de temps.* 2 Timothée **4**, 1 et 2.

... Et cette parole du même apôtre est vraie : *"Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler ! Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui prêche ?"* Romains **10**, 14.

Veuillez nous indiquer votre adresse précise :

M. Mme Mlle .....
Rue .....
Ville .....
Code Postal .....
Pays .....

désire envoyer 1 abonnement gratuit pour 1986 à :
M. Mme Mlle .....
Rue et N° .....
Ville .....
Code Postal .....

N.B. : Veuillez retourner ce bulletin à BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES, 30, rue Châteauvert, 26000 Valence.

"Sentinelle, à quoi en est la nuit ?
La sentinelle dit :
Le matin vient, et aussi la nuit.
Si vous voulez vous enquérir,
enquêrez-vous ; revenez, venez."
Esaïe 21, 11 et 12

DANS QUEL BUT TRAVAILLEZ-VOUS ?

Si l'on vous posait la question : "Dans quel but travaillez-vous ? vous répondriez sans doute : "Quelle étrange question ! Je travaille pour subvenir à mes besoins. Je travaille pour amasser quelque chose en vue de mes vieux jours !"

- "Autrement dit, vos efforts ne vont pas au-delà de votre horizon et des nécessités de cette vie qui passe ?"
- "Permettez, je ne suis pas aussi égoïste, je travaille aussi pour laisser à mes enfants un patrimoine accru".
- "Cela va déjà un peu plus loin. Mais si peu !"
- "Je crois pouvoir dire encore que, travaillant consciencieusement, je rends service à mes semblables".
- "Soit. Je vous souhaite même d'être un de ces hommes marquants qui, par leur talent, laissent une œuvre dont on profite largement autour d'eux, après eux. Mais tout cela, c'est tout de même travailler uniquement pour un monde éphémère et décevant. Votre effort s'applique à quelque chose qui vous dépasse, sans doute, mais de peu. CROYEZ-VOUS QUE L'HOMME N'AIT PAS A RECHERCHER PLUS LOIN ET PLUS HAUT ? N'avez-vous pas réfléchi à votre destinée au-delà de la mort, et, d'autre part, à vos devoirs envers Dieu ?

Votre conscience est-elle toujours apaisée ? Il y a bien des moments, n'est-ce pas, où vous éprouvez que cette vie est vide et vous vous demandez à quoi bon tant de tourments ?

Sachez que l'homme ne vit pas de pain seulement, et que l'âme humaine, pour être rassasiée, a besoin de CERTITUDES ETERNELLES. Il est pour elle une vie nouvelle, la vie véritable dans ce monde de mort, quand elle a reçu la Parole de Dieu. *CAR DIEU A PARLÉ ! "Ecoutez, et votre âme vivra".* (Esaïe **55**, 3). "Recevez avec douceur la parole... qui a la puissance de sauver vos âmes". (Jacques **1**, 21).

Le Salut de Dieu

"Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des mœlles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur..."
Hébreux **4**, 12

"...vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu..."
I Pierre **1**, 23

"Sondez les écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi..."
Jean **5**, 39

"J'ai de la joie en ta parole, comme un homme qui trouve un grand butin".
Psaume **119**, 162

"Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur".
Jérémie **15**, 16

107e ANNEE • N° 1256 AVRIL 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- Réussir dans la vie 6
- Que faut-il faire pour être perdu ? 6
- La femme Cananéenne 6
- Message à l'adresse des personnes âgées 7
- Etes-vous chrétien ? 7
- Ton âme prospère-t-elle ? 7

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expressic française*
- au dépôt des Bibles et Publicatior Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 1
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 1er trimestre 1986

REUSSIR DANS LA VIE

"Tu ne connais pas que, toi, tu es le malheureux et le misérable, et pauvre, et aveugle, et nu."
Apocalypse 3, 17

"Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche quant à Dieu."
Luc 12, 21

C'est l'idéal de tous les jeunes : faire une belle carrière, gagner davantage, améliorer sa situation, assurer son avenir, "arriver", enfin !

Mais qu'appelle-t-on une vie réussie ? Question capitale, puisque nous n'avons devant nous qu'une seule vie, impossible à recommencer ! Interrogeons un homme dont la carrière exceptionnelle, fruit d'une énergie peu commune et d'un travail incessant, a pu servir d'exemple à toute sa génération. Le grand homme d'affaires anglais, Cecil Rhodes, peut être considéré comme un des personnages les plus marquants de la fin du XIXe siècle. A la tête d'une fortune colossale, propriétaire de mines d'or et de diamants en Afrique du Sud, ayant servi sa patrie par des activités hors pair et donné son nom à un immense territoire, la Rhodésie, oui, voilà quelqu'un dont le succès a favorisé toutes les entreprises et qui pourra sans doute nous donner le secret d'une vie réussie !

Eh bien, cet homme, près d'achever sa brillante carrière terrestre déclarait au Général Booth, fondateur de l'Armée du Salut :

"Général, je donnerais bien ma fortune pour avoir, au soir de ma vie, quelques-unes des précieuses certitudes que vous avez ! j'ai légué tout un pays à ma patrie, et je m'en vais sans savoir si une place m'attend dans l'autre monde."

Tragique aveu d'un cœur que le monde entier n'a pu satisfaire ! Mais ces certitudes contre lesquelles Cecil Rhodes était prêt à échanger tous ses biens, la Parole de Dieu nous les apporte. Le Seigneur Jésus nous donne la réponse à cette question d'une vie réussie, en disant : *"Quiconque perdra sa propre vie, pour l'amour de moi et de l'évangile, la sauvera."* Lire Marc **8**, 35.

•

Il s'appelait François, vivait tout seul, et était de son état, chiffonnier à Paris. Son métier, peu enviable, consistait chaque matin à fouiller les poubelles pour en trier les résidus utilisables : chiffons, vieux papiers, ferraille, puis à apporter son butin dans un grand sac à un centre de récupération. Mais François était un homme heureux ; il connaissait le Seigneur Jésus. Chaque dimanche, au milieu de ses frères dans la foi il prenait part au culte d'adoration. Complètement sourd, ce qui l'attirait là, ce n'était pas ce qu'il pouvait comprendre, mais la seule présence du Seigneur Jésus, fidèle à sa promesse : *"Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux."* Matthieu **18**, 20.

Le jour vint où François, très âgé, fut victime d'un accident de la circulation. On le transporta dans un hospice de vieillards où, pauvre, il acheva sa vie au milieu des pauvres, dans une grande salle commune. Par la pensée nous l'y revoyons, son bon visage pai-

Le Salut de Dieu 107 (1986)

sible contrastant avec celui des vieillards aigris qui l'entouraient, pauvres vieux dont trop souvent des enfants ingrats s'étaient débarrassés. Et sa surdité, vraie bénédiction, l'isolait du vacarme environnant. Disputes, récriminations, bruits de radio, rien ne lui parvenait et ne pouvait troubler les communications de son âme avec le Seigneur.

Et c'est lui, au contraire, qui se faisait entendre de tous quand, chaque jour d'une forte voix qu'il ne percevait pas lui-même, il lisait dans sa grosse bible, ne sachant lire qu'à haute voix.

Depuis plus de vingt-cinq ans, François est auprès de son Maître ; il est passé inaperçu au milieu des hommes, d'une société qui ne lui donnait que ses déchets. Mais l'éternité montrera que sa vie était, en dépit des apparences, une "vie réussie".

●

Il y a cinquante-sept ans mourait à Paris Gustave S., éminent spécialiste de la civilisation byzantine. Archéologue, historien, écrivain de talent, collectionneur de réputation mondiale, membre de l'Institut, il compte parmi les esprits les plus distingués du début de ce siècle. Ses souvenirs (2 tomes, 800 pages) publiés après sa mort, recouvrent 60 ans de fréquentation de l'élite intellectuelle. En peu de pages, il commence par y résumer son enfance à Pau, dans la maison de ses pieux parents. Il fait le portrait de son "admirable père", constatant "qu'il n'y eut jamais de chrétien rendant un plus beau témoignage, menant une plus admirable vie de dévouement fraternel à l'égard de ses semblables... inspiré par une profonde foi religieuse... vivant véritablement la Bible à la main." Hélas ! tout en vénérant ainsi la mémoire de ses parents, dans la même page il dénonce l'éducation chrétienne qu'il en avait reçue, comme "une oppression morale inouie." L'enfant n'avait qu'une hâte, celle de s'affranchir de la contrainte d'une vie chrétienne jugée étroite. Il devait faire la belle carrière que nous venons de rappeler, mais dans le chemin large de ce monde. Quelle en a été la fin ? Nous n'avons pas le droit de parler du sort de son âme. Dieu a-t-il exaucé à cet égard les prières de ses parents ? Cependant, la toute dernière phrase de son journal, à quelques jours de sa mort, écrite par lui, âgé de 85 ans, aveugle, solitaire, résonne comme la conclusion pathétique d'une vie gagnée aux yeux du monde, mais perdue pour Christ : "29 avril 1929 : journée la plus triste de ma vie."

Comment se serait-il réjoui ? Il allait laisser tout ce qu'il aimait ! Et peut-être a-t-il alors comparé sa vie à celle de "son admirable père", entré depuis longtemps déjà dans la joie de son Maître.

"J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux..."

"J'ai vu tous les travaux qui se font sous le soleil, et voici tout est vanité et poursuite du vent." Ecclésiaste **1**, 13, 14.

"Car que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier, et qu'il fasse la perte de son âme ; ou que donnera un homme en échange de son âme ?" Matthieu **16**, 26.

Extrait de La bonne semence

●

QUE FAUT-IL FAIRE POUR ETRE PERDU ?

Cette question vous surprend peut-être. Elle est importante, et sérieuse est la réponse que nous voulons y donner.

Nous n'avons rien à faire, car en fait, nous sommes tous perdus : perdus parce que nous sommes les descendants de celui par qui le péché est entré dans le monde, perdus parce que nous aussi nous sommes pécheurs, transgresseurs comme il le fut.

Vous n'avez donc pas besoin de commettre une faute grave ou quelque péché grossier pour être à jamais perdu. Vous êtes né pécheur et vous avez pratiqué le péché. Vous direz peut-être qu'il est injuste que par la désobéissance d'un seul homme nous ayons tous été constitués pécheurs. Telle est notre condition et vos raisonnements ne la changeront pas. Mais dans son amour, Dieu, sans abroger cette loi inflexible, déclare que par l'obéissance d'un seul, son Fils, nous pouvons être *"constitués justes"*. Lisez Romains **5**, 18, 19.

Que faut-il donc faire pour être perdu ? RIEN, suivre son chemin ici-bas sans vouloir se libérer de son péché, sans désirer connaître Dieu, vivre sans lui, comme s'il n'existait pas. Lecteur, prenez-y garde : vous pouvez par une belle conduite provoquer l'estime et l'admiration de vos semblables et cependant être perdu.

Dans ce long cortège de perdus se trouvent tous ceux qui ne se sont jamais souciés de leur âme. Ils ne sont pas contre Dieu, ils ne sont pas pour lui. Ils passent leur vie dans une complète indifférence. Ils ne font rien pour s'approcher de Dieu. Attention ! *"Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut... annoncé par le Seigneur... confirmé par ceux qui l'avaient entendu."* Hébreux **2**, 3. Que faut-il faire pour être perdu ? Nous répétons : RIEN. Cela vous a peut-être surpris : RIEN. L'homme né pécheur est, par sa nature même, éloigné de Dieu. S'il reste dans cette condition... il est PERDU ! Mais, ATTENTION ! Il y a une classe de personnes qui ont entendu annoncer le GRAND SALUT DE DIEU. Elles ont peut être la Bible dans leur maison. Elles ont lu quelques écrits enseignant que l'homme a besoin d'un Sauveur pour s'approcher de Dieu et que Dieu lui-même a donné son Fils pour être ce Sauveur. Bref, elles ont eu connaissance du salut de Dieu. Qu'ont-elles fait ? Elles ne se sont pas opposés, elles ne se sont pas moquées de la Parole de Dieu. Elles ont même montré un certain intérêt à son endroit. Elles ne sont pas indifférents. Leur cœur a été sensible en écoutant l'histoire de Jésus. Pourquoi donc seraient-elles perdues ? Ecoutez-bien : elles ont simplement négligé le salut. Une négligence, est-ce donc si grave ? Oui, quand le Dieu qui a donné son Fils pour nous sauver nous invite à venir à lui, la négligence est coupable.

Nous le savons bien : il n'est pas dans votre pensée d'être toujours négligents, de l'être jusqu'à la fin. VOUS JOUEZ AVEC LE FEU !... AUJOURD'HUI encore DIEU VOUS PARLE : Il vous offre Jésus pour Sauveur. Allez-vous négliger un si grand salut ? Prenez garde, vous n'échapperiez pas au jugement.

"Prenez garde que vous ne refusiez pas celui qui parle... Combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle ainsi des cieux ?" Hébreux **12**, 25.

Vous nous excuserez de revenir encore sur cette question. Nous avons déjà donné deux réponses à cette interrogation capitale : Ne RIEN faire pour sor-

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

tir de son état de péché et ETRE NEGLIGENT quant au salut que Dieu offre, c'est à coup sûr le chemin de la perdition.

Mais peut-être quelque lecteur dira : "Je ne suis ni indifférent, ni négligent ; je prends position et je refuse." J'écris ces mots en tremblant. Un de nos lecteurs oserait-il dire cela, dire NON à Dieu, refuser d'écouter celui qui parle, le Fils de Dieu ? Qui oserait prendre cette responsabilité ?

Quand le Seigneur Jésus était sur cette terre, il a adressé ce reproche aux Juifs qui le voyaient dans son activité et qui entendaient ses paroles : *"Jérusalem, Jérusalem... que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !"* Matthieu **23**, 37.

Dieu vous parle encore en cet instant. Si vous refusez de l'entendre, vous vous placez délibérément sur le chemin de la perdition. Dieu vous parlera-t-il encore une autre fois ? Personne ne peut vous l'assurer ! Nous vous disons :

"Voici, c'est maintenant le temps agréable ; voici, c'est maintenant le jour du salut." 2 Corinthiens **6**, 2.

"Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs." Hébreux **3**, 7.

"Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Et ils dirent : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé." Actes **16**, 30, 31.

Il nous tardait d'arriver à cette autre question : Que faut-il faire pour être sauvé ?

A la question précédente : Que faut-il faire pour être perdu ? il y avait bien des réponses car l'ennemi de nos âmes sait de bien des manières entraîner les hommes dans le chemin de la perdition : indifférence, négligence, incrédulité, tels sont les caractères de

ceux qui marchent dans cette voie.

Mais à la question : que faut-il faire pour être sauvé ? il n'y a qu'une réponse. Dieu ne vous ouvre pas une multitude de chemins, pour venir à lui : UN SEUL CHEMIN, JESUS.

Il est facile d'être perdu. Mais, Dieu soit béni, il est facile d'être sauvé. Quelqu'un a posé la question il y a bien longtemps. La réponse n'a pas varié : *"Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé"*. Laissez-nous vous le redire. Maintenant, à cette heure même, vous pouvez être sauvé : *"Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle."* Jean **3**, 16. Ne voulez-vous pas avoir cette vie ? Ne voulez-vous pas croire en Jésus ? Le ciel est à votre portée. Il s'ouvre tout grand pour vous. Pourquoi refuseriez-vous d'entrer ?

Dieu se glorifie en ne demandant rien au pécheur. L'homme est perdu, il le sait. Il lui donne un Sauveur et il le reçoit dans son ciel.

"O profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu !... A lui soit la gloire éternellement." Romains **11**, 33, 36.

●

LA FEMME CANANEENNE

"Et voici, une femme cananéenne de ces contrées-là, sortant, s'écria, lui disant : Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi". Matthieu **15**, 22

I. Un appel irrecevable

L'épisode de la femme cananéenne dont nous vous demandons de lire le récit dans l'évangile selon Matthieu au chapître 15, versets 21 à 28, illustre cette leçon capitale : Il nous faut prendre notre VRAIE PLACE devant Dieu pour recevoir de Lui la bénédiction.

Cette femme, par sa naissance, était étrangère aux privilèges d'Israël ; bien plus, elle appartenait à la race de Canaan, maudite, dont les membres ne pouvaient entrer dans la congrégation de l'Eternel jusqu'à la dixième génération. Mais elle était dans une profonde douleur et un grand besoin, sa fille étant *"cruellement tourmentée d'un démon"*. Or, quand elle vient implorer l'intervention miséricordieuse de Jésus, le Sauveur plein de grâce et de puissance, celui-ci se montre sourd. *"Il ne lui répondit pas un mot."*

Etait-il donc indifférent à cet appel ? Son cœur n'éprouvait-il aucune compassion pour les douleurs qu'il rencontrait ? Certainement pas. Mais elle venait à Lui sur un mauvais terrain. Elle disait *"Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David"*. Elle se réclamait de droits qui ne lui appartenaient absolument pas. Qu'est-ce que le Fils de David avait à faire avec une femme cananéenne ? Comme Fils de David, Il était venu pour accomplir les promesses faites à Israël, et elle était en dehors d'Israël. Quand les disciples s'approchant, le prient, disant : *"Renvoie-la, car elle crie après nous"*, Il leur répond : *"Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël."*

Elle fait alors entendre un second appel. *"Elle vint et lui rendit hommage, disant : Seigneur, assiste-moi."* Et Jésus, en apparence insensible et dur, de lui répondre : *"Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens."*

II. A grande foi, grande grâce.

Non, il n'y a en Jésus aucune dureté quand il rompt son silence pour faire entendre à la pauvre femme une parole blessante pour son amour-propre, certes, mais propre à lui montrer la seule place de salut : se reconnaître indigne de tout droit.

La question est désormais celle-ci : va-t-elle se détourner puisqu'il n'est pas répondu tout de suite à sa requête ? Va-t-elle s'en aller triste et déçue ? - Non point. Sa foi se montre grande dans la mesure où elle-même s'abaisse. Cette foi s'élève au-dessus de tout ce qui peut lui sembler contraire dans les procédés de Jésus envers elle, et la femme prend sans hésiter la place d'indignité qui convient devant Lui. Elle abandonne toute prétention, toute parcelle de droit quelconque, elle se livre à la pure grâce. N'y aurait-il pas une simple miette pour un chien comme elle ?

Et c'est ainsi que sa foi ouvrit la porte de telle façon que toute la grâce et tout l'amour qui étaient dans le cœur de Jésus en jaillissent. *"Répondant, Il dit : O femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et dès cette heure, sa fille fut guérie."*

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Ainsi en est-il pour tout pécheur. Il faut parfois de lentes opérations pour nous amener à reconnaître notre entière perdition et notre condition d'impuissance devant Dieu. La foi seule nous conduira à prendre cette place et à recevoir la guérison sur la base de la GRACE PURE.

Lecteur, avez-vous réellement pris une telle place ? Sinon, laissez-nous vous conjurer de le faire, vous trouverez en Christ toute la grâce et tout le pouvoir propres à faire face au besoin profond de votre âme. NE SENTEZ-VOUS PAS CE BESOIN ?

MESSAGE A L'ADRESSE DES PERSONNES AGEES

Savez-vous que la plus belle période de votre existence est encore devant vous, dans un temps futur ? Parmi vous il y en a beaucoup qui ont rencontré dans leur vie, des épreuves, des deuils, des chagrins. Dans votre souvenir, il y a les diverses étapes de ce chemin que vous avez parcouru. Les joies, les satisfactions, ont parfois fait place à de douloureux moments. Mais savez-vous que le vrai bonheur est encore à venir, il est devant vous. C'est le Ciel où vous pouvez avoir une place assurée. Le Ciel n'est pas une simple imagination pour consoler les affligés, mais il est une précieuse réalité. Aussi sûrement que vous êtes vous-même, que la terre et tout ce qui est en elle existe, le

Paradis aussi existe. L'apôtre Paul déclare formellement y avoir été transporté à une occasion précise, et avoir *"entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer"*. 2 Corinthiens **12**, 24.

Chers amis, je suis maintenant comme vous, un homme âgé. J'en ai bien conscience ; mais j'ai la certitude que le bonheur éternel dans le Paradis est une bienheureuse réalité. La Bible qui nous le dit est la vérité révélée de Dieu ; de cela aussi, je suis certain. J'ai vécu sur la terre une vie de travail et de peine comme vous tous, pour subvenir aux besoins de ma famille et faire face à mes obligations. Mais par la lecture de la Bible, la Parole de Dieu, j'ai acquis la certitude qu'un avenir bienheureux est devant moi et devant vous tous, moyennant la foi.

Le ciel, c'est la demeure éternelle de Dieu. C'est le lieu merveilleux où Jésus Christ, le Fils de Dieu est monté après sa mort et sa résurrection. Lui-même en a parlé à ses disciples avant son supplice : *"Si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi"*. Jean **14**, 4. Jésus, le Sauveur est venu dans le monde pour nous apporter de la part de Dieu, la paix et la vie éternelle. Comme vous le savez, tous les malheurs sur la terre proviennent du péché qui est entré dans le monde par la désobéissance du premier homme Adam, mais Jésus en a réglé le compte. Il a vaincu la mort et celui qui en avait le pouvoir, le diable. Ainsi maintenant, nous pouvons obtenir le bonheur du Ciel, la félicité éternelle en vertu de son sacrifice. Ce bonheur nous est offert gratuitement, il suffit de l'accepter. L'apôtre Paul annonçait ce message : *"Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé"*. Actes **16**, 31. C'est la condition simple et facile qui nous est posée par Dieu," *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle"* Jean **3**, 16.

Pour ce qui me concerne, je ne sais combien de jours me seront encore accordés à vivre, mais je voudrais vous dire que j'ai la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ. Je sais que selon sa promesse, j'ai une place assurée dans le Paradis. Mon souhait sincère est que cette bénédiction soit aussi votre part, à tous.

C'est pourquoi je vous prie de bien considérer ce qui suit : Devant le Dieu très saint nous sommes tous pécheurs, donc condamnés. Mais Dieu qui aima les pécheurs, n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. La condamnation qui pesait sur nous est tombée sur Jésus Christ ; ainsi le Juste mourait pour des coupables afin de nous amener à Dieu. Sur la croix de Golgotha, il a réglé la question du péché. Le châtiment de notre paix a été sur lui et par ses souffrances et sa mort expiatoires nous sommes justifiés.

Ainsi nous sommes sauvés par la grâce, par la foi, cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu. A vous tous je dois dire : pour votre joie présente et votre bonheur éternel, recevez Jésus Christ comme votre Sauveur, car il n'y a de salut en aucun autre. Vous savez ce que le monde peut donner, ce qu'il reste à espérer sur la terre.

Donc, l'espérance qu'il vous faut est dans le Ciel où il n'y aura plus de souffrances, ni de deuil, mais où tout sera paix et bonheur sans fin. Parmi ceux qui liront ces lignes, il y en a un nombre important qui ont placé leur confiance en Jésus, qui ont la foi en son nom, et qui se réjouissent avec moi dans l'espérance du bonheur éternel. Donc, je me fais leur interprête pour vous solliciter de répondre à l'invitation d'accepter ce merveilleux bonheur du ciel.

D'autres, peut-être pour des raisons personnelles ne seront pas intéressés par ce message. Leur raison s'oppose aux déclarations des Saintes Ecritures pour

ne pas recevoir l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est avec une profonde tristesse que je dois dire à ces personnes qu'il y a un autre lieu pour passer l'éternité. Le Seigneur a parlé de ce lieu, qui est préparé pour le diable et ses anges, dans les ténèbres de dehors. La Parole de Dieu nous recommande de *"fuir la colère qui vient"* en cherchant refuge auprès du Sauveur du monde. Levez votre regard vers la croix et considérez le Christ souffrant et mourant pour vous. Arrêtez votre regard sur la Sainte Victime, recevez par la foi la valeur de son sacrifice. Dans la repentance et l'adoration, prosternez-vous devant Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort et qui nous donne l'accès au bonheur éternel dans la maison de son Père.

"Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés et moi je vous donnerai du repos... Car je suis débonnaire et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes" (Matthieu **11**, 28-29).

"Ne crains point ; moi je suis le premier et le dernier et le vivant ; et j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et du Hadès (Apocalypse **1**, 17, 18).

Alfred Rochat

ETES-VOUS CHRETIEN ?

Au début de notre ère (c'est-à-dire de l'ère chrétienne), un empereur romain avait engagé un architecte grec pour lui bâtir un amphithéâtre qui dépasserait en grandeur et en ampleur tous ceux existant à l'époque. Le génie de cet architecte conçut le fameux Colisée de Rome.

Le jour de l'inauguration, le Colisée était bondé de spectateurs, l'empereur en personne présidait et l'architecte était assis à ses côtés. La porte de l'arène s'ouvrit pour laisser passer un petit groupe de chrétiens qui étaient prêts à mourir plutôt que de renier leur Sauveur. A leur apparition, l'empereur se leva et dit : "Le Colisée est achevé ! Nous sommes ici aujourd'hui pour fêter cet événement et rendre hommage à l'architecte qui a construit cet immense édifice. Nous allons célébrer le triomphe de son génie en vouant ces chrétiens aux lions."

Soudain, dans le bruit mourant des applaudissements, l'architecte se dressa et cria avec force : "Moi aussi, je suis chrétien !"

Pendant un instant, les spectateurs se turent, étonnés, muets de surprise, mais tout à coup, à ce silence impressionnant, succéda un torrent de haine impétueux, que rien n'aurait pu contenir. L'architecte fut saisi et jeté dans l'arène où le noble groupe de chrétiens attendait la mort.

Alors la porte de la cage glissa lentement et les lions affamés s'élancèrent au carnage. Ainsi cet architecte

Que vous soyez un "grand" pécheur ou, au contraire, que vous possédiez une certaine moralité, dans tous les cas vous avez besoin du Sauveur. Sans Christ, VOUS ETES PERDUS.

LE SALUT N'EST QU'EN CHRIST, car Jésus a dit : *"Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi"*. Jean **14**, 16.

Nous vous invitons donc à regarder à Jésus, à croire Sa Parole, et à Le recevoir comme votre Sauveur personnel, afin que vous soyez capable, en toutes circonstances, de dire courageusement, comme cet architecte grec : "Moi aussi, je suis chrétien !"

●

grec préféra mourir avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché (lire Hébreux **11**, 25-26) car il avait les yeux fixés sur la rémunération céleste.

Ami lecteur, pouvez-vous dire : "Moi aussi, je suis chrétien" ? Vous répondrez peut-être : "Oh oui, nous sommes tous des chrétiens dans notre pays !" Nous regrettons de vous dire que tous ceux qui se disent chrétiens ne le sont - le plus souvent - que de nom.

Tout d'abord, un chrétien authentique est celui qui a fait l'heureuse expérience de la nouvelle naissance dont parle la Bible, c'est-à-dire que sa vie et ses buts ont changé. Depuis lors, il suit le Seigneur Jésus Christ son nouveau Maître pour toutes les questions de sa vie quotidienne.

Ensuite, un vrai chrétien est un être humain qui a été convaincu de sa culpabilité et de son état de perdition devant Dieu et qui a saisi le pardon qui lui est offert par la mort de Jésus Christ à sa place. Il a trouvé en Jésus son Sauveur et son Maître. Il possède l'assurance de son salut éternel. Il puise sa force et sa joie dans la lecture quotidienne de la Bible, la Parole de Dieu, et dans la prière, et sa vie est désormais dirigée par son nouveau Maître, Jésus lui-même.

Ami lecteur, pouvez-vous dire que vous êtes chrétien par la foi en l'amour du Christ qui s'est livré Lui-même à la mort pour vous racheter de votre péché ? Lui avez-vous livré votre vie ?

Si tel n'est pas le cas, ne vous contentez pas d'être un chrétien de nom, en professant une religion, n'étant cependant pas "né de Dieu", et vraiment saisi par le Sauveur. Une religion, l'obéissance à ses préceptes, même scrupuleusement observés, ne peuvent vous assurer le salut éternel. JESUS CHRIST SEUL SAUVE - ET SAUVE POUR L'ETERNITE - TOUS CEUX QUI SE CONFIENT EN LUI !

TON AME PROSPERE-T-ELLE ?

Mon cher lecteur, ton âme prospère-t-elle ? L'apôtre Jean écrivait à Gaïus, l'un de ses chers amis : *"Bien-aimé, je souhaite qu'à tous égards tu prospères et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère"* 3 Jean 2. Gaïus était un croyant fidèle. La prospérité de son âme se reflétait dans sa marche : il marchait dans la vérité et dans l'amour. Il était attaché à la Parole : *"Si quelqu'un m'aime"* a dit Jésus, *"il gardera ma parole"* Jean **14**, 23. Et il avait de l'amour pour les frères. L'apôtre peut lui dire : *"Bien aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais envers les frères, et cela envers ceux-là même qui sont étrangers, qui ont rendu témoignage à ton amour devant l'assemblée"*. 3 Jean 5-6.

Nos âmes prospèrent-elles ? Examinons avec soin devant Dieu, afin de savoir où nous en sommes dans notre vie spirituelle, si nous gagnons du terrain ou si nous en perdons, si nous portons du fruit ou si nous restons stériles, car celui qui n'avance pas recule. Comment nos âmes peuvent-elles prospérer ? En ôtant tout d'abord ce qui peut être un obstacle. Et qu'est-ce qui peut faire obstacle à la prospérité de l'âme ? Les idoles ! L'apôtre Jean termine sa première épître par une exhortation solennelle : *"Enfants, gardez-vous des idoles"* 1 Jean **5**, 21. Qu'est-ce qu'une idole ? C'est tout ce qui, dans le cœur, prend la place de Christ. Nos plans, nos projets, nos ambitions, nos études, nos biens, notre argent, nous-mêmes.... peuvent devenir des idoles si nous ne prenons pas garde. Un fiancé, une épouse, peuvent prendre la place de Christ dans le cœur.

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Sondons maintenant nos cœurs dans la présence de Dieu. Posons-nous chacun honnêtement la question : "Y a-t-il dans mon cœur une idole que je chéris et que je n'ai pas encore abandonnée pour l'amour de Christ ?" Utilisons ce miroir qu'est la Parole de Dieu et disons, comme David : *"Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur, éprouve-moi, et connais mes pensées. Et regarde s'il y a en moi quelque voie de chagrin, et conduis-moi dans la voie éternelle".* Psaume **139**, 23-24.

Quand Jésus remplit un cœur, il déborde de bonheur. Mais, dans le cas contraire, il n'y a ni vraie joie ni vrai bonheur. Jésus ne peut pas remplir un cœur où il y a des idoles. Il faut ôter celles-ci. Si nous ne chantons pas de tout notre cœur au Seigneur (Ephésiens **5**, 19) c'est peut-être parce que nous avons des idoles. Humilions-nous donc sous la main de Dieu. Confessons-lui notre infidélité. Puis regardons à Christ, contemplons au Calvaire le Christ souffrant et méprisé. Adorons celui qui mourut pour nous sur la Croix. Alors, nous cesserons de mal faire et nous apprendrons à bien faire. Christ resplendira comme tout à nouveau sur nous. Sa lumière inondera notre cœur. Sa Personne glorieuse fera les délices de notre âme et nous pourrons chanter comme au temps de notre premier amour (Osée **2**, 15) car, à nouveau, le Seigneur Jésus sera notre richesse, notre seul vrai bonheur, tout notre trésor.

Ecoutez cette délicieuse conversation entre l'âme et Dieu que nous trouvons au verset 8 du chapitre **14** du livre d'Osée : *"Ephraïm dira : Qu'ai-je plus à faire avec les idoles ?" -Moi, je lui répondrai et je le regarderai". -Moi, je suis comme un cyprès vert !" - De moi provient ton fruit !"* L'âme spirituellement *"réveillée"*

(Ephésiens **5**, 14) peut s'écrier avec bonheur : *"Qu'ai-je plus à faire avec les idoles ?"* Christ est maintenant mon trésor et ma vie, je trouve tout en Lui !
Et à cette âme Dieu répond. *"Je me manifesterai à lui"*, a dit Jésus (Jean **14**, 21).

LA VOIX DE JESUS

Ta voix, ô Jésus, est douce à mon âme.
C'est pour moi, Seigneur,
Le bonheur.
Ta voix, c'est la paix que mon cœur réclame
C'est, aux mauvais jours,
Le secours.
Si je dois franchir les déserts arides
Sous un ciel brûlant,
Défaillant,
Ta voix, c'est la source aux ondes limpides
Qui rend à mon cœur
La vigueur.
Quand le ciel est noir, que tout se fait sombre,
Et que dans la nuit,
Rien ne luit,
Ta voix me parvient au travers de l'ombre
Et me dit tout bas :
"Ne crains pas".
Quand Satan, jaloux de ma paix immense,
Voudrait m'arracher
Du Rocher,
Ta voix me redit : "Ma toute puissance
Pour toi luttera
Et vaincra".
Le ciel ici-bas, c'est bien de t'entendre !
C'est dans tous mes maux
Le repos.
Quand j'entends ta voix à l'accent si tendre,
Le calme se fait,
Tout se tait.
Au travers de tout, ainsi je m'avance,
Elevant mes yeux
Vers les cieux.
Et la voix me dit, céleste assurance :
"J'ai place pour toi,
Près de moi".

Le Salut de Dieu

"Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par dessus."

Matthieu **6**, 33

"Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous."

Jacques **4**, 8

"Mais, pour moi, m'approcher de Dieu est mon bien."

Psaume **73**, 28

"Cette parole est certaine et digne de toute acceptation, que le christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont moi je suis le premier."

1 Timothée **1**, 15

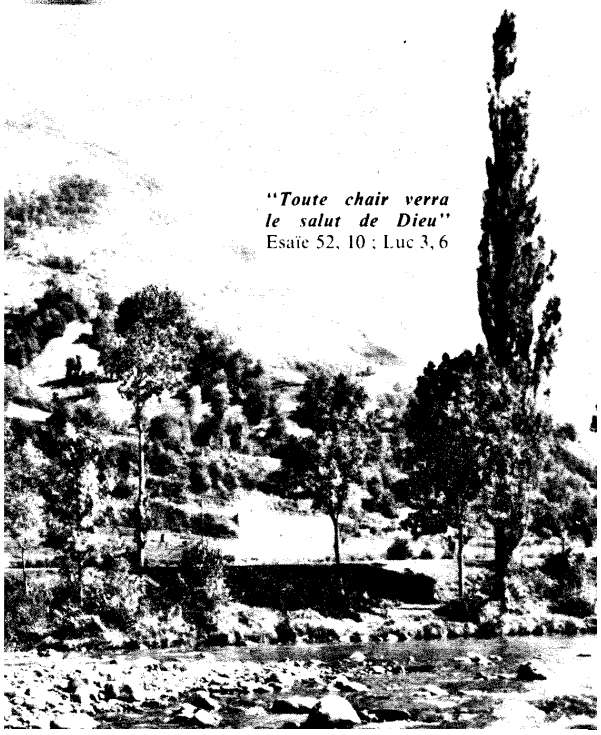
Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1257 MAI 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE



"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- L'évangile selon Marc 81
- Les questions de la Bible : "Qu'as-tu fait ?" 87
- Et quand ils furent venus au lieu appelé Crane, ils le crucifièrent là 89
- Un père qui ne meurt jamais ! 93
- Qui me délivrera ? 95
- Le livre du Prophète Esaïe 97

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant** : C.B. COULERU
• **Commission Paritaire** : N° 66753
• **Réalisation** : J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal** : 1er trimestre 1986

L'EVANGILE SELON MARC

(suite de la page 54)

Le Serviteur de l'Eternel

L'Evangile selon Marc, plus bref que les autres, présente une grande ressemblance avec celui de Matthieu. Les caractéristiques qui l'en distinguent sont cependant fort nombreuses. Tout d'abord, nous ne trouvons nulle mention de la naissance de Jésus, ni aucune généalogie. D'emblée, le Seigneur nous est montré dans l'accomplissement de son service d'amour. La raison de cette particularité, c'est que, dans son Evangile, Marc nous dépeint le Seigneur sous son caractère de serviteur. Or ce qui qualifie un serviteur, ce n'est pas sa naissance, mais sa fidélité dans l'exécution du service à accomplir. *"Ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle"* (1 Corinthiens **4**, 2).

Israël autrefois était appelé le serviteur de l'Eternel (Esaïe **41**, 8). Il n'a pas été obéissant, n'ayant pas écouté la voix de son Dieu (Esaïe **48**, 1 et 18). L'Eternel annonce alors par le prophète qu'un serviteur fidèle sera suscité, serviteur qui ramènera le peuple à son Dieu et qui, de plus, sera une lumière des nations et le salut de Dieu jusqu'au bout de la terre (Esaïe **49**, 6). Ce serviteur, toutefois, sera méprisé et haï par son peuple (id. v. 7). Objet des sévices de ses ennemis, il restera ferme dans sa détermination à accomplir jusqu'au bout la tâche qui lui est départie (Esaïe **50**, 6-7). Le but de son service est indiqué au chapitre **53** de ce prophète ; c'est le sacrifice de sa vie pour porter nos péchés : *"Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités... L'Eternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous... A cause de la transgression de mon peuple, lui a été frappé... Il livre son âme en sacrifice pour le péché... Il a porté le péché de plusieurs"* (v. 5, 6, 8, 10, 12). De telles déclarations trouvent leur réalisation en Jésus Christ, comme nous le présente l'Evangile selon Marc.

Peu de discours du Seigneur nous sont rapportés par Marc, mais bien davantage ses actes. La disponibilité constante du Sauveur et son empressement se manifestent dès le début et tout au long de cet Evangile. Rien ne l'arrête : ni la renommée et l'engouement des foules, ni la haine et l'opposition de ses ennemis. La brièveté même du récit correspond au caractère sous lequel l'Esprit de Dieu veut nous présenter Jésus.

Structure de l'Evangile selon Marc

La narration de Marc est plus homogène que celle des autres évangélistes. Il est par conséquent superflu de beaucoup subdiviser le récit de cet Evangile. Les faits s'enchaînent sans discontinuer jusqu'au chapitre **13**. A partir du chapitre **14**, nous sommes introduits dans les circonstances de la passion de Jésus. La clôture de cet Evangile, avec un récit succinct de la résurrection, fait mention de l'élévation du Seigneur et de sa séance à la droite de Dieu, mais c'est encore pour nous dire que, depuis le ciel, ce Sauveur fidèle accompagne les siens sur la terre pour les aider dans le service de la Parole (chap. **16** v. 20).

Chapitres 1 à 13

L'entrée en matière, au début du premier chapitre, est remarquable. Avant de décrire l'humble ministère de Jésus, Marc déclare d'emblée qu'il est le Fils de

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Dieu : *"Commencement de l'Evangile de Jésus Christ, Fils de Dieu"* (v. 1). C'est aussi ce que relève l'épisode du baptême au Jourdain : *"Il y eut une voix qui venait des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai trouvé mon plaisir"* (v. 11). Dans la suite de ce premier chapitre, comme aussi maintes fois dans les suivants, nous relevons la fréquence des mots *"aussitôt"* et *"encore"*. Il n'y a pas de trêve dans le service du Sauveur. Une réponse est donnée à tous les besoins se présentant sur son chemin. Les cas bénins ne sont pas négligeables pour lui, et aucune chose ne peut dépasser sa puissance.

La fièvre qui tient momentanément couchée la belle-mère de Simon est aussitôt guérie (chap. **1** v. 30-31) et la lèpre inguérissable trouve aussitôt un amour et une puissance en activité pour une totale délivrance (id. v. 40-42). Tel est Jésus, toujours le même. Nul ne fera appel à lui en vain.

Dès le troisième chapitre, le rejet du Seigneur est décrété, aussi Jésus poursuit-il son service sans plus tenir compte de la sourde opposition des chefs et des pharisiens. Les besoins des foules affamées sont satisfaits et chaque souffrance côtoyée trouve en Jésus une délivrance immédiate. Un démoniaque aussi bien qu'un chef de synagogue, une femme anonyme autant qu'une jeune fille de noble rang, tous reçoivent le secours d'un Sauveur charitable, toujours plein de compassions. Ses disciples qui l'accompagnent, témoins de son amour et de sa puissance, sont fort lents à comprendre qui est leur Maître. Mais lui, toujours plein de grâce, les enseigne, les reprend et les encourage tour à tour. A la défiance d'un lépreux (chap. **1** v. 40) comme aux doutes d'un père éploré (chap. **9** v. 22), le Seigneur répond par sa parfaite grâce. Même les raisonnements de ses disciples et leurs disputes donnent à Jésus l'occasion de leur montrer le parfait

exemple de l'humilité. Prenons pour nous-mêmes ces leçons salutaires : *"Quiconque voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et quiconque d'entre vous voudra devenir le premier sera l'esclave de tous. Car aussi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs* (chap. **10**, 43 à 45).

Chapitres 13 à 16

Le discours prophétique du Seigneur mentionné au chapitre **13** est rapporté dans des termes assez semblables à ceux du chapitre **24** de Matthieu. Sa conclusion, toutefois, diffère quelque peu. Tandis que Matthieu a devant lui les circonstances du peuple d'Israël, Marc généralise beaucoup plus pour nous dire à nous, aussi bien qu'au résidu futur : *"Ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez"* (v. 37). Oui, le temps est proche. Pour l'Eglise aussi, son Epoux vient. L'heure ni le jour ne sont indiqués, mais il vient bientôt. *"Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez pas quand ce temps sera"* (v. 33). Si c'était aujourd'hui... Es-tu prêt ?

Allons ensemble avec Jésus, suivant le texte de cet Evangile, à Béthanie d'abord où nous assistons à la silencieuse adoration de cette femme dont Jean seul nous révèle le nom. Son acte, critiqué par les disciples, devait être proclamé dans le monde entier, montrant par là à quelle valeur Jésus estime ce qui est fait pour lui. Nous entrons ensuite dans la chambre où le Seigneur va prendre avec les siens son dernier repas sur la terre. Repas de la Pâque qui met un terme à la période de la loi de Moïse, mais aussi repas de la Cène qui ouvre une nouvelle période inaugurée par la mort et la résurrection de notre Sauveur.

Nous poursuivons le douloureux chemin en compagnie du Seigneur, et c'est Gethsémané avec son angoisse et sa poignante prière, avec Judas et son cyni-

que baiser. C'est ensuite le palais du souverain sacrificateur et son indigne procès, c'est le prétoire d'Hérode et celui de Pilate, la cohorte de soldats, la couronne d'épines et les cris d'une foule haineuse. C'est aussi, hélas, le triple reniement de Pierre qui nous montre à quoi le chrétien est exposé lorsqu'il s'associe à un monde qui rejette le Sauveur.

Nous arrivons ensuite sur le mont Calvaire et nous y contemplons de loin Celui qui *"a été compté parmi les iniques"* (chap. **15**, 28). Là, entre deux brigands, il souffre en silence, exposé aux sarcasmes de ceux qui passaient par là...

Les ténèbres enveloppent la scène, Dieu lui-même se cache et seul son jugement frappe notre Sauveur, Lui le juste pour nous les injustes (1 Pierre **3**, 18). Un "pourquoi" dramatique rompt le silence de ces trois heures ténébreuses : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* (chap. **15**, 34). Oui, pourquoi Lui et non pas nous ? C'est tout le mystère de l'amour divin. Il brille sur le Calvaire en face d'un monde plongé dans la nuit du péché. A-t-il un langage pour mon cœur ?

"N'est-ce rien, pour vous qui passez par le chemin ? Contemplez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur" (Lam. de Jérémie **1**, 12).

Amour pur, insondable, Etre du Dieu suprême
Qui, pour se révéler, donna le Fils lui-même...
Tu brilles à la croix, lorsque aux trois heures sombres,
Qui, sur un monde aveugle, épaississaient les ombres,
L'homme parfait, le Fils du Dieu saint, du Dieu fort,
Traversa l'abandon, la colère et la mort.

Seul un chapitre traite de la résurrection de Jésus. De courtes mentions de sa rencontre avec Marie de Magdala et plusieurs de ses disciples sont faites, qui soulignent en même temps leur difficulté de croire à sa résurrection. L'ordre leur est ensuite donné d'aller annoncer dans tout le monde ce merveilleux Evangile du salut. *"Allez dans tout le monde et prêchez l'évangile à toute la création"* **16**, 15. D'emblée, ensuite, passant sous silence les quarante jours de la présence du Seigneur sur la terre, Marc nous parle de l'élévation de Jésus. Le parfait serviteur a terminé sa tâche. Il s'assied à la droite de Dieu, car il en a le droit. Il appartient maintenant au peuple de ses rachetés de poursuivre le service. Le Seigneur est leur aide, et aujourd'hui encore il nous enjoint de *"prêcher l'évangile à toute la création"*. Comptons donc sur Lui pour confirmer la Parole dans le cœur de ceux qui l'entendent, quels que soient les moyens qu'il daigne utiliser pour cela.

(à suivre...)

*

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Les questions de la Bible : "QU'AS-TU FAIT ?"

(Lire le chapitre **4** de la Genèse)

Cette question se trouve plus d'une fois dans le Saint Livre. Elle fut tout d'abord adressée à Eve, lorsque celle-ci séduite par la ruse de Satan, venait de tomber dans la transgression, entraînant son mari avec elle. L'Eternel Dieu dit à sa femme : *"Qu'est-ce que tu as fait ?"* (Genèse **3**, 13).

Ensuite, Dieu la posa de nouveau à Caïn, lorsque celui-ci eut tué son frère Abel. Pour quelle raison Caïn le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes (1 Jean **3**, 12). Dieu avait demandé au coupable : *"Où est Abel, ton frère ?"*. Et Caïn avait répondu par un mensonge : *"Je ne sais"* (Verset 9). Ainsi, dès le début de l'histoire de l'homme sur la terre, le meurtre et le mensonge sont apparus. Ce sont là deux traits distinctifs du diable, qui est meurtrier dès le commencement et le père du mensonge.

Cette même question, Dieu te l'adresse à toi aussi, ami lecteur : "QU'AS-TU FAIT ?". Tu vas répondre : "Mais je n'ai jamais tué ; je ne suis pas un meurtrier !". Il est possible que ton casier judiciaire soit encore vierge, et que, devant les hommes tu passes pour honnête et bon. Mais ce n'est pas un de tes semblables qui te pose cette question : c'est Dieu Lui-même ! Or Dieu a les yeux trop purs pour voir le mal et *"Il sonde les cœurs et les reins"*. Il connaît à fond toute ta vie, et sait très bien tout ce que tu as fait.

Peut-être ignores-tu que, devant Lui, le meurtrier n'est pas seulement celui qui a commis un crime. *"Quiconque hait son frère est un meurtrier"*, lisons-nous

en 1 Jean **3**, 15. Y as-tu réfléchi ? Pourrais-tu affirmer n'avoir jamais haï ton frère ?

Enfin sais-tu que dans le ciel, il y a des livres dans lesquels toutes les actions des hommes sont inscrites ? Ces livres seront ouverts devant le grand trône blanc du jugement. Apocalypse **20**, 12. Combien de fois as-tu violé la sainte loi divine ? Et comment penses-tu échapper à la juste condamnation qu'entraînent les innombrables transgressions que tu as commises depuis ton enfance ?

Ou veux-tu, comme Caïn, essayer d'éluder cette question par un mensonge ? En ce jour de grâce, Dieu ordonne à tous les hommes de se repentir, car Il est le Dieu Sauveur qui veut que tous soient sauvés. As-tu obéi à cet ordre divin ? Sinon, pourquoi donc tardes-tu ?

Mais le jour de la grâce va bientôt prendre fin. Et il y aura un jour de jugement. Or Celui qui siégera comme Juge des vivants et des morts est Celui qui vint il y a dix-neuf siècles s'offrir comme sainte et pure victime sur la croix de Golgotha. Jésus est le seul homme *"qui n'ait rien fait qui ne se dût faire"* (Luc **23**, 41). Et il s'est chargé du poids écrasant de nos forfaits pendant les trois heures de ténèbres, sur le mont Calvaire. Et aujourd'hui, c'est Lui qui donne le repos de la conscience aux âmes travaillées et chargées qui viennent à Lui, confessant leurs péchés.

Veux-tu comme Caïn, t'éloigner de Dieu, *"sortir de Sa présence"* (verset 16). *"Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point, mais celui qui les confesse et les abandonne, obtiendra miséricorde"*. (Proverbes **28**, 13 et Psaume **32**, 3 à 5).

"RECONNNAIS CE QUE TU AS FAIT", ami lecteur ? (Jérémie **2**, 23).

ET QUAND ILS FURENT VENUS AU LIEU APPELE CRANE, ILS LE CRUCIFIERENT LA

Lire Evangile selon Luc
Chap. **23**, v. 33 à 46

Personne n'ignore que dans ce passage de l'Ecriture il s'agit du Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, l'Homme parfait. Mais nous sommes aussi tous concernés dans ces quelques versets. Nous avons renié le saint et le juste, et mis à mort le prince de la vie.

Serions-nous si habitués à les lire, à les entendre, sans que notre cœur n'ait jamais tressailli ?

Qu'étaient-ils donc, ceux-là, qui ont cloué Jésus sur la croix, désignés ici par *"ILS"* ? Des méchants, des pécheurs, comme les hommes de tous les temps, de toute la terre, juif, grec, latin. Ils ne voulaient pas de Dieu, ils n'ont pas voulu de son Fils donné pour les sauver.

Ils ont tous crié : *"Qu'il soit crucifié !"*. Alors le gou-

verneur demanda : *"Mais quel mal a-t-il fait ?"* (Matthieu **27**, 23).

Chère âme, qui n'a jamais réfléchi au péché qui t'a souillée, nous voudrions avec la Parole de Dieu placer devant toi la marche pure et droite de Celui qui *"n'a rien fait qui ne se dût faire"*. Assieds-toi, lis les Evangiles, prie, contemple et crois. Tu verras le Sauveur du monde, Il veut être ton Sauveur ; écoute, Il t'appelle aujourd'hui ; regarde, aujourd'hui Il te tend la main.

Depuis l'enfance, le Seigneur Jésus a toujours été occupé aux affaires de son Père (Luc **2**, 49). Il ne pouvait pas pécher (Luc **4**, 1 à 12). Le diable pensait le prendre dans ses rêts, le tentateur a été vaincu, les biens de l'ennemi ont été pillés ! (Matthieu **12**, 29). Le SEIGNEUR a publié aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, renvoyant libres ceux qui étaient foulés, et publiant l'an agréable du Seigneur (Luc **4**, 14 à 22).

Dans l'Evangile plusieurs ont rendu témoignage à la splendeur morale de l'Homme parfait. Bien sûr, tout premièrement, par deux fois, le Père, jaloux de la gloire de son Fils, du ciel fit entendre sa voix : *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir"* (Matthieu **3**, 17 et **17**, 5). Il ne voulait pas qu'Il soit confondu avec les pécheurs repentants du Jourdain, ni mis au même rang que Moïse et Elie sur la sainte montagne.

Le Seigneur lui-même avait le droit et la joie de dire : *"Je fais toujours les choses qui lui plaisent* (Jean **8**, 29). Il réalisait les paroles du Psaume **40**, v. 8 et 10 : *"C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles... je n'ai point célé ta bonté et ta vérité"*.

Ainsi, répandant la grâce et la vérité, Il allait son chemin, ému de compassion, guérissant l'aveugle, le

Le Salut de Dieu 107 (1986)

sourd et le lépreux,... Il chassait les démons et ressuscitait les morts. Au pécheur repentant Il disait : Va en paix. Ne crains pas. Tes péchés sont pardonnés. N'avait-Il pas dressé sa face pour aller à Jérusalem pour y rencontrer la colère de Dieu embrasée par notre impiété et notre iniquité. Que de contradictions et de souffrances endurées de la part des pécheurs ! Mais Il ira jusqu'au bout. Il mourra. Il ressuscitera. Dans une ferme décision Il avait dit : *"IL FAUT que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle."* (Jean **3**, 14). *"IL FAUT que le Fils de l'homme souffre beaucoup... qu'il soit mis à mort et qu'il soit ressuscité* (Luc **9**, 22). Sans cela, je serais perdu et vous ne pourriez pas être sauvés car la justice de Dieu n'aurait pas été satisfaite.

Les hommes s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de la bouche de Jésus, (Luc **4**, 22), les huissiers disaient : *"Jamais homme ne parla comme cet homme"* (Jean **7**, 46).

Avant la croix un dernier témoignage fut rendu par Pilate. Par deux fois il dit : *"Je ne trouve aucun crime en cet homme"* (Luc **23**, 4 et 14). Mais, alors, pourquoi livra-t-il Jésus, pour être crucifié ? Haine de l'homme. *"Pour mon amour ils ont été mes adversaires... ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour mon amour* (Psaume **109**, v. 4 et 5).

Depuis Sa naissance, poussé par Satan, l'homme a maintes fois cherché à Le faire mourir. Mais Il passait. Il s'en allait. Toutefois Il devait boire la coupe de la colère de Dieu contre notre péché. Au jardin de Gethsémané Il dit à son Père : *"Que ta volonté soit faite"* puis à ses disciples : *"La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ?"* (Jean **18**, 11).

"ET QUAND ILS FURENT VENUS AU LIEU APPELE CRANE, ILS LE CRUCIFIERENT LA".

Deux malfaiteurs sont crucifiés avec lui. On raille, on injurie celui qui a passé de lieu en lieu faisant du bien... on le fait mourir, l'ayant pendu au bois (Actes **10**, v. 38 et 39). Il avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre, Il l'a donné.

C'est alors que l'Esprit de Dieu a travaillé la conscience d'un des deux malfaiteurs. L'âme torturée, il eu la franchise et la vigueur pour interpeller son compagnon : *"Et tu ne crains pas Dieu, toi ?"*

Cher lecteur, peut-être encore loin du Sauveur, entends-tu pour toi cette question ? Le brigand, lui, a confessé son péché, accepté le juste salaire des choses qu'il avait commises et il a dit la gloire de Celui qui n'a rien fait qui ne se dût faire.

Un cri, un cri de foi a jailli : *"Souviens-toi de moi Seigneur..."*. Sa réponse est prête : *"Aujourd'hui tu seras avec moi"*.

Oui, juste, seul des trois,
En subissant la croix,
Il a de l'homme fort
Brisé l'effort.

D'autre part toutes les vagues de la colère de Dieu ont passé sur Lui. (Psaume **42**, 7). Il n'y en a plus aucune pour celui qui croit. *"Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous afin que nous devinssions justice de Dieu en lui"* (2 Corinthiens **5**,21). La justice de Dieu est satisfaite car la Victime était sainte et Son sang a été répandu. Ah ! que vos larmes de repentir soient changées en larmes de joie et dans la reconnaissance, chantez avec moi :

Mon Dieu, tu m'as aimé, quand sur la croix infâme,
On vit de Jésus Christ le corps inanimé ;
Quand, pour me racheter de l'éternelle flamme,
Ton saint Fils a porté les crimes de mon âme,
Mon Dieu, tu m'as aimé !

H.L.

*

UN PERE QUI NE MEURT JAMAIS !

Un couple très âgé se trouvait dans une extrême pauvreté. Cependant ces vieillards avaient toujours l'air heureux. Jamais personne ne les entendait se plaindre de leur sort. Un ami rencontra un jour le mari et, au cours de la conversation, il lui demanda : "Vous devez être bien mal à votre aise. Je ne comprends pas comment vous réussissez à vivre... et pourtant vous êtes toujours contents. Votre gaieté est même contagieuse, car quelques instants passés en votre compagnie suffisent à mettre de bonne humeur le plus morose des hommes."

- "Erreur", répondit le vieillard, "nous ne sommes pas aussi mal à notre aise que vous le croyez. Nous avons un Père très riche et Il ne permet pas que nous manquions de quoi que ce soit."

- "Comment donc ! Votre père vit encore ? Je le croyais mort depuis longtemps !"

Alors le vieillard répliqua, le visage rayonnant : "Mon Père ne meurt jamais. Il vit éternellement. Il pourvoit aux besoins les plus variés de Ses enfants. Nos besoins, du reste, sont très limités. Je ne puis néanmoins prévoir d'où, ni quand, il y sera pourvu. Cependant la réponse arrive toujours, car notre Père ne meurt jamais !"

Ami lecteur, connaissez-vous Dieu comme votre Père céleste ? Etes-vous réconcilié avec Lui par la foi en Jésus-Christ ? Quel bonheur de pouvoir vivre ainsi dans une confiance entière dans le Dieu vivant ! Celui qui possède la paix avec Dieu connaît Dieu comme son Père. Il sait qu'Il a promis de pourvoir à tous les besoins de Ses enfants. Et Il est fidèle à Ses promesses.

Voici, en effet, ce que dit la Bible, qui est la Parole de Dieu : *"VOTRE PERE SAIT DE QUOI VOUS AVEZ BESOIN, AVANT QUE VOUS LE LUI DEMANDIEZ". "CHERCHEZ PREMIÈREMENT LE ROYAUME DE DIEU ET SA JUSTICE, ET TOUTES CES CHOSES VOUS SERONT DONNÉES PAR DESSUS. NE SOYEZ DONC PAS EN SOUCI POUR LE LENDEMAIN, CAR LE LENDEMAIN SERA EN SOUCI DE LUI-MÊME : A CHAQUE JOUR SUFFIT SA PEINE."* (Evangile selon Matthieu **6**, 8, 33-34).

*

Le Salut de Dieu 107 (1986)

QUI ME DELIVRERA ?

"Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Je rends grâces à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur."
Romains **7**, 24, 25

"Je t'ai invoqué des lieux profonds, ô Eternel !
... Si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui subsistera ?
Mais il y a pardon auprès de toi, afin que tu sois craint."
Psaume **130**, 1, 3, 4

"Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige."
Esaïe **1**, 18

Plus je vous interroge, ô replis de mon âme,
Et vous mets en relief, spectres de mon passé,
En prenant comme lampe à l'incertaine flamme
Le souci d'être droit dans un monde faussé,

Plus je pâlis, tandis qu'à la lueur nouvelle
Reparaissent mes jours et mes dons gaspillés.
Ma conscience, juge implacable, révèle
Mes mobiles impurs, vainement maquillés.

De sentier en sentier, j'enfonce vers un gouffre.
Je trouve à chaque pas, plus triste et plus déçu,
Les mauvais souvenirs dont mon pauvre cœur souffre,
Vivants témoins d'un mal que nul n'a jamais su.

Et je vois déboucher ces revenants sans nombre
Sur un centre où l'éclat du jour vient rayonner.
Ce qu'un flambeau blafard laissait vague dans l'ombre
Surgit à découvert et me fait frissonner.

... Je n'ai plus qu'à crier du fond de cet abîme.
Mais Dieu m'entendrait-il ? Qui pourra subsister
S'Il prend garde, du haut de son siège sublime,
Aux péchés dont je n'ai cessé de l'irriter ?

Mon remords ne saurait tenir lieu de la crainte
Qui n'a jamais régi mon téméraire cœur ;
Cacherais-je aux regards de la justice sainte
Cette tache imprimée à mon front de pécheur ?

- Mais Lui, qui mieux que moi me sait vil et coupable,
Me dit qu'auprès de Lui se trouve le pardon,
Et qu'il n'est point de fuite au péché qui m'accable
Ailleurs que dans ses bras, en total abandon.

De m'élever vers Lui je dois perdre espérance,
Mais c'est Lui qui vers moi, lépreux, est descendu.
Pour moi le Fils de Dieu vint subir la souffrance
Et sa vie a payé le rachat du perdu.

Seul le sang de l'Agneau peut ôter ma souillure,
Blanchir de mes péchés le honteux cramoisi ;
Pour me laver jaillit l'eau de la source pure.
A jamais, pour ton ciel, Jésus, tu m'as saisi !

*

LE LIVRE DU PROPHETE ESAÏE

Nous désirons reproduire ici quelques méditations publiées il y a plus de cinquante ans, sur Esaïe, qui a été appelé avec raison : le prophète évangélique.
N.D.L.R.

AVANT-PROPOS

Vous qui lisez le livre du prophète Esaïe, souvenez-vous que :
Ce livre nous a été donné par le Saint-Esprit ;
Lui seul peut nous l'ouvrir et nous faire entrer dans les richesses qu'il contient ;
Ces richesses sont plus précieuses que tous les trésors de Candace, reine des Ethiopiens ;
La clé de ce livre est une personne : Jésus ;
Ce Jésus a mis dans le cœur du grand intendant de cette reine, une joie plus grande que celle qu'il a trouvée dans l'administration de tous ces trésors qu'il avait entre les mains (Lire Actes **8**, 26 à 39) ;
Les choses que renferme ce livre sont si merveilleuses que des anges désirent les regarder de près.

INTRODUCTION

Après les livres de Moïse, celui du prophète Esaïe est le plus important de tout l'Ancien Testament. C'est lui qui est de beaucoup le plus souvent cité

de tous les prophètes dans le Nouveau Testament. Ces simples constatations, rendent tangible l'importance de ce livre remarquable.

La prophétie d'Esaïe a été annoncée pendant une longue période de temps : aux jours d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda. Le passage cité au second livre des chroniques (**32**, 32), peut même nous faire penser que le prophète a survécu au pieux roi Ezéchias, ce qui ferait un ministère de plus de soixante ans.

La Parole nous donne peu de renseignements sur Esaïe lui-même. Il était fils d'Amots ; nous n'avons pas d'autres renseignements sur son père. La tradition, dont la valeur est toujours assez contestable, rapporte plusieurs choses au sujet du prophète ; si elles nous avaient été utiles, le Saint-Esprit nous les aurait fait connaître. Dans le domaine des choses de Dieu, ce que sa Parole nous dit doit nous suffire, car elle est parfaite et, par conséquent, complète.

Esaïe a parlé au peuple, alors que celui-ci était encore en relation avec l'Eternel et reconnu comme étant le peuple de Dieu. Le grand ennemi dont il est fait mention est l'Assyrien, et non la bête romaine, comme c'est le cas dans d'autres livres, celui du prophète Daniel, par exemple.

Le livre d'Esaïe se divise en deux parties bien distinctes, comprenant d'une part les chapitres **1** à **39**, et d'autre part les chapitres **40** à **66**. La première nous présente plutôt le côté historique de l'histoire du peuple, tandis que la seconde nous en fait surtout connaître l'état moral. Il se subdivise ensuite en SEPT PARTIES, dont voici le sommaire :

PREMIERE DIVISION :
Chapitres **1** à **12**. - Prophétie concernant *Israël*. Le prophète y dénonce la culpabilité du peuple. Il

Le Salut de Dieu 107 (1986)

annonce le jugement qui va l'atteindre, la venue du Messie et le cantique de la délivrance finale.

DEUXIEME DIVISION :
Chapitres **13** à **27**. - Oracles concernant le jugement des nations qui ont été en contact avec le peuple.

TROISIEME DIVISION :
Chapitres **28** à **35**. - Détails concernant ce qui arrivera à la consommation du siècle. Ce sont les événements de la fin qui amènent, pour les rachetés, une joie éternelle.

QUATRIEME DIVISION :
Chapitre **36** à **39**. - Cette remarquable partie du livre nous donne sous une forme historique, trois grands sujets de l'histoire du peuple :
1. Le grand ennemi de la fin : l'Assyrien.
2. Le relèvement du fils de David lorsqu'il était malade à la mort : Ezéchias, type de Christ mort et ressuscité ;
3. La prédiction solennelle de la captivité de Babylone.

CINQUIEME DIVISION :
Chapitres **40** à **48**. - Grande controverse de l'Eternel avec son peuple *au sujet des idoles.*

SIXIEME DIVISION :
Chapitres **49** à **57**. - Autre grande controverse de l'Eternel avec son peuple, concernant le *rejet du Messie.*

SEPTIEME DIVISION :
Chapitres **58** à **66**. - Conclusions du livre.

Ces sept grandes subdivisions sont elles-mêmes à leur tour partagées en de nombreuses parties distinctes que nous remarquerons au fur et à mesure que nous avancerons dans la lecture de notre livre.

Le premier verset du livre du prophète Esaïe en est le titre même. C'est : *"La vision d'Esaïe, fils d'Amots, qu'il a vue touchant Juda et Jérusalem, aux jours d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda".*

Ce premier verset nous présente : le prophète, sa vision, ceux qu'elle concerne et enfin le nom des quatre rois de Juda sous le règne desquels Esaïe a prophétisé.

La mention de ces rois nous donne la date et la durée approximative de la prophétie d'Esaïe. Outre cela, nous voyons dans ces quatre rois, et cela d'une manière symbolique, les grandes lignes de toute l'histoire du peuple en rapport avec la royauté et la prophétie. Cette histoire est caractérisée par une décadence toujours plus accentuée qui est représentée par les trois premiers ; puis le dernier, Ezéchias, est un type de Christ mort et ressuscité.

(à suivre)

TON DIEU VEUT TE BENIR ENCORE

Jusqu'à ce jour Dieu t'a béni ;
Tu l'as trouvé toujours fidèle ;
Si le désert n'est pas fini,
Si l'épreuve est toujours cruelle,
Chrétien, courage ! prie, adore,
Ton Dieu veut te bénir encore !

Il t'a consolé chaque fois
Que le chagrin fut sur ta route ;
Il t'a soutenu sous la croix,
Dans la tourmente et dans le doute ;
Lève les yeux et prie, implore,
Chrétien, ton Dieu console encore !

Jusqu'à ce jour Sa bonne main
T'a donné l'appui nécessaire ;
Si l'avenir est incertain
Il sera toujours ta lumière ;
Ta nuit fera place à l'aurore,
Chrétien, Dieu t'accompagnera encore !

Jour après jour, Il mit sa paix
Comme un baume sur ta souffrance ;
S'ils sont bien longs, les jours mauvais,
Ne perds pourtant pas confiance ;
Redis au monde qui l'ignore
La paix du Dieu qui t'aide encore ;

Chrétien, sois ferme, sois vaillant ;
Jusqu'à ce jour l'appui céleste
T'a soutenu ; cet appui reste
A ton côté toujours vaillant ;
Il faut que ton courage honore
Ton Dieu qui te bénit encore !

Le Salut de Dieu

"Or je vous fais savoir... l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, et dans lequel vous êtes, par lequel aussi vous êtes sauvés... : Christ est mort pour nos péchés,... a été enseveli,... a été ressuscité le troisième jour.

1 Corinthiens **15**, 1, 3, 4

"Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile."

Marc **1**, 15

"Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé."

Romains **10**, 9

"Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu."

1 Jean **5**, 13

Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1258 JUIN 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- L'évangile selon Luc 101
- Le livre du prophète Esaïe 113
- Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre 117
- Juste à temps 118
- Sauvé par grâce 119

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant** : C.B. COULERU
• **Commission Paritaire** : N° 66753
• **Réalisation** : J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal** : 1er trimestre 1986

L'ÉVANGILE SELON LUC

(suite de la page 86)

Le Fils de l'homme

Le troisième Evangile présente Jésus sous l'aspect de sa parfaite humanité. Celui que le Père a envoyé, son Fils bien-aimé, a pris un corps humain, organisme semblable à celui de tout homme, mais sans être contaminé par le péché. Sa naissance miraculeuse du sein de la vierge Marie démontre de façon évidente la réalité de sa nature humaine non liée à la descendance d'Adam déchu. Qu'il soit vraiment homme, tout l'Evangile de Luc le confirme, parfaitement homme, mais homme parfait. La perfection de sa nature soustrayait Jésus à la nécessité de la mort, mais il avait pris un corps pour pouvoir mourir. La mort devenait pour lui une nécessité par obéissance, alors qu'elle est pour nous une nécessité à cause de notre désobéissance. Contraste absolu entre l'homme Christ Jésus et tout fils d'Adam.

Dieu avait confié à l'homme la domination sur la création. Adam était établi maître du domaine créé par Dieu, sur une terre où le péché n'était pas encore entré : *"Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image,*

selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre" (Genèse **1**, 26). Nos premiers parents se sont laissé ravir cette position lorsque le Tentateur les a conduits à la désobéissance. Satan a usurpé le rôle donné à l'homme et, depuis lors, c'est lui qui est appelé le chef de ce monde. Cette situation ne devait pas durer toujours, aussi était-il nécessaire de reprendre à l'Ennemi cette domination usurpée par lui. Aucun des fils d'Adam n'en était capable, car nous sommes tous pécheurs, ayant hérité cette nature de nos pères. Et pourtant c'était à l'homme qu'appartenait l'obligation de relever le défi. Eh bien, Jésus est venu comme un homme pour restituer à Dieu la gloire qui lui avait été ravie dans le domaine créé, et pour restituer à l'homme racheté une pleine liberté dès le temps présent et pour l'éternité.

L'humanité de Jésus, pure et sans tache, cachait aux yeux des hommes la gloire de sa divinité. Mais sa gloire morale ne pouvait jamais être cachée. Cet Evangile de Luc nous la fait voir d'un bout à l'autre. De loin en loin aussi, quelques brefs rayons de la gloire divine de Jésus transparaissent, laissant inexcusables ceux qui ne l'ont pas reconnu.

Structure de l'Evangile selon Luc

Les trois premiers chapitres de cet Evangile donnent force détails sur les circonstances entourant la naissance et la jeunesse du Seigneur Jésus. Bien en accord avec son thème, Luc nous montre Jésus participant pleinement à notre humanité avec son développement progressif jusqu'à l'âge de trente ans. Dès le chapitre **4**, Jésus entre dans son ministère. Celui-ci se poursuit dans les villes de la Galilée jusqu'au chapitre **9**. Notons que Luc ne suit pas l'ordre chronologique pour

décrire le chemin du Seigneur, l'Esprit de Dieu le conduisant à suivre plutôt un ordre moral. Cette section de l'Evangile se termine au cours du chapitre **9** avec la mention de la scène de la transfiguration. Dieu met le sceau de son approbation sur cette première partie du service de Jésus en disant aux disciples : *"Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le"* (**9**, 35).

Au verset 51 du chapitre **9** commence une nouvelle section par la mention du chemin du Seigneur vers Jérusalem. Ce sont déjà les jours de son assomption, c'est-à-dire les jours qui vont amener Jésus vers le séjour de la gloire, en passant toutefois par la mort de la croix. Jusqu'au chapitre **21**, le chemin du Seigneur se poursuit vers Jérusalem, jalonné par d'heureuses rencontres (**10**, 38 à 42), mais aussi par de violentes menaces (**13**, 31). Il se termine en face du temple à Jérusalem où le Seigneur déclare à ses disciples quels tragiques événements amèneront la destruction de ce bel édifice. Du chapitre **22** à la fin, nous avons la narration des circonstances de la passion de notre Sauveur ainsi que de sa résurrection. Quelques détails y sont mentionnés qui sont absents des autres Evangiles, mais en relation avec l'aspect particulier sous lequel le Seigneur est présenté dans l'Evangile selon Luc.

Chapitres 1 à 3

Avec quel soin Luc rapporte les circonstances précédant la naissance du Sauveur ! Rien n'est omis non plus à l'égard de Jean Baptiste, mais même à son égard tout converge vers Jésus. Les personnages mentionnés par Luc dans ces trois premiers chapitres ont chacun un rôle particulier, et c'est Marie qui est mise en évidence par l'Esprit de Dieu. Joseph n'est mentionné qu'en passant, l'ange ne s'adressant pas à lui dans cet

Evangile. Tout ceci est en accord avec le caractère de l'Evangile de Luc où l'humanité du Seigneur est soulignée. Comme homme, relativement à sa naissance, Jésus eu une mère, mais il fut conçu du Saint Esprit. Mais lorsque la jeunesse du Seigneur est mentionnée, il est question des parents de Jésus (**2**, 33, 41), car dans le développement harmonieux de l'humanité du Sauveur, rien ne le différenciait d'un autre enfant au sein d'une famille, si ce n'est sa parfaite obéissance (**2**, 51, 52). Il y a dans le détail de ces chapitres, des paroles si délicieuses que nous hésitons à les transcrire. Puissions-nous les lire fréquemment. Ces textes placent devant nos yeux l'excellence de la personne de Jésus, de Celui qui s'est abaissé jusqu'à nous.

Le vœu des fidèles en Israël était déjà exprimé par le prophète : *"Oh ! si tu fendais les cieux ! Si tu voulais descendre... !"* (Esaïe **64**, 1). Sans fendre les cieux de façon spectaculaire, sans faire trembler les montagnes, Dieu est descendu parmi les fils des hommes : *"La Parole devint chair et habita au milieu de nous"* (Jean **1**, 14). Choisissant les humbles, les petits et les ignorés du monde, c'est parmi eux d'abord que Dieu trouve un peuple bien disposé. Quelques bergers, un vieillard, une veuve de grand âge, tels sont les spectateurs de cet événement extraordinaire que le monde d'alors n'a même pas connu.

Les points saillants de ces trois chapitres, tous dignes du plus haut intérêt, sont, par ordre chronologique, l'annonce à la vierge (**1**, 28 à 38), la Louange de Marie auprès d'Elisabeth (**1**, 48 à 55), le discours de Zacharie (**1**, 68 à 79), la louange des anges (**2**, 10 à 14) et les paroles de Siméon (**2**, 29 à 35). Chacune de ces portions peut être un sujet de méditation, et nous invitons chaque lecteur à les lire pour lui-même, demandant à Dieu de diriger son cœur vers notre adorable Seigneur et Sauveur.

Avant d'aborder le ministère de Jésus, l'Esprit de Dieu conduit Luc à nous parler longuement de Jean le baptiseur. Déjà au premier chapitre, Jean est en vue à travers Zacharie et Elisabeth, et le chapitre troisième rapporte des paroles de Jean qui ne se trouvent dans aucun autre Evangile. Jésus allait être introduit dans son service envers son peuple, il devait avoir un contact avec chacun et être accessible à tous. Il fallait donc préparer les cœurs et y frayer un chemin pour Jésus. Ce chemin est frayé par la repentance dont le baptême de Jean est le signe. Mais à quoi servait le baptême pour ceux dont le cœur restait sans repentance ? C'est ce que proclame le Baptiseur par les paroles sévères qu'il adresse à tous les hypocrites qui se pressaient autour de lui.

Ces paroles n'ont-elles pas une application actuelle ? Dieu ne veut pas des cœurs religieux, ni une piété de façade. Un cœur ouvert à Jésus est préparé par la repentance et par la foi ; dans ce cœur, par l'amour de Celui qui cherche à le remplir, du fruit sera produit qui manifestera la réalité de la foi. L'austérité des paroles de Jean ayant produit leur effet salutaire, la joie et la paix seront alors la part de quiconque aura accepté pour lui-même le salut gratuit offert par Jésus. Oui, gratuit pour l'homme pécheur, mais ayant coûté la vie de notre Sauveur !

Jésus lui-même s'associe à ces fidèles repentants et se fait baptiser par Jean, montrant ainsi son approbation aussi bien à Jean pour son service qu'à ceux qui venaient à lui. Il prend place parmi les pécheurs, s'identifiant à eux pour leur apporter le secours de sa grâce, prélude à une plus complète identification lorsqu'il se chargera des péchés que ceux-là confessent. Un tel abaissement du Sauveur, qui le met apparemment au niveau de sa créature coupable, amène Dieu le Père à revendiquer la gloire de son Fils : *"Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai trouvé mon plaisir"* (**3**, 22).

Chapitres 4 à 9 v. 50

Le ministère du Seigneur est introduit par la mention de la tentation au désert. Satan, par la tentation présentée à nos premiers parents, les a séduits et les a placés sous sa domination. Jésus est venu libérer l'homme de cet esclavage. Le diable a essayé de le séduire, mais le Christ Jésus a démontré la perfection de son humanité. En répondant à l'Ennemi, le Seigneur l'a réduit au silence ; il a lié l'homme fort pour pouvoir ensuite pénétrer dans son palais et piller ses biens (Matthieu **12**, 29 et Luc **11**, 21-22). La victoire de Jésus sur l'Adversaire est réalisée dans sa première phase lors de ce début de son ministère. Il y en aura une deuxième à Gethsémané, une troisième, totale, à la croix du Calvaire. La résurrection de Jésus est la démonstration publique de ce triomphe (Colossiens **2**, 15) et la résurrection des rachetés du Sauveur en sera le couronnement.

Dès ce moment-là, Jésus commence son ministère public, et la ville de son enfance est choisie comme première bénéficiaire. Nazareth, hélas, s'en montre indigne. Il en sera de même des autres cités, sans toutefois arrêter le Sauveur dans la poursuite de son service.

Il va *"de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance ; car Dieu était avec lui"* (Actes **10**, 38). Tour à tour, il appelle ceux qui seront ensuite désignés comme apôtres, les prenant dans leurs occupations et leur enjoignant de le suivre. *"Ils quittèrent tout et le suivirent"* (**5**, 11) ; et nous, sommes-nous prêts à abandonner quelque chose pour Jésus ? S'il y a, dans nos cœurs, un quelconque empêchement pour répondre : oui, Seigneur je viens à toi, demandons au Seigneur de nous donner la force de nous en départir. C'est peut-être une passion, peut-être une liaison coupable ; c'est peut-être une simple

Le Salut de Dieu 107 (1986)

habitude fâcheuse, un penchant naturel qu'on caresse en secret... Laissons tout et suivons Jésus ! Des femmes aussi s'étaient attachées à lui. Elles l'assistaient de leurs biens (**8**, 2). Savons-nous mettre à la disposition du Seigneur ce qu'il nous a donné ?

L'Esprit de Dieu a conduit Luc à rapporter le sermon sur la montagne en le fractionnant et l'associant à diverses circonstances. Ainsi, les béatitudes sont mentionnées sitôt après le choix des douze apôtres, choix pour lequel Jésus fut en prière tout une nuit (**6**, 12). Une autre partie du sermon sur la montagne est transcrite au chapitre **11** lorsque les disciples demandent au Seigneur de leur enseigner à prier, et une autre encore au chapitre **12**, à l'occasion de la cupidité d'un homme voulant faire intervenir Jésus dans une querelle de partage. Cette manière de faire nous montre que la réalisation pratique des enseignements du Seigneur est liée aux affaires courantes de la vie.

Jean le baptiseur réapparaît pour communiquer son doute à Jésus : *"Es-tu celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ?"* (**7**, 20). Son ministère n'avait pas produit des résultats spectaculaires et lui-même attendait la mort dans la prison d'Hérode. Jésus ne faisait rien pour lui... Le découragement le gagne, et cela se comprend. Comment le Seigneur va-t-il réagir ? Sitôt après le départ des messagers de Jean, Jésus se plaît à relever l'excellence de cet éminent serviteur et n'a que des éloges à son adresse. Le ministère de Jean, toutefois, met un terme à la période de la loi de Moïse, c'est pourquoi Jésus dit que le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui (**7**, 28). Ce privilège est celui de chaque croyant de la période actuelle, étant introduit dans un domaine plus excellent que le judaïsme. Ce domaine, c'est l'Eglise, c'est-à-dire l'ensemble des croyants dont Christ est le chef.

Cette section de l'Evangile se termine par la scène de la transfiguration, après laquelle le Seigneur se trouve aux prises avec une foule excitée. Double scène nous montrant d'une part la gloire de Jésus, Fils bien-aimé du Père, et d'autre part un monde sous la puissance de Satan. Pour délivrer ce monde, Jésus devra aller à la mort de la croix et y accomplir l'œuvre par laquelle le péché doit être ôté. Il entrera ensuite dans sa gloire jusqu'à sa manifestation pour l'établissement de son règne. Ainsi se termine la section de cet Evangile qui présente le ministère de Jésus en faveur de son peuple.

Chapitres 9, 51 à 21

Plus de onze chapitres sont nécessaires à Luc pour décrire le dernier parcours du Seigneur de la Galilée à Jérusalem. Notons là aussi que l'ordre chronologique n'est pas respecté, car l'écrivain inspiré n'est pas un historien. Les faits rapportés le sont plutôt dans un ordre moral.

Le fil conducteur de ces chapitres c'est : *"Nous montons à Jérusalem"* (**18**, 31). Jésus avait résolument dressé sa face pour s'y rendre (**9**, 51) et l'animosité comme aussi les menaces d'Hérode ne pouvaient pas l'arrêter (**13**, 31-33). Il savait ce que cette cité de Jérusalem avait préparé pour lui, mais il s'appuie sur son Dieu et il met toute sa confiance en Celui dont il veut accomplir la volonté (Esaïe **50**, 5-7). Sa ferme détermination n'empêche pas notre Sauveur de donner libre cours à sa douleur en pensant à la responsabilité de cette ville si chère au cœur de Dieu : *"Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !"* (**13**, 34). Cette douleur poignante va accompagner notre Sauveur jusqu'à la montée du

Calvaire où il dira : *"Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !"* (**23**, 28)

Tour à tour, dans ces chapitres, la haine des pharisiens se manifeste, mais aussi l'affection de quelques personnes sensibles à l'amour de Jésus : Marthe et Marie d'abord (**10**, 38-42), le lépreux samaritain (**17**, 1-10), Bartimée l'aveugle (**18**, 35-43) et Zachée le publicain (**19**, 1-10). Ce sont tout autant d'occasions où l'âme du Seigneur a été rafraîchie, occasions rares, mais qui font contraste avec le mépris et l'hostilité du peuple.

Suivant cet ordre moral déjà mentionné, Luc insère dans son récit quelques paraboles ou discours du Seigneur qui se placent ailleurs dans Matthieu et dans Marc. L'Esprit de Dieu veut faire ressortir quelle est la relation entre les faits historiques et les enseignements de Jésus. Ces enseignements sont donnés pour qu'ils soient appliqués aux circonstances particulières et non pas pour étoffer une doctrine. Plusieurs paraboles ne sont mentionnées que dans cet Evangile, et même celles qui sont les plus connues. Les paraboles du bon Samaritain, du fils prodigue, du grand souper, du riche et Lazare, et plusieurs autres aussi démontrent l'intention de l'Esprit Saint qui veut faire ressortir l'enseignement moral de Jésus indépendamment des relations privilégiées avec le peuple juif. Le Seigneur est vu comme un homme marchant au milieu des hommes, dont toute l'activité se déroule en faveur de l'homme.

Comme dans les deux premiers Evangiles, le Seigneur termine son service public en annonçant à ses disciples les tragiques événements prêts à survenir contre Jérusalem et son temple. Mais ici, au chapitre **21** de Luc, ce n'est pas tant la nation juive qui est en vue, mais plutôt les conditions des fidèles devant traverser les temps d'épreuve. Ces paroles sont de portée générale et elles ont trouvé et trouvent encore leur application dans toutes les périodes de persécution et de trouble. *"Possédez vos âmes par votre patience... Veillez donc, priant en tout temps"* (v. 19 et 36), c'est ce que le Seigneur dit encore aujourd'hui à quiconque se trouve dans une situation difficile.

Chapitres 22 à 24

En suivant Jésus durant les jours de sa passion tels qu'ils sont rapportés par Luc, nous sommes d'emblée introduits dans la chambre du repas pascal. Nous entendons le Seigneur dire aux siens : *"J'ai fort désiré de manger cette pâque avec vous avant que je souffre"* (**22**, 15). Sa parfaite humanité soulignée par notre évangéliste le situe tout proche de ses disciples. Mais ceux-ci, hélas, bien peu proches de leur Maître, se disputent au sujet de leur grandeur personnelle (v. 24). Avec une douceur dont Jésus seul est capable, il les reprend, les enseigne et les avertit.

A Gethsémané aussi, Luc mentionne deux détails absents ailleurs : La sueur sanglante de Jésus et l'intervention d'un ange. Tout souligne l'abaissement de l'homme Christ Jésus, son humiliation et sa parfaite dépendance. Ses souffrances morales ont atteint leur paroxysme dans le jardin de Gethsémané, car suer des grumeaux de sang ne peut être que le résultat d'un combat si intense que notre Sauveur dût être fortifié par un ange (**22**, 43-44).

En montant au Calvaire, alors que Simon de Cyrène a été contraint de porter la croix de Jésus, Luc mentionne une grande multitude du peuple et des femmes qui le suivaient, en se frappant la poitrine et en pleurant. Avec peut-être plus de sensiblerie que de sensibilité, plus d'émotivité que de sentiments profonds, ces foules n'apportent rien au Sauveur pour adoucir ses souffrances. Le Seigneur les interpelle quand

Le Salut de Dieu 107 (1986)

même pour les avertir de ce qui attend cette Jérusalem coupable qui met à mort son Messie et son Roi.

Durant les heures terribles de son cruel supplice, Jésus prononce trois paroles que Luc rapporte, paroles empreintes de grâce et pleines de sérénité. *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"* (**23**, 34). Qui d'autre que notre bien-aimé Sauveur et Seigneur Jésus Christ pourrait implorer le pardon divin pour un crime de cette nature ? Cette première parole prononcée sur la croix est bien digne de l'homme parfait qui était venu pour porter lui-même la condamnation du péché, afin que le pardon puisse être offert à tout pécheur. Le brigand repentant reçoit à son tour une parole pleine de grâce : *"Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis"* (**23**, 43). Ces mots encourageants ont soulagé le pauvre crucifié qui s'était tourné vers Jésus. Ne soulagent-ils pas encore tous ceux qui voient approcher leur dernière heure et qui ouvrent leur cœur à l'amour du Sauveur ? Mais faut-il attendre cette heure ultime ? Certes pas, car *"c'est maintenant le jour du salut"* (2 Corinthiens, **6**, 2). Au terme de ces heures, l'œuvre du salut étant achevée, Jésus s'adresse à nouveau à son Père en lui disant en toute sérénité : *"Père ! entre tes mains je remets mon esprit"* (**23**, 46). Jusqu'au bout, Jésus est dépeint dans sa parfaite humanité, et c'est ainsi qu'il apparaît encore après sa résurrection.

Le récit des deux disciples d'Emmaüs est touchant dans sa simplicité. Sous l'aspect d'un simple voyageur, Jésus s'approche et se joint à ces deux disciples tristes et déçus. Il leur fait épancher leurs sentiments et vider leurs cœurs. Mais il réchauffe leurs affections en leur parlant par le chemin et en leur ouvrant les Ecritures. Il leur fait aussi comprendre, sans le leur dire, quel est le lieu béni où ils pourront le rencontrer. Il en est encore ainsi. Soyons occupés de Jésus par la lecture de la Parole de Dieu, recherchons sa compagnie et

nous découvrirons aussi quel est le lieu où sa présence peut être goûtée.

Avec les autres disciples, le Seigneur agit de même en leur ouvrant l'intelligence pour entendre les Ecritures : *"Ainsi il est écrit, et ainsi il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations... et vous, vous êtes témoins de ces choses"* (**24**, 46-48). Les bénissant encore, Jésus fut séparé d'eux et fut élevé dans le ciel. Dernière vision de leur bien-aimé Sauveur, dernier geste de Jésus en faveur des siens !

Et des choses souffertes
Gardant le souvenir,
Tes mains restent ouvertes,
Ouvertes pour bénir.

(A suivre)

*

LE LIVRE DU PROPHETE ESAIE

(suite de la page 100)

Chapitre premier

Nous rappellerons que le premier verset est le titre même du livre. C'est : *"La vision d'Esaïe, fils d'Amots, qu'il a vue touchant Juda et Jérusalem, aux jours d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda."*

- OZIAS, béni de l'Eternel, s'est élevé, a désobéi, puis est devenu lépreux.

- JOTHAM était pieux et a fait ce qui était droit aux yeux de l'Eternel, de même que plusieurs des rois de Juda, mais sa piété n'a pas empêché le mal de se développer au milieu du peuple, qui s'est corrompu de plus en plus.

- ACHAZ a fait le mal comme Israël, puis est tombé dans toutes les abominations qui se commettaient parmi les nations. Il a mis en pièces les ustensiles du sanctuaire et a fermé les portes de la maison de l'Eternel. Dieu l'a châtié, mais dans sa détresse, il n'est pas retourné vers l'Eternel, mais au contraire, il a sacrifié aux dieux des nations, et il a provoqué à colère l'Eternel, le Dieu de ses pères. Israël, le peuple de Dieu, n'a pas fait autre chose.

- EZECHIAS a été fidèle. Le récit qui nous est donné de lui dans les pages historiques qui sont intercalées dans les chapitres **36** à **39** de notre livre, contient trois grands faits qui sont comme les trois grandes phases de l'histoire d'Israël.

1) Le peuple emmené en captivité à Babylone, à cause de ses péchés ;

2) Le Messie, fils de David, relevé comme d'entre les morts, et le peuple recevant le pardon de ses fautes est rendu capable de louer l'Eternel parmi les vivants ;

3) L'Assyrien, le grand ennemi de la fin, détruit par la puissante main de l'Eternel.

Le premier chapitre est l'entrée en matière du livre ; il nous donne les grandes lignes du sujet qui y est traité, savoir : l'état du peuple, sa méchanceté et sa corruption qui amènent nécessairement sur lui le jugement. Ensuite nous y trouvons l'appel de l'Eternel à la repentance, et sa grâce qui invite le peuple à être de bonne volonté. Il se termine par la gloire du royaume et le jugement qui atteindra les méchants.

Dans les versets 2 à 9 nous avons l'ETAT MORAL du peuple. De même que dans le livre du Deutéronome (**32**, 1) les cieux sont appelés à écouter et la terre à prêter l'oreille ; ils sont pris à témoin de ce que Dieu va dire à son peuple. Ces mots : L'ETERNEL A PARLE, nous révèlent ce qu'est la prophétie. Le Dieu dont la voix a fait sortir les mondes du néant parle maintenant à son peuple désobéissant, non pour l'anéantir, mais afin de le ramener à lui. C'est sa merveilleuse grâce qui brille ici comme dans toutes les pages de l'Ecriture, même dans celles qui relatent les plus terribles jugements.

Dans sa tendre sollicitude, Dieu avait pris soin de son peuple comme un père nourrit et élève des fils. Malgré tous les témoignages de sa bonté envers lui, celui-ci s'était révolté contre l'Eternel, et était devenu plus stupide que les bêtes sans raison. Nous remarquons dans ces versets une gradation dans le mal : au verset 2, ces fils se sont rebellés ; au verset 3, ils n'ont pas d'intelligence ; au verset 4, ils se corrompent et méprisent le Saint d'Israël ; et au verset 5, il est inutile de les corriger ; cela n'aurait pas d'autre résultat

Le Salut de Dieu 107 (1986)

que de les endurcir davantage, comme le métal sur lequel on frappe : si on ne le brise pas, il se durcit. Les frapper ne ferait qu'ajouter de nouvelles révoltes.

Les plaies vives qui n'ont pas été bandées ni adoucies avec de l'huile nous rappellent que le "Samaritain" n'était pas encore passé. Luc **10**, 32. La loi représentée par le lévite et le sacrificateur, n'a rien amené à la perfection, et le cœur de l'homme qui n'a pas été régénéré est le même partout. De fait, il n'est pas meilleur en Israël que celui des habitants des villes sur lesquelles est tombé le feu du ciel.

Les versets 10 à 17 nous décrivent L'ETAT RELIGIEUX du peuple. Malgré sa misère morale, il avait gardé une apparence très religieuse. Tous offraient une multitude de sacrifices ; ils foulaient de leurs pieds les parvis de la maison de l'Eternel ; ils faisaient monter l'encens devant lui, se réunissaient en assemblées solennelles, et, d'autre part, pratiquaient l'iniquité et répandaient le sang innocent. Dans tout ce mal constaté, les chefs étaient les plus coupables (verset 10).

Mais aux versets 18 à 20, nous avons la grâce de Dieu qui brille au milieu de cette scène désolée. Il vient lui-même plaider avec son peuple. S'il consentait à l'écouter, il était prêt à lui pardonner. Même si ses péchés étaient rouges comme le cramoisi, il les rendrait blancs comme la neige. Mais s'ils n'écoutaient pas cette parole de grâce, elle deviendrait le sujet de sa condamnation.

Versets 21 à 23.- Ce court paragraphe commence par un "comment ?" C'est l'expression de la douleur du cœur de l'Eternel en constatant l'état dans lequel était tombée la ville bien-aimée qu'il avait choisie d'entre toutes les tribus d'Israël pour y faire habiter son nom *Comment la ville fidèle est-elle devenue une prostituée ?* l'idolâtrie s'y était établie. La corruption s'y trouvait ainsi que la violence : *des meurtriers* ! N'est-ce pas

aussi dans cette ville que, plus tard, le Seigneur a été mis à mort ? Solennelle prophétie touchant le meurtre de leur Messie...

Versets 24 à 31.- Nous arrivons à la dernière division du premier chapitre : la fin des voies de Dieu envers son peuple coupable. Il prend ici trois titres :
1° Le SEIGNEUR, en rapport avec son autorité.
2° L'ETERNEL DES ARMEES, car il est celui qui fait ce qu'il veut dans les cieux et sur la terre. Il a à sa disposition toutes les armées célestes, les anges qui sont ses serviteurs accomplissant son bon plaisir.
3° LE PUISSANT D'ISRAEL. Quelqu'un pourrait-il mettre un obstacle quelconque à l'accomplissement de ses desseins envers son peuple ? Il va donc consumer, par le jugement, ceux qui l'abandonnent et qui transgressent ses saintes lois. Un jugement définitif et sans appel fondra sur eux. Mais, par grâce, un résidu fidèle sera conservé et purifié comme de l'argent par le feu de l'épreuve. Alors viendra le temps du rétablissement de toutes choses. L'autorité reviendra à Sion et le royaume à Jérusalem. Ce chapitre est donc comme une introduction à toute la prophétie d'Esaïe.

(à suivre)

*

QUAND UNE PORTE SE FERME, UNE AUTRE S'OUVRE

Un évangéliste prêchait un jour en plein air à un nombreux auditoire. Il avait pris pour texte la parole solennelle du Seigneur : *"Et la porte fut fermée"*. Matthieu **25**, 10.

Parmi les auditeurs se trouvaient deux jeunes gens insouciants et légers. Comme le prédicateur, au cours de son allocution, répétait souvent : *"Et la porte fut fermée"*, l'un des jeunes étourdis poussa l'autre du coude et lui dit : "Ce n'est pas si mal dit : quand une porte se ferme, une autre s'ouvre".

A peine le jeune moqueur avait-il prononcé ces paroles, que l'évangéliste qui était loin de lui et n'avait pu l'entendre, s'écria : "Peut-être quelqu'un pense-t-il à ce proverbe : "Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre". Il en est réellement ainsi. Dès que la porte du *ciel* sera fermée pour toi, celle de *l'enfer* s'ouvrira devant toi. Si tu es exclu du ciel, tu entres dans l'enfer."

Ces paroles frappèrent l'un des jeunes gens comme d'un coup de foudre. Il écouta le reste de la prédication avec attention et dans une grande détresse. Quand le prédicateur eut achevé son discours, ils restèrent et vinrent lui parler. Et tous deux, par la grâce de Dieu, furent amenés à la connaissance du salut, et par la foi au Seigneur Jésus, ils furent sauvés pour le temps et l'éternité.

Jeune lecteur, laquelle de ces deux portes veux-tu voir s'ouvrir devant toi?

JUSTE A TEMPS

Un mineur assistait à une réunion d'évangélisation. Très attentif, il ne semblait cependant pas comprendre, et lorsque tout le monde fut sorti, il alla trouver l'évangéliste et lui demanda un moment d'entretien particulier. Plusieurs heures s'écoulèrent ; le mineur, sincère et sérieux, ne voulait pas abandonner le sujet du salut avant d'être parfaitement au clair. A la fin, le prédicateur, épuisé par le travail de la journée, lui proposa de revenir le lendemain à la même heure et de reprendre la conversation qui lui tenait tant à cœur.

- "Non, Monsieur", répondit le mineur, "je ne veux pas attendre à demain, je veux être sûr, ce soir même, que mes péchés sont pardonnés," et il resta jusqu'à trois heures du matin, ayant enfin saisi le plan merveilleux de la rédemption. Quelques heures plus tard, il descendit dans la mine pour son travail quotidien, heureux dans la paix qu'il venait de trouver.

Pendant la journée, une explosion eut lieu dans la mine ; il n'y eut qu'une seule victime : celui qui, quelques heures plus tôt, avait cru en Jésus comme en son Sauveur. Il fut retiré de la terre, mutilé et à demi-mort. Près d'expirer, il eut pourtant la force de prononcer distinctement ces paroles que tous les assistants purent entendre : "Grâces à Dieu ! Grâces à Dieu ! Je n'ai pas attendu à ce soir, c'eût été trop tard !".

"Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs." Hébreux **3**, 8, 15-**4**, 7.

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

SAUVÉ PAR GRÂCE

Par une claire nuit d'automne, un navire descendait le grand fleuve du Mississipi. Sur le pont, appuyé contre le bastingage, se tenait un matelot. Il était le fils d'une mère chrétienne et d'ardentes prières montaient constamment à son sujet devant le trône de Dieu. Le jeune homme, plongé dans ses réflexions, suivait d'un regard rêveur le sillon d'argent que le navire laissait derrière lui ; ses pensées étaient bien loin de là. Mille projets s'agitaient dans sa tête : rêves d'avenir, desseins ambitieux, visions dorées... Tout à coup, par suite d'une fausse manœuvre, un énorme câble enlaça les pieds du jeune homme, lui fit perdre l'équilibre et l'entraîna par dessus bord dans le fleuve. Désespéré, le malheureux se cramponna à la corde mais se sentant enfoncer de plus en plus, il se rendit compte avec une lucidité effrayante que le câble ne lui offrirait un appui stable qu'après s'être déroulé de tout son long. Pour lui, c'était une mort certaine.

Soudain il éprouva une violente secousse et en même temps sentit la corde se tendre brusquement. Aussitôt il essaya de grimper le long de cet appui improvisé. Il osait à peine croire à tant de bonheur, mais ce n'était pas une illusion ; le câble retenu solidement par une force inconnue ne cédait pas. Après maints efforts, notre ami parvint à regagner le pont ; il était trempé jusqu'aux os et presque épuisé par la fatigue et l'émotion, mais pourtant sain et sauf. Dès qu'il eut repris haleine, il voulut se rendre compte de ce qui avait empêché le câble de se dérouler entièrement. A la clarté indécise de la lune, il découvrit dans le bastingage du navire une fente étroite dans laquelle le câble s'était engagé et où il s'était trouvé fixé avec

une telle solidité qu'il fallut de grands efforts pour l'en dégager. Profondément surpris, le jeune homme alla se coucher sans rien dire à personne.

Le lendemain matin il chercha par tous les moyens possibles à fixer de nouveau le câble dans la fente étroite qui l'avait retenu pendant la nuit. Ce fut inutile. Le jeune matelot s'y prit de mille façons différentes, sans jamais réussir. Enfin, après une heure d'efforts infructueux, il tomba à genoux et s'écria : "Oh Dieu ! tu as fait un miracle pour me sauver la vie ; tu es un Dieu miséricordieux et plein de bonté. Et maintenant, cette vie que tu as épargnée d'une manière si merveilleuse t'appartient entièrement. Me voici, Seigneur, fais de moi ce qu'il te semblera bon." Et dès ce jour-là, le jeune homme se mit à suivre les traces du Sauveur qu'il avait jusqu'alors méprisé et méconnu. Il quitta le navire et retourna auprès de sa pieuse mère qui le reçut avec des larmes de joie.

Ami lecteur, cette histoire déjà ancienne est pourtant authentique. Ce matelot n'était autre que James Garfield, qui devint plus tard président des Etats-Unis. Législateur habile, il fut avant tout et jusqu'à la fin, un chrétien fidèle et dévoué au service de son Maître.

*

UNE REPONSE A PROPOS

Un libre penseur demandait un jour à une petite fille qui aimait le Seigneur : "Ton Dieu est-il un grand ou un petit Dieu ?" L'enfant ne supposant pas qu'il voulait la mettre à l'épreuve, le regarda candidement en face, et répondit : "Mon Dieu est un petit et un grand Dieu." Que veux-tu dire ? répliqua l'incrédule - "Oh !" dit-elle "Il est si grand que les cieux des cieux ne peuvent le contenir, et, en même temps, il est si petit qu'Il peut habiter ici, dans mon cœur." (Esaïe **57**, 15). L'athé fût frappé de cette réponse. Il reconnut plus tard qu'elle était plus propre à persuader, que bien des livres écrits pour la défense du christianisme et contre les attaques de l'incrédulité.

"Par la bouche des petits enfants... tu as établi ta louange. Matthieu. **21**, 16.

"Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes". (1 Corinthiens **1**, 27).

Le Salut de Dieu

"Et Jésus... dit : Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance.

Luc **5**, 31, 32

"Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."

Luc **19**, 10

"Venez, et plaidons ensemble, dit l'Eternel : Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige : s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils seront comme la laine"

Esaïe **1**, 18

"Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule ; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix..."

Esaïe **9**, 6

Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1259

JUILLET 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

SOMMAIRE

• L'évangile selon Jean 121
• Le temps s'enfuit 136

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expressio française*
- au dépôt des Bibles et Publication Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 1
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 3e trimestre

"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

L'ÉVANGILE SELON JEAN

(suite de la page 112)

Le Fils de Dieu

Différent des trois autres évangiles, cet évangile s'ouvre d'emblée sur la déclaration de la divinité éternelle de Jésus. Il est "la Parole" c'est-à-dire l'expression même de la divinité, éternel dans son existence : "Au commencement *était* la Parole", distinct dans sa personne : "La Parole était *auprès* de Dieu", divin dans son essence : "La Parole était *Dieu*" (**1**, 1). Maintes fois ensuite, la divinité de Jésus Christ est affirmée, soit par le narrateur lui-même (**1**, 14 et 18), soit par Jean Baptiste (**1**, 34), ou encore par le disciple Nathanaël (**1**, 50). Plus avant dans cet Evangile, le Seigneur lui-même déclare ouvertement sa filiation, allant jusqu'à dire : *"Moi et le Père, nous sommes un"* (**10**, 30). Se présentant sept fois par cette expression : "**Moi, je suis...**", il utilise un terme correspondant au nom de l'Eternel qui dit à Moïse : *"Je suis celui qui suis"* (Exode **3**, 14).

Bien que Fils de Dieu, lorsqu'il parle de lui-même, dans cet Evangile comme ailleurs, Jésus se dénomme toujours *"le Fils de l'homme"*, car c'est comme tel qu'il s'est approché de sa créature. Les miracles qu'il accomplit n'ont pas pour but de répandre sa renom-

mée, bien au contraire, il se retire toujours pour l'éviter, ou alors il s'exprime de telle façon que Dieu le Père en retire la gloire. Il est venu au nom de son Père (**5**, 43), il dit ce que le Père lui a dit (**12**, 50) et il est lui-même la manifestation visible du Père (**1**, 18 et **14**, 9). Le Seigneur Jésus, au cours de l'Evangile de Jean, se montre à tel point soucieux de rendre la gloire à Dieu son Père, qu'on pourrait presque dénommer cet Evangile, l'Evangile du Père. C'est en tous cas l'Evangile des relations : relation du Père avec le Fils, relation du Fils avec ses rachetés, relation du Père avec ses enfants et relation des rachetés entre eux. Un seul mot les désigne toutes : *Amour*.

Structure de l'Evangile selon Jean

Les subdivisions de cet Evangile apparaissent plus claires qu'ailleurs. On peut voir un préambule au chapitre **1** et un appendice au **21**. Le corps de l'Evangile comprend les chapitres **2** à **12** en relation avec le service public du Seigneur et les chapitres **13** à **17** en rapport avec les disciples, dans l'intimité de la communion où Jésus se plaît à les introduire. La transition entre les chapitres **12** et **13** fait ressortir d'une part l'incrédulité du peuple et de ses chefs (**12**, 37 à 40), et d'autre part l'amour de Jésus pour les siens au moment même où son chemin terrestre va prendre fin (**13**, 1). Avant d'aller à la croix, le Seigneur veut enseigner ses disciples, les encourager et les rendre aptes à goûter une pleine communion avec lui. Il les introduit de façon anticipée dans les bénédictions qui vont leur être données par l'envoi du Saint-Esprit.

Les chapitres **18** à **20** relatent les circonstances de la passion de Jésus et de sa résurrection, avec des traits particuliers, en accord avec le caractère de l'Evangile selon Jean.

Chapitre 1

L'Evangile selon Jean commence par une déclaration absolue, sans aucune référence, et remontant à l'éternité. La création n'était pas encore, mais Lui était. Auteur de toutes choses, possédant la vie en lui-même, il est lumière. Mais Qui est-ce ?

Ce début énigmatique de l'Evangile est donné sous une telle forme parce qu'il nous fait pénétrer dans un domaine qui demeure bien au-delà de la portée de l'homme. Et pourtant le désir de Dieu est de nous y introduire, raison pour laquelle Celui qui est la Parole éternelle a daigné venir dans ce monde, y prendre une forme humaine, véritable corps physique semblable au nôtre à l'exclusion du péché. C'est donc bien de Jésus Christ qu'il s'agit dès le début de l'Evangile, lui la Parole, la vie et la lumière, apportant ici-bas la grâce et la vérité. Resté inconnu du monde et rejeté par son peuple, il s'approche de chacun pour donner à ceux qui le reçoivent le droit d'être enfants de Dieu (**1**, 10 à 13).

Jean Baptiste est mentionné plusieurs fois dans ce chapitre, non pas tant pour nous parler de Jean, mais uniquement de Jésus. Jean n'est qu'une voix, mais il se plaît à signaler Celui dont il devait préparer le chemin : *"Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde"* (v.29). Par ces mots, toute l'œuvre de Jésus est mentionnée sous son aspect le plus élevé, c'est-à-dire ce qu'elle est pour le Dieu saint dont *"les yeux sont trop purs pour voir le mal"* (Habakuk **1**, 13).

Trois périodes sont en vue, qu'indique la mention des *"lendemain"* (v.29, 35, 44). Une première période correspond au ministère de Jésus en faveur d'Israël (v.29 à 34), une deuxième se rapporte à l'époque actuelle où l'Eglise est formée à la suite des premiers disciples qui en sont le noyau initial (v.35 à 43). Une

troisième période succèdera au temps actuel et le résidu fidèle se constituera sur la terre pour recevoir son roi (v.44-52). A la suite de ces époques prophétiques s'ouvriront l'ère messianique et le règne terrestre de Christ, représentés par le troisième jour et la noce de Cana au début du chapitre **2**.

Retenons surtout les faits mentionnés dans les versets 35 à 43 qui sont une invitation pour nous aujourd'hui. Jésus Christ est prêché par l'Evangile ; attachons-nous à lui pour le suivre et pour demeurer auprès de lui. Ce que nous avons pu goûter avec Jésus, communiquons-le à d'autres pour les attirer eux aussi au Seigneur Jésus. La répercussion d'un tel témoignage agrandira le nombre des rachetés du Sauveur et des membres de son Eglise sur la terre.

Chapitre 2 à 12

La richesse extrême de cet Evangile nous fait hésiter à n'en donner que les grandes lignes. C'est pourquoi le lecteur est vivement invité à se procurer des ouvrages plus complets sur ce sujet, mais surtout à lire attentivement, et avec prière, ces précieuses paroles de notre Sauveur.

Si quelques miracles sont mentionnés, le but de cet Evangile n'est pas de nous présenter les actes de Jésus, mais plutôt lui-même. Les paroles du Sauveur prennent une grande place, que ce soit avec ses disciples ou les personnes desquelles il s'approche, ou que ce soit en face de ses contradicteurs. Vis-à-vis de ces derniers, Jésus est plus incisif. Il ne les ménage pas, mais leur déclare de façon directe ce qui est propre à toucher leur conscience endurcie.

Voyons un peu, dans la suite de ces chapitres, avec quelle grâce Jésus se met en relation avec la personne ayant des besoins. C'est d'abord Nicodème (**3**). Son

hésitation à se rendre auprès de Jésus le fait venir de nuit, mais le Sauveur le reçoit avec amour et vérité. Les paroles que le Seigneur adresse à ce chef des Juifs sont une mine inépuisable. Tout l'Evangile s'y trouve condensé. Il n'est pas étonnant que le message du salut y ait souvent puisé sa substance. *"Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle"* (v.16). Imbu de ses préjugés juifs, Nicodème ne pouvait guère comprendre, mais son cœur fut néanmoins touché à salut, car il apparaît plus tard sur la scène du Calvaire pour prendre soin du corps de Jésus.

Au chapitre **4**, une pauvre femme de la Samarie est l'objet de l'attention du Sauveur. L'amour de Dieu ne méprise personne. Ceux même que la conscience publique réprouve ont place dans le cœur de Jésus. Ce récit concernant la Samaritaine est touchant dans la grâce de sa simplicité. Le Fils de Dieu, véritable homme ici-bas, ressent la fatigue et la soif. Assis sur la margelle d'un puits, il demande à boire à cette femme qui s'approche à une heure indue, voulant ainsi entrer en contact avec elle et lui apporter ce qui désaltérera son âme assoiffée. Quel exemple que celui de Jésus, et quel exemple aussi que cette femme qui peut dire à ses concitoyens : *"Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; celui-ci n'est-il pas le Christ ?"* (**4**, 29) !

Chaque chapitre de cette section contient un fait particulier autour duquel les paroles du Seigneur sont rapportées. C'est ensuite l'infirme de Béthesda (**5**) et sa guérison en un jour de sabbat. Depuis 38 ans, ce pauvre homme était là, et personne ne s'en occupait. Le peuple célébrait le rituel de ses fêtes et s'attachait à la stricte observation des ordonnances légales, mais il ne se préoccupait en rien de la misère et de la souffrance des autres.

Après la guérison de l'infirme, Jésus démontre que l'état de misère où son peuple était tombé empêche Dieu de se reposer. Jésus est venu pour accomplir l'œuvre de délivrance qui permettra alors à ceux qui croient en lui de goûter le vrai repos. *"Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi je vous donnerai du repos"* (Matthieu **11**, 28). *"Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos"* (Hébreux **4**, 3).

L'opposition des principaux n'arrête pas les compassions de Jésus. Nous les voyons s'exercer envers les foules au chapitre 6 et les rassasier de pain dans le désert. Comme autrefois Israël fut nourri par la manne, ainsi le peuple affamé reçoit de la main de Jésus une nourriture multipliée. Pourtant les besoins du corps ne sont pas les seuls à devoir être satisfaits. Jésus le sait bien et il va donner à ce peuple, et à nous tous, une nourriture et un breuvage qui couvriront les besoins de nos âmes jusque dans l'éternité. Cette nourriture, c'est lui-même, c'est sa chair et son sang ; c'est sa vie donnée pour le salut du pécheur. L'accepter pour soi-même, en se reconnaissant pécheur et coupable - car c'est à de tels qu'est offert le salut - c'est avoir part à la vie éternelle : *"Moi je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; or le pain aussi que moi je donnerai, c'est ma chair, laquelle moi je donnerai pour la vie du monde"* (**6**, 51).

Ces paroles de Jésus doivent être comprises dans leur sens spirituel, ce que plusieurs n'ont pas accepté. Ils se sont retirés d'auprès de Jésus. Celui-ci alors pose une question à ses disciples, et cette question reste posée sur le cœur de chacun aujourd'hui encore : *"Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?"* (v.67).

Toi qui as suivi une école du dimanche, toi qui as fait partie d'un groupe de jeunes chrétiens, vas-tu te décourager et t'en aller vers un monde trompeur en

Le Salut de Dieu 107 (1986)

tournant le dos au Sauveur ? Mais ce n'est pas de rester attaché à une église ou à un rassemblement chrétien qui donne le salut éternel, mais seule la foi en Jésus Christ mort pour nos péchés. La prière que nous formulons devant Dieu, c'est que chacun puisse dire en vérité : *"Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; et nous, nous croyons et nous savons que toi tu es le Saint de Dieu"* (v.68 et 69).

Le récit de Jean est jalonné par la mention des fêtes juives. Ce ne sont plus les fêtes de l'Eternel, mais simplement les fêtes des Juifs. L'orgueil religieux de ce peuple avait dénaturé ces fêtes ordonnées par Dieu dans le but de rassembler les siens autour de lui. Celui qui était au milieu d'eux ne recevait que haine et mépris. Il ne peut donc pas s'associer à de telles fêtes, car son temps n'était pas encore venu. Puisque le monde peut se réjouir sans lui, lui-même ne peut pas se réjouir avec lui. C'est ce que nous fait connaître le chapitre **7.** Si Jésus monte quand même à Jérusalem dès le milieu de la fête, c'est pour proclamer en la dernière journée le message de l'Evangile. Toutes les cérémonies religieuses laissent le cœur vide et assoiffé. Jésus alors s'écrie : *"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !"* (v.37).

Un autre personnage a fait la même expérience. C'est l'eunuque de Candace, cet Ethiopien qui s'en retournait après être venu à Jérusalem. Perplexe devant la portion des Ecritures qu'il emportait avec lui, il ne trouve la joie que lorsque Philippe lui eut annoncé Jésus (Actes **8**, 26 à 40). Ce n'est donc pas la pratique d'une religion qui peut satisfaire le cœur, mais le Seigneur Jésus seul. Le connaître Lui, L'écouter, se souvenir de Lui et Lui rendre l'hommage et la reconnaissance, voilà ce qui est propre à remplir le cœur de joie et de paix. Il en découlera un témoignage

lumineux dont le rayonnement sera bénéfique pour plusieurs.

Un nouvel incident marque le chapitre **8.** C'est la femme adultère amenée par les pharisiens. Cherchant à mettre Jésus dans l'embarras, ils veulent opposer la sévérité de la loi à l'esprit de grâce qui est en Jésus. Par la réponse de Jésus, les pharisiens sont mis eux-même dans l'embarras : *"Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre"* (v.7). Sortant alors un à un en commençant par les aînés, ils laissent la femme avec Celui qui seul aurait eu le droit de jeter la pierre. Mais la grâce prévaut et triomphe. L'âme désormais convaincue peut entendre la parole du pardon dont l'effet sera plus salutaire que toutes les rigueurs de la loi. Quelle leçon nous pouvons prendre pour nous-mêmes, nous qui sommes si prompts à juger autrui !

Tout le chapitre **8** est éclairé par l'épisode relaté au début. Présenté comme étant la lumière du monde, le Seigneur met à nu l'état moral de ses contradicteurs. Leur prétention à n'être dans la servitude de personne aussi bien que leurs privilèges comme enfants d'Abraham sont réduits à néant quand Jésus leur dit : *"Quiconque pratique le péché est esclave du péché... Vous avez pour père le diable"* (v.34 et 44). Les privilèges obtenus par notre naissance, notre instruction ou notre éducation religieuse ne nous confèrent aucun droit. Seule la foi en Jésus Christ mort pour nos péchés donne la liberté et la vie éternelle à celui dont le cœur reçoit l'amour de Jésus.

Un nouvel épisode marque le chapitre 9 de notre Evangile. Un aveugle-né se trouve sur le bord du chemin. Quelle est la raison de cette infirmité ? *"Ni celui-ci n'a péché, ni ses parents ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui"* (v.3). Que de maux dans ce monde de souffrance ! S'ils sont tous, dans le sens général, les conséquences du péché, le but de

l'épreuve est la bénédiction de l'homme : amener le pécheur à la connaissance du salut et faire goûter au croyant les riches consolations du cœur de Dieu. Bien que l'inconduite puisse entraîner une maladie ou une infirmité, nul n'a le droit de juger son prochain lorsque la maladie le frappe. Demandons à Dieu de tout conduire pour sa gloire à travers les diverses épreuves qu'il juge à propos de dispenser aux fils des hommes.

Le chapitre **10** est une parabole présentée en trois actes. Les 6 premiers versets montrent les droits du Seigneur à s'occuper de son peuple considéré comme le troupeau de Dieu. Dans les versets 7 à 18, Jésus se présente comme le bon berger conduisant ses brebis, se dévouant pour elles et allant jusqu'à donner sa vie pour leur salut. Une adjonction est faite encore dans les versets 25 à 30 pour donner une pleine assurance à ses rachetés. Non, personne ne peut ravir la brebis des mains du bon berger, son salut éternel est garanti par Dieu le Père lui-même.

Une nouvelle circonstance ouvre le chapitre **11.** Lazare est malade. Il appartient à cette famille hospitalière de Béthanie où l'on connaît l'amour de Jésus. Nul besoin de beaucoup d'explications, mais simplement ce court message : *"Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade"* (v.3). Bel exemple de confiance et de simplicité dans la foi. Nos prières pour les malades gagneraient d'être calquées sur un tel modèle. Nous entendrions aussi la réponse du Sauveur : *"Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu"* (v.4). En effet, le but final de la maladie n'est pas la mort, même si celle-ci intervient comme dans le cas de Lazare. Au-delà du tombeau, Dieu fera briller sa gloire pour la bénédiction de ceux qui auront mis leur confiance en lui.

Au travers de l'épreuve déjà, pour nous comme pour les sœurs de Béthanie, nous sommes assurés de toute la sympathie de notre Sauveur. Il porte sur son cœur toute la souffrance de ses bien-aimés et il entre profondément dans leurs circonstances. Il mêle ses propres larmes à celles des siens dans le deuil, mais ses larmes ont un sens plus profond, car Jésus réalise ce qui est la cause de toute souffrance, c'est-à-dire le péché, et il en portera tout le poids sur le mont Calvaire. Son cœur reste le même, aujourd'hui, comme alors à Béthanie.

C'est à Béthanie encore que commence le chapitre **12.** Une heureuse famille reçoit Jésus et lui prépare un souper. Chacun est à sa place dans ce foyer béni. Plus de plaintes de la part de celle qui sert, mais une heureuse harmonie entre tous : le service, la communion, l'adoration, tout ce qui devrait caractériser un rassemblement autour du Seigneur. Seul Judas fait contraste en amenant une note discordante, Satan ne pouvant supporter que tout honneur soit rendu à Jésus.

Un contraste est aussi manifesté dans la suite de ce chapitre. La haine des Juifs et de leurs chefs qui cherchent à faire mourir aussi Lazare (v.12), l'incrédulité des foules (v.37), la réception faite à Jésus (v.12 et 13) et le désir des quelques Grecs de voir Jésus (v.21), tout nous montre la séparation du peuple en deux catégories : les croyants et les non-croyants. L'attitude de ces derniers remplit de tristesse le cœur de Jésus. Ainsi, le chapitre se clôt sur une note douloureuse, de même que le ministère public du Sauveur. Il ira cependant jusqu'au bout du chemin que l'amour divin lui a assigné. *"C'est pour cela que je suis venu à cette heure"* (v.27).

Chapitres 13 à 17

Nous sommes invités à pénétrer avec Jésus dans un sanctuaire pour y goûter tout l'amour de son cœur. Ces

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

cinq chapitres déploient devant nous les richesses de la grâce, ce qui est la part de l'Eglise durant l'absence du Seigneur. L'amour encadre ces chapitres : *"Jésus... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin"* (**13**, 1). *"Je leur ai fait connaître ton nom,* dit Jésus à son Père, *et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux"* (**17**, 62).

L'épisode du lavage des pieds ouvre cette précieuse section de l'Evangile. Cet acte du Seigneur nous enseigne comment goûter une réelle communion avec lui et entre nous. Les souillures contractées jour après jour sont une entrave à cette communion. La parole de Dieu appliquée à nos âmes peut seule nettoyer nos cœurs. Cette fonction du lavage des pieds nécessite une grande humilité et une grande douceur de la part de celui qui l'accomplit. L'usage du linge qui en essuie toute trace ne doit pas être oublié non plus. C'est l'amour qui couvre une multitude de péchés, c'est la miséricorde qui oublie l'offense.

Après une telle entrée en matière, le Seigneur Jésus peut bien donner aux siens ce commandement nouveau : *"Comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez l'un l'autre"* (**13**, 34). Répété au chapitre **15** v.12 et 17, ce commandement nouveau a sa source dans l'amour de Dieu, amour dont le Père aime le Fils : *"Tu les as aimés comme tu m'as aimé... Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux"* (**17** v.23 et 26).

Au chapitre **14**, la promesse du retour du Seigneur est donnée pour encourager et tranquilliser les cœurs troublés de ses disciples. En attendant la réalisation de cette promesse, les rachetés ne seront pas sans ressources : l'Esprit Saint leur sera envoyé et il remplira en leur faveur la fonction de consolateur. Traduit par *"Consolateur"*, le terme grec désigne davantage : c'est aussi un avocat et un défenseur. C'est, sur la terre, la

fonction correspondant à celle de Jésus lui-même dans le ciel.

Ainsi, le racheté du Seigneur est assuré d'une double sécurité, l'Esprit Saint ici-bas et son Sauveur auprès de Dieu le Père. Tout est à sa disposition pour la poursuite du chemin dans lequel il pourra honorer son Seigneur.

Rester attaché à Jésus comme le sarment est attaché au cep pour porter du fruit, tel est le thème du chapitre **15**. L'énergie de la vie nouvelle se trouve en Christ et elle nous est communiquée par son Esprit. Cette puissance seule permettra au croyant d'avoir une vie fructueuse, car il ne peut rien par lui-même, pas plus que le sarment détaché du cep. La sève spirituelle qui donne la vitalité à notre témoignage, c'est l'amour de Jésus. *"Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour"* (v.9).

Le sujet de la présence actuelle du Saint Esprit remplit le chapitre **16**. Par lui seul nous pouvons connaître la vérité en Jésus. Par lui seul aussi nous pouvons prier le Père au nom de Jésus. La présence du Saint Esprit sur la terre a pour but d'enseigner et d'encourager les croyants, de les unir à Christ et les uns aux autres, et par-dessus tout, de révéler à nos cœurs les gloires de la personne de Jésus.

Le chapitre **17**, en son entier, est une prière. Notre Sauveur ne veut pas quitter les siens sans les remettre à la garde de son Père. L'unité des personnes divines garantit l'unité des croyants sur la terre (v.11). L'élévation de Christ dans le ciel garantit leur mise à part pour lui (v.19). La communion entre le Père et le Fils est le modèle de leur témoignage sur la terre (v.21). La gloire donnée à Jésus est la raison invoquée pour introduire l'Eglise dans la gloire céleste, afin qu'elle soit toujours avec son divin Epoux (v.24).

Tels sont les grands sujets de ces merveilleux chapitres **13** à **17**. Leur lecture renouvelée est propre à affermir nos cœurs et à former en nous une image plus fidèle de la gloire morale de notre cher Sauveur.

Chapitres 18 à 20

Le récit des souffrances, de la mort et de la résurrection du Sauveur est commun aux quatre Evangiles. Les particularités relevées par chacun d'eux sont en accord avec l'aspect sous lequel le Seigneur nous y est présenté, de même que le silence tenu à l'égard de certains faits. Ainsi Jean, puisqu'il nous parle du Fils de Dieu, ne fait pas mention de la triple prière de Jésus en Gethsémané ni des trois heures ténébreuses du Calvaire. Par contre, Jean est seul à relever les paroles de Jésus à l'adresse de la troupe conduite par Judas : *"Si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci"* (**18**, 8). Il leur avait dit *"C'est moi"* et ils ont reculé et sont tombés par terre (v.6). Le Fils de Dieu se livre lui-même, personne ne peut mettre les mains sur lui. Dans ses paroles à Pilate, Jean relève celle-ci : *"Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi s'il ne t'était donné d'en-haut"* (**19**, 11). Durant les heures de son supplice, Jésus s'occupe de sa mère qui se tient éplorée près de la croix. Cette sainte femme est là dans ces instants tragiques où une épée transperce sa propre âme, selon la prophétie de Siméon (Luc **2**, 35). Détail touchant dans l'Evangile du Fils de Dieu, Jésus donne libre cours aux sentiments humains et remet au disciple Jean le noble rôle de fils pour celle dans le sein de laquelle il a été lui-même formé (**19**, 25 à 27). Après avoir scellé lui-même l'œuvre de la rédemption en disant *"c'est accompli"* (**19**, 30), il donne sa vie et remet son esprit. Il détient en lui-même ce pouvoir, prérogative divine que le Fils exerce de plein droit.

Les circonstances de la résurrection sont relatées de

telle façon, au cours du chapitre **20**, qu'elles confirment ce qu'a déjà démontré l'Evangile : le Seigneur prend soin de sa brebis, de façon individuelle, car chacun a le même prix pour son cœur. Marie de Magdala d'abord, avec son ardente affection ; Thomas aussi, malgré son incrédulité ; chacun reçoit une parole de la part de Jésus dont le cœur reste toujours le même.

Le rassemblement des disciples dans la chambre haute avec Jésus au milieu d'eux (v.19 à 23) est le prélude au rassemblement qui devrait être réalisé par l'Eglise durant le temps actuel. Huit jours après, avec Thomas, ce nouveau rassemblement représente plutôt la restauration future d'Israël, lorsque le résidu du peuple reconnaîtra son Roi (v.24 à 29).

Chapitre 21

L'Evangile semble se clore à la fin du chapitre **20**. Jusque là, en effet, le témoignage rendu à la divinité de Christ est proposé à la foi du lecteur, foi qui produira en lui une vie nouvelle, une vie éternelle qui a sa source en Dieu (voir **20**, 31 et comparer à **1**, 13).

Le chapitre **21** décrit une scène toute simple dont le but est de démontrer la totale restauration et la réhabilitation du disciple Pierre. A son triple reniement mentionné dans chaque Evangile doit répondre une pleine restauration. Un premier acte avait eu lieu d'emblée lorsque Jésus, s'étant retourné, avait regardé Pierre (Luc **22**, 61). Il y avait eu ensuite une entrevue secrète de Jésus ressuscité avec lui (Luc **24**, 34) Corinthiens **15**, 5). Il fallait toutefois que la restauration soit publique et la réhabilitation faite au grand jour. *"M'aimes-tu ?... M'aimes-tu ?... M'aimes-tu ?..."* (v.15, 16 et 17), quelle sonde pénétrant les profondeurs du cœur ! Pierre avait pensé aimer suffisamment le Seigneur pour le suivre jusqu'au bout. Bien que son amour soit réel, et Jésus ne le met pas en doute, il ne

Le Salut de Dieu 107 (1986)

sera jamais suffisant. Le disciple doit apprendre que l'amour de Jésus pour lui est la seule base d'un service pour le Maître. Nous devons l'apprendre aussi. Dans la mesure où son amour remplira nos cœurs, nous serons rendus capables de le suivre, quel que soit le chemin où sa volonté nous conduira.

Cherchons à ressembler à Jean qui toujours s'intitule *"le disciple que Jésus aimait"*, pénétré qu'il était de l'amour de son Maître. Il s'attache à lui sans contrainte, il le suit sans y être appelé, car il pouvait dire comme autrefois Ithaï à David : *"Dans le lieu où sera le roi mon seigneur, soit pour la mort, soit pour la vie, là aussi sera ton serviteur"* (2 Samuel **15**, 21).

Après nous avoir fait suivre Jésus dans les diverses phases de son ministère, l'Evangile de Jean se termine sans nous parler de son ascension. Il nous semble voir le Seigneur s'en aller en attirant ses disciples après lui. Leur témoignage sur la terre subsistera jusqu'au retour du Seigneur, mais il ne pourra jamais faire connaître pleinement l'immensité de l'amour divin manifesté en Jésus Christ. Le langage humain n'en est pas capable. Contemplons et adorons !

O mon Sauveur, ô source intarissable
De tout vrai bien, de douceur, de bonté !
Tu réunis dans ton être adorable
Tous les trésors de la divinité.

*

LE TEMPS S'ENFUIT

"Saisissant l'occasion, parce que les jours sont mauvais" Ephésiens **5**, 16.

Pour celui qui regarde la chute silencieuse et continue du sable s'écoulant d'un sablier, une pensée obsédante peut surgir dans son esprit : ces secondes, qui s'écoulent inexorablement, ne reviendront jamais en arrière ! Qui peut faire remonter le sable ? Et que dire maintenant des chronomètres électroniques mesurant le centième et même le millième de seconde. Lorsque les chiffres sur le cadran digital défilent devant les yeux dans une sarabande vertigineuse, on prend conscience brutalement de la fuite du temps.

L'homme est soumis aux trois dimensions qui caractérisent l'Univers : le temps, l'espace et la matière. C'est dans ces limites que l'homme est appelé à servir son Créateur.

Dieu cherche des hommes animés de certitudes, enthousiastes, qui ont pris conscience que le temps est un cadeau précieux qui ne doit pas être gaspillé, parce que donné pour Le glorifier.

Le temps perdu ne sera jamais retrouvé. Chaque minute qui s'envole ne pourra jamais revenir. C'est bien cela l'enseignement du sablier.

L'Apôtre déclarait aux chrétiens d'Ephèse : *"Prenez donc garde à marcher soigneusement, non pas comme étant dépourvus de sagesse, mais comme étant sages ;*

saisissant l'occasion, parce que les jours sont mauvais." Ephésiens **5**, 15-16

Littéralement c'est "achetant" l'occasion ou "rachetant" dans le sens d'acheter un esclave en vue de lui donner sa liberté. Ce mot traduit par "saisissant" dans la version Darby en Ephésiens **5**, 16 et Colossiens **4**, 6 est employé deux fois dans l'épître aux Galates et traduit par le verbe "racheter".

"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous" Galates **3**, 13.

Et *"Dieu a envoyé son Fils, né de femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi"* Galates **4**, 5.

D'autres versions ont traduit : "tirant parti de l'occasion" ou "sachez tirer parti de la période présente" ou encore "rachetez le temps".

Ces occasions, qui nous sont données dans le temps présent, de servir Dieu, ne reviendront jamais. Racheter le temps sous-entend une activité, donc du travail ; il n'y a donc pas de place pour les paresseux et les rêveurs, les hésitants, les timides, les indécis, tous ceux qui n'ont pas compris la leçon du sablier.

Le Seigneur Jésus travaillait ; Il faisait les œuvres de Celui qui l'avait envoyé. *"Mon Père travaille et moi je travaille"*.

La Parole de Dieu nous met en garde contre le danger de la paresse.

Cela est clairement affirmé en particulier dans le livre des Proverbes. Pour ne citer que quelques écritures :

"Jusques à quand, paresseux, resteras-tu couché ?... Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir... et ta pauvreté viendra comme un voyageur, et ton dénuement comme un homme armé". Proverbes **6**, 9-11

"L'âme du paresseux désire, et il n'y a rien ; mais l'âme des diligents sera engraissée." Proverbes **13**, 4

"Le désir du paresseux le tue, car ses mains refusent de travailler" Proverbes **21**, 25

"Le paresseux est plus sage à ses yeux que sept hommes qui répondent avec bon sens" Proverbes **26**, 16

On peut avoir, à juste titre, quelques craintes à l'égard de ceux qui n'ont jamais réellement travaillé, et qui sont saisis brusquement par des activités missionnaires ou un service dans l'œuvre du Seigneur. Car remarquons bien comment nous sont décrits ceux que le Seigneur appelle pour son travail.

Il est en effet très instructif de voir que les serviteurs appelés par Dieu ne sont jamais vus dans l'inactivité. Ils travaillaient quand Dieu les a appelés. C'est en pleine activité qu'ils ont été choisis. Quelques exemples confirmeront notre dire :

- MOISE était berger, il faisait paître le troupeau de Jethro, son beau père. Exode **3**, 1

- GEDEON battait le blé dans le pressoir, animé par une grande énergie au travail ; un *"fort et vaillant homme"*. Juges **6**, 11

- DAVID s'occupait des brebis de son père Isaï. 1 Samuel **16**, 11

- ELISEE labourait avec douze paires de bœufs devant lui, et il était avec la douzième quand Elie jeta son manteau sur lui. 1 Rois **19**, 20

- NEHEMIE était échanson du roi Artaxerxès quand Dieu inclina le cœur du roi pour que Néhémie puisse rebâtir Jérusalem. Néhémie 1, 11

- AMOS était berger quand Dieu l'a choisi pour prophétiser à l'égard du peuple d'Israël. Amos **1**, 1

- PIERRE ET ANDRE étaient pêcheurs et jetaient

Le Salut de Dieu 107 (1986)

les filets dans la mer, quand Jésus les a appelés.

- JACQUES et JEAN raccommodaient les filets pour la pêche.

- MATTHIEU était percepteur d'impôts au trésor public.

- SAUL DE TARSE rempli d'un zèle religieux intense, persécutait les chrétiens, et, alors qu'il était sur le chemin de Damas pour continuer son œuvre de persécution, il est appelé par le Seigneur. Actes **9**, 5.

Oui, quand le Seigneur a besoin d'un homme pour un travail particulier, *Il choisit quelqu'un qui travaille* avec zèle, qui est entièrement engagé dans son travail.

Combien d'autres exemples pourrions-nous trouver dans l'Ecriture !

Le Seigneur Jésus était charpentier avant d'entrer dans son ministère public.

Non, Dieu ne se tourne pas vers les paresseux, les indolents, les rêveurs pour Son travail, Son œuvre. Le temps donné à l'homme n'est pas maintenant pour lui, pour sa propre satisfaction, mais il est pour Dieu, qui cherche des hommes et des femmes consacrés.

La parabole des talents de Matthieu **25** est là pour attester que chacun a reçu du Seigneur quelque chose, des capacités, des facultés intelligentes, pour qu'elles soient mises à son service.

Le temps s'enfuit, l'heure s'envole, dit un petit cantique. Il faut utiliser les minutes, les heures, les jours qui sont donnés, à des fins éternelles c'est-à-dire réelles. Que de vanité et de travail inutile ! Dieu cherche encore aujourd'hui des collaborateurs pour Son travail. Quelle grâce de Sa part ! Personne ne peut dire : je n'ai rien reçu, car Dieu a donné des dons aux hommes.

Sachons tirer parti du temps qui nous est donné : n'hésitons pas !
Devant le sérieux du travail : pas de temps pour jouer !
La tache est difficile : pas de place pour les nonchalants !
La route est étroite : pas de distraction.
Mais la récompense est glorieuse : alors courage !

"Bon et fidèle esclave : tu as été fidèle en peu de chose : entre dans la joie de ton maître". C'est la parole que vont entendre bientôt tous ceux qui travaillent pour le Seigneur.

Si le temps s'écoule inexorablement, rachetons le temps. Demeurons fidèles, dans l'administration et l'utilisation du temps très court qui nous est imparti.

Les jours sont mauvais, comme l'exprimait déjà l'apôtre il y a bientôt deux mille ans. Ausi comprenons quelle est la volonté du Seigneur. Le monde n'a pas changé. Le chrétien marche ici bas comme étranger sans doute, mais travaillant pour le Seigneur. *"La nuit vient en laquelle personne ne peut travailler."*

O.G.C.

LES MOTS QU'IL N'OUBLIA PAS

Dans le silence de la forêt on n'entendait que le bruit du trot du cheval d'un voyageur solitaire qui, malgré la nuit avancée, retournait paisiblement chez lui. Soudain un homme surgit d'un fourré voisin de la route en criant : "Halte ! halte !" Une main saisit les rênes : "Vite, continua la voix, la bourse ou la vie !" Le voyageur vida ses poches qui ne contenaient que fort peu de chose ; puis, au grand ébahissement du bandit, lui proposa de fouiller ses bagages. Au bout d'un moment le voleur s'exclama : "Bah ! rien que des livres ! A quoi peuvent-ils servir ?"

Alors le voyageur, qui n'était autre que l'évangéliste John Wesley, murmura :

- "J'ai quelque chose qui serait pour vous d'une grande valeur, d'une très grande valeur...
Après une pause il continua :

- "Croyez-moi, même si maintenant vous ne jugez pas ainsi, le jour viendra où vous regretterez amèrement votre genre de vie actuelle. A ce moment-là, rappelez-vous ces mots : *"Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché"*. N'oubliez pas, ce sera peut-être votre seule espérance". Mais le voleur, faisant entendre un vilain grognement, tourna les talons et prit la fuite.

Les années passèrent. L'évangéliste, sans se lasser, poursuivait son œuvre et allait prêcher de droite et de gauche. Un soir, après une réunion dans une ville importante, un homme lui demanda un entretien. Les larmes ne cessaient de couler au fur et à mesure qu'il parlait :

"Que Dieu vous bénisse, monsieur ! *"Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché"*. Vous avez murmuré ces mots à mes oreilles il y a de nombreuses années. J'étais ce voleur qui vous dévalisa dans la forêt. Ce verset que vous avez prononcé m'a poursuivi jusqu'au jour où j'en compris pleinement le sens et où je confessai mes péchés à mon Sauveur".

Le Salut de Dieu

"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle."

Jean **3**, 16

"Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché.

1 Jean **1**, 7

"Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos."

Matthieu **11**, 28

"Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu."

1 Jean **5**, 13

"Car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés."

Actes **4**, 12

Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1260 AOÛT 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

• Les actes des apôtres 141
• Le livre du prophète Esaïe 156

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• REDACTION
• ENVOIS D'ARTICLES
• COMMUNICATIONS
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• EDITION :
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• ABONNEMENT
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités
Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 3e trimestre

LES ACTES DES APÔTRES

(suite de la page 135)

Les actes du Saint Esprit

Tel pourrait être aussi le titre de ce livre, car si les apôtres ont bien été les acteurs pour la diffusion de l'Evangile, le Saint Esprit en a été la puissance. Ecrit par Luc, il est en quelque sorte une prolongation des Evangiles, selon ce qu'a dit le Seigneur : *"Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci, parce que moi je m'en vais au Père"* (Jean **14**, 12). En effet, dès le moment où le Seigneur a été glorifié à la droite de Dieu le Père, le Saint Esprit a été envoyé sur la terre. Cette puissance a permis aux faibles disciples de Jésus d'être des témoins hardis auprès du peuple et de ses chefs, et même d'endurer la persécution et le martyre. Tout au long de ce livre historique, nous sommes mis en présence d'un déploiement de puissance qui ne peut être le fait de simples humains, fussent-ils des Saul de Tarse, mais qui ressort d'une action divine, exercée par une Personne divine dont la présence sur la terre caractérise encore la période actuelle. Cette période prendra fin lors de la venue du Seigneur pour prendre à lui son Eglise bien-aimée.

Structure du livre des Actes

Le premier chapitre établit la jonction avec les Evangiles. Il est comme un appendice à celui de Luc et c'est un prologue au livre des Actes. Du deuxième chapitre jusqu'au douzième, le ministère de Pierre est mis en évidence ainsi que l'évangélisation du pays d'Israël. Avec l'eunuque de Candace au chapitre **8** et Corneille au chapitre **10**, nous avons déjà une indication concernant l'appel des nations, mais c'est à l'apôtre Paul que ce service est confié. Dès le chapitre **13**, le ministère de Paul est relaté avec beaucoup de détails, et le livre se termine avec la mention de la durée de l'emprisonnement de l'apôtre Paul lors de sa première détention.

Malgré son caractère historique, le livre des Actes fournit de précieuses instructions. Nous y découvrons d'abord des exemples de fidélité et d'affection fraternelle. La communion goûtée parmi les croyants, malgré les fortes différences d'origine, d'instruction et de mentalité, est riche d'enseignements pour nous aujourd'hui. Certains récits contiennent un symbolisme digne d'intérêt et qui peuvent être considérés comme un tableau prophétique. Nous aurons l'occasion de le relever en suivant le fil conducteur de ce livre.

Chapitre 1

A l'adresse de Théophile, comme l'Evangile selon Luc, cet écrit est composé par un compagnon fidèle de l'apôtre Paul que nous retrouvons à ses côtés jusque dans sa dernière captivité : *"Luc seul est avec moi"* (2 Timothée **4**, 11). Notons que l'écrivain ne se nomme jamais, et si ce n'était l'usage de la première personne du pluriel dès le verset 10 du chapitre **16**, nous ne pourrions guère affirmer qu'il fût compagnon

Le Salut de Dieu 107 (1986)

de Paul dans ses voyages. Quant à Théophile, dénommé *"très excellent"* au début de l'Evangile de Luc, nous pensons qu'il était un notable grec amené à la foi et qui avait ensuite abandonné ses fonctions officielles. Par le fait même que ce personnage n'est mentionné nulle part ailleurs, nous pouvons l'assimiler à n'importe qui, riche ou pauvre, de la haute ou de la basse société. C'est donc à moi que ce livre s'adresse pour que j'y découvre l'enseignement que Dieu veut me donner par sa Parole, comme à tous ceux auxquels il a été donné des oreilles pour entendre.

La mention des quarante jours de la présence de Jésus sur la terre après sa résurrection n'est là que pour souligner deux faits fondamentaux : la preuve irréfutable de sa résurrection et la promesse du Saint Esprit que le Père enverra pour constituer, sur la terre, un témoignage à Jésus durant son absence. D'emblée aussi, le caractère particulier de la période qui s'ouvrait pour les disciples de Jésus est mentionné, c'est-à-dire l'absence de date ou d'indication de temps (v. 6-7), mais aussi l'assurance du retour de celui qui a été élevé dans le ciel (v. 11).

L'attitude contemplative des disciples doit faire place à une activité pour le Seigneur, sans perdre toutefois de vue la promesse de son retour. Cette instruction donnée aux apôtres est valable aussi pour nous qui sommes si proches du moment où cette promesse se réalisera.

Le point saillant de ce premier chapitre n'est pas tant le choix de Matthias, désigné pour remplacer Judas Iscariote dans le collège apostolique, mais bien plutôt le rassemblement des disciples dans la chambre haute, où ils persévéraient d'un commun accord dans la prière (v. 13-14). La présence de Marie, mère de Jésus, parmi les disciples donne un caractère particulier à ce rassemblement : Les relations du Seigneur

avec son peuple selon la chair sont dorénavant remplacées par des relations spirituelles, vitales et de caractère permanent. *"Si même nous avons connu Christ selon la chair, toutefois maintenant nous ne le connaissons plus ainsi"* (2 Corinthiens **5**, 16).

C'est la dernière fois que la parole de Dieu fait mention de Marie. Elle a trouvé sa place parmi les disciples de Jésus, premier noyau de la future Eglise de Dieu, et elle attend avec eux la promesse du Père concernant l'Esprit Saint. Aucune position plus haute ne peut être donnée à cette sainte femme et c'est là, parmi les deux ou trois réunis au nom du Seigneur qu'elle peut goûter, comme chacun, la présence du Seigneur au milieu des siens (Matthieu **18**, 20).

Le choix de Matthias pour compléter le nombre des apôtres est fait par le sort selon la coutume juive. Les saintes Ecritures sont consultées et la prière accompagne la cérémonie. Exemple à suivre pour toute décision importante dans un rassemblement local, sans que le tirage au sort soit nécessaire, car ce dernier n'est plus jamais mentionné du moment où le Saint Esprit est là.

Chapitres 2 à 12

On a intitulé ce début de l'histoire de l'Eglise, l'âge d'or de la chrétienté. Il est caractérisé par la puissance de l'Esprit Saint, par une communion délicieuse réalisée dans l'amour fraternel et par un solide enseignement dispensé par les apôtres. L'hostilité du peuple juif et de ses chefs est aussi mise en évidence dans ce début du christianisme, le protagoniste de la persécution étant Saul de Tarse, devenu plus tard l'apôtre Paul.

Au début de cette section du livre des Actes se trouve la descente du Saint Esprit. L'importance de ce fait nous oblige à nous y arrêter un peu. Le Seigneur

Jésus avait annoncé cet événement au cours des quarante jours de sa présence avec ses disciples. Déjà avant sa mort, lors de ses derniers entretiens avec eux, il leur avait longuement parlé du *"Consolateur"*. Le but de la venue du Saint Esprit a été mentionné par Jésus dans les chapitres **14, 15** et **16** de l'Evangile de Jean. C'est d'abord pour encourager, aider et consoler (Jean **14**, 16) ; le titre de *"Consolateur"* comporte de telles fonctions. C'est ensuite pour rappeler aux disciples toutes les circonstances de la vie de Jésus et leur permettre d'écrire les Evangiles (id. v. 26). L'Esprit Saint est aussi la puissance du témoignage chrétien (Jean **15**, 26-27), mais c'est un témoignage qui condamne le monde (Jean **15**, 8 à 11). La plus importante des opérations de l'Esprit Saint est bien celle mentionnée par le Seigneur Jésus lorsqu'il dit : *"Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité... Celui-là me glorifiera"* (id. v. 13-14). Faire briller devant nos yeux les gloires de la personne de Jésus et nous conduire dans la vérité concernant notre Seigneur et Sauveur, voilà une activité constante de l'Esprit Saint. Elle s'opère dans le secret du cœur des rachetés et elle s'opère aussi dans le ministère public parmi les croyants. Il est encore une autre fonction du Saint Esprit annoncée par le Seigneur : *"Il vous annoncera les choses qui vont arriver"* (id. v. 14). Tous les écrits prophétiques du Nouveau Testament ont été inspirés du Saint Esprit et son rôle actuel est de nous les faire comprendre afin d'en saisir l'application pour aujourd'hui.

L'opération de miracles a été le fait des apôtres (Actes **5**, 12) et de deux des diacres (**6** v. 8 et **8** v. 6-7), car nous ne voyons pas la mention d'autres cas de miracles opérés par les frères. A Corinthe, il est vrai, au milieu du désordre qui y régnait, l'apôtre Paul dit que l'Esprit donne à l'un, ou à l'autre, l'opération de miracles (1 Corinthiens **12**, 10), mais sans indiquer si c'était

vraiment le cas à Corinthe. Rien n'empêche que le Saint Esprit puisse en accorder encore, si cela répond à une nécessité, mais ce n'est pas là que réside son action principale et permanente.

Le don des langues a été plus évident et s'est réalisé de façon plus élargie le jour de la Pentecôte. Le but d'un tel don ne laisse aucun doute quant à son utilité et à son efficacité. Ne voyons-nous pas là une réplique divine au jugement qui a atteint l'humanité lors de la tour de Babel (Genèse **11**, 1 à 9) ? La grâce n'ôte pas les conséquences du péché, mais elle les surpasse infiniment. Accordé pour la diffusion de l'Evangile, le don des langues a bien répondu à cet objectif : 3 000 conversions ont eu lieu le premier jour. Quelle heureuse contrepartie au résultat du don de la loi ; Au Sinaï, la première désobéissance avait entraîné la mort d'environ 3 000 hommes (Exode **32**, 28). Bien que le don des langues se soit répété à deux reprises (**10** v. 46 et **19**, 6), et c'était pour la démonstration visible de la présence du Saint Esprit, il est mentionné dans l'épître aux Corinthiens de façon fort négative. Loin d'être utile dans l'assemblée, il ne faisait que contribuer au désordre que l'apôtre devait blâmer. D'ailleurs, ce don n'était pas le fait de tous, bien que tous aient été scellés du Saint Esprit : *"Tous parlent-ils en langues ?"* (1 Corinthiens **12**, 30).

Les paroles de l'apôtre Pierre se font de plus en plus incisives au fur et à mesure que les chefs du peuple s'opposent au témoignage des disciples. Toutefois, la porte est encore ouverte pour eux si la repentance gagne leur cœur. Pierre peut ainsi faire valoir les paroles du Seigneur sur la croix : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"* (Luc **23**, 34), et dire dans son deuxième discours : *"Vous avez mis à mort le prince de la vie... Et maintenant, frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi"* (**3**, 15 et 17). La clause d'ignorance est invoquée en faveur de ce

Le Salut de Dieu 107 (1986)

peuple coupable. Ecouteront-ils ? Etienne, au chapitre **7**, est suscité comme puissant témoin devant le peuple. Son témoignage lui attire le haine et les calomnies des Juifs qui finissent par le lapider sauvagement (**7**, 57-60). Ce meurtre met un terme à la patience de Dieu envers son peuple rebelle, mais il ne retiendra pas sa grâce qui s'exercera toujours envers celui qui se repent.

Après Etienne et son puissant témoignage, nous trouvons Philippe avec son zèle évangélique. La dispersion que provoque la persécution est le moyen utilisé par Dieu pour propager son Evangile. La Samarie d'abord reçoit la bonne nouvelle du salut par la prédication de Philippe, et le contact est aussitôt établi avec les apôtres à Jérusalem. La grâce de Dieu triomphe malgré la ruse de Satan et de son agent, le magicien Simon (**8**, 4 à 24).

Une extension plus grande encore de l'Evangile a lieu lors de la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien. Emportant avec lui le livre du prophète Esaïe, ce noble intendant apprend à connaître Jésus et la valeur de son œuvre à la croix. Il est d'emblée baptisé sur le bord du chemin et peut continuer sa route tout joyeux vers son lointain pays. Par son moyen, l'Evangile a pénétré jusqu'en Ethiopie, et les résultats s'y voient encore aujourd'hui par la nombreuse communauté copte (**8**, 26 à 39).

L'histoire de l'apôtre Pierre s'arrête au chapitre **12**, mais avant de clore le récit qui le concerne, le narrateur nous amène à Damas pour nous faire assister à la conversion de Saul de Tarse, l'ardent persécuteur des chrétiens. Cet homme est arrêté de façon spectaculaire tandis qu'il s'apprêtait à faire saisir les chrétiens de Damas. Comme foudroyé sur le chemin, il entend une voix venir du ciel lui disant : *"Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?"* A sa question angoissée,

"Qui es-tu, Seigneur ?", la réponse surprenante lui vient encore du ciel : *"Je suis Jésus que tu persécutes"* (**9**, 4-6). Frappé de stupeur, bouleversé dans tout son être, le futur apôtre Paul apprend là une vérité qui sera à la base de l'enseignement doctrinal qu'il développera dans ses épîtres : Les faibles disciples de Christ sur la terre sont un avec Jésus dans le ciel. Cet épisode, placé comme un intermède dans les chapitres concernant l'apôtre Pierre, est un prélude à la phase suivante de la propagation de l'Evangile. Le Seigneur avait dit à ses disciples : *"Vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre"* (**1**, 8). C'est à l'apôtre Paul que devait être confiée la dernière partie de cet ordre, et il fallait qu'il y fût préparé. Son témoignage à Damas, à Jérusalem, à Tarse et à Antioche a été le temps de cette préparation.

Au chapitre **10**, l'apôtre Pierre s'acquitte de son mandat en faveur des nations pour leur ouvrir la porte de la foi (voir Matthieu **16**, 19). Ce ne fut pas facile pour ce Juif scrupuleux d'entrer chez l'officier romain et de lui annoncer le même Evangile. Il a fallu une révélation particulière, trois fois répétée, pour lui montrer que les barrières raciales étaient abolies en Christ. Ne devrait-on pas le redire encore aujourd'hui ? Oui, *"en toute nation celui qui craint Dieu et pratique la justice lui est agréable... Par son nom* (celui de Jésus), *quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés"* (**10**, 35 et 43).

Le moment du martyre n'était pas encore arrivé pour Pierre. Tandis que Jacques est mis à mort par l'orgueilleux Hérode, Pierre est miraculeusement délivré et Hérode tombe sous le jugement de Dieu. C'est le point final de cette section du livre des Actes qui traite particulièrement de l'évangélisation d'Israël. Nous nous tournons dorénavant vers les nations avec, pour point de départ, l'assemblée d'Antioche, premier témoignage collectif formé de païens convertis.

Chapitres **13** à **28**

Avant d'aborder le chapitre **13**, il est nécessaire de considérer ce que le chapitre 11 nous dit de l'assemblée à Antioche. La dispersion des disciples persécutés les amène jusqu'à Antioche, grande ville du nord de la Syrie. Leur témoignage est fructueux parmi les païens, Grecs pour la plupart, desquels il est dit : *"Un grand nombre, ayant cru, se tournèrent vers le Seigneur"* (**11**, 21). C'est la première fois qu'une assemblée est constituée d'une majorité de Grecs, aussi comprend-on les frères de Jérusalem qui y envoient Barnabas. Dans le souci de préserver l'unité du témoignage, il fallait que fût établi un contact entre ces deux rassemblements de culture si différente. Barnabas, vrai "fils de consolation", car c'est ainsi que son nom s'interprète, ne peut que se réjouir en voyant les résultats de la grâce de Dieu. Il exhorte ces nouveaux convertis *"à demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur"* (v. 23). S'adjoignant Saul qu'il est allé chercher à Tarse, Barnabas reste une année entière à Antioche où, avec Saul, ils enseignent une grande multitude. Leur service dans cette ville, le témoignage qu'ils y rendent, de même que toute l'assemblée, est à tel point une manifestation de Christ lui-même que la population dénomme *"chrétiens"* ces fidèles témoins de Jésus. Nous pouvons nous demander si le nom de *"chrétiens"* qui nous est appliqué aujourd'hui est appuyé par les mêmes qualités !

Le terrain était tout préparé à Antioche pour que l'Esprit y forme et y désigne l'instrument qui sera utile au Seigneur pour la propagation de son Evangile. Dès le début du chapitre **13**, le ministère de l'apôtre Paul est placé devant le lecteur. Notons les circonstances entourant le choix de Barnabas et de Saul dans ce rassemblement à Antioche. Les noms des serviteurs du Seigneur dans cette assemblée nous font connaître

connaître les origines fort disparates de ces frères. Et pourtant un même sentiment les anime et une intime communion les unit. Dans le jeûne et la prière, ils sont rendus aptes à recevoir les communications de l'Esprit Saint, lequel leur ordonne de mettre à part Barnabas et Saul pour l'œuvre qu'il leur confie. Tout se déroule dans une heureuse harmonie, le Saint Esprit n'étant pas retenu dans son action. Rien d'étonnant qu'un tel départ soit le gage d'une pleine bénédiction dans un service rendu fructueux par la grâce de Dieu.

La description du premier voyage de l'apôtre remplit les chapitres **13** et **14**. Le premier fruit mentionné de ce voyage est le proconsul romain de l'île de Chypre nommé Serge-Paul. Un épisode particulier mérite d'être relevé à cette occasion, vu l'enseignement symbolique qu'on peut en retirer. Un magicien juif, Elimas, était dans l'entourage du proconsul. Sa perfidie cherche à détourner le proconsul de la foi. Paul alors, conduit par l'Esprit Saint, prononce un jugement sévère sur cet homme asservi à Satan. Aussitôt il est frappé de cécité et doit se retirer étant conduit par la main. C'est un tableau prophétique de l'histoire d'Israël. Ayant rejeté son Messie, le peuple a cherché à pervertir l'Evangile lorsqu'il était annoncé aux nations. C'est ce que montre la livre des Actes. Un aveuglement spirituel est tombé sur lui, et il reste encore sous cette condamnation jusqu'à la fin de la période de l'Eglise. Le Seigneur alors reprendra ses relations avec lui, et le résidu de ce peuple reconnaîtra son Messie, celui qui fut percé. Appliqué individuellement, la même chose peut se produire pour celui qui a connu une relation avec le Seigneur et qui, ensuite, s'en détourne et se fait l'instrument de l'Ennemi pour entraver l'œuvre de la grâce dans le cœur de quelqu'un. Le juste gouvernement de Dieu peut aveugler l'esprit de cette personne et rendre provisoirement impossible l'entrée de l'Evangile dans son

Le Salut de Dieu 107 (1986)

cœur. *"Tu sera aveugle, sans voir le soleil pour un temps"* (**13**, 11), sentence solennelle propre à avertir et retenir chacun qui serait sur le chemin de la désobéissance.

En suivant l'apôtre Paul dans la suite de ces chapitres, nous faisons connaissance aussi avec quelques-uns de ses compagnons. Barnabas d'abord est une figure fort attachante. Mentionné déjà au chapitre 4 pour avoir donné, en faveur du service de l'Evangile, les biens qu'il possédait, nous le trouvons ensuite au chapitre **9** où il est en aide à Saul de Tarse nouvellement converti. Bel exemple de consécration et de dévouement pour ses frères : Cherchons à mieux lui ressembler ! A Antioche aussi, puis tout au long du premier voyage de Paul, Barnabas démontre son zèle pour le Seigneur et son ardeur dans le service. Seuls des sentiments personnels qu'il a voulu mettre au-dessus des exigences de l'œuvre du Seigneur ont provoqué la rupture de sa collaboration avec l'apôtre Paul. La communion dans l'amour a subsisté, preuve en soit la citation de Barnabas dans une lettre de Paul, mais la communion dans le service n'a plus pu être réalisée.

Marc avait emboîté le pas avec les apôtres. La fin de la première étape voit son découragement et son abandon. Un peu trop jeune peut-être, insuffisamment affermi, il renonce à poursuivre un chemin pour lequel il n'était pas encore préparé. Il sera restauré plus tard et deviendra même utile à l'apôtre lors de sa dernière détention, selon ce qu'il écrit à Timothée : *"Prend Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le service"* (2 Timothée **4**, 11). Cet exemple de Marc parle à tous : aux jeunes pour ne s'engager dans un service pour le Seigneur que s'ils y sont vraiment appelés, et aux aînés pour être prêts à accueillir celui que le Seigneur a restauré après une défaillance.

Plus loin dans ces chapitres, nous trouvons Silas. Compagnon dans les bons et les mauvais jours, Silas est avec Paul pour visiter les assemblées déjà constituées au centre de l'Asie Mineure où les progrès de ces jeunes chrétiens sont constatés avec joie (**16**, 5). Il est aussi avec lui pour endurer la persécution à Philippes, où la prison même ne les empêche pas de chanter les louanges du Seigneur (id. v. 25).

A partir du chapitre **16**, Timothée est mentionné. Il deviendra le collaborateur le plus dévoué de l'apôtre Paul, partageant avec lui son travail, ses souffrances, sa captivité et aussi sa sollicitude pour les assemblées (Philippiens **2**, 19 à 23). Timothée est le dernier auquel l'apôtre s'adresse sur la terre, et c'est sur lui qu'il compte pour le maintien de l'enseignement doctrinal dans l'Eglise (2 Timothée **2**, 2). La jeunesse de ce fidèle serviteur ne devait pas l'empêcher de communiquer à d'autres l'enseignement qu'il avait reçu, mais sa conduite devait parler pour lui ; *"Ordonne ces choses et enseigne-les. Que personne ne méprise ta jeunesse, mais sois le modèle des fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté"* (1 Timothée **4** v. 11-12).

Le chapitre 15 du livre des Actes est une parenthèse dans la section que nous considérons. Elle est rendue nécessaire par les menées subversives de quelques croyants juifs. Animés par un esprit légal et sectaire, ils voulaient imposer les rites du judaïsme à tous les chrétiens sortis des nations païennes. C'était estimer insuffisante l'œuvre de Jésus Christ qui a purifié nos cœurs par la foi en son sang répandu à la croix. C'était vouloir ajouter des mérites humains à la pure grâce de Dieu. L'affaire était suffisamment grave pour convoquer le conseil des apôtres à Jérusalem, lequel, d'un commun accord, déclare caduque toute ordonannce lévitique à l'égard des nations. Les seules choses main-

tenues sous interdit touchent à l'ordre divin établi dès avant la loi, et même dès la création : C'est l'idôlatrie, c'est la dérogation aux lois du mariage et c'est ce qui représente la vie, c'est-à-dire le sang. Ces ordonnances subsistent encore aujourd'hui et leur non-respect entraîne de fâcheuses conséquences. Citons surtout ce qui touche au mariage et à la sexualité où notre société permissive a donné naissance à toute l'immoralité qui remplit le monde aujourd'hui.

Il n'est pas dans le but de ces pages de commenter en détail les divers voyages de l'apôtre Paul, d'autres ouvrages l'ont fait. Notons le zèle missionnaire qui a caractérisé l'apôtre et l'important travail qu'il a accompli dans les régions imprégnées de culture grecque. Ce travail nous touche au premier chef, nous autres occidentaux, et ne peut-on pas transposer les paroles du Seigneur : *"Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi... parce que j'ai un grand peuple dans cette ville"* (**17**, 9-10), et interpréter : j'ai un grand peuple en Occident ? Mis ainsi au bénéfice d'un ministère d'une extrême richesse, qu'en a-t-on fait en Europe ? Que reste-t-il des enseignements de Paul dans les régions qu'il a parcourues et dans les villes où il a envoyé ses lettres ? Mais que reste-t-il encore dans nos maisons où la parole de Dieu est aussi entrée ? Que reste-t-il dans nos cœurs ?

Le chapitre **20** mérite qu'on s'y arrête un peu. C'est la dernière étape du troisième voyage missionnaire de Paul. Un arrêt dans la Troade confirme la mise à part du dimanche pour rappeler la mort du Seigneur en participant à la cène (v. 7). Cet épisode nous livre aussi un tableau symbolique de l'histoire de l'Eglise. Une grande lumière était dispensée par l'enseignement apostolique, mais l'Eglise n'y est pas restée attentive. Bien que placée dans une haute position, représentée par le troisième étage, elle a été gagnée par le sommeil spirituel, et ce fut la chute et la mort appa-

rente. Ce sont les siècles du Moyen-âge et la nuit morale qui y régnait. La grâce de Dieu intervient et ranime l'Eglise endormie. La réformation a redonné la Bible au peuple, et une vie spirituelle évidente en est résultée. Le réveil du XIX^{e} siècle a permis aux croyants fidèles de remonter au troisième étage et d'heureux entretiens spirtituels peuvent y être réalisés. N'oublions cependant jamais de nous pencher avec affection sur ceux qui perdent courage, à l'instar de Paul dans la circonstance relatée (v. 10).

Bientôt l'aube luira pour l'Eglise entière et nous constaterons avec reconnaissance les effets salutaires de la grâce de Dieu à l'égard de plusieurs que nous croyions perdus.

Dans son discours aux anciens d'Ephèse (v. 17 à 38), Paul passe en revue son travail dans cette ville. Il peut prendre à témoin ces frères d'Ephèse pour souligner comment il s'est acquitté de sa tâche en toute humilité, mais avec beaucoup de souffrances et un incessant travail. La vision des troubles à venir qui devaient bouleverser l'Eglise incite l'apôtre à avertir ces anciens, leur disant que l'Esprit Saint les avait établis pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il s'est acquise par le sang de son propre Fils. Des loups redoutables entreront parmi le troupeau de Jésus et même des conducteurs s'élèveront pour s'attirer des disciples en annonçant des doctrines perverses. Cela s'est bien produit, hélas, et même s'est répété maintes fois au cours des siècles. La ressource reste la même pour le chrétien fidèle, aujourd'hui comme alors : *"Et maintenant, je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés"* (v. 32).

Dès le chapitre **21**, les circonstances relatées nous font suivre l'apôtre Paul dans les derniers moments de sa liberté, dans ses divers emprisonnements et dans

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

son transfert à Rome. La tempête survenue à cette occasion est fort significative de ce qui devait se produire dans l'histoire de l'Eglise. Tout en suivant les traces de son Maître, Paul s'en distance sensiblement à plusieurs reprises. Les circonstances de son arrestation ne sont pas à l'honneur des anciens de Jérusalem (**21**, 20 à 26), et la raison première du transfert de Paul à Rome marque une faiblesse de ce grand apôtre (**25**, 11-12). En effet, Paul connaissait Quelqu'un de plus grand que César sur lequel il savait pourtant s'appuyer. Il aurait pu faire appel à Lui plutôt qu'à l'empereur... Dieu cependant se sert de cela pour accomplir ses desseins, et l'emprisonnement de Paul sera l'occasion pour lui d'écrire ses plus riches épîtres.

Ainsi se termine ce livre des Actes et le voyage mouvementé avec le naufrage sur l'île de Malte (**27**) correspond bien à l'histoire de l'Eglise responsable sur la terre. Pour n'avoir pas suivi les enseignements apostoliques, l'Eglise s'est égarée dans les voies tortueuses de la sagesse humaine. Balottée çà et là par toutes sortes de doctrines contradictoires, l'Eglise montre un aspect extérieur correspondant bien à un bâtiment disloqué. Les derniers assauts des vagues de l'antichristianisme auront bientôt raison de ce qui reste, mais les vies des vrais croyants ne périront pas. Abrités sur un bord plus heureux, ils auront été recueillis tous ensemble auprès de leur Sauveur quand Jésus accomplira sa promesse envers les siens.

(à suivre)

*

LE LIVRE DU PROPHÈTE ESAÏE

(suite de la page 116)

Chapitres 2, 3, 4

Ces trois chapitres forment la seconde partie de la première division du livre du prophète Esaïe. Elle commence et se termine par *"Le jour de l'Eternel" : "Et il arrivera, à la fin des jours."* A la fin de l'histoire du *premier homme,* à la fin de son péché, de sa faiblesse et de sa folie ; jour où la puissance du *second homme, du dernier Adam,* viendra remplacer tout cela par sa justice, sa puissance et sa sagesse. Jour heureux qui amènera la bénédiction finale sur le peuple de Dieu, et même sur la terre toute entière. Mais, hélas, jour qui ne pourra être établi que par le jugement, car la maison de Jacob n'a pas voulu marcher dans la lumière de l'Eternel.

Nous avons ici la première vision du prophète ; vision merveilleuse de la fin de toutes les voies de Dieu envers Juda et Jérusalem ; vision qui même nous révèle la bénédiction qui sera répandue sur toutes les nations.

Le peuple peut s'être détourné de l'Eternel, avoir violé ses saintes lois, fermé ses oreilles à la voix de ses prophètes, rejeté et mis à mort son Messie, avoir été dispersé jusqu'aux extrémités de la terre ; Jérusalem peut avoir été abaissée, humiliée, foulée aux

pieds par les nations pendant des siècles, rien, absolument rien ne pourra être un obstacle à l'accomplissement de ce que l'Eternel, le Dieu de Jacob, s'est proposé concernant cette cité où il lui a plu de mettre son nom. Bientôt, Jérusalem sera élevée au-dessus de toutes les cités des nations, et tous les peuples y afflueront. Temps heureux, temps de paix.

Seigneur, quand sera-ce
Que ces temps heureux
Où luira ta face
Combleront nos vœux ?

L'importance du passage qui commence ce sujet est suffisamment démontrée par le fait qu'il se trouve répété presque mot à mot dans le livre du prophète Michée (**4**, 1-3). Le Saint Esprit l'a dicté à l'un et à l'autre de ces deux prophètes. La foi s'en réjouit ; au contraire, l'incrédule n'y voit qu'une simple répétition et se prive volontairement de toute la bénédiction que Dieu met à la disposition de chacun.

Puisqu'une telle gloire doit devenir la part de Jérusalem, quelle devrait être la conduite de la maison de Jacob ? Mais Israël ne connaît pas son Dieu, il est un peuple sans intelligence, et il a été abandonné à cause de ses iniquités (verset 6). N'ayant pas voulu marcher à la lumière de l'Eternel et s'étant détourné après les abominations des nations, il devra subir les conséquences de sa folie. Le pays est rempli des richesses des nations, mais aussi rempli de leurs idoles. De là l'indignation du prophète, de la bouche duquel sort cette exclamation : *"Ne leur pardonne pas"* (verset 9). Le jugement fondra sur la nation, l'homme du peuple se courbera et le grand sera abaissé ; jugement qui commencera par le peuple de Dieu et qui s'étendra ensuite aux nations. Que faire avec l'homme ? Il faudra, une fois pour toutes, en finir avec lui. Son histoire

s'est terminée sur le mont Calvaire ; il n'y a plus rien à faire avec lui ; il a donné la pleine mesure de ce qu'il est.

Le chapitre **3** se relie intimément au précédent ; de fait, il n'en est que la continuation. Il dépeint la ruine extrême dans laquelle sont tombées Jérusalem et Juda. L'écrasement de l'orgueil et de la méchanceté de l'homme sera universel ; mais c'est contre Jérusalem et Juda que le prophète prononce d'abord les jugements, car ce sont elles les plus près de Dieu, et, par conséquent, les plus responsables. C'est contre elles que les coups les plus redoutables de la justice sont dirigés. Qu'en sera-t-il bientôt de la chrétienté ? Elle a été infiniment plus privilégiée que le peuple d'Israël, et, pourtant, on commet chez elle les mêmes choses qu'au milieu de ce peuple qui a subi de si terribles jugements.

Au premier verset, l'Eternel se présente dans toute son autorité : il est le Seigneur ; et dans toute sa puissance : il est l'Eternel des Armées. Il ôte tout appui et tout soutien du milieu du peuple de Dieu, à tel point qu'il se trouve sans nourriture pour le fortifier et sans rien qui puisse le désaltérer. Il ôte aussi l'homme fort et l'homme de guerre qui peut combattre. Il n'y a plus personne qui puisse lutter en faveur du peuple ; plus de juges capables de lui enseigner ce qui est bien et ce qui est mal ; plus de prophètes pour faire connaître la pensée de l'Eternel ; plus de devins pour donner une réponse de la part de l'Eternel (Michée **3**, 7) ; plus d'anciens qui aient de l'expérience ; plus de chefs de cinquantaines pour conduire le peuple à la victoire ; pas un seul homme considéré dont la marche glorifie l'Eternel ; plus de conseillers pour enseigner au peuple de Dieu comment il doit agir dans les circonstances difficiles ; plus d'habiles ouvriers ; il n'en reste donc plus que de mauvais (Philippiens **3**, 2) ; plus per-

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

sonne qui s'entende aux enchantements (Jérémie **8,** 17) pour mettre en fuite la puissance de l'ennemi et delivrer le peuple de ses ruses. Hélas, quelle triste description... C'est le renversement de tout ce que Dieu a établi pour le bien de son peuple, de tout ce qui est bon et bienséant.

Des jeunes inexpérimentés usent d'autorité sur la nation ; des enfants qui devraient apprendre à obéir dominent sur elle ; l'homme opprime l'homme et chacun son voisin ; enfin, pour compléter ce tableau, la jeunesse use d'insolence contre le vieillard. Au milieu d'une semblable ruine, il ne vient même pas à la pensée du peuple de regarder vers le seul qui pourrait le délivrer, vers l'Eternel qui, malgré tout, n'a pas changé à son égard. Non, c'est vers l'homme qu'il cherche du secours. *"Tu as un manteau, tu seras notre chef"* (verset 6). — Voilà la ressource en laquelle on se confie. Pauvre ressource, en vérité ! Le peuple reconnaît bien que tout est en ruine, puisqu'il dit : *"Cette ruine sera sous ta main."* Malgré cela, il s'attend à celui qui ne peut lui être d'aucune utilité, car ce qui est indispensable à la délivrance du peuple fait défaut à celui qu'il a choisi pour cela. Il n'est pas médecin pour bander et guérir les blessures causées par le péché ; il n'a pas de pain pour nourrir le peuple ; il ne possède pas le manteau du prophète pour faire connaître la pensée de Dieu et dire ce qui va arriver. Ils sont tombés et leur langue témoigne contre eux : Malheur à eux !

Au milieu de cet état complètement désordonné, l'Eternel a les yeux sur un résidu fidèle qu'il est heureux de reconnaître (verset 10). Il n'oublie rien de ce qui est fait pour son nom et il saura le récompenser. Ce sont des paroles pleines d'encouragement pour ceux qui désirent être fidèles, et cela dans tous les temps. Malgré la confusion et le désordre, Dieu ne change rien à son gouvernement et les actions des justes et des méchants sont pesées à la balance du sanctuaire et recevront chacune leur juste rétribution.

Depuis le verset 13, l'Eternel se tient là pour plaider et il se tient debout pour juger les peuples. D'abord, il entrera en jugement avec ceux qui sont à la tête de son peuple : les anciens et les princes. Hélas ! Ils fourvoient le peuple et le pillent, afin de s'enrichir à ses dépens. Il va aussi plaider avec l'élément féminin de la nation : les filles de Sion. Il a vu jusqu'aux moindres détails de ce qui les concerne, et il fait là une longue et très exacte énumération des vanités dans lesquelles elles se complaisent et qui contribuent à la ruine morale du peuple. En lisant cette page, nous sommes à nous demander si, en décrivant la folie des filles de Sion, le Saint Esprit ne dépeint pas, en même temps, la frivolité des femmes d'aujourd'hui au milieu de la chrétienté. Il n'y aurait certainement rien à retrancher à ces paroles, mais plutôt à y ajouter. Etait-ce le moment de se complaire dans de telles vanités lorsque le jugement était imminent comme il l'est aussi aujourd'hui ? Avec les armes perfectionnées dont les hommes disposent maintenant, armes extrêmement meurtrières, qui peuvent être mises en action d'un moment à l'autre, que restera-t-il d'hommes parmi les nations qui se vantent de leur civilisation lorsqu'une nouvelle guerre aura lieu ? Des deuils, des lamentations et des désolations... Ces choses sont aussi écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins de siècles ont atteint. Quel sera l'état de la chrétienté lorsque Dieu entrera en jugement avec elle ?

Avec le chapitre **4,** nous arrivons à la fin de la seconde partie de la première division. Ces chapitres **2** à **4** sont, en quelque sorte, la préface de tout le livre.

GRATUITEMENT

Un pauvre travailleur souffrait de troubles visuels. il alla consulter un médecin, qui lui déclara : "Vos deux yeux sont atteints de la cataracte. Vous devriez demander l'avis du Docteur X... ophtalmologiste, si vous voulez conserver votre vue. Seulement n'oubliez pas de prendre assez d'argent avec vous, car ses prix sont élevés."

L'homme retira de la banque toutes ses économies, qui se montaient à 500 F, et se rendit auprès du spécialiste. Ce dernier, après un examen approfondi du malade, lui dit : "Monsieur, je ne suis pas sûr que vous puissiez payer mes honoraires. Je ne demande jamais moins de 2 500 F..."

— "Dans ce cas, répondit l'ouvrier, je dois partir aveugle et je le resterai !"

— "Vous ne pouvez pas payer des conditions aussi élevées", répliqua le médecin, "et moi je ne puis pas diminuer mes prix selon vos moyens. Mais il y a une solution à ce problème : JE FERAI L'OPERATION GRATUITEMENT !"

Cet ophtalmologiste était un chrétien authentique qui se souvenait que son maître et Seigneur, Jésus Christ, a dit lui-même : *"Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir."* Vous pouvez juger de la joie du pauvre travailleur qui accepta avec une vive reconnaissance l'offre généreuse du docteur.

Si tout le monde ne souffre pas de la cataracte, la race humaine tout entière est tombée dans le péché. Et l'homme se trouve dans un si bas état qu'il est incapable de s'élever aux conditions que Dieu lui présente dans sa loi : les dix commandements... Nous avons tous transgressé la loi divine. Personne ne peut dire qu'il a observé les dix commandements. Or, Dieu, dans Sa justice et Sa sainteté, ne peut pas mettre la loi de côté. Cependant Il a trouvé une solution à ce problème. Il a ouvert le chemin au pécheur en envoyant Son Fils Jésus Christ, qui, sur la croix, a pris sur lui le péché de l'homme. Et maintenant Dieu offre à chacun, par la foi en Christ, le don gratuit du salut. Encore faut-il l'accepter, ce don gratuit du salut éternel ! Ecoutez ce que déclare la Bible, qui est la Parole de Dieu : *"TOUS ONT PECHE ET N'ATTEIGNENT PAS A LA GLOIRE DE DIEU, — ETANT JUSTIFIES GRATUITEMENT PAR SA GRACE, PAR LA REDEMPTION QUI EST DANS LE CHRIST JESUS"* Romains **3,** 23-24 *"CAR LE SALAIRE DU PECHE, C'EST LA MORT ; MAIS LE DON DE GRACE DE DIEU, C'EST LA VIE ETERNELLE DANS LE CHRIST JESUS, NOTRE SEIGNEUR."* Romains, **6,** 23.

Le Salut de Dieu

"Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ."

Romains **5,** 1

"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus."

Romains **8,** 1

"Ainsi la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu."

Romains **10,** 17

"... fervents en esprit ; servant le Seigneur ; vous réjouissant dans l'espérance ; patients dans la tribulation ; perservérants dans la prière."

Romains **12,** 11, 12

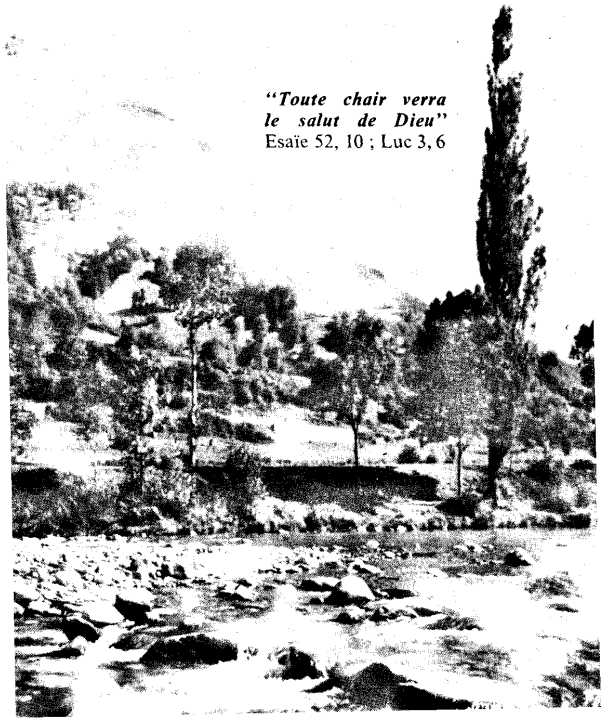
Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1261 SEPTEMBRE 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE



"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- L'épître aux Romains 161
- Le livre du prophète Esaïe 173
- Un rédempteur vivant 177
- Venez ! 178

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant** : C.B. COULERU
• **Commission Paritaire** : N° 66753
• **Réalisation** : J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal** : 3e trimestre

L'EPITRE AUX ROMAINS

(suite de la page 155)

La justification par la foi, base de la doctrine chrétienne

L'ordre dans lequel les épîtres sont classées dans le canon des Ecritures n'est pas inspiré. Nous ne pouvons y découvrir un développement progressif de la doctrine chrétienne. Il est néanmoins significatif que la première des épîtres soit celle dont l'enseignement est à la base de la foi. Il n'est point de christianisme du tout si l'on n'en a pas saisi les premiers éléments, c'est-à-dire la valeur de l'œuvre de *"Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification"* (**4**, 25).

Le christianisme n'est pas une "religion", c'est une vérité révélée par Dieu lui-même, c'est la relation vitale établie entre le Dieu saint et sa créature coupable, créature qu'il a réconciliée avec lui par la mort de son Fils (**5**, 10). On entre dans cette relation par la foi en Celui qui justifie l'impie (**4**, 5) et non pas en devenant l'adepte d'une religion. Tout le contraste entre la loi et la foi est mis en évidence, ainsi que le contraste entre les œuvres de loi et la justice divine. Le fondement de tout cela est la mort et la résurrection de Jésus Christ.

On entre de plain-pied dans le domaine de la foi chrétienne. La porte est ouverte à quiconque croit. Il suffit

de se reconnaître pécheur perdu et d'accepter la grâce offerte par Jésus Christ. Il suffit d'invoquer avec foi Celui qui nous est présenté comme le seul Sauveur des pécheurs : *"Il n'y a pas de différence, car tous ont péché". "Il n'y a pas de différence... car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent : car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé"* (**3**, 22 et **10**, 12-13).

Structure de l'épître aux Romains

Trois grandes divisions de cette épître présentent trois grands sujets, mais dans la première partie, il sera utile d'en distinguer les subdivisions. Les chapitres **1** à **8** présentent la doctrine de la justification, les chapitres **9** à **11** traitent des conditions actuelles du peuple juif, et les chapitres **12** à **16** contiennent les exhortations pratiques applicables au croyant.

Les chapitres **1** à **3**, 20 démontrent la culpabilité de tout homme devant Dieu. Du verset 21 du chapitre **3** au verset 11 du chapitre **5**, le sujet concerne les péchés et le pardon de Dieu à leur égard. Dès le verset 12 du chapitre **5** jusqu'à la fin du chapitre **8**, le développement doctrinal de l'épître traite la question du péché, c'est-à-dire la nature même de l'homme coupable. Le dernier paragraphe du chapitre **8** est une magnifique conclusion à cette doctrine de la justification par la foi, et nous pouvons d'ores et déjà en citer le dernier verset : *"Aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur".*

Chapitres **1** à **3**, 20

La façon particulière dont cette épître est introduite met en évidence les points essentiels de la foi chrétienne. D'abord la signification profonde du mot "Evangile" : Ce n'est pas seulement le récit de la vie

Le Salut de Dieu 107 (1986)

de Jésus tel que les quatre Evangiles l'ont exposé ; ce n'est pas seulement l'appel adressé à tous, tels que de fidèles prédicateurs le proclament. L'Evangile, au sens de ce début de l'épître aux Romains, c'est l'entière révélation de Dieu concernant son Fils, Jésus Christ (v. 1 à 4). C'est aussi la mise en évidence des pleins résultats de l'œuvre du Sauveur dans le cœur de celui qui le reçoit par la foi (v. 16 à 17). C'est la bonne nouvelle du salut offert au pécheur perdu, salut qui l'introduira dans une relation vitale avec le Dieu saint. Il pourra l'appeler Père et l'invoquer en pleine confiance, aucune condamnation ne pesant plus sur lui.

La personne de Jésus Christ est aussi placée devant le lecteur selon le double aspect de son humanité et de sa divinité. Comme homme parfait, Jésus est l'héritier du trône de David, sa filiation officielle en témoigne. Mais il est Fils de Dieu, et la résurrection des morts en a été la démonstration : *"Car comme le Père réveille les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut"* (Jean **5,** 21).

Dès le verset 18 du premier chapitre, la culpabilité de tout homme est démontrée. C'est d'abord la responsabilité de l'homme comme créature de Dieu qui est mise en évidence. Le témoignage rendu par les œuvres de la création s'adresse à l'intelligence humaine pour lui faire connaître la puissance éternelle et la divinité du Créateur. L'ignorance dans laquelle l'homme est tombé ne l'excuse nullement, car ce témoignage ne cesse pas d'être perceptible. Reconnaître l'autorité du Créateur doit amener l'homme à lui rendre l'hommage qui lui est dû et à l'invoquer comme l'ont fait les premiers descendants d'Adam (Genèse **4,** 26). Ecoutant plus volontiers la voix de Satan, les hommes ont vite oublié leur Dieu et se sont détournés vers les idoles muettes, étant entraînés vers toutes sortes d'impuretés et de déviations morales. Tel est le sombre tableau que dresse le premier chapitre de l'épître aux Romains. L'aspect du monde est-il meilleur aujourd'hui ?

Dans le chapitre **2,** il est fait mention du témoignage de la conscience et de celui de la loi donnée au peuple juif. Aucune justification ne peut être trouvée qui blanchisse l'homme devant Dieu. Ceux-là même qui jugent les autres n'ont aucune excuse (**2,** 1) ni ceux qui les enseignent (21). C'est l'état du cœur qui est déterminant pour Dieu, car il ne se laisse pas tromper par les apparences. Si cela est dit à l'égard de l'homme issu du paganisme et du judaïsme, il en est de même à l'égard de l'homme élevé dans la religion chrétienne. Jésus le disait à Nicodème, il le dit aussi à tous les chrétiens : *"Il vous faut être nés de nouveau"* (Jean **3,** 3 et 7).

La conclusion de toute l'argumentation des deux premiers chapitres se trouve au début du troisième où de nombreuses citations de l'Ancien Testament le confirment. Toute bouche est fermée et tout le monde est démontré coupable devant Dieu (**3,** 10). Aucune œuvre méritoire ne peut compenser la méchanceté du cœur, et les degrés de gravité des actes coupables ne sont qu'apparents, car l'état moral qui les a tous produits est le même ; il s'appelle *le péché*, chose abjecte aux yeux de Dieu.

Chapitres 3, 21 à 5, 11

Si la sainteté de Dieu et sa justice, foulées au pied par l'homme, doivent faire tomber sur celui-ci une juste condamnation, comment l'amour divin peut-il être satisfait ? Or Dieu est amour, tout en étant juste et saint. La réponse est trouvée en Jésus, le Fils de Dieu venu comme un homme sur la terre. Seul juste ici-bas, il a été placé sous la condamnation divine en portant nos péchés sur la croix. Par la foi en son sang, la justice parfaite de Christ est imputée à celui qui met sa confiance en lui. Dieu peut alors non seulement pardonner, mais justifier celui qui reçoit Jésus pour son Sauveur.

Des exemples sont encore trouvés dans l'Ancien Testament pour démontrer l'intention de Dieu à l'égard de

l'homme coupable. Déjà avant la venue de Jésus, parce que le Dieu saint avait en vue l'œuvre qui allait être accomplie à la croix du Calvaire, le pardon pouvait être accordé au pécheur repentant (**3,** 25). Tel David, pourtant digne de mort, qui a pu célébrer le Dieu qui pardonne : *"Bienheureux l'homme à qui le Seigneur ne compte point le péché"* (**3,** 8). Tel Abraham dont il est dit : *"Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice"* (v. 3). De ces exemples, l'apôtre tire une argumentation qui démontre l'absence de tout mérite pour obtenir le salut, mais qui magnifie la grâce de Dieu, cette grâce que la foi saisit.

Le terme *"justification"* souvent utilisé dans ces chapitres mérite une brève explication. Le salut s'applique à l'homme perdu et la grâce à l'homme coupable. La justification indique quelque chose de supérieur. La justice humaine ne connaît pas de procédure pour justifier un coupable. Elle peut acquitter celui dont la culpabilité n'est pas démontrée ; elle peut absoudre un coupable à cause de circonstances particulières ; elle peut encore le gracier avant l'expiation de sa peine. La justice divine, elle, peut justifier le coupable puisqu'elle a condamné le Juste quand il s'est substitué au coupable. C'est la merveille de l'amour, pleinement déployé par Jésus sur la croix du Calvaire ! *"Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui"* (*2 Corinthiens* **5,** 21).

Le début du chapitre **5** est une conclusion à l'enseignement exposé jusqu'ici. Justifiés sur le principe de la foi, étant en paix avec Dieu, ayant accès à la faveur divine, nous avons devant nous l'espérance de la gloire de Dieu. Ce domaine merveilleux s'ouvre devant celui qui, se reconnaissant pécheur, accepte l'offre de grâce du Dieu d'amour et ouvre son cœur à Jésus. Il reste néanmoins les circonstances de la vie qui peuvent être encore fort pénibles. Ce sont les tribulations rencontrées ici-bas, à travers lesquelles le chrétien apprend de salutaires

leçons, et d'abord la patience (v. 3). L'expérience est aussi acquise, qui nous montre les soins fidèles de Celui qui se nomme lui-même le bon Berger. Fortifiés dans l'expérience, nous serons rendus capables de mieux connaître l'amour divin. Il remplira notre cœur et en débordera, se répandant autour de nous. Justifiés devant Dieu et réconciliés avec lui, nous pouvons envisager l'avenir avec sérénité. Le jour de la colère et du jugement de Dieu ne nous atteindra pas (v. 9) et les périls de la vie ne nous feront pas perdre le salut que la mort du Sauveur nous a acquis (v. 10). Nous pouvons maintenant nous réjouir en Dieu lui-même par notre Seigneur Jésus Christ, la paix ayant été faite et la réconciliation assurée pour l'éternité.

Chapitres 5, 12 à 8, 39

La déclaration lue au début du chapitre **5** nous assure la justification, la paix et la faveur divine. Nos péchés ont été ôtés par la grâce de Dieu, le sang de Jésus les ayant effacés devant Dieu. Il reste cependant que la nature pécheresse de l'homme va continuer à produire les fruits qui lui sont propres, c'est-à-dire le péché. Cette constatation amènerait l'âme du racheté dans le désarroi si Dieu n'avait pas pourvu à notre totale libération. C'est ce que va développer la portion considérée maintenant.

Les enfants héritent de la nature de leurs parents. Contaminée par le péché et assujettie au Tentateur, la nature humaine issue de la désobéissance n'a pu que mériter la mort (**5,** 12). Indépendamment même d'une transgression de la loi, et en dehors des limites de celle-ci, la mort frappe l'homme, car il appartient à une race déchue (v. 14). Mais alors la grâce de Dieu se déploie en Jésus Christ venu sur la terre comme le chef d'une nouvelle race. Par sa mort et sa résurrection, il a inauguré une nouvelle création d'où la mort est absente et où celui qui croit est introduit pour la vie éternelle (v. 21).

Cette argumentation du chapitre **5** est le point de départ du développement doctrinal des chapitres **6** et **7.** Sans

Le Salut de Dieu 107 (1986)

entrer dans le détail de ces enseignements, nous pouvons nous poser une question : Est-ce que j'appartiens à Jésus Christ, l'ayant reçu comme mon Sauveur personnel ? Si tel est le cas, je peux m'appliquer les déclarations du chapitre **6** : *"Notre vieil homme a été crucifié avec Christ, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché"* (v. 6). Il en résulte l'injonction : *"Tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus"* (v. 11). Le résultat pratique sera que *"le péché ne dominera pas sur vous, pàrce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce"* (v. 14).

Des luttes pourront encore avoir lieu si nous essayons par nos propres forces de réaliser une vie à la gloire de Dieu. L'expérience de notre incapacité sera fort décevante. Mais Dieu nous vient en aide. D'abord nous comprendrons que les exigences de la loi de Dieu ne s'appliquent qu'à la chair, c'est-à-dire à ce qui a déjà reçu la sentence de mort. Ayant été identifié à Christ dans sa mort (mon baptême en est le signe) je n'ai plus à craindre la condamnation. Mes efforts ne me permettaient pas d'échapper à cette condamnation, mais la question a été définitivement réglée à la croix du Calvaire.

Une vie nouvelle a été donnée à celui qui a mis sa confiance en Jésus, et la puissance de cette vie est l'Esprit Saint. Le croyant est donc introduit dans un nouveau domaine dont il jouit déjà sur la terre. C'est le sujet du chapitre **8**, sur lequel nous pourrions disserter longtemps sans l'épuiser. Nous nous bornerons donc à relever les lignes directrices de cette portion des Ecritures et à en souligner les points essentiels. Deux expressions peuvent être mises en évidence, lesquelles donnent la clef de tout le chapitre : *"ceux qui sont dans le Christ Jésus"* (v. 1) et *"vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit"* (v. 9).

Etre dans le Christ Jésus indique la position du croyant. C'est là que Dieu le voit, là qu'il est établi pour l'éternité. Une telle faveur implique l'impossibilité d'une condamnation, puisque Christ, en qui le racheté se trouve, a déjà

été condamné à sa place. La vie du croyant est liée à celle de Jésus Christ : *"Parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez"* (Jean **14**, 19). Ce point éclaire tout le chapitre que nous considérons, en particulier les versets 18 à 30.

Etre *"dans l'Esprit"* indique plutôt l'aspect pratique de notre vie sur cette terre. C'est ce qui correspond à la parole de l'apôtre Paul : *"Je ne vis plus moi, mais Christ vit en moi"* (Galates **2**, 20). C'est bien par la présence de l'Esprit Saint dans le croyant que se manifeste la vie de Christ dans tous nos actes quotidiens. Nos pensées même sont guidées par l'Esprit de Dieu et nos affections sont réchauffées par lui. La jouissance de notre relation avec Dieu le Père est le fruit de la libre action de l'Esprit dans nos cœurs. Lorsque la faiblesse et l'infirmité entravent le libre exercice de la prière, c'est encore l'Esprit qui nous vient en aide, interprétant nos soupirs et les traduisant en intercession devant Dieu (v. 26-27). Toutes les ressources divines sont à notre disposition pour tout le temps de notre vie terrestre, et la résurrection est assurée à nos corps à cause de la présence de l'Esprit Saint dont ils auront été le temple (v. 11).

Le chapitre est encore encadré par cette déclaration : *"Aucune condamnation"*. Le cri de triomphe du dernier paragraphe assure à tout croyant une pleine sécurité. Personne ne peut se dresser contre nous (v. 31). Personne ne peut intenter accusation contre l'enfant de Dieu (v. 33). Personne ne peut nous condamner (v. 34), ni nous séparer de l'amour du Christ (v. 35). Ni les événements fâcheux de cette vie (v. 35), ni les puissances angéliques ou démoniaques (v. 38) ne peuvent nous séparer de l'amour de Dieu (v. 39). Puissions-nous prendre conscience de cette immense faveur et en rendre à notre Dieu la reconnaissance et l'obéissance qui lui sont dues !

Pour un si grand amour, que te rendre, ô bon Père !
Ah ! donne-nous des cœurs obéissants !
Qu'il brille sur nos fronts, le divin caractère
Que ton Esprit grave sur tes enfants !

Chapitres 9 à 11

Le ministère de l'apôtre Paul devait, selon les directions de Dieu, s'exercer en faveur des nations. Le peuple juif, toutefois, n'était pas absent des affections de l'apôtre. Au contraire, son cœur était souvent porté avec un amour fervent vers ses frères selon la chair. Les trois chapitres que nous considérons forment une parenthèse dans le développement doctrinal de l'épître. Les relations de Dieu avec son peuple terrestre en sont le thème. Il y est d'abord fait mention des privilèges particuliers de ce peuple, ainsi que du fait que le Christ est issu de lui, selon la chair. C'est déjà dans cette pensée que Jésus s'exprime lorsqu'il dit à la Samaritaine : *"Le salut vient des Juifs"* (Jean **4**, 22). Que ceux qui tendraient un peu vers l'antisémitisme y pensent !

Au début de l'épître, l'apôtre avait déjà parlé des privilèges du peuple juif, mais pour y souligner sa culpabilité. Dans les chapitres **9** à **11**, il développe le plan de Dieu envers Israël, et comment, en dépit de sa désobéissance, les décrets de l'amour divin s'accompliront en sa faveur. Le sujet du choix de Dieu selon sa souveraine grâce est aussi abordé, non pour nous en donner l'explication, mais pour nous faire comprendre la grande miséricorde de Dieu. La responsabilité de l'homme reste totale car la grâce lui est offerte : *"Il n'y a pas de différence... car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent : car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé"* (**10**, 13).

Le développement doctrinal de ces chapitres utilise quelques images, car c'est aussi par de fréquentes illustrations qu'en tout temps la Parole a été adressée aux Juifs. La parabole de l'olivier sauvage mérite une brève explication. Le peuple de Dieu est représenté par un olivier dont les branches sont les individus. C'est un peuple que Dieu s'est acquis en le délivrant de l'esclavage et avec lequel une alliance a été établie. La désobéissance à la loi de Moïse a entraîné la rupture de l'alliance, mais

la patience de Dieu a supporté son peuple et a cherché à le ramener à Lui. Dans ce but, il lui a envoyé les prophètes, et finalement son propre Fils. La rupture définitive intervient lors de la mort de Jésus, c'est ce que signifie l'arrachage des branches de l'olivier. Dorénavant, les gens des nations sont appelés par la prédication de l'Evangile et ceux qui le reçoivent prennent la place des branches arrachées à l'olivier. L'Eglise ainsi formée devient le peuple reconnu de Dieu sur la terre, en attendant qu'elle soit rendue complète. Alors cette Eglise sera retirée de la scène présente, et Dieu reprendra ses relations avec le peuple juif. L'Evangile du royaume lui sera annoncé et ceux qui le recevront constitueront le résidu d'Israël. Ils seront entés sur leur propre olivier pour former le peuple terrestre durant le règne de Christ. Tout aboutit à l'accomplissement des promesses que Dieu avait faites à Abraham sans les assortir d'une condition particulière. La grâce et la miséricorde triompheront par la sagesse de Celui *"de qui, par qui et pour qui sont toutes choses ! A lui soit la gloire éternellement ! Amen"* (**11**, 33-36).

Chapitres 12 à 16

Un enseignement doctrinal, lorsqu'il est reçu, doit aboutir à une réalisation pratique. Si tel n'est pas le cas, cet enseignement même ne fera que nourrir l'orgueil de celui qui en bénéficie. La connaissance accumulée ne sera que de l'enflure ! Toutes les épîtres doctrinales se terminent par une section contenant des exhortations pratiques. Ces exhortations sont en relation avec le sujet doctrinal développé dans l'épître.

Ayant, dans les huit premiers chapitres, souligné la valeur de l'œuvre de Christ pour le pardon de nos péchés ainsi que notre nouvelle position comme croyants, l'apôtre nous dit maintenant de nous mettre totalement à la disposition de notre Dieu. Le racheté du Seigneur fait par-

Le Salut de Dieu 107 (1986)

tie d'un ensemble appelé le corps de Christ. Il en est un membre (**12,** 5). Bien que ce sujet soit plus amplement développé dans l'épître aux Ephésiens, il est déjà mentionné ici pour nous dire que nous devenons membre du corps de Christ aussitôt que nous avons reçu dans nos cœurs les premiers rudiments de l'Evangile. Nul n'est besoin d'avoir saisi l'ensemble de la vérité chrétienne pour être un racheté de Jésus, il suffit d'avoir cru en son nom, en son sacrifice à la croix et en sa résurrection. Il suffit d'avoir accepté pour soi-même la grâce et le pardon divin en confessant ses péchés devant Dieu.

Toutes les exhortations qui suivent peuvent être considérées en rapport avec le fait que nous sommes membres du corps de Christ, et membres les uns des autres. Chaque chapitre contient une ou plusieurs exhortations dans ce sens : *"Soyez pleins d'affection les uns pour les autres"* (**12,** 10). *"Ayant, les uns envers les autres, un même sentiment"* (v. 16). *"Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres"* (**13,** 8). *"Poursuivons les choses qui tendent à la paix et celles qui tendent à l'édification mutuelle"* (**14,** 19). *"Recevez-vous les uns les autres, comme aussi le Christ vous a reçus, à la gloire de Dieu"* (**15,** 7). Une vie réglée d'après ces principes sera à la louange de Christ, car c'est Lui que l'on verra dans son racheté.

Le dernier chapitre de l'épître contient les salutations. Elles sont touchantes par les affections dont elles témoignent. Comme une appréciation divine de ce qui a été accompli pour le Seigneur, ces paroles étaient bien aptes à encourager ceux qui les ont reçues. Quand nous serons tous manifestés devant le tribunal de Christ, heureux ceux à qui le Seigneur se plaira à dire : *"Bien, bon et fidèle esclave, tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître"* (Matthieu **25,** 21).

Si de nombreuses personnes sont mentionnées avec une indication fort élogieuse quant à ce qu'elles ont accompli pour le Seigneur, d'autres ne présentent rien de saillant digne d'être souligné. Leur nom est cependant consigné dans la parole de Dieu et tous font partie de l'Eglise du Seigneur. Leurs justes actes, cachés aujourd'hui, seront révélés au jour de Christ et s'ajouteront à la parure qui ornera l'Epouse de l'Agneau (Apocalypse **19,** 8).

Une catégorie de personnes est signalée encore, ce sont celles qui causent des divisions parmi les fidèles. Insinuant des doctrines erronées, ces faux docteurs ne cherchent qu'à s'attirer des adeptes en séduisant les cœurs des simples (**16,** 17-18). L'apôtre use à leur endroit de paroles très sévères. Retenons donc nous aussi de tels avertissements et restons attachés à la Parole et aux enseignements qu'elle contient. Les ravages qu'ont produits les fausses doctrines dans la chrétienté sont trop évidents pour qu'il soit nécessaire de les énumérer. Etant *"sages quant au bien et simples quant au mal"* (v. 19), nous éviterons l'étude des enseignements erronés et nous nous attacherons à la vérité de Dieu dans l'humble dépendance de l'Esprit Saint qui seul peut nous conduire. La ressource pour les croyants demeure : *"Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ"* (2 Pierre **5,** 18).

La mention des erreurs répandues par des agents de Satan n'empêche pas l'apôtre de terminer son épître par une louange à l'adresse du *"Dieu qui seul est sage"* et qui est puissant pour affermir. La prédication de l'Evangile confiée à l'apôtre Paul se rapporte à la vérité cachée autrefois, mais maintenant révélée, savoir le propos de Dieu à l'égard de l'Eglise, pour la gloire même de son Fils Jésus Christ. Qu'à lui soit dès maintenant et pour l'éternité, la louange et l'adoration de tous nos cœurs !

(à suivre)

LE LIVRE DU PROPHÈTE ESAÏE

(suite de la page 160)

A cause de la justice et de la sainteté de l'Eternel, ils dénoncent la culpabilité de son peuple et le jugement qui doit inexorablement l'atteindre. Mais aussi la merveilleuse grâce de Dieu éclaire cette scène et vient briller au milieu de ce sombre tableau. Les premiers versets du chapitre **2** annoncent la gloire future de Sion et la bénédiction qui, de Jérusalem, se répandra sur toutes les nations. Le chapitre **3** qui termine le sujet, nous fait connaître Celui qui sera la splendeur et l'ornement de toute cette scène de gloire. Il a pour nom ici *"Germe"*. C'est lui qui est le commencement ; il est aussi la source de la vie. C'est lui, par qui et pour qui sont toutes choses, opérant ici puissamment en faveur des réchappés d'Israël, de ces justes dont nous parle le chapitre **3.** Avec une tendre sollicitude il veille sur eux pendant ces temps de jugement, et les conserve en vue de la bénédiction qui sera répandue sur la terre pendant son règne glorieux. En ces temps effrayants, durant lesquels le char de son gouvernement s'avancera sur terre, les roues de ce char, qui sont pleines d'yeux, n'écraseront que les méchants (Ezéchiel **1,** 18).

Le verset 2 de notre chapitre est de toute beauté. Lorsque le jugement semble avoir tout ruiné, celui qui

est le *"Germe"* apparaît sur la scène dans toute sa gloire, il apporte la bénédiction sur la terre d'Israël et tous ceux qui seront écrits parmi les vivants en jouiront pleinement. Alors, il y aura sur chaque demeure de la montagne de Sion et sur ses assemblées une couverture qui les protégera de la même manière qu'Israël l'était, dans le désert, par la nuée de jour et par la colonne de feu la nuit. C'est l'Eternel lui-même qui, par la manifestation de sa gloire, sera la protection de la montagne de Sion. Temps heureux pour ceux qui auront été fidèles lorsque le peuple abandonna l'Eternel...

Chapitre 5

Ce chapitre forme le troisième sujet de la prophétie d'Esaïe. Ici, le prophète chante à l'Eternel, son bien-aimé, un cantique sur sa vigne. Le fait peut paraître étrange. Voir le prophète chanter au moment même où il doit prononcer de si nombreux malheurs sur le peuple, a pu surprendre, certes, un grand nombre de lecteurs. Notre étonnement provient de ce que nous oublions que la foi voit Dieu au-dessus des circonstances, quelles qu'elles soient. Le péché et ses conséquences peuvent bien, comme un sombre nuage, couvrir notre pauvre terre, mais ils ne peuvent pas voiler, aux yeux de la foi, la bonté et la fidélité de Dieu envers ceux qui se confient en Lui. Au-dessus de ces nuages, elle voit le soleil de justice qui bientôt éclairera un monde encore envahi par la nuit du péché, soleil qui apportera dans ses ailes la santé et la guérison de tous les maux qui affligent notre pauvre humanité. Même dans le jugement de ses ennemis, notre Dieu est glorifié comme dans toutes ses œuvres.

Moïse, déjà, prononçait un cantique aux oreilles de toute la congrégation d'Israël, lorsqu'il leur faisait connaître quelles seraient pour eux toutes les conséquences d'avoir violé la loi (Lire Deutéronome **31,** 30). Le

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

livre de l'Apocalypse, qui est un livre de jugements, contient plusieurs cantiques ; et les croyants, au commencement de ce livre, adorent celui qui vient comme juge. N'est-il pas celui qui les aime, qui les a lavés de leurs péchés dans son sang et a fait d'eux des rois et des sacrificateurs pour son Dieu et Père ? Que notre Dieu use de miséricorde envers nous, afin que notre foi, sans cesse en activité, soit maintenue à la hauteur de ses propres pensées ; pensées qui sont élevées au-dessus des nôtres autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre. Enfin, souvenons-nous que toutes ses voies aboutiront à l'entière délivrance de ses bien-aimés, et à leur joie éternelle. De là ce mot *"cantique"* qui, dans les Ecritures, est employé pour célébrer une délivrance.

Avant de prononcer les six *"malheurs"* bien connus de ce chapitre, le prophète chante la fidélité de l'Eternel envers la nation infidèle. Faudra-t-il donc que la folie de son peuple prive Dieu de la louange qui lui est due ? Certainement, la foi peut lui rendre cette louange en tout temps. Puissions-nous le faire, aujourd'hui, au milieu de la ruine qui caractérise la chrétienté, et cela aussi bien que dans les plus beaux jours de l'histoire de l'Eglise. Celui qui sacrifie la louange glorifie Dieu.

La maison d'Israël était la vigne de l'Eternel, et les hommes de Juda, la plante de ses délices. Que n'avait-il pas fait pour son peuple ? Aux versets 3 et 4, il prend à témoin de sa fidélité les habitants même de Jérusalem et les hommes de Juda, disant : *"Jugez, je vous prie, entre moi et ma vigne. Qu'y avait-il encore à faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ?"* De la même manière que dans l'évangile de Matthieu (**21**, 46), qui traite du même sujet, ils doivent eux-mêmes prononcer leur propre jugement. Dans les sept premiers versets, après avoir considéré l'ensemble de l'état de la vigne, depuis le verset 5 jusqu'à la fin, il nous est donné

le détail de leur iniquité, en même temps que retentissent des malheurs et des malheurs sur le peuple coupable. A la fin du chapitre **3**, l'Eternel a vu tout ce que faisaient les femmes. Ici, aussi, il voit et il énumère ce qui se passe parmi le peuple. Rien n'a échappé à son œil. Déjà, il l'avait frappé, car certains avaient méprisé sa loi et rejeté avec dédain ses paroles ; mais sa colère ne s'était pas encore détournée, et sa main était encore étendue. Cette main réapparaît de nouveau aux chapitres **9** et **10**. Malgré la dureté des coups qu'il avait déjà reçus, le peuple n'était pas retourné vers celui qui l'avait châtié et il ne cherchait pas encore l'Eternel (**9**, 13).

(à suivre)

*

UN REDEMPTEUR VIVANT

"Et moi, je sais que mon Rédempteur est vivant."
Job **19**, 25
"Je suis le premier et le dernier, et le vivant ;
et j'ai été mort ; et voici je suis vivant
aux siècles des siècles."
Apocalypse **1**, 17, 18

On répétait "le Messie", le célèbre oratorio de Haendel. Une choriste particulièrement douée avait été désignée pour interpréter le solo : "Je sais que mon Rédempteur vit", dont les paroles sont extraites du livre de Job. Elle chanta, dès le premier essai, avec une telle sûreté, une telle perfection technique que l'orchestre, quand elle eut fini, attendait, figé d'admiration, les compliments de son chef.

"Madame, dit enfin celui-ci, vous avez une voix admirable, une exceptionnelle maîtrise de votre art ; il ne vous manque qu'une chose : VOUS NE SAVEZ PAS QUE VOTRE REDEMPTEUR EST VIVANT. Les paroles que vous avez chantées n'ont pas pour vous de réalité personnelle. Et cela se sent !"

Malgré tout son talent, l'artiste n'avait pas été capable de traduire un sentiment qui lui était étranger : la joie triomphante du cœur chrétien, qui connaît Jésus comme son rédempteur personnel, et qui sait qu'Il vit à jamais. Elle n'avait jamais rencontré Celui qui a

vaincu la mort et qui est présentement VIVANT dans le ciel, se manifestant à ses rachetés et intercédant pour eux.

Seule l'âme qui a fait pour elle-même l'expérience de la rédemption, qui est entrée en relation, par la foi, avec Jésus Christ qui l'a sauvée, saisit la portée de ces paroles. Elle est occupée, non seulement de l'œuvre accomplie en sa faveur, mais de Celui qui l'a faite, et dont la présence à la droite de Dieu garantit sa propre acceptation.

Chers amis croyants, si notre christianisme n'a pas davantage l'accent de la sincérité, si notre témoignage manque de vigueur et de conviction, demandons-nous si ce n'est pas pour le même motif : nous n'avons pas fait l'expérience que Jésus est un Rédempteur personnel et QU'IL EST VIVANT.

VENEZ !

Un garçon de la campagne avait été mis en apprentissage chez un marchand de la ville. Jacob, c'est ainsi qu'il s'appelait, était un brave jeune homme, mais il n'appartenait pas encore au Seigneur Jésus. Comme il avait des parents vraiment chrétiens, il savait très bien que tel qu'il était, il ne pouvait pas entrer au ciel et qu'il lui fallait obtenir d'abord le pardon de ses péchés et avoir un cœur purifié. Aussi n'était-il pas indifférent comme tant de jeunes qui s'en vont insouciants et pensent qu'ils ont bien assez de temps pour se convertir à Dieu. Jacob, cependant ne raisonnait pas ainsi. Il aurait bien aimé avoir l'assurance de son salut et posséder la vie éternelle, mais il ne savait pas comment y arriver.

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le marchand, qui était un vrai croyant, découvrit bientôt chez son apprenti, ce sincère désir d'être sauvé. Il souhaitait donc venir en aide à Jacob pour qu'il trouve la paix et le salut de Jésus qui a dit : *"Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos"*. Il voyait tous les jours son apprenti mais, au lieu de lui parler, il lui écrivit un jour une carte postale portant ces paroles : "Mon cher Jacob, quand demain soir tu auras fini ton travail, je t'invite à venir dîner chez moi. Ton patron M."

Le lendemain soir, Jacob ayant achevé son travail, monta vite dans sa chambre, se lava, s'habilla puis se rendit à la maison de son patron. Il sonna à la porte et fut conduit dans la pièce où Monsieur M. se tenait. Celui-ci parut tout surpris et demanda à Jacob ce qu'il désirait de lui. Jacob répondit avec modestie : "Vous avez eu la bonté de m'inviter à venir ce soir dîner chez vous". — "Vraiment ?" dit le marchand, "et tu as tenu mon invitation pour sérieuse, et tu es venu ? Cela me surprend". Comme Jacob était tout déconcerté, Monsieur M. continua avec bienveillance : "Tu as bien fait, Jacob, d'avoir pris au sérieux mon invitation. Je suis content que tu sois venu. Mais il y a une chose qui me fait beaucoup de peine, c'est que tu me prennes plus au sérieux que tu ne le fais pour le Seigneur Jésus. Tu as tenu pour vraie mon invitation et tu es venu. Eh bien, je vais te lire des invitations que le Seigneur Jésus t'a bien souvent adressées, et auxquelles, jusqu'à présent, tu n'as pas répondu.

Monsieur M. fit asseoir Jacob et lui lut les passages suivants de la Parole de Dieu : "***Venez*** et plaidons ensemble... *Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige.* (Esaïe **1**, 18). *"Ho ! quiconque à soif,* ***venez*** *aux eaux, et vous qui n'avez pas d'argent,* ***venez*** *achetez et mangez ; oui* ***venez****, achetez sans argent et sans prix du vin et du lait"*. (Esaïe **55**, 1)

*"**venez** à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos"*. (Matthieu **11**,28)

"Que celui qui a soif ***vienne*** *; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie"*. (Apocalypse **22**, 17)

Et je ne mettrai point dehors celui qui ***vient*** *à moi"*. (Jean **6**, 37)

Lorsque Monsieur M. eut fini de lire, il y eut quelques moments de silence. Les lèvres de Jacob tremblaient d'émotion et ses yeux étaient remplies de larmes. Son patron lui dit : "Eh bien, Jacob, n'as-tu pas cru à mon invitation plus qu'à celle si sérieuse et si pressante du Seigneur ? Tu t'es rendu sans hésiter à la mienne, et jusqu'à présent tu n'es pas venu à Jésus ?" Jacob pleurait ; dès qu'il se fut un peu remis, il dit : "Mais Monsieur M., est-ce que que je puis croire et prendre ces invitations tout comme la vôtre ? Est-ce tout ce qu'il faut pour être sauver ?" — "Certainement", répondit Monsieur M., Dieu ne demande pas autre chose du pécheur qui désire être sauvé. S'il écoute son appel et se tourne du cœur vers le Seigneur Jésus, il sera sauvé".

Et ce même soir, Jacob trouva le repos et la paix et la vie éternelle en croyant simplement au Seigneur Jésus. Dieu lui fit comprendre qu'il pouvait se fier à l'invitation qu'Il lui adressait dans Sa Parole, autant et plus qu'à celle de son patron ; car *"Si nous recevons le témoignage des hommes"* (ce que les hommes nous disent) *"le témoignage de Dieu est plus grand... et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils"* (I Jean **5**, 9, 11). Jacob crut et fut heureux.

Et vous, jeunes lecteurs, ne voulez-vous pas vous rendre aussi à l'invitation que Dieu vous adresse de venir au grand souper de la grâce qui est tout préparé ? Le Seigneur vous dit aujourd'hui :

"***VENEZ*** *CAR TOUT EST PRÊT"* (Luc **14**, 17).

JESUS

"Tu appelleras son nom Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera à toujours."

Luc **1**, 31, 33

Quand nous parlons de Jésus nous voudrions avoir *"le style d'un écrivain habile"*. Psaumes **45**, 1. *"Toute sa personne est désirable."* Cantique des cantiques **5**, 16. Si nous savions vous parler de Lui comme il le faudrait, vous ne pourriez pas ne pas désirer mieux le connaître.

Il est *LA VIE*, Jean **14**, 6, dans un monde qui est comme la vallée de l'ombre de la mort. Psaumes **23**,4.

Il est *LA LUMIERE*, Jean **1**, 9, éclairant tout homme dans un monde de ténèbres.

Il est *LA VERITE*, Jean **14**, 6, pour un monde de mensonge.

Il est *SAINT, INNOCENT, SANS SOUILLURE*. Hébreux **7**, 26.

Sa PUISSANCE est sans bornes : *"toutes choses ont été créées par LUI et pour LUI."* Colossiens **1**, 16

Il se place en dehors du temps : il est *avant toutes choses*, Colossiens **1**, 17, et il pouvait dire *"Avant qu'Abraham fût, je suis*, Jean **8**, 58, il est *le même hier, aujourd'hui et éternellement*, Hébreux **13**, 8.

Il *connaît toutes choses*, Jean **16**, 30 et même les pensées des hommes. Matthieu **9**, 2. *"Il n'avait pas besoin que quelqu'un rendit témoignage de l'homme ; car lui-même connaissait ce qui était dans l'homme."* Jean **2**, 25.

Serait-Il trop grand pour s'intéresser à des êtres aussi misérables que nous ? C'est là la plus merveilleuse chose : Il nous a aimés ; Il s'est abaissé jusqu'à nous, vrai homme tout en restant Dieu ; Il est mort pour nos fautes ; Il a été ressuscité pour notre justification ; Il a le pouvoir de pardonner les péchés de tous ceux qui croient, mais Il a aussi l'autorité selon Dieu pour juger tous ceux qui n'ont pas cru. Lire Matthieu **9**, 6.

Le Salut de Dieu

"Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent ; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts."

Actes **17**, 30,31

"Jésus Christ le Nazaréen... que Dieu a ressuscité d'entre les morts... il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés."

Actes **4**, 10, 12

"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus."

Romains **8**, 1

"... je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié."

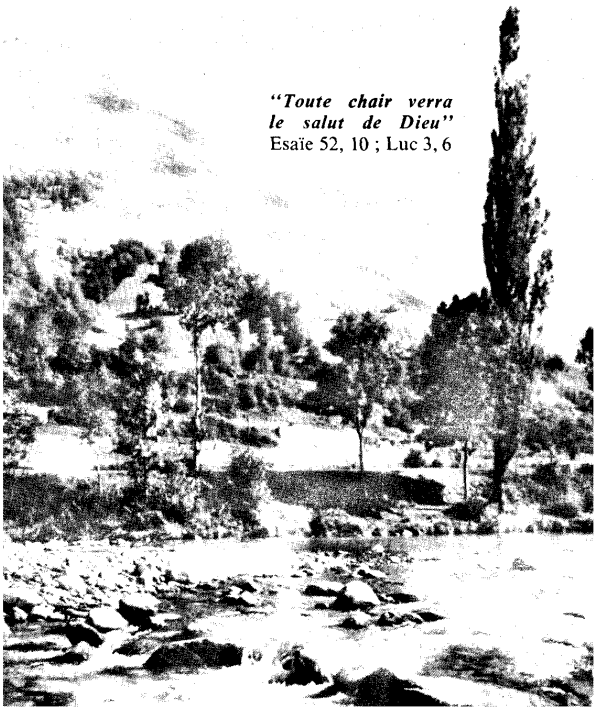
1 Corinthiens **2**, 2

107e ANNEE • N° 1262 OCTOBRE 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE



"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- Obéissance parfaite 181
- 1re épître aux Corinthiens 184
- Le filet de l'araignée 196

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 4e trimestre

OBEISSANCE PARFAITE

"Non pas ce que je veux, moi, mais ce que tu veux, toi !
(Marc **14**, 36)

Quand nous voyons Jésus au jardin de Gethsémané, nous sommes profondément émus et bouleversés en l'entendant dire à Son Père : *"Non pas ce que je veux, moi, mais ce que tu veux, toi !"*

Jésus savait à l'avance, ce qu'Il allait souffrir :
- la trahison de Judas - le baiser du traître - l'abandon de tous Ses disciples qui prendraient la fuite - les faux témoignages rendus contre Lui - Sa condamnation à mort sous l'accusation de blasphème - les crachats contre Lui - les soufflets - les moqueries.
- Jésus savait qu'Il serait lié comme un malfaiteur, puis battu de verges alors qu'Il n'avait rien fait de mal. Il savait d'avance qu'Il serait couronné d'épines et que les soldats lui frapperaient la tête, faisant ainsi pénétrer profondément les épines.

- qu'ils cracheraient sur Lui, qu'ils s'agenouilleraient devant Lui, pour se moquer de Lui ;

- Il savait qu'Il devrait ensuite porter sa croix, puis être crucifié entre deux brigands, comme si l'homme voulait dire de Lui : "Voilà le plus grand des brigands !"

- Il savait que les passants l'injurieraient en se moquant de Lui, que les principaux sacrificateurs avec les scribes se moqueraient également de Lui et même que les deux brigands crucifiés avec Lui l'insulteraient.

- Enfin, Jésus savait que pendant les trois heures de ténèbres, de midi à trois heures de l'après-midi - les heures de l'expiation, - Il serait chargé de nos innombrables péchés, *"blessé pour nos transgressions, meurtri pour nos iniquités, le châtiment de notre paix a été sur lui et par ses meurtrissures nous sommes guéris"* (Esaïe **53**, 5) c'est-à-dire que nos péchés nous sont pardonnés. (Comparer Esaïe **6**, 10, cité en Marc **4**, 12. Il ne s'agit point ici d'une guérison physique).

Ami lecteur, vos péchés vous sont-ils pardonnés ? Possédez-vous l'assurance de votre salut éternel, appartenez-vous au Seigneur Jésus ?

Ce sont nos péchés, nos innombrables péchés qu'Il a Lui-même portés et entièrement expiés sur la croix et qui Lui voilèrent la face de Dieu. Le prophète Esaïe nous dit pourquoi : *"Vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés ont fait qu'il a caché de vous sa face pour ne pas écouter"* (Esaïe **59**, 2).

- Jésus savait qu'au terme de ces heures particulièrement effroyables pour Lui, Il devrait s'écrier d'une forte voix : *"Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"*

Le Salut de Dieu 107 (1986)

L'Ecriture déclare : *"Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui"* (2 Corinthiens **5**, 21).

Or Jésus connaissait toute chose. Et Il savait qu'enfin Il pourrait dire : *"C'est accompli !"* et crier à haute voix : *"Père ! entre tes mains je remets mon esprit"*.

Il n'a jamais reculé un seul instant. Quel merveilleux amour ! *"Il dressa sa face résolument pour aller à Jérusalem"* (Luc **9**, 51). *"Il a été obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix"* (Philippiens **2**, 8). Il avait dit au Père :

"Non pas ce que je veux, moi,
mais ce que tu veux, toi".

Si nous appartenons au Seigneur, pensons que Christ a souffert pour nous, nous laissant un modèle, afin que nous suivions ses traces : *"Lui, qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude, qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage, quand il souffrait ne menaçait pas, mais se remettait à celui qui juge justement, qui lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice"* (I Pierre **2**, 21-24).

*

1re EPITRE AUX CORINTHIENS

(suite de la page 172)

L'ordre dans l'assemblée locale

Du désordre s'était introduit à Corinthe quelques années seulement après le passage de l'apôtre Paul. Des divisions créées par un esprit de parti, du mal moral et de l'inconduite, une grande confusion lors du repas de la cène ainsi qu'au cours des réunions de l'assemblée, et même l'introduction de fausses doctrines, tout cela a conduit l'apôtre à écrire cette lettre. L'Esprit Saint l'a dirigé pour qu'une telle épître ait son utilité dans tous les temps et dans tous les lieux. Elle peut être considérée comme la charte d'un rassemblement réalisé au nom du Seigneur. Son adresse même le confirme : *"Avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre"* (**1**, 2).

Ce n'est pas sans douleur que l'apôtre écrit cette épître. La constatation de l'état moral et spirituel de ceux parmi lesquels il avait travaillé durant un an et demi le fait pleurer, et il leur écrit *"dans une grande affliction et avec serrement de cœur"* (2 Corinthiens **2**, 4). Peut être que l'apôtre ne comprenait pas alors le pourquoi de cette dégradation si rapide, mais c'est l'occasion pour nous donner cette épître. Retirons-en donc l'enseignement utile pour tous les cas pouvant se présenter dans un rassemblement local.

Structure de l'épître

Après l'introduction et les vœux de l'apôtre, nous trouvons le rappel de tout ce que la grâce de Dieu a opéré parmi les Corinthiens. Dès le verset 10 du premier chapitre, le premier point est placé sur la cons-

cience de l'assemblée. Ce sont les dissensions et l'esprit de parti. C'est le thème de l'enseignement donné jusqu'à la fin du chapitre **4**. Les chapitres **5** à **7** traitent de sujets d'ordre moral, et en particulier de la conduite en relation avec le mariage, stigmatisant l'impureté qui s'était infiltrée parmi les croyants. Dans les chapitres **8** à **10**, l'apôtre s'occupe de l'idolâtrie avec laquelle les Corinthiens étaient continuellement en contact. L'avertissement qu'il leur donne nous concerne, aussi bien quant à la conduite personnelle que pour la marche collective. Du chapitre **11** au chapitre **14** il est question de l'ordre prescrit par Dieu dans le rassemblement des croyants, ordre dans la tenue, dans l'action de chacun et dans le ministère. Le long chapitre **15** concerne la vérité de la résurrection combattue par quelques faux docteurs, mais si fondamentale qu'elle conduit l'apôtre à une puissante argumentation. L'épilogue de l'épître au chapitre **16** contient quelques enseignements pratiques, ainsi que les vœux et les salutations de l'apôtre. Afin que la sévérité du langage ne rebute pas ses frères, l'apôtre termine sa lettre par cette belle déclaration : *"Mon amour est avec vous tous dans le Christ Jésus"* (v. 24). Recevons donc nous aussi les solennels avertissements et les sérieuses exhortations de cette épître comme envoyés par l'amour de Jésus !

Chapitres 1 à 4

Le cœur de l'apôtre Paul était bien serré en écrivant à ses frères de Corinthe. Il y avait tant à redresser, tant à blâmer. Y avait-il aussi quelques éléments positifs et valait-il la peine de les signaler ? Eh bien oui ! L'apôtre peut commencer sa lettre en remerciant Dieu pour tout ce que la grâce divine leur a donné. Il peut exprimer aussi sa confiance dans le Seigneur qui affermira ces croyants pour les placer finalement irréprochables devant Lui (voir Jude 24). Comptant sur la fidélité de

Dieu, l'apôtre peut souligner que ces frères de Corinthe, malgré leurs défaillances, ont été appelés à la communion de Jésus Christ, notre Seigneur.

Un tel préambule est propre à ouvrir le cœur des destinataires de cette lettre et à les rendre sensibles à tout ce que l'apôtre leur dira de la part du Seigneur. Prenons exemple sur cette manière de faire pour tous nos rapports réciproques ! Il y aurait moins d'amertume, moins de dissentiments si nous savions discerner dans nos frères et nos sœurs ce que la grâce de Dieu a produit. Nous louerions Dieu pour le fruit porté par eux, et ils grandiraient dans notre estime. Détournant nos pensées de nous-mêmes, nous pourrions aisément, dans l'humilité, estimer notre frère supérieur à nous-mêmes (Philippiens **2**, 3).

De tels sentiments manquaient chez les Corinthiens, d'où la tendance aux dissensions que l'apôtre doit blâmer à plusieurs reprises.

Faisant des apôtres des chefs de parti, on s'attachait à l'un au mépris de l'autre, on s'enflait pour l'un contre un autre (**1**, 12 - **3**, 4 - **4**, 6). La gravité de cette situation conduit l'apôtre à la signaler en tout premier lieu, car cet état de discorde donne lieu à tous les désordres mentionnés par la suite. Prenons-y garde, nous aussi, car déjà des dispositions semblables se sont reproduites au cours des siècles et ont engendré toute la confusion visible dans l'Eglise aujourd'hui.

Avec la mention de ces dissensions, l'apôtre signale le danger que comporte la recherche d'une sagesse humaine. A l'opposé de la sagesse de ce monde, Christ est annoncé comme étant, lui, *"la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu"* (**1**, 24). C'est l'Evangile, la bonne nouvelle du salut par Jésus. C'est la parole de la croix, qui *"est folie pour ceux qui périssent"* (id. v. 18), mais que l'apôtre n'a pas voulu altérer dans sa prédication

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

au milieu des Corinthiens, malgré l'esprit critique de son auditoire (**2**, 1 à 5).

S'attachant à l'homme plutôt qu'au Seigneur, les Corinthiens se divisaient au sujet des serviteurs de Dieu qui les avaient enseignés. L'apôtre Paul avait été le premier à leur annoncer l'Evangile. Ensuite était venu Apollos, homme éloquent et puissant dans les Ecritures (Actes **18**, 24). Plusieurs parmi les Corinthiens s'étaient détournés de Paul pour se dire disciples d'Apollos (**1**, 12 et **3**, 4). Chacun de ces deux serviteurs, pourtant, avait cherché à attacher les cœurs à Christ seul. Ils avaient, l'un et l'autre, contribué à l'édification de l'Eglise, Paul ayant posé le fondement et Apollos y ayant apporté les bons matériaux convenant à la construction (**3**, v.10). Une autre image est utilisée pour signaler la part de chacun dans l'œuvre du Seigneur, c'est le travail du cultivateur. L'un plante, l'autre arrose, mais l'accroissement n'est produit que par Dieu (id. v.6-7). Il en est toujours ainsi, de sorte que toute gloire revient à Dieu, par Jésus Christ. Veillons donc, aujourd'hui encore, car il est très facile de se laisser gagner par un esprit de parti et de suivre un homme plutôt que le Seigneur.

Chapitres 5 à 7

L'immoralité était grande dans la Grèce antique. Toutes les déviations sexuelles se pratiquaient dans cette société païenne. Le premier chapitre de l'épître aux Romains nous en a fait le sombre tableau. Les Corinthiens n'y avaient pas échappé, étant caractérisés eux aussi par une telle impureté lorsqu'ils étaient encore dans leurs péchés (**6, v** 11). Mais voici que maintenant, dans cette assemblée de Dieu, un cas d'immoralité se présente, qui n'avait même pas son semblable parmi les païens (**5**, 1). L'apôtre est amené à user de paroles sévères, enjoignant à cette assemblée de se purifier d'un tel mal manifesté parmi eux. C'est l'objet du chapitre **5**. De cet enseignement résulte la nécessité d'exercer la discipline dans l'assemblée, la communion ne pouvant pas être réalisée avec le mal, avec ce qui déshonore le Seigneur. Mais quel est l'acte par lequel l'assemblée est purifiée ? N'est-ce-pas premièrement l'humiliation et la profonde contrition de tous ? Mener deuil devant Dieu, confesser la faute de son frère comme si c'était la sienne propre, se sentant solidaires les uns des autres, réaliser le déshonneur porté sur le nom du Seigneur, voilà un état du cœur qui préparera la restauration de l'assemblée entière lorsque le coupable aura été ôté de la communion fraternelle. Une assemblée ainsi purifiée pourra être utile à la restauration du coupable lorsque la grâce aura agi dans son cœur. (voir 2 Corinthiens **2** v 5 à 8).

Ce sujet de immoralité est encore traité sous deux autres aspects dans les chapitres **6** et **7**. Insistant sur les dangers auxquels nous sommes exposés dans nos corps, l'apôtre dit pour chacun : *"Le corps n'est pas pour la fornication, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps"* (**6**, 13), et encore : *"Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps"* (id. v. 19-20).

Les fonctions naturelles de nos corps doivent s'accomplir dans le cadre naturel que Dieu leur a assigné dès la création ; et ce cadre est le mariage pour tout ce qui concerne la sexualité. C'est le sujet du long chapitre **7**. Le célibat, s'il est envisagé devant le Seigneur et pour lui, est la condition la meilleure pour le jeune homme ou la jeune fille qui désire *"vaquer au service du Seigneur sans distraction"* (v. 35). Cependant, malgré les contraintes que le mariage impose, il y a tellement de joie dans la famille quand le Seigneur en est le chef, que ceux qui en ont fait l'expérience souhaitent à leurs frères et à leurs sœurs de goûter la même part. Le mot-clef de ce chapitre qui traite du mariage c'est : *"seulement dans le Seigneur"* (v. 39). Lors des premiers pas dans la vie du couple, c'est peut-être assez facile de le réaliser pour de jeunes chrétiens, mais cela concerne le chemin complet de la vie matrimoniale. Des phases difficiles devront être traversées, des luttes lors de l'éducation des enfants, des jours douloureux de maladie ou d'infirmité : avec le Seigneur, tout pourra être surmonté.

Une pensée particulière est émise à l'égard de personnes dont le conjoint ne partage pas la foi (v.12 à 17). Cela ne doit pas autoriser le croyant à s'unir avec un incrédule, car la Parole est formelle à ce sujet (2 Corinthiens **6**, 14), mais lorsque l'un des membres du couple vient au Seigneur après son mariage, il trouve dans ces paroles un grand encouragement. Les cas sont nombreux où l'incroyant a été gagné, sans la Parole, par la conduite de son conjoint (voir 1 Pierre **3**, 1). De toute manière, le maintien de l'unité du couple garantit la sécurité des enfants, voire leur bénédiction de la part du Seigneur : *"Autrement vos enfants seraient impurs, mais maintenant ils sont saints"* c'est-à-dire *"mis à part"*. (v.14).

Chapitres 8 à 10

Le sujet de l'idôlatrie traité dans ces chapitres débouche sur deux principes contradictoires en apparence : la liberté chrétienne et la séparation du mal. La liaison entre ces deux principes est exprimée ainsi : *"Toutes choses sont permises, mais toutes choses ne sont pas avantageuses ; toutes sont permises, mais toutes choses n'édifient pas... Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (**10**, 23 et 31). La liberté chrétienne est limitée par l'état spirituel du frère plus faible afin de ne pas lui être en piège. Les versets 9 à 13 du chapitre **8** développent clairement ce point. Le chapitre **14** de l'épître aux Romains qui traite du même sujet le complète bien et sa conclusion est celle-ci : *"Le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint"* (Romains **14**, 17). Dans beaucoup de cas, le mal n'est pas dans la chose elle-même mais dans la manière dont on en use (Romains **14**, 22-23).

Quant à la séparation du mal introduite au chapitre **10**, elle doit être premièrement personnelle pour pouvoir être aussi collective. C'est ce que réalisait l'apôtre Paul quand il dit : *"Je mortifie mon corps et je l'asservis, de peur qu'après avoir prêché à d'autres je ne sois moi-même réprouvé"* (**9**, 27). Toutes les impulsions de notre être, les convoitises qui l'habitent, doivent être asservies à notre entendement renouvelé. Nous discernerons alors, éclairés par l'Esprit de Dieu, ce qui est à rejeter et à juger dans nos cœurs. La séparation du mal prendra racine dans le cœur et il ne nous sera pas difficile de la réaliser aussi dans le rassemblement.

Israël est pris comme exemple, soit de façon négative afin que nous ne fassions comme eux dans leur rébellion (**10**, 1 à 13), soit de façon positive en nous montrant la part qu'ils avaient en offrant les sacrifices (id. v.18). Ce dernier point établit nettement ce qu'est la communion exprimée lors de la participation à la cène du Seigneur. Comparé à une table dressée, le repas de la cène lie ceux qui le partagent. Il les lie entre eux (v. 17) et il les lie ensemble au Seigneur lui-même (v. 16). La confusion qui règne dans la chrétienté, le mélange de ce qui est bien avec ce que le Seigneur désapprouve est une provocation à la jalousie (v. 22). Le seul pain de la cène évoque le seul corps dont tous les croyants sont les membres. Y participer avec vérité ne peut se réaliser que dans l'obéissance aux enseignements du Seigneur.

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Chapitres 11 à 14

Une assemblée de Dieu réunie au nom du Seigneur prendra garde aux enseignements particuliers contenus dans ces chapitres. D'abord quant à l'ordre convenable dans les réunions, soit pour la cène, soit pour un repas en commun, la bienséance est demandée. La tenue des femmes est rappelée (**11**, 1 à 16), mais aussi l'attitude de chacun vis-à-vis de son frère (v. 17 à 22).

Le désordre qui s'était introduit à Corinthe conduit l'apôtre à rappeler l'institution de la cène du Seigneur. Des précisions sont ajoutées au récit des évangiles car le Seigneur en a donné connaissance à l'apôtre de façon directe (v. 23). La solennité de l'acte commémoratif de la mort du Seigneur exclut toute légèreté lors de notre participation. Ce repas de la cène est une commémoration (v. 23 à 25), c'est aussi un témoignage (v. 26), et ce témoignage subsiste jusqu'à la venue du Seigneur.

Le rassemblement chrétien dans une localité ne résulte pas d'une convention. Ce n'est pas une rencontre occasionnelle permettant la mise en commun de nos soucis et de nos expériences. Le rassemblement se réalise au nom du Seigneur (Matthieu **18**, 20), une assemblée locale est un organisme vivant. La comparaison faite avec le corps humain au chapitre **12** est un enseignement primordial. Les trois Personnes de la Divinité sont en action pour le maintien de la vie dans cet organisme (v. 4 à 6), mais c'est surtout l'Esprit Saint qui agit, accordant aux uns et aux autres les dons nécessaires pour le bon fonctionnement du corps entier. Comme dans le corps humain une liaison intime et vitale unit chaque partie, ainsi il y a dépendance réciproque de tous les croyants. La perturbation des rapports fraternels entraîne le déséquilibre de tout l'ensemble. Le respect mutuel et la prise de conscience par chacun de son propre rôle dans l'assemblée contribueront à l'harmonie qui devrait toujours être réalisée.

Avant de développer le sujet de la mise en pratique de cet enseignement, et ce sera le chapitre **14**, la Parole nous montre quel est le moteur de toute action valable. C'est l'amour qui remplit le chapitre **13**. Comme le sang qui irrigue toutes les parties de notre corps et en permet le bon fonctionnement, ainsi l'amour agit pour répartir la puissance de vie dans chaque racheté du Seigneur. Cet amour vient de Dieu et il a été manifesté parfaitement en Jésus.

Si nous nourrissons nos cœurs de la Personne de notre Sauveur, son amour sera mieux réalisé en nous et il se communiquera de l'un à l'autre pour le grand bénéfice de l'Eglise entière. Parmi les trois vertus cardinales mentionnées à la fin du chapitre **13**, l'amour est la plus grande, et c'est elle qui est à poursuivre pardessus tout. La foi prendra fin avec la réalité, quand le Seigneur sera venu ; de même l'espérance ; mais l'amour sera alors réalisé dans sa plénitude pour l'éternité.

Puisque nous sommes encore sur la terre, les besoins s'y font sentir. Les besoins spirituels sont les plus importants et le ministère de la Parole est prévu pour y répondre. Le chapitre **14** traite de l'exercice du ministère et montre que pour être profitable, il doit être intelligible et doit concourir à l'édification, à l'exhortation et à la consolation (v.3). Un tel ministère, appelé prophétie dans ce chapitre, est mis en contraste avec le parler en langue qui n'apporte rien s'il n'est pas interprété. L'ordre du service dans l'assemblée comporte la participation de plusieurs frères, tour à tour, sous la conduite de l'Esprit Saint (v.29 à 32). Le silence est demandé aux sœurs (v. 34), ce qui résulte du commandement du Seigneur (v.37), la spiritualité de chacun le lui faisant reconnaître.

Chapitre 15

Il y avait encore un point doctrinal, fondamental, qui faisait l'objet d'un faux enseignement à Corinthe. C'était la vérité de la résurrection. L'importance du sujet conduit l'apôtre à le développer par une forte argumentation au cours du long chapitre 15. La résurrection du Seigneur Jésus est démontrée avec sept preuves irréfutables, et cette résurrection est partie intégrante de l'Evangile annoncé par l'apôtre aux Corinthiens. Si la résurrection en était ôtée, la foi des croyants serait vaine, puisque tout aboutirait à la mort, sans autre espoir que le néant.

Il semble que, plus que la résurrection de Christ lui-même, c'est la résurrection en général qui était niée par quelques uns à Corinthe (v.13). L'apôtre démontre l'inanité de cet enseignement, car si la résurrection n'existe pas, le Seigneur n'est pas ressuscité non plus et, par conséquent, l'œuvre de la croix est un échec. L'Evangile lui-même s'écroule si l'on en retranche la vérité de la résurrection. Mais le Christ est ressuscité, et sa résurrection est le gage de celle de tous (v. 22), mais non pas au même moment ni pour le même avenir. En effet, d'autres portions de la Parole de Dieu nous disent clairement qu'il y aura la résurrection des justes et celles des injustes, cette dernière n'ayant lieu qu'à la fin du règne de Christ sur la terre (voir Jean **5**, 29 ; Actes **24**, 15, Apocalypse **20**, 12-13).

Le mystère de la résurrection et de l'état qui en résulte dépasse la compréhension de l'homme. Un changement total de condition aura lieu, nos corps mortels d'aujourd'hui, qui vont se corrompre dans la tombe, seront aussi différents au jour de la résurrection que ce que la nature nous montre déjà avec la transformation opérée par la germination d'une graine quelconque (v. 36 à 38). Une puissance vivifiante agit dans le germe presque invisible de la graine et transforme celle-ci en une plante qui n'a guère de ressemblance avec la semence qui l'a produite. Cette image utilisée par l'apôtre est même encore bien faible, car la graine et la plante sont toutes deux du règne végétal, mais le corps ressuscité appartient au domaine spirituel et échappe aux contingences terrestres. Tel était le corps de Jésus durant les quarante jours passés avec les disciples avant son ascension. Il pouvait apparaître et disparaître, se faire toucher ou devenir invisible. *"Nous lui serons semblables"* (1 Jean **3**, 2), et l'apôtre dit dans notre chapitre : *"Comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière* (c'est-à-dire la race humaine), *nous porterons aussi l'image du céleste"* (v. 49).

Les dernières paroles de ce chapitre sont un cri de victoire, car le Seigneur accomplira ses promesses à l'égard de ses rachetés. Il vient bientôt et fera sortir de la mort ceux qu'elle aura déjà saisis et transformera les vivants à sa ressemblance. Ce jour est proche, mais seuls ceux qui auront reçu le salut qu'apporte l'Evangile pourront y avoir part. C'est par notre Seigneur Jésus Christ que la mort peut être vaincue (v. 57), et la foi en lui, mort pour nos fautes et ressuscité pour notre justification, est le seul chemin qui conduit au salut.

Chapitre 16

Quelques indications générales sont données par l'apôtre concernant ses intentions. Paul se proposait de passer à Corinthe dès son départ d'Ephèse, mais il n'a pas pu réaliser ce projet. Il doit le reconnaître dans sa deuxième épître (1 v.15-17). Se laisser guider par le Seigneur, indépendamment des plans élaborés, voilà quelle doit être la conduite du croyant. De la part de Paul, la mention de ses projets dans ce chapitre **16** avait pour but de préparer les Corinthiens et de les amener à mettre en ordre tous les points qu'il avait

Le Salut de Dieu 107 (1986)

dû leur signaler. Cela leur permettrait aussi de prier pour l'apôtre en connaissant ses circonstances.

Timothée, Apollos, Stéphanas sont mentionnés comme étant des frères fidèles, dévoués dans le service du Seigneur. L'apôtre se plaît à le relever, réalisant ainsi sa propre exhortation : *"Que dans l'humilité, l'un estime l'autre supérieur à lui-même, chacun ne regardant pas à ce qui est à lui, mais chacun aussi à ce qui est aux autres"* (Philippiens **2**, 3-4).

L'échange de salutations, fréquent à la fin des épîtres, nous montre la valeur des affections fraternelles et l'enrichissement que comporte le contact entre les croyants. Ces exemples sont consignés dans les Ecritures pour notre édification.

Avant de terminer son épître, l'apôtre prononce l'anathème sur celui qui n'aime pas le Seigneur Jésus Christ (v. 22). Terrible part de quelqu'un qui, prenant place dans la communion des croyants, laisserait son cœur fermé à l'amour de Jésus ! L'exemple de Judas est le plus tragique. Mais pour ceux qui aiment le Seigneur, l'apôtre exprime des exhortations et des vœux dignes d'être relevés : *"Veillez, tenez ferme dans la foi ; soyez hommes, affermissez-vous. Que toutes choses parmi vous se fassent dans l'amour... Que la grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec vous ! Mon amour est avec vous tous dans le Christ Jésus"* (v. 13, 14, 23, 24).

*

LE FILET DE L'ARAIGNEE

Dans le voisinage de notre demeure, nous avons un modeste rucher abritant quelques colonies d'abeilles. Sur le devant se trouve un vigoureux pied de sureau qui est sorti de terre à cette place. Il recouvre une partie du toit moussu et deux branches latérales ont été dirigées au dessus de deux rangées de ruches. Le tout est d'un effet pittoresque.

En voulant orner et ombrager, en même temps, la façade de cette petite habitation, j'ignorais que je formais le berceau le plus redoutable des ennemis des abeilles : la vilaine et désagréable araignée. La suite me le prouva.

Les araignées, cachées dans le feuillage de l'arbuste pendant la journée, en sortent au crépuscule pour filer leurs toiles jusqu'à l'entrée des ruches. Le lendemain matin, on peut voir ces filets tendus avec art en bien des endroits. D'un coup de main ils sont anéantis mais la nuit suivante l'araignée recommence son travail, tirant de son propre corps la matière qui compose les fils minces et soyeux. On a beau détruire l'ouvrage de cet intrépide chasseur, il le rétablit sans se décourager : il a l'instinct que la conservation de son existence en dépend.

Malheur à la diligente abeille si elle vient à tomber dans le redoutable filet de son ennemi ! Le plus souvent elle est infailliblement perdue ; elle a beau s'y débattre pour chercher à se dégager, elle ne fait que s'embarrasser davantage, tandis que ces mouvements éveillent l'attention de l'araignée blottie dans sa cachette. Sitôt avertie, celle-ci sort précipitamment et se jette sur sa proie qu'elle emporte aussitôt.

Si quelqu'un est à sa portée pour la secourir à ce moment-là, il peut délivrer la prisonnière, au risque d'être piqué lui même : l'abeille redoute la main libératrice, la prenant pour un ennemi plus terrible que l'araignée. Mais il est souvent trop tard pour secourir la pauvre victime, surtout si l'araignée la tient entre ses pattes depuis quelques instants. Qu'advient-il alors ? Le sort de toutes deux est le même : en détruisant l'araignée, l'abeille doit périr infailliblement aussi.

Et maintenant, jeunes lecteurs, j'aimerais vous présenter quelques réflexions sur ce que je viens de vous dire, et vous citer le cas de quelqu'un qui tomba dans un filet d'un autre genre que celui tendu à l'abeille par l'araignée.

L'araignée me fait penser à Satan, l'Ennemi de nos âmes, qui ne cesse de tendre sur notre chemin, ses lacets redoutables et variés. Prenez-y garde ! Le piège, comme celui de l'araignée, semble n'être qu'une apparence ; mais il suffit pour nous retenir captif, sans que nous ayons par nous-même, la force de nous dégager. Vous êtes heureux, si vous avez des parents croyants qui s'efforcent par la parole et par l'exemple de vous enseigner le chemin que vous avez à suivre pour les éviter : *"Ecoute, mon fils, l'instruction de ton père, et n'abandonne pas l'enseignement de ta mère."* (Proverbes **1**, 8).

Et toi, jeune homme qui a été forcé de t'éloigner du toit paternel, ou qui a perdu ceux qui ont guidé tes premiers pas, n'oublie pas le trésor qu'ils t'ont laissé : ta précieuse Bible. Lis-la chaque jour avec recueillement, demandant à Dieu qu'Il la bénisse pour ton âme. Ce sont ces paroles *"qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus"* (2 Timothée **3**, 15), comme Timothée qui, instruit par sa mère et sa grand'mère, devint un croyant lui-même et plus tard un fidèle serviteur du Seigneur. En négligeant ce que tu as le privilège de posséder, en différant de recevoir, par la foi, le Seigneur Jésus pour être sauvé, comme un pauvre pécheur coupable et perdu, ignorant ainsi Celui qui seul a le pouvoir de te garder, tu es en danger d'être enlacé dans les pièges de l'ennemi d'une façon ou de l'autre. En voici un exemple solennel :

J'ai connu un jeune homme qui avait toujours été sérieux, mais qui se laissa entraîner au mal par ses camarades. Il tomba ainsi dans le filet de Satan, sans s'en douter, et ne vit que bien tard le danger de sa position. Lorsque ses yeux s'ouvrirent, il eut le terrible sentiment qu'il était perdu, comme l'abeille dans la toile de l'araignée. C'est en vain qu'il chercha à se délivrer ;

à mesure que le temps passait, sa condition ne fit qu'empirer : il avait devant lui, comme un lugubre cortège, la mort, le jugement et la condamnation éternelle ! Rien, absolument rien ne pouvait rassurer sa conscience troublée et son cœur angoissé, quoi qu'il fit et quoi qu'on lui dise.

Mais un certain jour, qui fit époque dans sa vie - jour béni - il éprouva un soulagement réel en regardant au Seigneur Jésus mort sur la croix pour les pécheurs perdus. Il fit précisément comme l'Israélite au désert, mordu par les serpents brûlants, pour être guéri (Nombre **21**, 4-9). Ce jeune homme, si malheureux, trouva ainsi la paix. Le Dieu sauveur, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qui l'invite à se tourner vers Lui pour qu'il vive, eut pitié de lui et étendit sur lui sa main puissante pour le sauver. Ces paroles, prononcées jadis aux oreilles de Job, se réalisèrent en sa faveur : *"Délivre-le pour qu'il ne descende pas dans la fosse : j'ai trouvé une propitiation"* (Job **33**, 24). Quel bonheur pour ce jeune homme désormais ! Son âme échappée du terrible filet, venait d'être délivrée de la mort, du jugement et de la condamnation éternelle qu'il redoutait si fort, et il devint, dans la suite, un disciple du Seigneur Jésus en qui il s'était confié pour son salut.

Cher lecteur, je voudrais en terminant te dire quelque chose si tu te trouves dans le même cas. C'est de te tourner aussi vers le même bien-aimé Sauveur, tandis que le temps est favorable. Ecoute ces paroles encourageantes : *"Tournez-vous vers moi et soyez sauvés"* (Esaïe **45**, 22).

Porte tes regards sans délai du sein de ta misère vers Celui qui s'est donné pour accomplir l'œuvre parfaite de la rédemption, en vertu de laquelle il peut te sauver et te bénir. Il a vaincu Satan à la croix et Il délivre les captifs de l'ennemi pour en faire Ses bienheureux enfants. Quel bonheur ce serait assurément aussi pour toi d'être du nombre de Ses rachetés !

Mais le temps presse. Si la mort venait à poser sa main glacée sur toi, t'arrachant à la scène de ce monde, avant que tu sois sauvé, comme la noire araignée qui fond sur l'abeille captive dans son filet, malheur à toi ! Ne subirais-tu pas inévitablement le même sort affreux que Satan qui t'a séduit ? Oh ! Saisis par la foi la main que Jésus étend en ce moment vers toi ! Il n'y a de salut en aucun autre. Mais ne tarde pas... ne tarde pas. Souviens-toi du filet de l'araignée !

*

CONFIANCE

La journée a été étouffante mais déjà le soleil s'apprête à disparaître derrière de hauts sommets et la brume étend son voile sur la vallée, tandis qu'une petite caravane montait lentement le chemin rocailleux. Un peu plus bas un enfant sanglote, appelant de temps en temps : "Papa ! Papa !"

Frappés par cette détresse, nous nous arrêtons et toujours à intervalles, la voix de l'enfant répète : "Papa ! Papa !"

Enfin n'y tenant plus, j'y cours. En quelques enjambées je me trouve auprès d'un petit garçon de deux à trois ans, assis au détour d'un sentier qui devient très raide et difficile à cet endroit. A mon arrivée soudaine, il me regarde étonné et craintif. Je lui demande :

- Où est ton papa ?
- Là-bas, répond l'enfant en levant son doigt dans la direction de quelque chalet.
- Eh bien ! Allons vers lui !

Je l'emporte mais, au bout de quelques pas, un homme s'approche rapidement de nous.

- Papa ! dit encore l'enfant. Mais comme sa voix est changée, comme il se serre, se pelotonne contre son père !

Celui-ci m'explique alors que le petit a été chercher du bois avec son grand frère qui, traînant sa charge, ne pouvait le porter et l'avait laissé en arrière.

En allant rejoindre mes compagnons de route, la voix suppliante et confiante qui appelait : "Papa ! Papa !" continue à résonner à mon oreille. Sommes-nous aussi confiants envers notre Père céleste ? Lui demandons-nous aide et secours à chacune de nos difficultés grandes ou petites : pour un problème difficile, un devoir ennuyeux ?

Celui qui a dit que tous les cheveux de notre tête sont comptés et que nous valons mieux qu'un passereau, s'intéresse à tous les détails de notre vie, même si nous ne le sentons pas ; il veille toujours à côté de nous, prêt à nous soutenir si nous bronchons, à nous aider, si nous le Lui demandons.

Le Salut de Dieu

"Ho ! quiconque a soif, venez aux eaux, et vous qui n'avez pas d'argent, VENEZ, achetez et mangez ; oui, VENEZ, achetez sans argent et sans prix du vin et du lait... Ecoutez-moi attentivement... Inclinez votre oreille et VENEZ à moi ; écoutez et votre âme vivra."

Esaïe **55**, 1, 2, 3

"VENEZ à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos."

Matthieu **11**, 28

"Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées... Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie."

Apocalypse **22**, 16, 17

"Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées"

Apocalypse **3**, 22

107e ANNEE • N° 1263 NOVEMBRE 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

"Toute chair verra le salut de Dieu"
Esaïe 52, 10 ; Luc 3, 6

SOMMAIRE

- La 2e épître aux Corinthiens 201
- L'Antichrist 210
- Miracles et Feu du ciel 214
- Le livre du prophète Esaïe 218

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

• **REDACTION**
• **ENVOIS D'ARTICLES**
• **COMMUNICATIONS**
Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres
• **EDITION :**
BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

• **ABONNEMENT**
. *Pour la France et les pays d'expressio. française*
- au dépôt des Bibles et Publication Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50
. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 1
. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

• **Directeur gérant :** C.B. COULERU
• **Commission Paritaire :** N° 66753
• **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
• **Dépôt légal :** 4e trimestre

LA 2e EPITRE AUX CORINTHIENS

(suite de la page 195)

Le ministère dans l'Eglise

Contraint par les Corinthiens à défendre son apostolat auprès d'eux, l'apôtre Paul leur écrit cette deuxième lettre. Il y développe principalement ce qui concerne le ministère de la Parole parmi les croyants. Même quand il ne s'agit plus du service d'un apôtre, ce qui nous est enseigné dans cette épître s'applique à tout serviteur du Seigneur. Autant qu'au serviteur lui-même, cet enseignement s'adresse à l'Eglise entière et aux chrétiens qui se rassemblent dans chaque localité, afin que le service rempli par chacun soit pour le bénéfice de l'ensemble. L'œuvre d'un évangéliste, d'un pasteur ou d'un docteur, aussi bien que tout travail d'un frère ou d'une sœur accompli pour le Seigneur, ne pourront être fructueux que s'ils sont réalisés dans la communion et dans l'amour.

La lecture de cette épître ne doit pas être négligée car elle nous enseigne pour notre profit. Le fil conducteur que l'Esprit de Dieu y trace peut être résumé

par ce verset : *"Nous prêchons le Christ Jésus comme Seigneur, et nous-mêmes comme vos esclaves, pour l'amour de Jésus"* (**4**, 5).

Structure de l'épître

Les chapitres **1** à **5** indiquent quelle est la base et quel est le but du ministère de l'apôtre, spécialement envers les Corinthiens. Les chapitres **6** et **7** traitent du ministère en général et de ce qu'il comportait pour l'apôtre Paul lui-même. Un cas particulier est traité dans les chapitres **8** et **9**, c'est le service de la libéralité en faveur des plus démunis. Cela appartient aussi au ministère et peut être réalisé par chacun. Du chapitre **10** à la fin, l'apôtre est contraint de défendre son apostolat en face de quelques faux docteurs ayant eu audience auprès des Corinthiens.

Chapitres 1 à 5

Le Seigneur a accordé des dons à son Eglise sur la terre. Le Saint Esprit les communique et les distribue. Le don d'apôtre a un caractère fondamental et initial. Les dons d'évangéliste, de pasteur et de docteur viennent ensuite et leur exercice subsiste jusqu'à la fin de l'histoire de l'Eglise. Ces diverses activités sont groupées sous le terme commun de ministère. Les enseignements relatifs à ces activités, donnés dans l'épître que nous considérons, ne se limitent donc pas au service d'un apôtre.

En commençant sa lettre par la mention des consolations et de la miséricorde divine, l'apôtre Paul nous montre sous quel caractère le ministère doit être réalisé. Ce monde est un lieu de souffrance ; pour pourvoir aux besoins des âmes, il est nécessaire de leur apporter premièrement ce qui console et ce qui encourage. C'est ce que fait l'apôtre dans la plupart de ses lettres. Les souffrances qu'il a lui-même

Le Salut de Dieu 107 (1986)

endurées ont été pour lui l'occasion d'expérimenter les consolations divines. C'est donc en connaissance de cause qu'il peut parler de consolation. Il reviendra plus loin sur le sujet de ses propres souffrances, mais déjà dans ce premier chapitre il dit avoir été fort près de la mort (v. 8). La délivrance reçue est attribuée non seulement à la puissance de Dieu, mais aussi aux prières des Corinthiens (v. 9-11). Quel encouragement à prier les uns pour les autres ! Si l'apôtre n'avait pas pu réaliser son projet d'aller à Corinthe, ce n'était pas par légèreté. Il avait dû reporter son voyage, et c'était pour le bien de ses frères (v. 23). L'apôtre voulait que premièrement les choses litigieuses se règlent par l'assemblée locale, car il ne voulait pas dominer sur la foi des Corinthiens. Il leur écrit pour les conseiller et leur donner les instructions du Seigneur, mais il laisse à l'assemblée la responsabilité d'agir. Cette sage mesure est un exemple de la conduite à observer envers tout rassemblement chrétien réalisé au nom du Seigneur.

Dans la première épître, l'apôtre avait dû dénoncer ouvertement le mal moral manifesté à Corinthe. Il l'avait fait avec beaucoup de larmes (**2** v, 4), et il désire maintenant que soit restauré dans la communion celui qui s'est humilié devant Dieu. Quand le péché est confessé, l'assemblée doit pardonner (**2**, 7), car Dieu lui-même pardonne (1 Jean **1**, 9). La victoire de la grâce est manifeste quand non seulement le péché est confessé, mais que la restauration du coupable a eu lieu. Alors Satan est réduit au silence (v. 11).

Ayant ainsi posé les bases du ministère et bien précisé ce premier point à l'égard des Corinthiens, l'apôtre poursuit son sujet dans les chapitres **3** à **5**. En contraste avec la loi de Moïse dont l'aboutissement était la condamnation, le ministère de l'Esprit proclame la grâce. Il est auréolé d'une gloire bien supérieure à celle de Moïse, même si ce dernier en portait la trace sur son visage. La contemplation de la personne de Christ amène le croyant à refléter la gloire morale de son Maître (**3**, 7 à 18). L'Evangile que proclame le ministère chrétien est *"l'Evangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu"* (**4**, 4). Par cet Evangile, la lumière divine pénètre le cœur de celui qui le reçoit.

Le vase qui contient le trésor communiqué par l'Esprit est un vase de terre. C'est notre être avec ses faiblesses et ses infirmités. Il n'y a donc pas de quoi s'en vanter, mais plutôt en attribuer tous les mérites à Dieu lui-même. Le Seigneur nous vient en aide en permettant parfois l'abattement ou la perplexité (**4**, 7 à 11). D'ailleurs, nos corps subissent rapidement l'outrage des ans et le dépérissement se voit vite sur nos visages. Toutefois, les choses visibles sont passagères et nous sommes invités à porter plus haut les regards de notre foi. Plus haut et plus loin, car au-delà du temps présent s'ouvrira une éternité glorieuse pour tous ceux qui auront reçu Jésus pour leur Sauveur personnel. C'est le sujet des derniers versets du chapitre **4** et des premiers du **5**. Cette pensée rejoint ce que déclare l'apôtre dans les versets 18 à 21 du chapitre **5** et nous conduit à poser la question à tout lecteur : Etes-vous réconcilié avec Dieu ?

Chapitres 6 et 7

Pour que la prédication de l'Evangile, comme aussi tout ministère de la Parole, porte ses fruits, l'état moral du serviteur doit correspondre à la teneur de son message. L'état d'esprit des auditeurs est aussi déterminant, car on pourrait recevoir la grâce de Dieu en vain (**6**, 1). Recevoir l'Evangile par l'intelligence, y adhérer comme à une doctrine philosophique sans que la conscience soit atteinte ni le

cœur saisi, c'est le recevoir en vain. Comme quand la semence tombe dans les endroits rocailleux, il n'y a aucun enracinement et aucun fruit (voir Matthieu **13**, 20 et 21), ainsi une adhésion de l'esprit ne suffit pas, il faut la foi du cœur.

Lecteur, n'attend pas à demain, car *"c'est maintenant le temps agréable... c'est maintenant le jour du salut"* (2 Corinthiens **6**, 2).

L'état moral du serviteur lui-même et sa conduite doivent pouvoir accréditer sa prédication. C'est ce qu'indique la liste des qualifications requises qui recommandent le serviteur du Seigneur (v. 3 à 10). Trois groupes de neuf expressions suivent celle qui ouvre la liste, c'est-à-dire *"une grande patience"*. Neuf fois il s'agit de situations particulières (v. 4-5), neuf fois des moyens par lesquels l'œuvre de Dieu s'accomplit (v. 6-7) et neuf fois de conditions extrêmes et apparemment opposées (v. 8 à 10). A l'image du Seigneur lui-même, le serviteur fidèle honorera son Maître partout où il sera envoyé.

Une vie digne d'un vrai chrétien ne peut se réaliser sans une totale séparation d'avec le mal. L'immoralité nous entoure, dans un monde qui a rejeté le Seigneur. Il ne s'agit pas de sortir du monde en s'astreignant à la vie monacale, mais de se tenir moralement séparés de ce qui caractérise un monde sans Christ. Le Seigneur le demandait pour nous à son Père : *"Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par la vérité ; ta Parole est la vérité"* (Jean **17**, 15-17).

Ayant ainsi posé les bases d'un ministère approuvé de Dieu, l'apôtre s'adresse à la conscience des Corinthiens. Il leur exprime l'ardente affection qui remplissait son cœur et leur rappelle les combats intérieurs soutenus à leur sujet. La joie dont il leur fait part maintenant a pour but de les encourager et de les affermir dans l'amour de Dieu. Avec quelle sagesse l'Esprit Saint conduit l'apôtre à parler au cœur de cette assemblée (**7**) ! C'est aussi pour toucher nos cœurs qu'un tel langage est utilisé, car c'est le langage de Dieu. Il veut nous sensibiliser à son amour pour nous, cet amour indéfectible qui nous reprend dans nos défaillances et qui nous restaure dans sa communion.

Chapitres 8 et 9

Les appels de fonds de tout genre qui remplissent nos boîtes aux lettres banalisent fortement l'exercice de la bienfaisance. Lorsque nous y répondons, c'est surtout de notre superflu, et cela nous fait oublier la vraie valeur de la libéralité. Dans les pays plus démunis que nos régions nanties, le même geste prend un sens plus profond ; car lorsque l'octroi d'une aide matérielle contraint celui qui donne à se priver de ce qui lui paraissait nécessaire, il fait vraiment acte d'amour. Prenons donc à cœur les instructions données dans ces deux chapitres, en nous reportant aux conditions matérielles de ces frères d'autrefois et en ayant devant nos yeux la personne même de Jésus. En effet, l'œuvre de notre Sauveur est placée devant nous à titre de modèle (**8**, 9) et comme motif suprême de louange devant Dieu (**9**, 15). Le plus riche don fait par la générosité de quelqu'un ne peut être comparé au don de Dieu, qui est le Fils lui-même. *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique"* (Jean **3**, 16).

Les frères de Jérusalem avaient été dépouillés de leurs biens par la persécution. Les assemblées de la Macédoine et de l'Achaïe avaient jugé bon de subvenir à leurs besoins en organisant une collecte. Déjà la fin de la première épître en fait mention (**16**, 1-4),

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

de même que la fin de l'épître aux Romains (**15**, 26-27). Le sujet pourrait paraître trop terre à terre pour être si longuement développé dans cette épître. Pourquoi y consacrer deux chapitres entiers ? Traitant du ministère dans l'Eglise, cette épître y insère l'exercice de la libéralité. C'est dire que cette activité fait partie du service pour le Seigneur et contribue à l'édification, à l'encouragement et à l'affermissement de l'Eglise entière. Par ce moyen, des actions de grâces sont rendues à Dieu et une communion pratique est goûtée à la grande joie de tous (**9**, 12 à 14). Déjà l'Ancien Testament nous invite à la générosité envers notre frère pauvre et l'épître aux Hébreux mentionne la bienfaisance immédiatement après le culte d'adoration rendu à Dieu (Hébreux **13**, 15-16). Ouvrir notre bouche pour adorer et pour témoigner ne peut être réalisé sincèrement sans ouvrir aussi notre cœur et notre bourse dans l'exercice de la générosité.

Chapitres 10 à 13

L'un des sujets pour lesquels l'apôtre Paul écrit cette épître était la défense de son apostolat. Ses contradicteurs avaient progressé dans leur travail destructeur. Satan était derrière la scène, lui qui s'applique toujours à ruiner ce que Dieu édifie. Il avait cherché d'abord à diviser les Corinthiens en les attachant à l'homme plutôt qu'à Christ (1 Corinthiens **1**, 13). Faisant un pas de plus, Satan s'insinue parmi les Corinthiens, se transformant en ange de lumière et utilisant des agents qui se transforment eux-mêmes en apôtres de Christ (**11**, 14-15). Le souci de l'apôtre est manifeste dans ces chapitres et il doit user à nouveau d'un langage sévère contre ces faux docteurs qui, à la manière du serpent en Eden, séduisaient les cœurs et détournaient les pensées et les affections des Corinthiens. Prêchant un évangile

différent, ils introduisaient dans l'assemblée un esprit différent et annonçaient un autre Jésus (**11**, 4). L'apôtre doit user d'armes puissantes pour la destruction des forteresses de l'Ennemi et amener toute pensée dans la soumission à Christ (**10**, 4-5).

Contesté ainsi au milieu des Corinthiens, l'apôtre Paul est contraint de rappeler tout ce qui avait été sa part dans le service pour le Seigneur (**11**, 23 à 33). Il énumère les souffrances endurées et il le fait contre son gré, forcé seulement par l'état d'esprit des Corinthiens (**12**, 11). Toutefois, nous y apprenons ce que ne révèle pas le livre des Actes et nous pouvons admirer la grâce de Dieu qui a donné à son serviteur une force morale hors du commun. Cette même grâce est encore en activité et de nombreux chrétiens persécutés en font l'expérience. Les victoires remportées par la foi au travers des pires conditions seront manifestées au jour de Christ et seront à la gloire de Celui qui a communiqué sa puissance à ceux qui n'étaient que faiblesse.

La scène révélée au chapitre **12** se situe au tout début du service de Paul. Avoir tenu ce fait caché durant quatorze ans démontre comment l'apôtre ne voulait se prévaloir de rien. La forme même dont il en parle ici nous dit sa réticence à révéler cette expérience. Cette vision glorieuse lui avait été donnée pour le fortifier lui-même et non pour le mettre en évidence. Mais le danger de s'enorgueillir subsistait pour lui, aussi le Seigneur l'en préserve en lui envoyant une infirmité pénible qui l'oblige à s'appuyer sur Jésus seul. La parole qu'il entendit comme réponse à sa triple prière a été le mot-clé de tout son ministère : *"Ma grâce te suffit"* (**12**, 9).

Cette même grâce est pour chacun. Puissions-nous en goûter la valeur constante.

"Ma grâce te suffit". Oh ! Parole admirable !
Elle suffit à tout jusqu'au bout du chemin.
Salut pour le pécheur, pardon pour le coupable,
Elle a suffi pour hier et suffira demain.

"Ma grâce te suffit". Dans ma faiblesse extrême
J'éprouve de mon Dieu le tout-puissant secours.
Oui, sa grâce suffit ; dans la souffrance même
Je suis environné des soins de son amour.

"Ma grâce te suffit". Au terme du voyage
J'en pourrai savourer les effets bienheureux ;
Conduit par mon Sauveur au céleste rivage,
J'en verrai resplendir les rayons glorieux.

Dans le séjour béni de la maison du Père,
Je goûterai sans fin de l'amour l'heureux fruit
Et je me souviendrai du jour où, sur la terre,
Il m'avait répondu : "Ma grâce te suffit".

Craignant encore d'être humilié au milieu des Corinthiens par la persistance de quelque querelle, l'apôtre retarde encore sa visite à Corinthe, préférant leur envoyer d'abord cette lettre. Il souhaite être parmi eux plus tard avec un langage moins sévère et qui produise une réelle édification (**13**, 10). Dans l'attente, il les exhorte comme un véritable père leur souhaitant une entière bénédiction de la part des trois Personnes de la divinité : *"Que la grâce du seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous !"* (**13**, 13).

(à suivre)

*

L'ANTICHRIST

"Et je vis une autre bête montant de la terre ; et elle avait deux cornes semblables à un agneau ; et elle parlait comme un dragon."

Apocalypse 13, 11.

Le chapitre **13** du Livre de l'Apocalypse constitue un diptyque. Le premier panneau (v. 1-10) présente la bête romaine, l'union de dix états souverains, avec une administration prolongée jusque dans ses moindres détails. Ce sont les sept têtes. Et c'est l'apostasie civile. Le second tableau (v. 11-18) fait voir avec l'antichrist l'apostasie religieuse parvenue à son plus bas degré de perversion. L'apparition de ce sinistre personnage, véritable incarnation de Satan, a été annoncée dès les temps anciens (Genèse, **49**, 17). Il est parlé de lui sous différents caractères, comme *"d'un autre"* (Psaume **16**, 4) ; du *"roi"* (Esaïe **30**, 33 ; Daniel **11**, 36-39) ; d'un *"berger insensé"* et du *"pasteur de néant"* (Zacharie **11**, 15 et 17). Le Seigneur a mis en garde les Juifs incrédules, disant : *"si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez"* (Jean **5**, 43). Au fil des ans le personnage en question prend une physionomie plus précise. Paul parle longuement de lui (2 Thessaloniciens **2**, 3-12). Jean dit que l'antichrist vient, quoique déjà, au temps où il écrivait il y avait "plusieurs antichrists" (1 Jean **2**, 18-19 ; **4**, 3). Celui qui nie la Déité de Christ est un menteur et un antichrist, bien qu'il nous faille distinguer entre l'apostasie juive et l'apostasie chrétienne.

Aussi pernicieux soient ces enseignements-là et aussi répulsives soient les personnes qui les propagent, une manifestation beaucoup plus déclarée encore de l'hostilité de Satan, des puissances ténébreuses et des

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

hommes reste à venir ! Cette manifestation sera vue dans la seconde bête qui, elle, monte de la terre, de ce qui est stable et organisé.

"Et je vis une autre bête montant de la terre" (Apocalypse **13**, 11). Le siège du gouvernement de la seconde bête, — de l'antichrist, — doit être Jérusalem. Le pays que nous appelons "Palestine", depuis la conquête romaine, Israël pour préciser, sera un Etat très ordonné. Dans le langage symbolique la "terre" exprime cette qualité, en contraste avec la "mer" synonyme de confusion et même d'anarchie. Les Juifs, nombreux, florissants et prospères, possédant des richesses fabuleuses, sont appelés à être élevés au rang de grande puissance mondiale. Par le "Sionisme" visant à la restauration de la nationalité juive en Palestine, les Juifs ont commencé dès 1896 à sortir d'une attitude d'apathie et un irréversible mouvement a été créé. Les buts poursuivis sont avant tout séculiers. Il s'agissait non pas de coloniser mais de nationaliser.

Cependant, malgré le matérialisme de l'agnoticisme, c'est uniquement par la "religion" qu'Israël pourra être conquis. Faisons le point. Le formidable empire romain reconstitué fera avec Israël un pacte valable pour une durée de 7 ans. Sous la protection de cette puissance occidentale d'une invincibilité totale, l'Etat Juif se croira en parfaite sécurité (Daniel **9**, 27). Aussi un temble sera-t-il bâti, un service religieux établi avec des sacrifices régulièrement offerts. Le sabbat et les grandes fêtes du calendrier juif seront strictement observés. Où ? Sur le rocher sacré où jadis se trouvaient les vastes étendues de l'esplanade du temple construit par Salomon. D'énormes blocs en bossage s'enfonçaient à quelques vingt mètres de profondeur. Au 7e siècle ce somptueux monument fut transformé en un lieu de culte... païen !

Satan est *"meurtrier et menteur"* (Jean **8**, 44). Il séduit. Les "Ecritures" de l'Ancien Testament, enseignées aux Juifs par les "sages" (Daniel **2**, 3), leur apprendront

que le Messie étant, non pas la prospérité matérielle, mais une Personne, sera un Prophète comme Moïse (Deutéronome **18**, 15-18), et un roi comme Salomon (Psaume **72**). Les séculaires espérances d'Israël ne trouveront pas leur accomplissement dans les géniales découvertes scientifiques, génératrices des progrès de la technique d'où découlent bien-être confortable et luxe raffiné. Le Messie sera un monarque exerçant le double office de Prophète-Sacrificateur et de Roi. Il est écrit, en effet : *"Lui, il bâtira le temple de l'Eternel, et Il portera la gloire, et Il s'associera, et dominera sur Son trône, et Il sera Sacrificateur sur Son trône ; et le conseil de paix sera entre eux deux"* (Zacharie **6**, 13). Il est bien évident que le temple dont il est question dans ce verset est le temple d'Ezéchiel et non pas celui bâti par les Juifs retournés en Palestine dans un état à peu près complet d'incrédulité. Car ce temple-là sera souillé par l'antichrist (2 Thessaloniciens **2**, 4). Les *"deux cornes"* sont donc emblêmes de royauté et de sacrificature puissantes.

"Et elle parlait comme un dragon." Extérieurement les apparences sont celles d'un agneau. Intérieurement la bête, — l'antichrist, — est un dragon. Or, il n'y a pas deux caractères qui soient plus diamétralement opposés. Innocence, douceur, humilité, absence de résistance, font de l'agneau l'animal sacrificiel par excellence (Genèse **22**, 8). Abraham dit à Isaac : *"Mon fils, Dieu se pourvoira de l'agneau pour l'holocauste"*, et non "d'un agneau"... Plus tard l'Eternel commande à Moïse, disant : *"C'est ici le sacrifice fait par feu que vous présenterez à l'Eternel : deux agneaux âgés d'un an, sans défaut, chaque jour, en holocauste continuel"* (Exode **28**, 3).

Jean le baptiseur braque les regards vers Jésus, disant : *Voilà l'agneau de Dieu"* ! (Jean **1**, 37). Il est sans imperfection et immaculé (1 Pierre **1**, 19). La plénitude de l'Esprit demeure en Lui. Il fait entendre de vraies paroles, humaines et divines à la fois, exprimant déli-

catesse et fermeté, comme Ses œuvres témoignent de la noblesse et Ses sentiments. Il donne la grâce de l'émotion spirituelle et Sa vie est une perpétuelle source d'émerveillement pour le chrétien. Son joug est doux et Sa sympathie ne trompe jamais.

Mais, attention ! Si Jean parle de Jésus comme d'un "agneau", en rapport avec Sa Vie, Son ministère, le caractère que tous peuvent admirer et la nature de Son Sacrifice, seule base d'une rédemption juste et éternelle, cette Œuvre et la rédemption est aussi le principe en vertu duquel toute vengeance sera exécutée. Admirable, merveilleux, adorable, le Seigneur comme Agneau s'est acquis, à toujours, des titres de majesté,dignité, honneur, autorité, puissance et pouvoir !

Le dragon, — et l'antichrist, rappelons-le, parle *"comme le dragon"*, — est un animal vorace, féroce, cruel, carnassier, excessivement redoutable. A l'audition de cette voix la foi ne s'y trompe point. Ce n'est pas la voix de Celui qui a dit : *"Mes brebis écoutent Ma voix, et Moi Je les connais, et elles Me suivent"* (Jean **10**, 27). Jean, écrivain rude et familier dans son Evangile, est véhément dans sa description de la première bête, l'empereur romain, le symbolisant par un dragon, et disant aussi que la voix de la seconde bête, l'antichrist, est celle de cet être dangereux. Le dragon est un animal sans frayeur attaquant les hommes et tout ce qui se présente à lui. C'est sous ces traits qu'est dépeint dans la vision apocalyptique celui qui, ailleurs, est appelé *"l'homme de péché"*, *"le fils de perdition"*, *l'inique"*.

Quel réconfort pour l'âme de penser maintenant à Celui qui a été ici-bas *"Homme de douleurs"*, à Celui que Dieu, l'Eternel, appelle *"Mon Serviteur... Mon Elu en qui Mon âme trouve son plaisir"* ! O profondeur de Son amour éternel ! Connaissant nos douleurs et nos larmes Il est descendu jusqu'à nous, Lui dont la gloire est si haute ! Quel anéantissement !

MIRACLES ET FEU DU CIEL

"Et elle fait de grands miracles, en sorte que même elle fait descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes."

Apocalypse **13**, 13.

L'antichrist assumera des responsabilités beaucoup plus grandes encore que tout ce dont l'histoire passée a été le témoin horrifié. "Antiochus" est le nom de treize rois Séleucides qui régnèrent du IVe au Ier siècle av. J.-C. L'un d'eux, Antiochus Epiphane (168 av. J.-C.), prototype de l'antichrist, se rendit tristement célèbre. Que fit-il ? Profanant le Temple à Jérusalem, il en chassa les sacrificateurs, souilla le sanctuaire, fit cesser le sacrifice journalier, offrit sur l'autel sacré des sacrifices immondes, décréta que les Juifs devaient adjurer leur foi, plaça dans le Temple une statue du dieu de la guerre, "Julius Olympas". C'est l'abomination de la désolation à l'égard de laquelle Daniel a prophétisé durant son long exil babylonien (**11**, 31). Mais cet Antiochus Epiphane ne s'est pas assis au Temple de Dieu *"se présentant lui-même comme étant Dieu"* (2 Thessaloniciens **2**, 4). L'antichrist, lui, prétendra être prophète, sacrificateur, roi, et dans son cynisme éhonté soutiendra même être un dieu !

L'antichrist, prophète ? Oui, mais le *"faux prophète"* (Apocalypse **19**, 20 ; **20**, 10). Car il n'appellera pas les hommes à la repentance, les invitant à reconnaître et à ressentir leur culpabilité. Tout pécheur doit, en effet, — et c'est urgent, — prendre contact avec le Seigneur. Hélas ! irrésistiblement emportés par l'ouragan de leurs viles passions, les hommes se déchireront, se détruiront eux-mêmes, s'entre-tueront.

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

L'antichrist, sacrificateur ? Oui, mais ses offrandes seront ignobles, ne représentant pas le seul Sacrifice acceptable à Dieu, puisque lui-même l'antichrist sera une sinistre parodie, une imitation du très saint Fils de Dieu. Christ est le seul Sacrifice dont Dieu puisse flairer une odeur agréable. Sous l'égide de cet ennemi juré de Christ, les hommes, — eux-mêmes comme des bêtes sans raison, — satisferont leurs plus basses convoitises, assouviront leurs désirs insensés de plaisirs illicites, dévorés qu'ils sont de boire à longs traits à la coupe de toutes les souillures.

L'antichrist, roi ? Oui, mais il ne sera pas un roi *"qui règnera en justice"* et sous la protection duquel des *"princes domineront avec droiture"* (Esaïe **32**, 1). Le *"mystère de la piété"* étant outragé, bafoué, le *"mystère d'iniquité"*, qui de nos jours opère déjà, sera au plus épais sous le règne de l'inique.

Quelques mots au sujet du verset **13** avant de passer vraiment à l'antichrist se présentant lui-même comme étant un dieu. En présence de la bête romaine il exerce toute l'autorité de celle-ci. Il fait que la terre et ses habitants adorent l'empire romain, dont la blessure mortelle a été guérie ! Cette tête juive sera, peut-être originaire de la tribu de Dan, cinquième fils de Jacob. Cette tribu a toujours fait triste figure dans l'histoire du peuple d'Israël. Elle n'a pas conquis le pays des Philistins qui lui était attribué (Josué **13**, 3), de sorte qu'elle est remontée vers le nord (Juges **18**, 29). C'est dans cette tribu que l'idolâtrie a été installée en premier lieu.

L'antichrist, Juif, *"honorera le dieu des forteresses : avec de l'or, et avec de l'argent, et avec des pierres précieuses, et avec des choses désirables, il honorera un dieu que n'ont pas connu ses pères"* (Daniel **11**, 38). Cela en retour ou compensation des appuis matériels et moraux procurés par l'empire. On est frappé de voir combien de manières différentes Dieu présente cet abominable personnage, l'antichrist !

remplit la maison" (2 Chroniques **7**, 1). Enfin, Elie, le prophète. Nous lisons donc encore : *"Et le feu de l'Eternel tomba, et consuma l'holocauste, et le bois, et les pierres, et la poussière, et lécha l'eau qui était dans le fossé"* (1 Rois **18**, 38). Ces trois hommes, Aaron, Salomon et Elie ont été les témoins de cette puissante manifestation de Dieu quand le feu est descendu du ciel. Notons comment le Seigneur a réprimandé Jacques et Jean qui lui disaient : *"Seigneur, veux-Tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume, comme aussi le fit Elie ?"* quand les habitants d'un bourg des Samaritains ne Le reçurent point (Luc **9**, 52-59).

La seconde bête, l'antichrist, opérera de grands prodiges, allant même jusqu'à faire descendre le feu du ciel, pour affirmer ses droits à être un dieu ! Un "miracle" est d'origine surnaturelle, quelque chose qui ne peut être produit par des moyens naturels. Un "signe" dénote une autorité divine. Un "signe" en appelle à l'intelligence. Un "prodige" produit l'émerveillement et agit sur l'imagination. Il est solennel de penser que des "prodiges" sont le travail de l'ennemi agissant par des agents humains (Matthieu **24**, 24 ; Marc **13**, 22 ; 2 Thessaloniciens **2**, 9).

A la lumière de tout ceci il ressort que la question du salut ne peut être éludée par personne. Grande est la menace qui pèse sur nous si nous n'avons pas Jésus, le Sauveur. Nous n'avons aucun moyen de nous sauver nous-mêmes. Ballotés par une houle dangereuse, au sein des marées et des tempêtes de ce monde, témoins des déchirements des familles et des drames des mères, connaissant en notre propre cœur l'angoisse du péché et les terreurs de la mort, que faire, sinon nous jeter dans les bras de Jésus ? Ecoutons la voix de Jésus qui nous dit encore : "Venez à moi" !

A.S.L.

Extrait du livre *"Le Lis des Vallées"* (1973) pages 200 à 207.

"Et elle fait de grands miracles..." (v. 13). Dans sa diabolique folie l'antichrist prétendra être un dieu. D'où ses miracles pour démontrer publiquement sa puissance miraculeuse, s'accréditer auprès d'un grand nombre, faire croire à sa mission blasphématoire, ses droits au trône. Dans l'Ancien Testament des hommes de Dieu ont opéré des miracles. D'ailleurs l'histoire biblique en est parsemée. Les apôtres choisis par le Seigneur (Marc **3**, 15), les soixante et dix (Luc **10**, 9 et 17), envoyés par Lui, en ont accomplis aussi. Du Seigneur l'apôtre Pierre dit : *"Jésus le Nazaréen, Homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par Lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le savez..."* (Actes **2**, 22). Magnifique a été ainsi le ministère de Jésus ! Avec le fils du seigneur de la cour à Capernaüm, Jésus ne voit même pas le mal. Il dit : *"Va, ton fils vit"* (Jean **4**, 50) et à Sa parole le miracle s'accomplit. Pour la belle-mère de Pierre, Jésus *"s'étant penché sur elle"*, *"tança la fièvre"* et celle-ci la quitta (Luc **4**, 39). *"S'étant penché"* indique l'influence puissante et bienfaisante exercée sur la malade agitée ou abattue. En une certaine occasion une force mystérieuse sort de Jésus quand une femme touche *"le bord de Son vêtement"* (Luc **8**, 46).

Un prodige est quelque chose d'extraordinaire et de merveilleux, qui force l'admiration. Jésus a été *"Homme approuvé de Dieu... par les miracle et les prodiges et les signes..."*

"en sorte que même elle fait descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes" (v. 13). C'est ce que firent jadis certains personnages bibliques. D'abord Aaron, le sacrificateur. Nous lisons : *"et le feu sortit de devant l'Eternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses ; et tout le peuple le vit, et ils poussèrent des cris de joie, et tombèrent sur leurs faces"* (Lévitique **9**, 24). Ensuite Salomon, le roi. Nous lisons : *"Et quand Salomon eut achevé de prier, le feu descendit des cieux et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Eternel*

LE LIVRE DU PROPHETE ESAIE

(suite de la page 176)

Nous trouvons ici, comme au chapitre **5**, une scène de jugement. Nous y voyons le trône du jugement et celui qui est assis dessus. Mais, tandis qu'au chapitre **5** des malheurs sont prononcés sur le peuple parce qu'il avait méprisé la loi et rejeté avec dédain les paroles du Saint d'Israël — c'est un jugement en rapport avec la transgression de la loi — au chapitre **6**, ce jugement provient de ce que le peuple n'a pas prononcé condamnation sur lui-même quand la gloire de l'Eternel a été manifestée : Jean **12**, 37 à 43 : *"Et quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne crurent pas en lui ; afin que la parole d'Esaïe le prophète, qu'il prononça, fût accomplie, "Seigneur, qui est-ce qui a cru à ce qu'il a entendu de nous, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?". C'est pourquoi ils ne pouvaient croire, parce qu'Esaïe dit encore "Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient pas des yeux, et qu'ils n'entendent pas du cœur, et qu'ils ne soient pas convertis, et que je ne les guérisse pas." Esaïe dit ces choses parce qu'il vit sa gloire et qu'il parla de lui. Toutefois plusieurs d'entre les chefs mêmes crurent en lui ; mais à cause des pharisiens ils ne le confessaient pas, de peur d'être exclus de la synagogue ; car ils ont aimé la gloire des hommes plutôt que la gloire de Dieu."* De fait, le peuple a haï, méprisé et rejeté celui qui a été la parfaite manifestation de cette gloire. Nous avons donc, dans ces chapitres, deux réquisitoires solennels contre Israël :

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

1) Il a violé la loi de Dieu ;
2) Il a été incrédule lorsque Sa gloire a été manifesté dans la personne de Christ.

Ce peuple ingrat et rebelle n'a pas dit, comme le prophète : *"Malheur à moi ! je suis perdu."* En conséquence, un endurcissement de cœur est venu sur lui ; ses yeux ont été aveuglés ; ses oreilles sont devenues pesantes ; ses villes ont été dévastées, de sorte qu'elles n'ont pas d'habitant ; le sol est réduit en entière désolation et la solitude est grande dans le pays. C'est une prophétie qui, nous le savons, a été rappelée aux disciples par le Seigneur lui-même au moment où il était rejeté : Lire Matthieu **13**, 4 à 15, et par l'apôtre Paul, aux Juifs qui étaient à Rome, peu de temps avant l'accomplissement à la lettre, de la destruction de Jérusalem et la dispersion du peuple : Lire Actes **28**, 26, 27.

Depuis bientôt deux mille ans, ce peuple porte les conséquences de ses péchés et de son incrédulité. Il est un témoin, aux yeux de tous les hommes, de ce qu'est la sainteté de Dieu, sainteté proclamée par les séraphins qui se tenaient au-dessus de trône.

Mais, considérons avec plus d'attention le chapitre que nous avons sous les yeux. Le descendant de David, Ozias, le premier des rois sous lequel Esaïe a prophétisé, meurt lépreux, souillé, isolé et exclu de la maison de l'Eternel. Dans quel état d'abjection était la maison royale ! C'est dans ce moment précis que le Seigneur vient révéler Sa gloire, assis sur le trône de jugement. Là, nous pouvons le considérer comme le Créateur, *puisque toute la terre est pleine de sa gloire* ; si l'Eternel des armées avait les séraphins comme serviteurs accomplissant son bon plaisir, les disciples, au contraire, ont eu le privilège inestimable de contempler la gloire de Jésus, qui a brillé d'une façon éclatante dans son abaissement ici-bas : *"Nous vîmes sa gloire"*, écrit le disciple bien-aimé : *Jean* **1**, 14. Et Esaïe *vit sa gloire*, dit-il encore ailleurs : Jean **12**, 41. Mais que cette gloire soit manifestée sur le trône ou dans une barque au bord du lac de Génésareth, elle amène tous ceux qui ont des yeux pour la voir à reconnaître leur culpabilité. Le pêcheur Simon-Pierre dit : *"Retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur."* Le prophète Esaïe, qui avait prononcé six malheurs sur un peuple coupable, dit : *"Malheur à moi ! Car je suis perdu."* Le septième malheur, il le prononce sur lui-même. Devant la glorieuse majesté du Seigneur, le prophète est coupable, aussi bien que le pêcheur de Galilée. En la présence du Seigneur, toute bouche est fermée et tout le monde est coupable. Heureux ceux qui reconnaissent leur état, car il y a un remède en leur faveur. Près du trône se trouve l'autel, et sur l'autel, des charbons ardents qui rappellent qu'une victime a été consumée. Le contact avec ce sacrifice purifie les lèvres souillées des prophètes et de tous ceux qui acceptent la valeur d'un tel sacrifice. Ici, Esaïe devient une image du résidu fidèle qui sera délivré du poids de son iniquité, car propitiation a été faite pour ses péchés. Après avoir été ainsi libéré, le prophète peut être un messager envoyé par l'Eternel pour faire connaître ses paroles au peuple désobéissant. Mais nous savons par ailleurs qu'Israël n'a pas voulu entendre ; que tout le long du jour, l'Eternel a étendu ses mains vers un peuple désobéissant et contredisant ; que le salut qu'il a méprisé a été envoyé, au loin, vers les nations, sujet qui n'est pas traité ici. Malgré tout, le prophète dit : *Jusques à quand ?"* Ce n'est donc pas pour toujours que le peuple est rejeté car un résidu reviendra à la fin. Les branches de *"l'olivier franc"* seront de nouveau greffées sur le tronc de leur propre olivier.

(à suivre)

DIVINE SYMPATHIE

Christ était toujours un homme parfaitement bienveillant, parfaitement accessible aux pécheurs, parce qu'il était absolument séparé d'eux, et mis à part intérieurement pour Dieu.

Le Seigneur Jésus Christ est entré dans les afflictions de la nature humaine, la fatigue, la faim, mais avec un cœur qui n'était jamais lassé lorsqu'un service d'amour se présentait à Lui.

Etant la résurrection et la vie, Jésus sait aussi, bien mieux que nous, ce qu'est la mort. Il pleura devant ses ravages, puis Il la traversa lui-même.

Notre précieux Sauveur ne manque jamais de sympathie et de bonté à l'égard de ceux qui traversent les douleurs inévitables de la route. S'il enlève ce qui, pendant longtemps, fut un objet d'affection et un soutien, il s'approche toujours de l'âme affligée pour l'encourager et la consoler. Nous ne pouvons jamais le perdre, lui. Il est réellement plus près de nous que tous ceux auxquels nous sommes unis par les liens humains.

Vous ne pouvez vous trouver dans une condition quelconque dans laquelle Christ ne soit pas entré. Il s'est plongé dans l'océan même de la misère des hommes, afin de nous en retirer. C'est une consolation de rencontrer la sympathie de ses semblables, mais souvent ils ne peuvent nous secourir. Quelle grâce d'avoir la sympathie de Dieu, toujours accompagnée de puissance !

J.N.D.

Le Salut de Dieu

"Ho ! quiconque a soif, venez aux eaux, et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez."

Esaïe **55**, 1

"Cette parole est certaine et digne de toute acceptation, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs."

1 Timothée **1**, 15

"Et il me dit : Ecris, car ces paroles sont certaines et véritables. Et il me dit : C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai, moi, gratuitement, de la fontaine de l'eau de la vie."

Apocalypse **21**, 5, 6

"Notre Sauveur Jésus Christ, a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile."

2 Timothée **1**, 10

Le Salut de Dieu 107 (1986)

107e ANNEE • N° 1264 DECEMBRE 1986

Le Salut de Dieu

JOURNAL MENSUEL CONSACRE A L'EVANGELISATION

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert, 26000 VALENCE

SOMMAIRE

- L'épître aux Galates 221
- Le jour de la naissance 229
- "Jésus lui dit : Marie !" 239
- Table des matières 1986 240

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'avoir toujours devant eux leur Bible ouverte aux chapitres dont notre feuille les entretiendra, et de chercher avec soin les passages qu'elle ne fait qu'indiquer. C'est le grand moyen de rendre leur lecture vraiment profitable pour eux.

- **REDACTION**
- **ENVOIS D'ARTICLES**
- **COMMUNICATIONS**

Dr. Claude B. COULERU "Vergès" Lagor, 64150 Mourenx
Blaise PERIER 30, rue Croix Bosset, 92310 Sèvres

- **EDITION :**

BIBLES ET PUBLICATIONS CHRETIENNES
30, rue Châteauvert,
26000 Valence

- **ABONNEMENT**

. *Pour la France et les pays d'expression française*
- au dépôt des Bibles et Publications Chrétiennes,
30, rue Châteauvert,
26000 Valence
C.C.P. Lyon 4485-22 - F fr 50

. *Pour la Suisse*
- au dépôt de Bibles et traités Chrétiens 4, rue du Nord,
1800 Vevey CCP 18-3129 — Fs 14

. *Pour la Belgique*
- Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
165, rue de Maubeuge
B - 7300 Quaregnon
CCP 000 011 3892-14 — Fb 330

PENSEZ AUX ABONNEMENTS POUR 1987

- **Directeur gérant :** C.B. COULERU
- **Commission Paritaire :** N° 66753
- **Réalisation :** J.-C. Bihet, Z.I. La Téoulère - 65420 IBOS
- **Dépôt légal :** 4e trimestre

L'EPITRE AUX GALATES

(suite de la page 209)

La défense de la vérité chrétienne

L'Ennemi n'est pas resté inactif dans ses efforts pour anéantir la vérité chrétienne. Les Juifs ont été ses premiers agents pour essayer d'éteindre la lumière de l'Evangile par la persécution. Ils n'y sont pas arrivés. Leur activité s'est ensuite déployée à l'intérieur de l'Eglise, cherchant à mêler les principes légaux à la grâce de Dieu et voulant obliger les croyants venus des nations à se soumettre aux rites de la loi de Moïse. Déjà Paul et Barnabas avaient dû débattre cette question à Antioche. Un esprit de sagesse avait prévalu et la question avait été portée devant les apôtres à Jérusalem. Au terme de cette rencontre, une lettre avait été écrite par les apôtres et les anciens, stipulant clairement la non-obligation pour les nations de se soumettre à la loi judaïque, et rappelant seulement les règles fondamentales liées à la création, c'est-à-dire, s'abstenir de consommer le sang, de l'idolâtrie et de la fornication. Ces règles subsistent encore aujourd'hui (voir Actes **15**).

Cette décision prise par les apôtres, les anciens et les frères de Jérusalem contrariait les desseins de

l'Ennemi, aussi renouvelle-t-il ses efforts subversifs dans les assemblées de la Galatie où il trouve des oreilles attentives. L'apôtre Paul doit utiliser un langage sévère pour mettre en garde les croyants contre ces menées de l'Adversaire. Toute l'épître aux Galates a essentiellement cette question en vue, car la gravité de ce faux enseignement était telle que les fondements même du christianisme étaient menacés.

Structure de l'épître

Après une très brève introduction, le sujet principal est abordé sans ambage. Les deux premiers chapitres relatent les faits historiques concernant le ministère de l'apôtre Paul et son appel direct de la part de Dieu. Les chapitres **3** et **4** exposent le contraste entre la loi et la foi comme aussi quelle est la source de ces deux principes et quel est leur aboutissement. Les chapitres **5** et **6** soulignent surtout quelle est l'opposition entre la chair et l'Esprit, la loi s'appliquant à la chair et la foi étant intimement liée à l'Esprit. L'épître se termine de façon abrupte, comme elle avait commencé, montrant dans quel état d'esprit l'apôtre avait dû écrire cette lettre. Bien que relativement courte, elle paraissait longue à Paul, car il lui était pénible de devoir débattre de tels sujets tandis que, s'il avait pu entretenir les Galates de la personne de Christ et leur exposer tout le développement de l'Evangile, sa plume n'aurait pas ressenti la fatigue.

Chapitres 1 et 2

Au lieu de rendre grâces à Dieu pour tout le bien produit dans le cœur de ceux auxquels il s'adresse, comme il le fait partout ailleurs, l'apôtre exprime d'emblée son souci quant à l'état spirituel des Gala-

Le Salut de Dieu 107 (1986)

tes. Cependant, le souhait formulé en tête de l'épître est quand même la grâce et la paix, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ (**1**, 3).

L'apôtre Paul avait apporté aux Galates l'Evangile de la grâce de Christ. Comme il le faisait partout, l'apôtre n'avait mis aucune réserve à leur annoncer tout le conseil de Dieu (Actes **20**, 27). Il avait posé le fondement de la doctrine chrétienne, ce seul fondement véritable qui est Jésus Christ (1 Corinthiens **3**, 11). Voir maintenant les Galates s'en détourner pour suivre une doctrine perverse et recevoir un évangile différent conduit l'apôtre à user de paroles très sévères à l'égard des faux docteurs qui s'étaient infiltrés parmi eux. Ce langage est encore pour aujourd'hui, car ils sont nombreux dans nos pays ceux qui prétendent à des révélations nouvelles et apportent un enseignement qui tend à détacher les cœurs de la personne divine de Jésus Christ. "Eloignez-vous d'eux" (Romains **16**, 17).

Pour bien montrer aux Galates le caractère divin de l'enseignement apporté, Paul leur fait connaître quelle est la source de son apostolat. L'Evangile qu'il leur a annoncé est d'origine divine, car il ne l'a pas appris à l'école des hommes. Même les apôtres à Jérusalem n'ont rien communiqué de plus à celui que Dieu avait mis à part pour lui révéler les glorieuses vérités de Christ et de l'Eglise. La communion de l'assemblée à Jérusalem est assurée à Paul et à Barnabas pour leur service parmi les nations, tandis que l'enseignement parmi les Juifs sera donné par les apôtres Jacques, Pierre et Jean.

Y aurait-il donc deux aspects de l'Evangile, l'un pour les Juifs et l'autre pour les nations ? Nullement, mais les croyants Juifs ne pouvaient pas facilement se détacher des coutumes ancestrales et Dieu usait

de patience à leur égard. Il aura fallu l'enseignement de l'épître aux Hébreux et même la destruction de Jérusalem pour les faire rompre définitivement avec les traditions juives. Durant cette période intermédiaire, les apôtres eux-mêmes usent de compromis, preuve en est l'épisode relaté à la fin du chapitre **2** où Pierre doit être repris par l'apôtre Paul. N'y a-t-il pas là aussi une leçon pour tous ? Des traditions peuvent avoir conservé une influence profonde, mais si elles sont en contradiction avec l'Evangile de la grâce de Dieu, elles doivent être abandonnées sans réserve. C'est à ce prix que l'on pourra goûter une vraie liberté dans le Seigneur.

Dès la fin du chapitre **2**, l'apôtre déclare de façon absolue par quel moyen l'homme peut être justifié : *"L'homme n'est pas justifié sur le principe des œuvres de loi, ni autrement que par la foi en Jésus Christ"* (v. 16). Ce sera le développement des chapitres **3** et **4**. Pratiquement déjà, l'apôtre goûte la part privilégiée du chrétien libéré de toute servitude légale. Que ce soit notre part à tous de pouvoir dire : *"Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi"* (v. 20). Le complet affranchissement consistait, pour Paul, à pouvoir dire en vérité : *"Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi"*, comme il dira plus tard : *"Pour moi, vivre c'est Christ"* (Philippiens **1**, 21). Son vœu était de n'être pas seul à le dire, car tout racheté de Christ est l'affranchi du Seigneur. A nous de le réaliser plus pleinement et de façon plus continue !

Chapitres 3 et 4

Plusieurs exemples et plusieurs arguments sont avancés dans ces chapitres pour établir le contraste entre la loi et la foi. L'étonnement de l'apôtre est grand de voir les Galates abandonner ce nouveau

terrain de la foi pour revenir à ce qui n'était que *"de faibles et misérables éléments"* (**4**, 9). Ne fallait-il pas être insensé et se laisser ensorceler pour consentir à être assujetti à des ordonnances légales après avoir déjà expérimenté la joie que donne l'Esprit Saint ?

Le premier exemple proposé est Abraham duquel il est dit : *"Abraham a cru Dieu, et cela lui fut compté à justice"* (**3**, 6). Déjà dans l'épître aux Romains, Abraham est mentionné comme étant le père de tous ceux qui croient, qu'ils soient d'entre les Juifs ou d'entre les nations (Romains **4**, 11-12). En effet, cet exemple d'Abraham confirme deux principes qui sont à la base de l'argumentation de l'apôtre dans notre épître aux Galates : la foi d'où découle la justification et la promesse d'où découle la bénédiction. La loi est en contraste avec ces deux principes, car elle engendre la malédiction, vu l'incapacité de l'homme pour l'accomplir.

La question posée par l'apôtre vient immédiatement à l'esprit : *"Pourquoi donc la loi ?... est-elle contre les promesses de Dieu ?"* (**3**, 19 et 21). Considérée comme un conducteur, elle a guidé l'homme jusqu'à Christ (**3**, 24). Mais du moment que Jésus est venu, non pour abolir la loi, mais pour l'accomplir (Matthieu **5**, 17), la malédiction que prononçait la loi a passé sur lui afin que puissent être rachetés ceux qui croient. La loi a démontré d'une part les exigences divines et d'autre part la totale incapacité de l'homme pour les accomplir. Christ, par contre, a démontré la parfaite justice dans son obéissance et le parfait amour dans le don de sa vie.

Un deuxième exemple est donné par l'apôtre, c'est celui de l'héritier en bas âge. Tant que sa majorité n'est pas atteinte, il est maintenu sous tutelle bien qu'il soit propriétaire de la fortune du père. Ainsi, le système légal s'applique-t-il à l'homme n'ayant

pas atteint la maturité spirituelle lui permettant de goûter une pleine liberté en Christ. Mais l'état chrétien implique cette liberté, et ce serait régresser spirituellement que de se placer à nouveau sous les ordonnances de la loi.

Un troisième exemple est pris par les deux fils d'Abraham, l'un étant de la servante et l'autre de la femme libre. Celui qui est compté comme descendance au patriarche et à qui s'adressent les promesses, c'est Isaac, le fils de la femme libre. L'animosité qui a surgi entre les deux enfants d'Abraham est une image de l'incompatibilité du principe légal avec la grâce et les promesses de Dieu.

Découlant de ces trois exemples, la position du chrétien est établie en Christ. C'est la bénédiction et le don de l'Esprit (**3**, 13-14), c'est l'héritage (**3**, 27-29), c'est l'adoption et la qualité de fils (**4**, 5-7) et c'est la liberté dans la jouissance des promesses divines (**4**, 26 à 31).

Chapitres 5 et 6

Ayant abordé le sujet de la liberté à la fin du chapitre **4**, l'apôtre reprend cette question pour dire ouvertement que le croyant est placé dans la liberté par Christ lui-même. Il s'est affranchi du joug du péché, libéré de l'esclavage de Satan, grâce à l'œuvre rédemptrice de Jésus. Serait-ce pour être placé sous un nouveau joug de servitude et être astreint à l'accomplissement de toute la loi ? Le légalisme avec ses rites et ses ordonnances fait perdre le bénéfice qu'il y a dans le Christ (**5**, 4), tandis que, *"sur le principe de la foi, nous attendons l'espérance de la justice"* (v. 5). Le fait d'être Juif ou d'être d'une autre nation n'a aucune importance, ce qui compte c'est *"la foi opérante par l'amour"* (v. 6).

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Le Salut de Dieu 107 (1986)

La liberté à laquelle nous avons été appelés ne peut être transformée en licence. Elle n'est pas l'occasion donnée à la chair pour satisfaire ses convoitises. Ce n'est pas une libération du "moi", mais bien une plénitude de vie dans l'amour et par la puissance de l'Esprit Saint. Du fruit sera porté qui glorifiera le Seigneur tandis que les œuvres de la chair seront neutralisées. L'amour est le premier caractère du fruit de l'Esprit mentionné au verset 22. Chacun de ces neuf caractères a eu sa manifestation parfaite en Jésus. Le rôle de l'Esprit étant de nous occuper de Christ, il en résultera pour le croyant une vie qui fera briller autour de lui quelques-unes des gloires morales de son Sauveur.

La tendance naturelle de l'homme est de chercher des règles et d'imposer des lois. Il se trouve sécurisé si tout un code légal est établi, car il lui suffit de savoir ce qui est défendu et il croit pouvoir se permettre tout ce qui ne l'est pas. Ceci toutefois ne l'empêchera pas de faire aussi les choses défendues, car il est désobéissant de nature ; il cherchera seulement à ne pas se faire prendre.

La loi donc, loin d'aider l'homme, l'a démontré entièrement coupable. Mais il y a une autre "loi" qui remplace avantageusement celle de Sinaï, c'est "la loi du Christ" (**6**, 2), la loi de l'amour. Cette "loi" ne s'applique pas à l'homme naturel, mais seulement au croyant, c'est-à-dire au *"nouvel homme"*, lequel est participant d'une nouvelle création qui ne comporte ni Juif ni Grec (voir **3**, 28 et **6**, 15). Une vraie réalisation de la vie chrétienne dans la puissance de l'Esprit Saint nous permettra de manifester les caractères de Christ et nous affranchira des règles légales. La vraie règle du croyant, c'est Christ, et la gloire du croyant, c'est la croix par laquelle la condamnation a été portée sur le monde et sur ses convoitises.

Cette épître aux Galates est difficile. Son but est de ramener le chrétien à un vrai christianisme basé sur la grâce de Dieu et sur l'œuvre parfaite de Jésus. Une foi simple, mais fermement attachée à la Parole de Dieu et à la personne de Jésus Christ, sera une sûre garantie contre les insinuations des faux docteurs. Veillons donc avec prière, et avant tout ouvrons notre cœur à l'amour de Jésus.

(à suivre)

*

LE JOUR DE LA NAISSANCE

"Je vous annonce un grand sujet de joie, qui sera pour tout le peuple ; car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci en est le signe pour vous, c'est que vous trouverez un petit enfant emmailloté et couché dans une crèche."

Luc **2**, 10-12.

Nous vivons dans un monde où les valeurs morales s'effondrent les unes après les autres. Pourquoi ? direz-vous. La réponse est simple : parce que l'homme a tourné le dos à son Créateur et s'enfonce chaque jour davantage dans ses péchés et s'éloigne de Celui qui est la source de toute vie, de toute joie, de tout vrai bonheur.

En cette période de l'année, chacun va essayer d'oublier pour un temps sa condition, ses occupations, ses soucis, et tout à nouveau aura lieu comme les années précédentes et cela depuis le quatrième siècle (1), l'anniversaire de la naissance de Jésus.

Mais aujourd'hui, avec l'usure du temps, ce souvenir est devenu une fête dans laquelle se sont infiltrés l'idolatrie et l'esprit du monde ; et que représente-t-elle vraiment, au-delà de bons repas pris en famille ou entre amis ? Vers quoi sont tournés les pensées et le cœur des hommes ?

(1) Vers l'an 350, la naissance du Seigneur Jésus était célébrée. Il est possible que cela ait eu pour but de détourner la pensée des fidèles de la fête païenne du solstice d'hiver qui par sa solennité et son ampleur avait envahi la vie des peuples en Occident. Il a été décidé que ce jour serait le 25 décembre.

Au milieu d'un monde rude et implacable, quel est celui ou celle qui n'a pas ressenti une fois un besoin réel de compréhension, ne serait-ce qu'un peu d'attention, d'égard, de respect ? N'y a-t'il pas souvent ce besoin d'être aimé, de sentir de l'affection, une chaleur humaine véritable ?

La crèche de Bethléhem fut l'image parfaite de douceur, de tendresse, lorsque l'Enfant mis au monde fut entouré de soins maternels, tableau si touchant, message de réconfort et d'amour pour l'humanité.

Mais seul le chrétien a pu voir cette grande lumière qui a relui brusquement dans la nuit morale de ceux qui sont *"assis dans les ténèbres"*. C'est ainsi que s'exprime la Parole de Dieu pour décrire la condition morale de l'humanité.

Car la naissance de cet Enfant dans cette petite bourgade de la Judée en Palestine parle de joie et de paix. C'est un message d'espérance, un espoir immense, une réalité mystérieuse et insondable qui seule peut réchauffer les cœurs, en donnant un objet à aimer et un but à atteindre au-delà du temps, jusque dans l'éternité.

"Aujourd'hui dans la cité de David vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur". N'est-ce pas le plus grand message que l'homme ait jamais entendu, point de départ de ce salut de l'humanité annoncé presque quatre mille ans auparavant ! Le péché originel est une réalité et le salut de l'homme une nécessité, pour qu'il puisse retrouver la communion avec Dieu.

Le premier représentant de la race humaine avait désobéi au commandement de Dieu et s'était ainsi soustrait à la sujétion du Seigneur. Satan, l'ennemi des hommes, avait remporté une grande victoire.

Le Salut de Dieu 107 (1986)

Mais Dieu avait déclaré au serpent qui avait entraîné l'humanité dans la désobéissance et dans la révolte contre son Créateur : *"La semence de la femme te brisera la tête"* (Genèse **3**, 15), c'est-à-dire un homme, le Fils de l'homme, devrait un jour vaincre Satan et lui ôter son pouvoir sur l'humanité.

Nous lisons dans l'évangile selon Luc au premier chapitre : *"l'ange dit à Marie : ne crains pas, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom JESUS... l'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu".*

1) NOËL dont le nom signifie "naissance" ou "jour de la naissance" est une fête qui imprègne encore nos vies, dans nos pays, année après année.

Le sens profond de cette naissance a été perdu par la grande majorité. Ainsi le souvenir qu'il en reste aujourd'hui ne se traduit le plus souvent que par cette coutume que chacun observe d'un échange mutuel de présents. Et cela tire, semble-t-il, son origine de l'interprétation humaine suivante : "Dieu nous aime, et pour nous montrer qu'il nous aime, il nous a donné ce qu'il avait de plus cher : son Fils. Depuis ce jour, pour fêter ce don de Dieu et de son amour, les hommes pour se montrer leur amour et leur amour de Dieu se font des cadeaux le jour anniversaire de l'arrivée de Jésus sur la terre". Comme on peut le remarquer, ce n'est ni plus ni moins que l'utilisation du dessein divin pour cautionner une pensée purement humaine.

Car la Parole de Dieu atteste bien que l'homme par nature est étranger à l'amour de Dieu et les paroles que nous avons reproduites traduisent sans doute une réalité pressentie de ce grand don. Mais ce que

Dieu attend en retour, ce ne sont pas des gestes extérieurs et incrédules de présents donnés, comme l'avait fait Caïn autrefois qui avait offert du fruit de son travail. Non ! Ce qu'Il attend, c'est la foi en Celui qui venait, Son bien-aimé Fils, vrai don de Dieu, don merveilleux, pour donner sa vie en rançon pour délivrer les pécheurs de la colère de Dieu. L'Apôtre Paul a pu exprimer : *"grâces à Dieu pour son don inexprimable !"*

Ami, Dieu attend que vous lui donniez votre cœur, dans la repentance et dans la foi. Faites ce choix aujourd'hui ! Il veut Lui-même vous remplir de Son amour. L'amour du prochain qui en découlera peut parfaitement se traduire par des dons matériels. *"N'oubliez pas la bienfaisance, et de faire part de vos biens, car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices."* (Hébreux **13**, 16). Cela peut avoir sa place en cette période de l'année, lorsque s'imprime à nouveau dans les cœurs oublieux le souvenir du Don de Dieu. Mais il faut reconnaître que la manière de donner et ce qui est donné à Noël revêt souvent le caractère de ce qui est peu utile, et ne s'adresse pas toujours vraiment à ceux qui en ont besoin.

La tradition a situé le 25 décembre (1), le petit mot "aujourd'hui", prononcé par l'ange qui est apparu à d'humbles bergers dans cette nuit mémorable ; mais personne ne peut déterminer exactement le jour de l'année, dans les 365 jours du calendrier chrétien, où Marie a mis au monde son enfant. Est-ce quelques jours avant ou quelques jours après ? Une seule chose est importante, c'est que chacun devrait garder ce grand événement dans sa mémoire et dans son cœur tout au long de l'année.

Il y a eu un jour, dans le déroulement du temps où le Fils de Dieu, du Dieu qui est invisible, a été vu comme un petit enfant emmailloté et couché dans

une crèche. *"Quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé Son Fils..."* (Galates **4**, 4). D'humbles bergers se sont prosternés ; de riches, cultivés et puissants mages ont adoré ; les anges dans le ciel, une multitude de l'armée céleste, ont donné gloire à Dieu dans une explosion de louange qui a retenti jusqu'aux confins de l'Univers. Quelle chose étrange que cette manifestation de Dieu comme un Enfant ! DIEU en Jésus-Christ prenant l'humanité en son point le plus bas contrairement à Adam qui avait été créé adulte. Motif puissant pour adorer à genoux le Créateur, le Dieu d'Eternité.

Aujourd'hui, si l'on fait référence à Jésus-Christ, c'est seulement pour compter le temps. Le XX^{e} siècle se réfère à un commencement. La naissance de Jésus est bien un commencement.

2) NOËL un événement historique

La Nativité avait été annoncée, plus de 700 ans auparavant, par le prophète Esaïe : *"C'est pourquoi le Seigneur, lui, vous donnera un signe : Voici la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel"* — c'est-à-dire, Dieu avec nous — (Esaïe **7**, 14), et un peu plus loin dans ce même livre *"Elle a donné le jour à un enfant mâle. Qui a entendu une chose pareille ? Qui a vu de telles choses ?"* (Esaïe **66**, 7).

Le prophète Michée avait bien précisé aussi : *"Et toi, Bethléhem Ephrata... de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité."* (Michée **5**, 2).

Cet événement fut en soit très simple. La naissance d'un petit garçon dans un environnement très pauvre ; une naissance humble, dans un petit canton de l'univers.

Et pourtant, il y eut un branle-bas universel autour de cette naissance : des bergers accoururent, une étoile mystérieuse apparut dans le ciel, des mages, sages venant de l'Orient, traversèrent les déserts avec de fastueux présents, riches de signification ; le ciel s'ouvrit pour laisser entendre la multitude des anges dont les paroles éveillèrent dans les cœurs un écho indéfinissable : *"gloire à Dieu dans les lieux très hauts et sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes".*

Nous croyons à tous les détails de la vérité historique de l'Evangile. La foi, c'est cette Parole qui vient toucher nos oreilles, c'est ce rayon de lumière qui vient éclairer nos yeux ; c'est cette aube d'espérance qui se présente à nous dans un petit enfant qui vient de naître et qui est couché dans une crèche.

3) NOËL un événement cosmique (2)

La Bible déclare : *"quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils, né de femme..."* (Galates **4**, 4) *"Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous... et nous vîmes sa gloire, une gloire*

(2) Le mot "cosmique" peut surprendre peut-être le lecteur. Si l'on se réfère à la racine et au sens de ce mot, il paraît possible de justifier l'emploi de ce vocable. Le dictionnaire donne le sens de "ce qui appartient à l'Univers". Dérivé du mot grec "kosmos" qui est traduit par "monde" en Jean **1**, 9 et même en Romains 1, 20 dans la version Darby, où il a probablement le sens de "Univers". Cosmos, Univers ou Monde, c'est l'ensemble de tout ce qui existe, tiré du néant, considéré comme un tout organisé et harmonieux, obéissant à des lois et qui peut être appréhendé par les facultés humaines, l'intelligence et les sens, l'œil, l'oreille, le toucher...

Jésus avait un corps de chair, comme chacun de nous (la chair, partie sensible de notre être, nous met en relation avec le monde).

"Cosmique" nous a semblé plus juste que "Universel" ou "mondial" deux termes qui ne semblent pas avoir exactement le même sens pour traduire ce qui se rapporte à la Création (infiniment grand comme infiniment petit) dans ses aspects physiques, matériels, inanimés ou vivants et spirituels.

comme d'un Fils unique..." nous dit l'évangéliste Jean. *"Le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair"* a pu confirmer l'apôtre Paul.

Le mot "CHAIR" caractérise la condition humaine ; c'est notre condition (Genèse **6**, 3). Comme Dieu avait créé les cieux et la terre, par un acte créateur particulier (3), *"la Parole devint chair"*. Dieu qui est Esprit, en Jésus, s'est volontairement assujetti à la matière, et est entré dans le temps et l'espace, surgissant pour ainsi dire dans l'Univers (le Cosmos).

"Chair", tel est l'état dans lequel La Parole Eternelle, consentit à descendre. Cette expression renferme donc l'idée que la Parole a été manifestée dans le monde visible, sensible, perceptible : *"ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux... et que nos mains ont touché"* (1 Jean **1**, 1). Dieu qui est Esprit, Eternel, Infini, comme Homme, s'est enfermé volontairement dans les limites de la matière, du temps et de l'espace. Cela est si vrai que Jésus dira dans l'évangile : *"combien suis-je à l'étroit"*. (Luc **12**,50).

(3) Il est instructif de remarquer que c'est le même mot grec (Kartartizo) qui est employé en Hébreux **11**, 3 *"par la foi nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu"* et en Hébreux **10**,5 *"tu m'as formé un corps"*. Ce sont donc deux actes créateurs de Dieu, l'un pour former les mondes, l'autre pour préparer un corps à Celui qui est appelé par l'apôtre Paul, qui souligne sa primauté et sa dignité éternelle, *"le premier-né de toute la création"*. (Colossiens 1, 16). Mais le mot "Kartartizo" (différent du mot "Ktiso" employé en Ephésiens **3**, 9, *"Dieu qui a créé toutes choses"*, mot qui se rapproche du terme hébreux "bara" de l'ancien testament employé en Genèse **1**) traduit dans la version Darby par "former", a, semble-t-il le sens d'ajuster, d'emboîter comme un tout unique et complémentaire. Dans le cas "des mondes" de Hébreux **11** il s'agit de quelque chose de complet, un tout parfait (visible et invisible, matériel et spirituel). Dans le cas du Seigneur Jésus, il s'agit du corps qui a été préparé pour Lui comme un habitat qu'Il a occupé, et qu'Il occupe éternellement.

Mais l'idée contenue dans ce petit mot "chair" n'est pas épuisée par cette notion de vie physique. Cela désigne aussi une personnalité humaine complète, c'est-à-dire esprit, âme et corps. Un homme semblable à chacun d'entre nous, né de manière unique, puisque conçu du Saint Esprit et possédant bien tous les attributs de l'humanité et d'autre part différent, puisque sans péché. L'Esprit prophétique attribue à Jésus cette parole *"tu m'as creusé des oreilles"* ou *"tu m'as formé un corps"*. Même dans son corps de ressuscité, Jésus dira à ses disciples : *"touchez-moi et voyez que j'ai de la chair et des os"*.

"En Jésus Christ, l'Esprit et la matière, le Créateur et la créature, Dieu et l'homme ont été définitivement et éternellement unis." (matière, temps et espace constituant trois dimensions de l'Univers sorti du néant à la parole de Dieu ; *"Au commencement Dieu créa..."* (Genèse **1**, 1).

Einstein, le grand savant, disait en parlant de l'Univers : "En apparence cela n'a aucun sens ! Il est pourtant impossible que cela n'en ait pas un !" Les hommes de science sont incapables de définir un sens à l'Univers et surtout à l'homme (4). Tous pressentent qu'il y a un sens qui leur échappe. La naissance de Jésus, c'est la déclaration de ce sens-là au monde. L'univers a enfin une signification, une

(4) Un astrophysicien contemporain dont le livre vient d'être publié (1986), donne une synthèse des connaissances scientifiques actuelles sur la genèse de l'univers et de son évolution. Ce qu'il écrit ne fait que corroborer la pensée finaliste du cosmos et il dit en substance que l'univers pendant 15 milliards d'années (?) a préparé un être humain afin qu'il vienne donner un sens à la réalité. Il reconnaît que la finalité de l'univers c'est l'homme. Nous sommes obligés de constater qu'il s'arrête dans le cheminement de sa pensée et nous savons pourquoi. La foi est le seul moyen de perception permettant de comprendre que l'Univers a une finalité : l'Homme Christ Jésus ; *"Par la foi nous comprenons..."* (Hébreux **11**).

finalité révélée. Il était dans le plan de Dieu de toute éternité de s'incarner un jour. NOËL est ce jour-là.

Cette naissance et sa célébration dominent l'histoire tumultueuse des hommes parce que c'est le souvenir et le rappel d'un amour éternel qui est notre origine et notre finalité suprême. *"Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle"* (Jean **3**, 16). Le chrétien sait qu'il est né de Dieu et qu'il est destiné à aimer et à être aimé.

Dans un monde qui s'est organisé pour vivre sans Dieu, cette naissance donne à nos vies un sens vrai, qui nous éveille à la plus haute espérance. Comme la chenille est programmée pour devenir papillon, pour ne plus ramper mais pour voler librement de fleur en fleur, ainsi par la foi en Jésus Christ et par cette volonté bien orientée qui en découle, nous pouvons déjà anticiper cette liberté d'enfants de Dieu qui sera pleinement manifestée lors du retour de Jésus Christ, sur la terre.

Oui, la naissance de Jésus est le souvenir que Dieu s'est approché de nous et que cette métamorphose (*"si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création"*, 2 Corinthiens **5**, 17) pourra s'accomplir pour chacun, moyennant la foi au don du Fils unique de Dieu.

"En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aima et qu'il envoya son Fils pour être la propitiation pour nos péchés."

"Le Père a envoyé le Fils pour être le sauveur du monde."

Nos cœurs peuvent-ils rester insensibles à une telle manifestation de l'amour de Dieu ?

Peut-être êtes vous seul, en cette fin d'année, et vous n'avez personne avec qui partager un repas,

dans une prison, séparé de ceux qui vous sont chers, loin de votre famille, ou sans aucun ami ou comme ce paralytique en Israël, au réservoir de Béthesda qui pouvait confesser, reconnaissant son dénuement complet : *"je n'ai personne !"*

Le Seigneur Jésus ressuscité, par la voix prophétique, fait entendre ce message d'amour pressant dans le livre de l'Apocalypse : *"si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi"*.

Voulez-vous aujourd'hui partager avec le Seigneur Jésus un repas de communion et d'amour ? Et goûter la présence immense de Celui qui seul peut remplir votre cœur de joie ? Un Sauveur qui est le Christ le Seigneur ! VENEZ A LUI. Il n'y a de salut en aucun autre. Il veut remplir votre cœur de paix et d'espérance.

O.G.C.

*

"JESUS LUI DIT : MARIE !"

"Femme, pourquoi pleures-tu ?
Jésus lui dit : Marie !"
Jean **20**, 13, 16.

Juste un mot — un nom — son nom et tout ce qu'il signifiait pour elle, pour *Lui*. Pour elle : son passé, son présent, son avenir ! Pour Lui : son caractère, son tempérament, sa personnalité... une entière compréhension de ses soucis, de ses troubles et de ses craintes, de tout ce qui était trop fort, trop grand et trop lourd pour elle.

"Marie" ! C'était l'expression de tout ce qui était concentré dans ce nom... ses fautes, ses conflits, sa faiblesse, ses chagrins cachés, ses sentiments non contrôlés, ses besoins non exprimés, sa solitude, ses déceptions. Et c'était aussi la réponse à tout ce qu'il lui fallait, à tout ce dont elle avait besoin, à tout ce qu'elle avait espéré... : "Jésus lui dit : Marie"... Seulement cela, et immédiatement aussi elle fut saisie par une puissance jusqu'alors inconnue pour elle : celle du Sauveur ressuscité.

"Marie"... une nouvelle vie allait commencer pour elle, un nouveau chemin, un nouveau service allait s'ouvrir. Les choses vieilles étant définitivement passées, Marie allait devenir une nouvelle personne, unie au Seigneur ressuscité pour elle, dépendante de Celui qui seul peut changer les caractères, transformer les tempéraments et créer dans la profondeur des cœurs une vie entièrement nouvelle, une source jaillissante qui déborde sur les vies des autres.

"Je lui donnerai un nom nouveau"... *"Marie" !* Le même vieux nom, mais pour une nouvelle personne, renouvelée par la connaissance du Sauveur ressuscité, et désormais sous Son contrôle !

Il appelle par leur nom les brebis qui Lui appartiennent et Il les conduit dehors. Lorsqu'Il a fait sortir toutes Ses propres brebis, Il marche devant elles... en Ressuscité... Elles connaissent Sa voix !

TABLE DES MATIÈRES 1986

Actes des Apôtres 141
Affirmations de la Bible (Les) 34
Antichrist (L') 210
Araignée (Le filet de l') 196
Authenticité de la foi chrétienne 21
Berger de l'Inde (Un) 26
Cananéenne (La femme) 69
Corinthiens (1re Epître aux) 184
Corinthiens (2e Epître aux) 201
Esaïe (Le livre du prophète) 97, 113, 156, 173, 218
Etes-vous chrétien ? 75
Evangile selon Matthieu (L') 48
Evangile selon Marc (L') 81
Evangile selon Luc (L') 101
Evangile selon Jean (L') 121
Le jour de la naissance 229
Médecin de l'âme (Le grand) 6
Mère 58
Message à l'adresse des personnes âgées 71
Miracles et feu du ciel 214
Obéissance parfaite 181
Où sont vos péchés ? 36
Panorama du N.T.... 41, 81, 101, 121, 141, 161, 184, 201, 221
Parents (A vous qui avez négligé l'enseignement de vos) 28
Père qui ne peut jamais (Un) 93
Quand ils furent venus au lieu du Crâne 88
Quant une porte se ferme une autre s'ouvre 117
Quelle est votre lumière ? 39
Que faut-il faire pour être perdu ? 63
Questions de la Bible : "Qu'as-tu fait ?" 87
Quiconque 55
Qui me délivrera ? 95
Rédempteur vivant (Un) 177
Réussir dans la vie 61
Romains (L'Epître aux) 161
Saul de Tarse 10
Sauvé par grâce 119
Temps s'enfuit (Le) 136
Temps (Juste à) 118
Ton âme prospère-t-elle ? 78
Venez ! 178

LA JOIE DES ANGES DANS LE CIEL

— Les fondements de la première création furent posés avec des chants de joie : Dieu dit à Job, et à travers lui à tout homme : *"Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ?... Quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu éclataient de joie."* (Job **38**, 4, 7).

Oh ! quelle joie éclata dans le ciel
Lorsqu'à la voix du Fort, de l'Eternel,
Surgissait la lumière !
Quand de son bras il étendait les cieux,
Quand, déployant son pouvoir glorieux,
Sa main formait la terre !

— Les fondements annonçant une nouvelle création furent posés avec des chants de joie : *"L'ange leur dit : N'ayez point de peur, car voici, je vous annonce un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple ;... Et soudain il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu..."* (Luc **2**, 10,13)

Oh ! quelle joie éclata dans le ciel,
Lorsqu'ici-bas, Jésus, Emmanuel,
Naquit dans la faiblesse
Les anges saints disaient : « Gloire au Seigneur ! »
« Paix sur la terre ! » et le céleste chœur
Tressaillait d'allégresse.

— Aujourd'hui, la repentance d'un homme sur la terre provoque dans le ciel des chants de joie : *"il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance... il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent."* (Luc **15**, 7, 10)

Oh ! quelle joie éclate dans le ciel,
Lorsqu'un pécheur, répondant à l'appel
Du Sauveur qui l'invite,
Tous ses péchés sont ôtés pour jamais.
Jésus lui donne et la vie et la paix,
Et dans son sein l'abrite.

Le Salut de Dieu

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre de la mort,... la lumière a resplendi sur eux !"

Esaïe **9**, 2

"Jésus donc leur parla encore, disant : Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie."

Jean **8**, 12

"Et comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour faire à son égard selon l'usage de la loi, Siméon le prit entre ses bras et bénit Dieu et dit : Maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton esclave en paix selon ta parole ; car mes yeux ont vu ton salut, lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples : une lumière pour la révélation des nations, et la gloire de ton peuple Israël."

Luc **2**, 29, 30

"Jésus qui était de Nazareth... lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance ; car Dieu était avec lui... Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés."

Actes **10**, 38 à 43